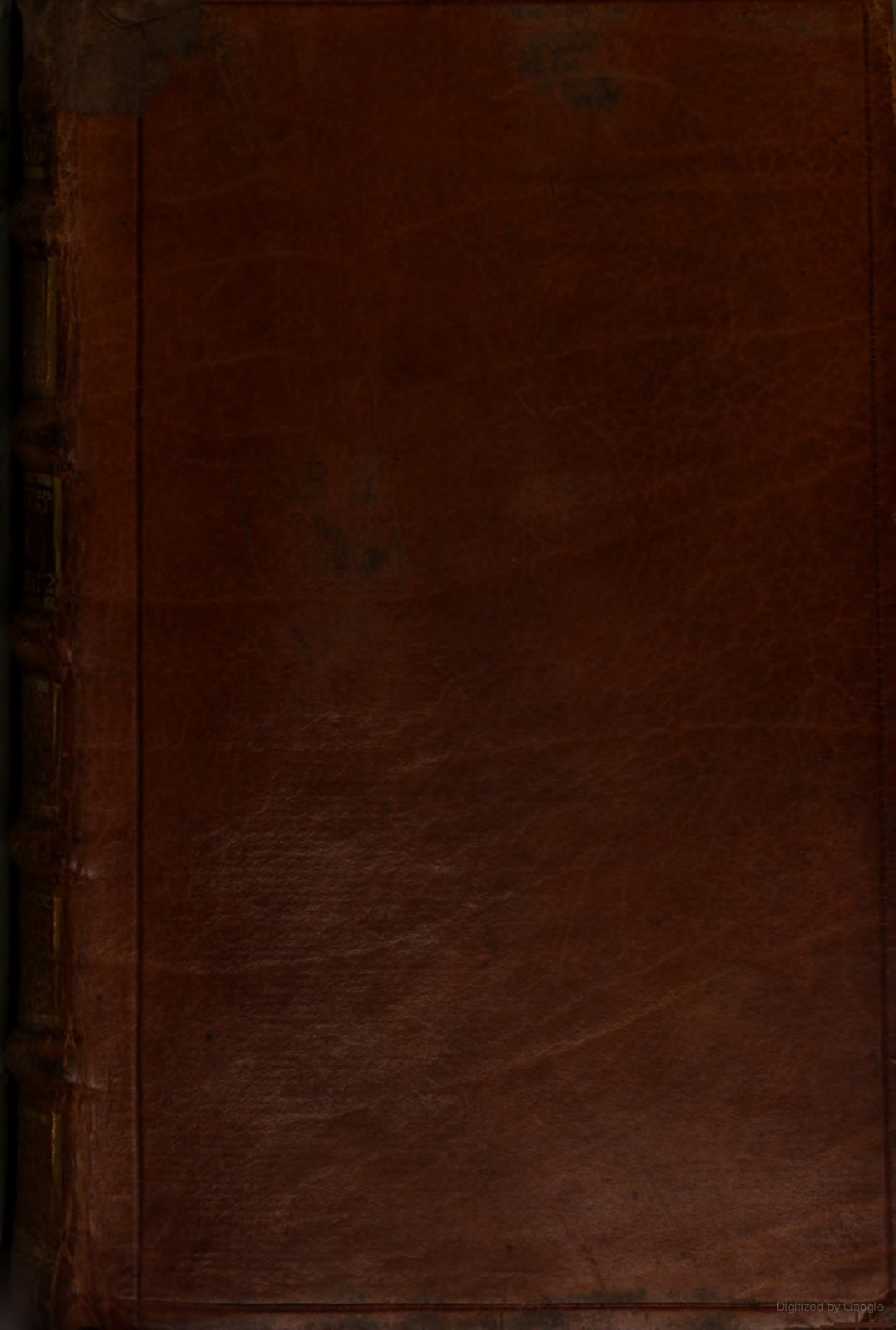
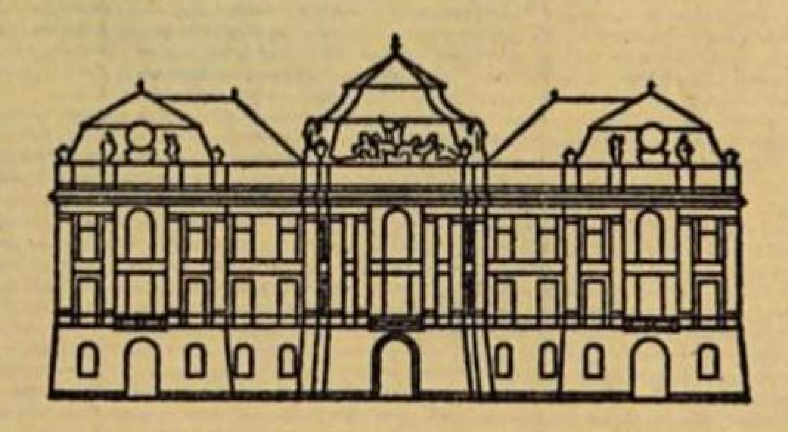






Bourgoing de Villefore


VIES DES SS. PERES
DES DESERTS.
Tome Premier.
I. Lamsvelt. fe
A AMSTERDAM.
Chez PIERRE BRUNEL. 1714.

LES VIES DES SS. PERES DES DESERTS,

ET DES SAINTES SOLITAIRES D'ORIENT ET D'OCCIDENT.

Avec des Figures qui représentent l'austerité de leur vie, & leurs principales occupations.

TOME PREMIER.



A ANVERS,
Se trouve
A AMSTERDAM,
Chez PIERRE BRUNEL.

M. DCCXIV.


KAISERLICHE KOENIGLICHE
WIEN
HOFBIBLIOTHEK



PREFACE.

ON sait par expérience, & par le succès de plusieurs ouvrages, que les Histoires mêlées d'Estampes & de Figures ont toûjours plus interessé la curiosité, que des recits simples & dépouillez de ces sortes d'accompagnemens; & il est certain que dans les lectures de ce genre où l'on n'a besoin que d'une legere application, les sens loin de distraire l'esprit, lui peuvent même aider, & la verité s'y imprime plus aisément quand elle y entre par les yeux. Mais s'il est utile en general d'enrichir ainsi les Histoires, celles des Saints en particulier ont encore plus besoin de ces secours. Comme alors on n'écrit pas seulement pour instruire, mais pour porter à l'imitation, on ne sauroit emploïer trop de moyens pour y réüssir: car il ne suffit pas au Lecteur d'avoir de l'admiration pour les vertus qu'on lui

rapporte ; souvent il se voit obligé d'en pratiquer de semblables; chaque évenement qu'il trouve peut être pour lui un reproche, & même une condamnation; il peut reconnoître ses propres devoirs tracez dans les actions des autres; & que même fragilité, mêmes obstacles n'ont pas empêché qu'ils n'ayent fait ce qu'il refuse de faire. En faut-il davantage pour être rebuté de lire?

On veut donc essayer ici d'encourager à la pratique de tant de vertus sublimes qu'on verra dépeintes dans ces Figures sous plusieurs formes différentes ; & c'est sur cette idée qu'on a pris le dessein de cet Ouvrage. Si l'on y avoit fait entrer tous les Saints que l'Eglise honore d'un culte public, l'entreprise eût été trop vaste, & d'une trop difficile execution. Ainsi l'on n'a fait choix que de ceux qui se sont retirez dans la solitude. Ce caractere de sainteté convient assurément mieux qu'un autre au recueil dont il s'agit; les exemples en seront plus sensibles , & les représentations plus touchantes.

La vertu ne pourroit guere être exposée en spectacle sur un théatre qui lui fût plus convenable que le Desert: elle y regne plus souverainement & plus en repos qu'ailleurs. De tout tems les Justes ont connu le mérite

ce de la solitude; la plûpart s'y sont refugiez comme dans un asile ouvert à leur innocence allarmée; & ceux que la Providence divine a retenu dans le monde pour y travailler à la sanctification des peuples, ou pour d'autres raisons, tournoient incessamment les yeux vers ce sejour de paix, & ne se consoloient sur le bord des fleuves de Babylone, * que par le souvenir de Jerusalem.

Si l'on veut même l'avoüer sincérement, on conviendra que le premier mouvement d'une ame qui pense serieusement à se convertir, c'est un projet de retraite. Quand les différentes conjonctures feroient quelquefois qu'on se trompe dans son dessein, l'erreur ne vient pas du choix de l'objet, mais de ce qu'on ne fait pas d'abord attention aux difficultez causées, ou par l'engagement de l'état, ou par le caractere de l'esprit. Car pour l'inspiration de la grace naissante, s'il est permis de parler ainsi, c'est de commencer par nous dégoûter du siecle, & par nous donner l'envie de le quitter.

On ne sauroit donc trop souvent représenter aux Chrétiens la vie Evangélique sous l'idée d'une vie solitaire. Dès l'origine du Christianisme les vrais Fideles sentirent la

* Ps. 136.

la neceſſité de la retraite. Les beaux jours de l'Egliſe ne durerent pas long-tems; & peu-à-peu l'on vit ſe rallentir cette premiere ardeur & ce deſintereſſement heroïque dont les Apôtres avoient donné de ſi grands exemples. La Réligion neanmoins s'étendoit toûjours; mais la ferveur, loin de croître avec le nombre diminuoit au contraire à meſure qu'il ſe multiplioit; & les condeſcendances qu'on ſe crût obligé d'avoir pour rendre le joug de l'Evangile plus leger aux Payens convertis à la foi, introduiſirent le relâchement

Cependant ceux que la tiedeur n'avoit point affoiblis, * qui reſpectoient les traditions de leurs peres, & goûtoient toûjours les maximes ſaintes, penſerent à ſe ſeparer du monde, qui leur devenoit contagieux. Ils s'éloignerent des villes, & choiſirent, chacun à leur gré, des demeures écartées où ils puſſent obſerver purement les regles primitives, † & conſerver le dépôt des inſtitutions apoſtoliques. Ces premiers Solitaires furent nommez *Aſcetes*, du nom que les Payens mêmes donnoient à ceux d'entr'eux qui menoient une vie plus auſtere & plus retirée que les autres.

Ces hommes, ‡ dont le monde n'étoit pas

* *Gal.* 1. 14. † 1. *Tim.* 6. 20. ‡ *Hebr.* 11. 38.

pas digne, * & que Dieu trouva dignes de lui, réparerent la gloire de l'Eglise, & la dédommagerent bien-tôt des pertes que les déreglemens de la discipline lui avoient fait faire. Ils peuplerent les deserts, & remplirent de pénitens les solitudes les plus affreuses. Ce genre de vie prit dans les suites une forme plus réguliere. On se rangea sous le gouvernement d'un Superieur; & l'on joignit à l'exercice des vertus les plus éminentes & les plus parfaites, le mérite de l'obéïssance. On verra dans ce recueil avec étonnement, quel doit avoir été le courage de ces premiers modeles de la vie éremitique. Ces ames dégagées des obstacles que la vertu rencontre dans la voye des pécheurs, couroient en liberté dans les sentiers de la justice. Rien ne les retenoit; ni le souvenir des richesses sacrifiées, ni les délicatesses de l'âge & de l'éducation, ni les autres prétextes de l'amour propre. La jeunesse n'étoit point effraïée par la séverité des observances, ni la vieillesse abbatuë par le poids des années, ni la noblesse revoltée par l'humiliation, ni les sens indociles à la pénitence, ni l'imagination rebelle au silence de la priere.

Mais il n'est pas surprenant que le Fide-

* Sap. 3. 5.

le au milieu du monde, ne fasse pas dans la pieté les mêmes progrès que le Solitaire. Celui-ci, quoi qu'il n'ait pas encore quitté la rame, est prêt d'entrer dans le port; l'autre est battu des vents en pleine mer, il s'en faut bien que les facilitez ne soient égales. Il est de la nature des êtres intelligens, dit un Auteur de nôtre siecle, de se conduire par la lumiere de quelque maxime vraie ou fausse : cette maxime est une espece de voix qui se fait entendre à l'esprit: dès qu'il ne peut être attentif à la voix de la verité, il faut qu'il écoûte & qu'il suive la voix de l'erreur; & c'est l'état où l'ame se trouve dans le commerce des hommes: tout y contribuë à lui cacher la verité, à la combattre, à l'affoiblir, à l'effacer, à l'éteindre. Comme donc la pieté n'est libre & n'a d'action qu'autant que la verité a de force pour se faire entendre, on ne doit pas s'étonner que le Chrétien soit si lâche au milieu du monde, où l'image des passions & des sentimens d'autrui s'impriment à tout moment dans le cœur. Les yeux de l'ame, aussi-bien que ceux du corps, deviennent bien-tôt malades à force d'en regarder qui le sont.

Mais quand un homme entre dans la solitude, son esprit, pour ainsi parler, se réveille;

veille ; ſes yeux commencent à s'ouvrir; tous ces objets différens qui lui cauſoient de la triſteſſe ou de la joie, perdent en un moment leur réalité, & ne lui paroiſſent plus que des phantômes qui s'évanoüiſſent, & des illuſions qui ſe diſſipent; les préjugez tombent tout à coup; le tems & l'éternité ſe montrent ſous leurs veritables idées: on a peine à comprendre avec quelle avidité l'on s'attachoit à tant de choſes frivoles & paſſageres, & avec quelle indifférence on oublioit les biens ſolides & permanens. On eſt ſurpris de n'avoir fait nul uſage de ſes expériences, de n'avoir point profité des malheurs d'autrui; d'avoir eu la mort toûjours loin de ſes penſées; en un mot tout change de face pour nous dans le deſert quand l'amour de Dieu nous y mene; car ce renouvellement d'idées n'arrive pas autrement : & comme ce n'eſt pas le monde lui-même qui nous trompe, mais l'amour qu'on a pour lui; auſſi ce n'eſt pas en Philoſophe, mais en Chrétien, qu'il y faut renoncer pour en connoître les impoſtures. Mais ſi la retraite eſt ſi propre à nous deſabuſer, & ſi le ſéjour du monde l'eſt ſi peu, l'obligation où l'on ſe trouve de juger ſainement des choſes, prouve à l'égard de bien des gens, la neceſſité de la ſolitude

pour

pour se sanctifier. Les créatures spirituelles ne peuvent être saintes que par participation, c'est à dire par union à la sainteté de Dieu, qui seul est Saint par essence: or il n'est Saint que parce qu'il est infiniment séparé de toute créature; ce n'est donc qu'à proportion que l'ame s'en separe, qu'elle devient sainte. Il est vrai que cette séparation consiste dans le détachement du cœur: mais il faut convenir que c'est loin du monde qu'il se détache; car si l'on y demeure, dit S. Augustin *, de quelle grace n'a-t'on pas besoin pour le vaincre avec tout ce qu'il a d'agréable, de séduisant & de terrible: & quelle violence faut-il se faire pour ne point sortir des voyes de la foi, quand on est contraint de vivre & de converser tous les jours avec des gens qui marchent dans les routes de l'infidelité.

On doit neanmoins avoüer, que les passions suivent l'homme dans la retraite, & qu'elles ne s'y taisent pas aussi-tôt qu'il y entre; mais du moins elles n'y sont plus dans leur élement: les objets du dehors ne leur fournissent plus de nourriture; l'imagination se lassant d'y suppléer, elles sont enfin

* *Aug. in Ps.* 38. Magna gratia opus est ut cum omnibus amoribus, terroribus, erroribus vincatur hic mundus.

enfin presque réduites à s'éteindre *; & les prieres qui ne sont plus troublées ni appesanties par les nuages & par le tumulte des occupations séculieres, deviennent plus calmes & plus vives. De quelque côté que le Chrétien se tourne dans la solitude, il n'y voit que des images de paix. Le silence des objets inanimez lui parle un nouveau langage, & bien différent de celui qu'il entendoit parmi les hommes. † Tant d'innocentes créatures qui gémissent sous les loix de la vanité dans le monde qui les tient esclaves, redeviennent en quelque façon soumises à la verité dans la solitude: de la diversité des choses que l'on voit on s'éleve à la connoissance de celui qui est, & l'on découvre le Créateur dans la contemplation ‡ de ses ouvrages.

Ces réflexions ne donnent pas seulement à connoître les avantages de la retraite, elles en font même supposer les délices; aussi les exemples de ce recueil en rendront suffisamment témoignage. Mais avant que de les rapporter, on a crû que pour exciter davantage le Fidele à les suivre, on pouvoit encore extraire ici quelque chose de ce que les Peres de l'Eglise, & d'autres Auteurs particuliers, ont écrit sur les douceurs

* *Aug. Epist.* 48. † *Rom.* 8. 20. ‡ *Sap.* 13. 2.

ceurs de la vie retirée. Trois choſes, diſent-ils, contribuent au parfait bonheur de l'ame, la liberté, la tranquillité, le plaiſir. Que ſi pour être libre il faut vivre loin de l'empire de la fortune, & n'être touché ni de ſes diſgraces, ni de ſes faveurs; ce n'eſt pas aſſurément au milieu du monde qu'il faut demeurer. D'ailleurs, c'eſt-là qu'on eſt obligé d'obéïr ſans ceſſe à la Loi des uſages & des bienſéances, à tous les aſſujettiſſemens de la condition humaine, à tous les divers mouvemens des paſſions. Les enfans d'Adam, dit Saint Bernard *, ont beau s'agiter, ils ne trouveront dans leurs voyes que vraye miſere & faux bonheur, & ſeront toûjours eſclaves ou de leurs beſoins, ou de leurs deſirs. Si la neceſſité ne les preſſe, la convoitiſe les entraîne. Qui pourroit exprimer cette multiplicité de beſoins qui les accablent, cette tyrannie des cupiditez qui les dominent. La paſſion commande, il faut obéïr; elle défend, il le faut de même; elle dit, allez, il faut partir; elle rappelle, il faut revenir: & quoi qu'il en coûte, conclud S. Bernard, il faut pourvoir à l'indigence d'un cœur qui ne ſoupire ſi ardemment après une nourriture étrangere, que parce qu'il a oublié d'uſer de celle qui lui

* *De diverſis.*

lui eſt propre. Eſt-ce là joüir de cette liberté que les hommes regardent comme un ſi grand bien, que quelques-uns d'eux ont mieux aimé mourir que de la perdre? Et s'ils ont acheté ſi chérement l'ombre & la figure de la liberté veritable, que ne doit-on pas ſacrifier pour la poſſeder elle-même? Or c'eſt dans la ſolitude qu'elle ſe trouve. L'exacte régularité n'y fait point obſtacle, pourvû que la charité ſoit le principe des Reglemens qu'on s'y preſcrit. Tout ce qui eſt du choix de l'amour eſt libre; & quand on ne veut plus faire que ce qui eſt permis, il eſt permis de faire tout ce qu'on veut. De plus l'ame doit être tranquille pour être heureuſe. Une ſituation paiſible contribuë tellement à ſon bonheur, qu'elle eſt incapable d'en goûter un pur dans l'agitation; plus elle eſt ébranlée par les créatures, plus elle ſouffre: car alors elle eſt dans une émotion violente qui ſuſpend ſes operations naturelles, & la diſtrait de la vûë de la verité, qui ſeule lui fait ſentir ſon indépendance, & l'anime d'une joie ſolide. Ainſi pour être dans une diſpoſition convenable à ſa nature, * elle a beſoin de cette paix que le monde ne peut donner, & qui fait les charmes du déſert. Tous les hommes ſont ſi

* *Joan.* 15.

ſi perſuadez de la tranquilité dont on joüit dans la retraite, qu'il n'y en a point qui ne la cherche pour devenir plus maître de ſon application & de ſes penſées. Le Philoſophe la cherche pour vaquer à ſes ſpéculations froides & ſtériles ; le Poëte pour chanter les fureurs fabuleuſes de ſes heros; l'artiſan pour perfectionner ſes ouvrages: à plus forte raiſon le Chrétien la doit-il chercher pour y contempler les merveilles de l'éternité, pour y chanter les loüanges de Dieu, pour y travailler à ſon ſalut, & ſe ſouſtraire à tant d'ennemis que le monde opoſe à ſon entrepriſe.

Enfin ſi le plaiſir eſt le principal caractere du bonheur, c'eſt vainement qu'on ſe flate d'en avoir au milieu du monde. Tous les hommes veulent être heureux, & en cela, dit S. Auguſtin, ils ont raiſon, *quæritis, & bene quæritis*; ils ne ſe trompent que parce qu'ils cherchent le bonheur où il n'eſt pas, *ſed quærite ubi quærendum eſt*. Quand Dieu créa l'homme, il imprima dans ſon ame cette inclination ſouveraine pour la vie heureuſe; mais en la formant à ſon image, c'eſt à dire, en la rendant capable de le connoître, de l'aimer & de le poſſeder, il lui donna une étenduë immenſe & qui ne peut être remplie que par lui-même. La

cor-

corruption originelle effaça de l'ame l'idée diſtincte qu'elle avoit de ſa haute deſtinée; mais ne lui ôta pas pour la béatitude ce penchant neceſſaire que le Créateur avoit mis en elle. Ainſi depuis qu'elle eſt ſéparée de Dieu, ne trouvant plus rien elle-même qui la rende heureuſe, elle ſort au dehors pour y chercher ſa félicité perduë, & ſéduite par de legeres impreſſions de plaiſir que lui cauſe la vûë des créatures, elle y met tout ſon repos. Voilà, depuis la chûte de l'homme, par quel principe il ſe conduit; il croit que ſon bonheur eſt dans les objets. Cette erreur s'inſinuë en lui par les premiers ſentimens de la nature dégradée; elle s'y entretient par l'expérience des joyes ſenſibles, & par l'ignorance des plaiſirs de l'eſprit; elle s'y affermit enfin par le commerce des hommes prévenus de la même illuſion. Et c'eſt ainſi, dit Saint Paulin*, que les gens du monde marchent toûjours dans les ténebres, parce que le ſoleil de juſtice ne ſe leve plus pour eux. Mais dès que le Fidele devient habitant du deſert, il commence à connoître que ce qui eſt en lui de ſpirituel & de divin eſt infiniment plus ſuſceptible de plaiſir que les ſens: que le corps eſt terreſtre, vil, animal, ſtupide, mor-

* *Epiſt.* 1.

mortel: que l'ame, au contraire, eſt celeſte, noble, intelligente, lumineuſe, immortelle; qu'autant qu'il y a de différence entre le corps & l'ame, autant il y en a dans leurs plaiſirs; & que dans l'impoſſibilité de les goûter enſemble, la joüiſſance des uns ſuppoſe la privation des autres. Si le chef de la philoſophie voluptueuſe étoit conſulté ſur cette matiere, que conſeilleroit-il, lui qui ſoûtient que bien loin qu'il faille mettre au nombre des plaiſirs ce qui coûte des peines qui les ſurpaſſent & les détruiſent; on doit quelquefois choiſir de ſouffrir certaines douleurs pour en éviter de plus grandes, & ſe priver de certaines joyes pour en goûter enſuite de plus vives?

Ils s'agiroit maintenant de bien dépeindre la nature du plaiſir que reſſent le Chrétien dans la ſolitude: mais ceux qui l'éprouvent ne peuvent l'exprimer; comment donc en parler à ceux qui l'ignorent? Imaginez-vous, diſent les * Peres, la profonde paix d'une ame dont la conſcience eſt affranchie de toute ſorte de remors, qui jugeant en ſureté de ſes illuſions paſſées, voit de loin d'un côté le précipice ſur le bord duquel elle marchoit, & de l'autre contemple ſans ceſſe

* *Aug. Conf.* 10.

cesse le bonheur éternel qu'elle espere: *Ce qui la réjoüit dans sa solitude*, dit S. Bernard *, *c'est qu'elle s'y répent de ses anciennes infidelitez, qu'elle y méprise les commoditez présentes, qu'elle y desire les récompenses éternelles* †. Comme la sagesse lui donne les sentimens qu'elle doit avoir de chaque chose, le passé lui semble amer, & par conséquent la dégoûte; le présent, comme fragile & fugitif, ne lui inspire que du mépris; & les biens de l'avenir, comme fixes & invariables, lui paroissent mériter tous ses empressemens. D'ailleurs, si dans la retraite on vient à se plaire à la lecture des Livres Saints, quelles ressources n'y trouve-t'on pas contre l'ennui. Un Auteur moderne parlant des beautez que découvre à l'écart un Chrétien dans l'étude des divines Ecritures, ‡ finit la description qu'il en fait, par cette ingénieuse allégorie. Comment, dit-il, s'ennuïer au milieu d'une si agréable varieté de merveilles? Quelle vivacité de verdure dans ces campagnes! quelle brillante diversité de fleurs semées dans ces prairies! que de roses & de lis! que de douces odeurs! que de bois sombres & délicieux! que d'abris sous ces ombrages con-

* *Serm. de diversis.* † *Ibid.* ‡ *Erasm. de Contemptu mundi.*

tre les ardeurs du midi ! quelle multitude d'arbres chargez d'excellens fruits ! que les eaux du fleuve qui les arrose sont claires & pures ! & que le murmure de leur cours donne à réver ! en un mot, que le Solitaire est heureux dans ces jardins enchantez, où il lui est permis de se promener, d'en parcourir les diverses routes, & de s'abandonner à tous les transports de sa joie ! Il faut bien, dit * S. Augustin, que ceux qui ne peuvent se passer dans le monde de la vûë des créatures, & qui s'en passent si aisément dans la solitude, y voyent quelque chose de bien capable de les en dégoûter. De quelque nature, continuë-t'il, que soit l'objet qui les contente, il est sans doute bien au-dessus des choses sensibles; puisque la seule contemplation de sa beauté met l'homme en état de vivre avec plaisir, loin du commerce de tout ce qu'il aimoit auparavant.

Il y a dans les Livres des Soliloques de ce grand Saint une priere qui renferme tous les sentimens d'une ame uniquement occupée des perfections divines dans le silence de la retraite. † Comme ces Livres n'ont jamais

* *De morib. Eccl.* 48. † *Les vrais Soliloques de S. Augustin n'ont jamais été traduits, & ce qu'on voit sous ce nom n'est pas de ce Pere.*

jamais été traduits, on a crû pouvoir ajoûter cet endroit à la fin de ce recueil, & l'on y verra combien le desert fournit d'admirables idées au Fidele, qui ne veut plus vivre que pour Dieu.

On sera même étonné que des veritez si touchantes n'ébranlent pas l'insensibilité de l'homme, & ne lui donnent pas le goût de la solitude. Peut-être qu'autrefois, lorsque le monde nouvellement sorti des mains de son auteur, avoit encore, pour ainsi parler, les charmes de la jeunesse & de l'innocence, il n'eût pas été surprenant de s'en séparer avec peine. Mais aujourd'hui quel agrément auroit-il pour nous retenir, si la fascination des amusemens du siecle ne mettoit un voile sur les vrais biens? Ainsi la raison a beau se convaincre du néant & de la vanité des choses visibles, on n'en détache point son cœur jusqu'à ce qu'il sente & qu'il éprouve, que Dieu est le bien veritable. Or puisque c'est dans la solitude qu'on est ainsi dédommagé de ce que l'on perd, pourquoi craindre la perte de ces objets quand les vrais principes de la conversion inspirent l'éloignement du monde? Pourquoi se figurer qu'on ne pourra vivre que malheureux dans le retranchement de tant de choses? Pour se dé-

tromper de cette imagination, il ne faudroit que bien connoître ce que c'eſt que poſſeder Dieu. Cette joüiſſance, à la verité, ſuppoſe de grands divorces avec les créatures: mais une ame réunie à Dieu regarde les objets qu'elle a quittez d'une autre maniere qu'elle ne faiſoit durant ſes attaches. Puiſque dès qu'on les quitte on change de penſées & de deſirs, ſi-tôt que l'eſprit & le cœur ſont changez; ces créatures ne ſont plus pour l'ame des objets d'eſtime & d'amour, & le ſouvenir de leur perte ne fait, par conſéquent, nulle peine.

Rien ne juſtifiera mieux tous ces raiſonnemens, que la ferveur des hommes admirables dont on va décrire les vertus. On a pris ſoin de retrancher tout ce qui ne contribuë point à l'édification des mœurs. Ce n'eſt pas qu'on ne convienne que toutes les diſcuſſions de Chronologie & de Geographie ſont très-neceſſaires à l'exactitude de l'hiſtoire, & qu'une critique éclairée & judicieuſe doit autoriſer tout ce qu'on avance: mais cela ne regarde que les Hiſtoriens qui ſont obligez de renfermer tont dans leurs ouvrages. On profite ici de leurs lumieres pour n'établir que ce qu'ils ont decidé. On le ſuppoſe conſtant, & l'on ne hazarde rien de ce qui leur a paru douteux;

teux ; & c'eſt pour cela qu'on trouvera quelques extraits un peu courts. Tout ſe reduit donc à la narration des choſes les plus capables de nourrir la pieté des ames ferventes. C'eſt pour elles particulierement qu'on a fait ce recueil ; & l'on avoüera ſans doute que les diſſertations critiques y ſeroient hors de leur place. Ceux qui voudront penetrer plus avant, pourront recourir aux ſources originales d'où ces veritez édifiantes ont été tirées.

Au reſte, quoi que cet Ouvrage n'ait pas la même étenduë que celui de Monſieur d'Andilly, qui a recueilli de Roſveyde les vies des Peres du Deſert, il ne laiſſe pas de contenir plus de choſes, puiſqu'il comprend les hiſtoires de pluſieurs Saints dont cet habile Traducteur n'a point parlé. On y trouvera même encore d'autres différences. Les faits ſont ici plus ſerrez & moins ſeparez par des diſcours & des digreſſions qu'il a traduites des Auteurs originaux, qui d'ailleurs rapportent certaines circonſtances peu convenables à des lectures ſérieuſes & peu proportionnées à la créance raiſonnable, & qui ſont ici ſupprimées. Quelquefois auſſi des particularitez omiſes dans le recueil précedent, ſont rapportées dans celui-ci, ſans parler de quelques changemens

de ſtile où ſont aſſujetties les langues vivantes par la ſucceſſion des tems : mais dont un ancien Auteur n'eſt pas reſponſable, quoi que ceux qui le ſuivent ſoient obligez de s'y conformer pour la ſatisfaction du public.



TABLE

De ce qui eſt contenu dans le premier Tome.

Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, page 1
La vie du Prophete Elie. 5
La vie du Prophete Eliſée. 9
La vie de ſaint Jean-Baptiſte. 13
La vie de ſaint Paul premier Hermite. 17
La vie de ſaint Antoine, Patriarche des Cœnobites. 23
Saint Hilarion. 29
Saint Palemon. 37
Saint Pacome. 41
Saint Sylvain. 47
Saint Zachée. 49
Saint Ephrem. 53
Saint Siméon Stylite. 57
Saint Jean d'Egypte. 63
Saint Ammon de Tabenne. 67
Saint Benne. 69
Les Solitaires de la ville d'Oxirinque. 71
Saint Théon. 73
Saint Apollone. 77
Saint Ammon Anacorete. 81
Saint Coprez. 83
Saint Muce. 87
S. Syr, S. Iſaïe, S. Paul. 89

Saint Helene. 91
Saint Elie. 95
Saint Pithyrion. 97
Saint Euloge Prêtre. 99
Saint Apelle Prêtre. 101
Saint Jean Anacorete. 103
Saint Paphnuce. 105
Le Monastere de l'Abbé Isidore. 106
Saint Sérapion Prêtre. 109
Saint Apollone, solitaire & martyr. 111
Saint Ammon Abbé de Nitrie. 113
Les Solitaires de Nitrie. 116
Le lieu qui portoit le nom des Cellules. 117
Saint Didime. 119
Saint Crosne. 121
Saint Macaire d'Egypte. 123
Saint Macaire d'Alexandrie. 127
Saint Paul le Simple. 131
Saint Piammon. 135
Saint Jean. 137
Saint Jean l'Aumônier. 139
Saint Malch. 143
Saint Arsene. 147
Saint Isidore l'Hospitalier. 153
Saint Dorothée le Thebain. 157
Saint Arcise, & autres saints solitaires de la montagne de Nitrie. 159
Saint Pambon. 161
Saint Benjamin. 165
Saint

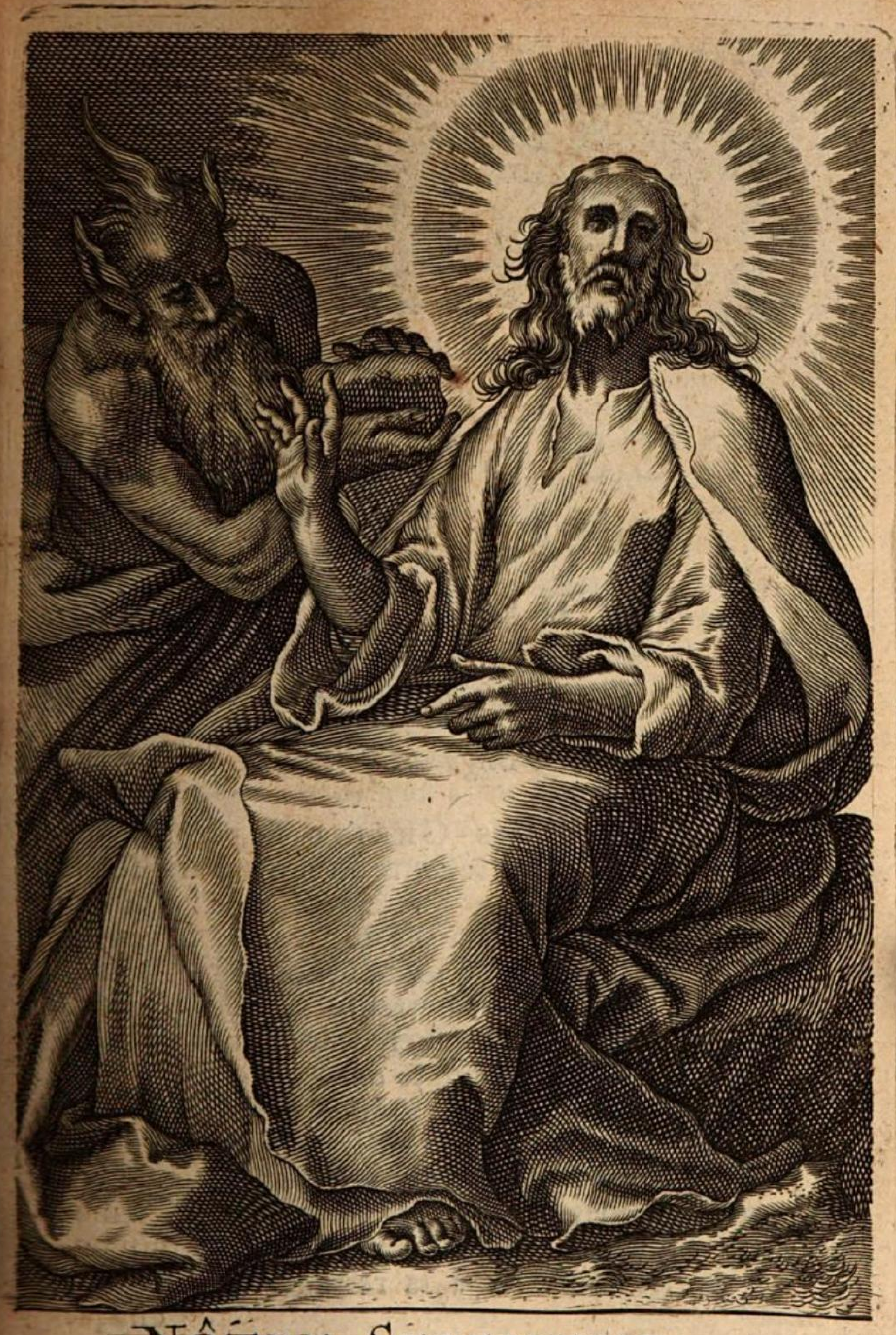
Saint Apollon le Marchand. 167
Saint Paese & saint Isaïe. 169
Saint Macaire le jeune. 173
Saint Nathanael solitaire. 175
Saint Marc. 179
Saint Moyse. 181
Saint Paul Anacorete. 185
Sait Euloge solitaire. 187
S. Agathon solitaire & Abbé en Egypte. 191
Saint Jean le Nain. 195
Saint Sylvain Abbé du Mont Sinaï & de Gérares. 199
Saint Pachon. 203
Saint Etienne Anacorete. 207
Saint Elie Directeur d'un Monastere de Vierges. 209
Saint Dorothée. 212
Saint Aphton. 213
Saint Ammone. 217
Saint Possidonne. 219
Saint Serapion le Sindonite. 221
Saint Pior Anacorete. 225
Saint Crosne. 229
Saint Paphnuce. 231
Saint Salomon Anacorete. 233
Saint Dorothée Anacorete. 235
Saint Diocle Anacorete. 237
S. Innocent. 239
S. Adole. 241

Saint Elpide. 243
Saint Sisinne Abbé. 245
Saint Gadane Anacorete. 247
Saint Elie Anacorete. 249
Saint Severien & sa femme. 251
Saint Bizarion. 253
Les vertus des solitaires d'Orient. 257
Saint Jacques de Nisibe. 259
Saint Julien Sabas. 263
Saint Marcien. 267
Saint Eusebe. 269
Saint Publie. 273
Saint Simeon l'ancien. 275
Saint Pallade. 279
Saint Aphraate. 283
Saint Pierre Anacorete. 285
Saint Théodose, dit le Chevelu. 289
Saint Romain. 292

Fin de la Table du I. Tome.



LES



NÔTRE SEIGNEUR
JESUS-CHRIST.



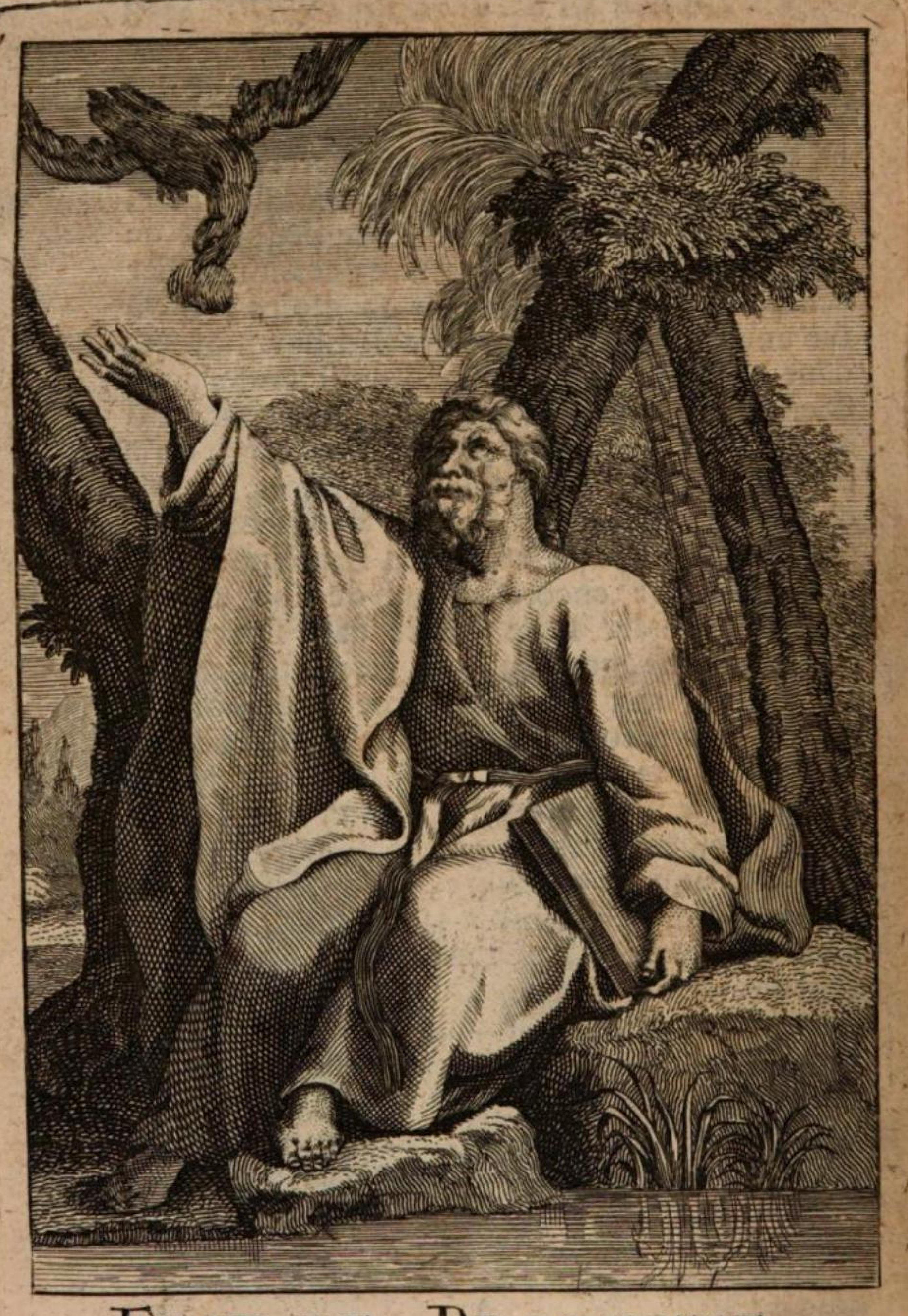
LES VIES DES SS. PERES DES DESERTS, ET DES SAINTES Solitaires d'Orient & d'Occident.

Nôtre Seigneur Jesus-Christ.



JESUS-CHRIST fit paroître durant le tems qu'il demeura ſur la terre, une préférence d'eſtime pour la vie cachée qui ſe remarque en toute ſa conduite. Il paſſe d'abord trente années entierement ſeparé du commerce des hommes. Que de merveilles inconnuës dans cet état! Un tel exemple cependant ne nous inſtruit pas moins, que firent depuis ſes predications & ſes miracles. Dans le tems qu'il deſtine à la vie publique il menage, pour ainſi parler, tous les momens que lui laiſſent les travaux de ſa miſſion, pour les conſacrer à la retraite. Il ſe reſerve chaque

chaque jour certaines heures uniquement employées à la priere & au ſilence. Tout ce qui paroît de grandeur & d'éclat dans ſes actions, eſt une dépendance de ſon miniſtere. Tout le reſte que nous voyons ſi ſimple & ſi obſcur, eſt un effet de ſon choix, & du penchant de ſon cœur. S'il veut dans une occaſion laiſſer échaper quelques rayons de ſa gloire, il va ſur une montagne à l'écart. Il nous montre, dans le Jardin des Oliviers, qu'il faut s'arracher de ſes plus tendres amis, & ſe tenir ſeul avec Dieu pour recevoir la force dont on a beſoin dans les plus rudes épreuves. Mais c'eſt particulierement dans le deſert où l'Eſprit ſaint le conduit après ſon Baptême; qu'il nous perſuade encore mieux de ſon amour pour la ſolitude. Il ne ſouffre dans ſa retraite aucun homme, quoi qu'il en permette l'entrée aux Anges, aux bêtes, & même au demon. Il nous y fait reconnoître, en ſa perſonne, le pouvoir que le tentateur a ſur l'homme depuis ſa chûte; & nous aprend à reſiſter à ces différentes attaques avec les armes de la parole divine. Il nous y découvre, dans l'exercice de la tempérance, le remede aux paſſions les plus vives; & combien l'ame mépriſe les joyes profanes, quand elle eſt touchée des beautez de la juſtice: il nous y fait voir que ce n'eſt que par la privation des créatures, qu'on efface de ſon eſprit toutes ces idées dangereuſes à l'innocence, & qu'on le remplit des images de l'éternité: enfin il y devient le parfait modele de tous les ſaints Solitaires dont nous verrons les exemples dans ce Recueil.



ELIE LE PROPHETE.

2

La Vie du Prophete Elie.

Dieu voulut faire voir autrefois en la personne de ce Prophete, avec quelle attention il veille sur une ame qui le sert dans la solitude, & de quel zele elle y devient animée pour sa gloire. Elie étoit du village de Thesbé au païs de Galaad le long du Jourdain. Après que le Seigneur l'eut envoyé prédire au Roi Achab la sterilité de ses campagnes, il lui commanda de s'aller retirer au fond d'une caverne située dans le desert de Carith, au pied de la montagne d'Ephraim. Le saint homme y entra plein de confiance en celui qui l'y avoit conduit. Tout lui parloit de Dieu dans ce desert, & rien ne l'empêchoit d'y penser, pas même les soins necessaires à la conservation de la vie: car la Providence divine, comme il lui avoit été promis, le nourrissoit, par le ministere des corbeaux. Chaque jour ils lui apportoient soir & matin dequoi vivre auprès d'un Torrent qui couloit devant l'entrée de sa Grote, & dont les eaux le desalteroient. Comme les pluïes, suivant sa prédiction, ne tomboient plus sur la terre, le Torrent se sécha peu à peu. Alors le Seigneur dit à son Prophete d'aller à Sarepta, ville des Sidoniens, où il lui promit qu'une veuve seroit chargée de le nourrir. Elie continua de vivre en Solitaire en la maison de cette femme, dont même il ressuscita le fils par la ferveur de ses prieres. Après qu'il eut long-tems fortifié son ame dans l'éloignement du commerce des hom-

mes, Dieu lui ordonna d'aller paroître devant Achab, ſans craindre ni ſa colere, ni ſes menaces, & de le convaincre par un éclatant miracle, de l'impuiſſance de ſes Idoles. Ce fut ſur la Montagne du Carmel qu'arriva ce grand evenement. Le ſaint Homme inſulta d'abord aux vains efforts des Miniſtres de Baal; & enſuite juſtifia le pouvoir du Dieu veritable par pluſieurs prodiges qui accompagnerent le ſacrifice qu'il offrit. Le peuple indigné contre ces faux Prophetes, les fit tous mourir par l'ordre d'Elie. Après que le Roi Achab, qui avoit aſſiſté lui-même à ce ſpectacle, fut deſcendu de la Montagne du Carmel, le Prophete, qui y étoit demeuré, n'eut pas plûtôt demandé à Dieu de rendre à la terre ſa fecondité, que les pluïes tomberent en abondance: Mais lorſque la Reine d'Iſraël fut avertie de la mort honteuſe de ſes Miniſtres idolâtres, elle jura la perte d'Elie, qui craignant ſa colere, s'enfuit dans un autre deſert près de Berſabée. Après qu'il eut fait une journée de chemin dans cette ſolitude, il ſe trouva près d'un geniévre; ſon cœur y fut ſaiſi de triſteſſe, & la vie lui devint ennuïeuſe. Dans cet état il ſe jetta par terre & s'endormit à l'ombre de cet arbre. Un Ange, qui le réveilla, lui ordonna de manger le pain, & de boire l'eau qu'il trouva miraculeuſement près de lui, & lui annonça qu'il lui reſtoit encore beaucoup de chemin à faire. Elie fortifié par cette nourriture, & livré à tous les deſſeins de Dieu, marcha juſqu'à ce qu'il fut arrivé ſur une haute montagne. Il s'y retira dans une caverne, où Dieu lui apparut, & lui demanda ce qu'il y fai-

faisoit: *Je m'y sens devorer*, dit-il au Seigneur, *d'un zele ardent pour vôtre gloire, parce que je vois les enfans d'Israël qui vous deshonorent, & qui après avoir tué tous vos Prophetes, veulent encore m'ôter la vie.* Dieu lui fit connoître par diverses figures sensibles, combien son esprit est doux, & qu'il ne devoit pas s'abandonner à des ressentimens si vifs. Il le fit donc retourner sur ses pas, avec ordre d'établir Elisée Prophete en sa place. Elie passant par la plaine d'Abelméhula, le trouva qui conduisoit une charuë; il le couvrit de son manteau, & aussi-tôt Elisée quitta tout pour ne plus s'attacher qu'au service d'Elie. Ce saint Homme continua de faire éclater son zele en toute occasion: il reprit le Roi Achab de ses injustices, & lui prédit sa mort. Il fit tomber le feu par deux fois sur les deputez d'Ochosias, avec la même facilité qu'il avoit fait tomber la pluïe sur les terres d'Achab. Il passa à pied sec le Jourdain avec Elisée en fendant les eaux de son manteau. Comme ils marchoient ensemble une nuée de feu, qui avoit la figure d'un chariot attelé de chevaux enflâmez, les separa l'un de l'autre, & le Prophete Elie enveloppé de ce tourbillon lumineux, fut enlevé dans le Ciel.





ELISÉE LE PROPHETE.

La Vie du Prophete Elisée.

CE Prophete étoit d'Abelméhula ville de la Tribu de Manassé sur les bords du Jourdain. Le Prophete Elie, comme nous l'avons dit, l'avoit rencontré qui conduisoit une charuë; & ayant mis sur lui son manteau, l'avoit engagé à le suivre, & déterminé à ne le plus quitter. Un jour, lors qu'ils marchoient ensemble, un nuage de feu vint les separer; & tandis qu'Elie étoit enlevé, Elisée qui tendoit les mains au Ciel, déploroit la perte que le Roiaume & les peuples venoient de faire en la personne de ce grand Homme. Ensuite il leva de terre le manteau qu'Elie avoit laissé tomber, afin qu'il lui demeurât, & continua de marcher. Lors qu'il fut arrêté sur les bords du Jourdain, il mit le manteau d'Elie, & en frapa les eaux comme avoit fait ce Prophete, mais elles ne se partagerent pas à la premiere fois. Elisée plein de confiance s'écria : *Où est donc le Dieu d'Elie*? & frapa les eaux une seconde fois; & elles se diviserent, & il passa au travers. Les enfans des Prophetes, qui se trouvoient à Jerico vis à vis ce lieu-là, furent témoins de ce prodige, & s'écrierent, que l'Esprit d'Elie s'étoit reposé sur Elisée; ils vinrent au devant de lui, & se prosternerent à ses pieds avec un profond respect. Elisée demeura quelque tems en cette ville, où il fit plusieurs miracles. Comme il en sortoit, plusieurs enfans attroupez se mirent à crier après lui, & à le railler, parce qu'il étoit chauve. Elisée les mau-

maudit; & Dieu, qui voulut faire connoître combien l'on devoit respecter le Prophete, permit à deux ours d'une forêt prochaine, de venir devorer ces enfans. Elisée se retira sur la montagne du Carmel, où il demeuroit avec les autres Prophetes : mais il en descendit quelquefois pour travailler au salut des peuples. Le Solitaire peut quitter le desert quand Dieu l'appelle dans le milieu du monde, & non pas quand le dégoût de la retraite, & quand le souvenir des plaisirs l'y font aller. Les Rois d'Israël & de Juda avoient souvent recours à la puissance d'Elisée, & à son credit auprès de Dieu; & le saint Homme leur declaroit hardiment les volontez divines. Un jour qu'il passoit par Sunam une femme de consideration l'obligea de manger chez elle ; & toutes les fois qu'il passa depuis par cette ville, il alloit loger en sa maison. La vie sainte du Prophete l'édifia de telle sorte, qu'elle proposa à son mari de lui faire meubler une petite chambre qui ne serviroit que pour lui. Elle fut recompensée de son hospitalité; le Seigneur lui donna un fils, & le ressuscita même dans la suite à la priere de son serviteur. Elisée fit quantité de miracles pour les Prophetes qui demeuroient avec lui sur le Mont Carmel, où ces Saints nous traçoient de si beaux exemples de la vie spirituelle. Lors qu'il guérit la lepre de Naaman General de l'Armée du Roi de Syrie, il fit voir non seulement son pouvoir sur les maladies les plus considerables, mais encore son desintereſſement après la guérison. Le Prophete continua de faire du bien aux hommes, soit par les conseils salutaires dont il

il éclairoit les Princes, ſoit par les ſoulagemens qu'il donnoit aux peuples. Lors qu'il tomba malade à Samarie de la maladie dont il mourut, le Roi d'Iſraël vint le viſiter en ſa maiſon, & pleura amérement devant lui ſur la deſolation où ſeroit ſon Roiaume après la perte d'un ſi grand Homme, qui en étoit l'appui & le conducteur. Eliſée lui prédit la victoire qu'il remporteroit ſur le Roi de Syrie. Enſuite il mourut dans la tranquillité d'une ame ſoumiſe à l'ordre de Dieu, & fut mis dans un Sepulchre, où peu après l'on jetta par occaſion le corps mort d'un homme qui reſſuſcita dès qu'il eut touché les os du Prophete.





S. JEAN BAPTISTE.

La Vie de S. Jean-Baptiste.

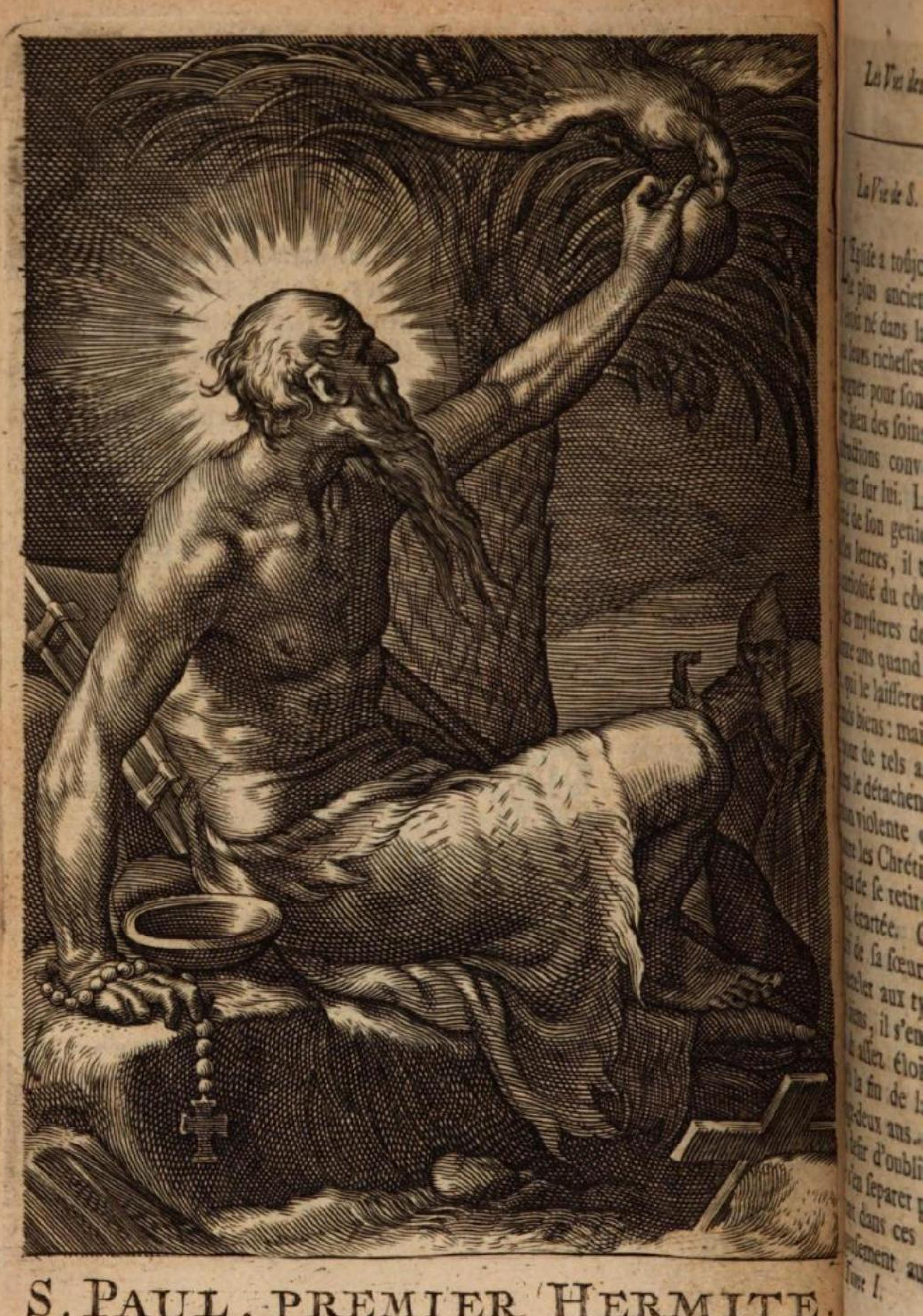
SAint Jean-Baptiſte fils de Zacharie & d'Eliſabeth, avoit été ſanctifié avant que de naître. Dès ſes plus tendres années, il ſe retira dans la ſolitude. La vie qu'il y mena fut de tous tems un grand objet d'admiration, & montre bien ce que peut la grace ſur un cœur affranchi de la ſervitude du peché. Ni la delicateſſe de l'âge, ni les droits de l'innocence ne l'empêchérent de ſe condamner à des auſteritez dont la ſeule idée fait fremir la nature. Il ſe nourriſſoit ou de miel ſauvage, ou de ſauterelles; il ne goûta jamais de vin ni d'aucune liqueur capable d'enyvrer, & beuvoit ſeulement de l'eau d'un torrent qui couloit dans ſon deſert. Il jeûnoit ſi rigoureuſement que JESUS-CHRIST a dit de lui, qu'il ne mangeoit ni ne beuvoit; ce qui ſignifie l'excès de ſon abſtinence. Son habit auſſi ſimple & auſſi groſſier que ſes alimens, étoit de poil de chameau avec une ceinture de cuir. Dieu le retint dans cette retraite juſqu'à trente ans. Qui pourroit exprimer, ou plûtôt comprendre de quelle maniere S. Jean paſſa tout ce tems-là? De quoi devoit s'occuper un homme inſenſible à tout ce que le monde a de flateur & de ſéduiſant. Combien ce que nous ſçavons de ſa mortification ſuppoſe-t'il de ſacrifices interieurs, de prieres ardentes, d'adorations en eſprit & en verité. Quand Dieu voulut le manifeſter au monde, il lui fit entendre ſa voix; Saint Jean ſortit auſſi-tôt du fond des deſerts,

&

& vint sur les bords du Jourdain où il s'arrêta pour y prêcher la penitence, & pour annoncer aux Juifs que le Roiaume des Cieux étoit proche. Il est aisé de juger quelle impression firent sur les cœurs les paroles d'un homme de ce caractere. On venoit l'entendre de tous les endroits de la Judée. Les peuples étoient également touchez, & de la sainteté du Predicateur, & des veritez qu'il annonçoit. Les gens de toutes professions & de tous états s'empressoient à le consulter sur les voies du salut. Il satisfaisoit à chacun en particulier; il ne prescrivoit rien d'étranger aux devoirs communs; il ramenoit les hommes aux loix exactes de la justice, & parloit avec toute la force & toute l'autorité convenable à son genre de vie, & à l'excellence de son emploi. Les Pharisiens, & les Docteurs, loin de profiter de ses discours, furent aigris & scandalisez de ses exemples, dont la severité condamnoit leur molesse & leur hypocrisie. Quoi qu'ils se revoltassent contre l'austerité de sa vie, la curiosité ne laissa pas d'en amener quelques-uns à ses Predications vehementes : mais le Saint, sans les épargner, les reprenoit hardiment, & dévoiloit leurs fausses vertus, en les menaçant de la colere de Dieu prête à fondre sur eux. La reputation de saint Jean s'étendoit toûjours, & s'accrut de telle sorte, qu'on commença même à le prendre pour le Messie. Ce fut en cette occasion qu'il eut besoin de la fermeté qu'il avoit acquise dans la solitude, pour soûtenir une épreuve si délicate & si dangereuse à son humilité. Après avoir desabusé les hommes de ce qu'ils avoient pen-

pensé de lui, & leur avoir appris à connoître le Meſſie qui étoit proche, & déja même au milieu d'eux ; il continua de baptiſer en divers païs le long des bords du Jourdain, juſqu'au tems qu'il fut empriſonné. Comme il reprenoit le vice avec zele, il attaquoit indifféremment tous les pécheurs, & ne ménagea pas Herodes qui s'abandonnoit à toutes les horreurs de l'impureté & de l'inceſte. Ce Prince le fit arrêter à la ſollicitation d'Herodiade qui ſe trouvoit intereſſée aux reproches du Saint : mais cela ne ſatisfit point encore aſſez la vengeance de cette femme, & elle contraignit enfin Herodes de faire mourir S. Jean, & de lui en faire préſenter la tête dans un plat, après qu'elle l'eût déterminé à la lui faire couper dans la priſon.





S. PAUL, PREMIER HERMITE.

5

La Vie de S. Paul, premier Hermite.

L'Eglise a toûjours regardé ce Saint comme le plus ancien modele de la vie solitaire. Il étoit né dans la basse Thebaïde. Ses parens, que leurs richesses mettoient en état de ne rien épargner pour son éducation, le firent élever avec bien des soins, & lui donnerent toutes les instructions convenables aux desseins qu'ils avoient sur lui. Loin de se prévaloir de la facilité de son genie, & de ses progrès dans les belles lettres, il tourna plus particulierement sa curiosité du côté des connoissances divines, & des mysteres de la Religion. Il n'avoit que quinze ans quand il perdit son pere & sa mere, qui le laisserent paisible possesseur de leurs grands biens: mais il n'eut que de l'indifférence pour de tels avantages, & fit voir dans les suites le détachement de son cœur. La persecution violente qui s'éleva peu de tems après contre les Chrétiens dans tout l'Empire, l'obligea de se retirer à une maison de campagne assez écartée. Comme Paul fut averti que le mari de sa sœur se préparoit à le trahir & à le deceler aux tyrans, pour devenir maître de ses biens, il s'enfuit sur des montagnes incultes & assez éloignées, pour y demeurer jusqu'à la fin de la persecution. Il avoit alors vingt-deux ans. Peu à peu il se sentit touché du desir d'oublier entierement le monde, & de s'en separer pour toûjours. Il penetra plus avant dans ces lieux sauvages, & resista courageusement aux frayeurs que lui causerent

d'abord la rencontre des bêtes feroces, & la vûë de tant d'objets affreux: il marchoit à l'avanture, jettant les yeux de toutes parts, lors qu'il apperçût au pied d'une de ces montagnes une caverne où il y avoit à l'entrée une espece de vestibule couvert des branches entrelassées d'un palmier. Paul entra jusqu'au fond de cette caverne, & y trouva une fontaine dont les eaux claires & pures se perdoient en terre presque au sortir de leur source. Les dehors de la caverne paroissoient avoir été habitez par des Forgerons ou d'autres ouvriers, dont on voyoit encore les instrumens & les habitations rustiques. A la vûë d'un lieu tellement écarté du commerce des hommes, saint Paul sentit croître encore plus son amour pour la solitude; toutes les idées de ses richesses, & des prétentions mondaines, s'effacerent pour jamais de son esprit; il crût devoir s'arrêter à cette demeure, & s'y consacrer à un genre de vie qu'il n'avoit d'abord choisi que par violence & pour un tems. Et c'est ainsi que Dieu recompensa la défiance qu'il avoit eu de lui-même. Le Saint bien resolu de passer le reste de ses jours en ce lieu, ne s'occupa plus qu'à contempler les grandeurs divines, & les veritez éternelles dans le repos de la priere, & dans le silence de ces deserts. Rien ne l'inquietoit plus; & le palmier de la caverne lui fournit jusqu'à l'age de quarante-trois ans tout ce qu'il lui falloit pour le vêtir & pour le nourrir. La Providence divine parut depuis plus particulierement appliquée à le nourrir: un corbeau lui apportoit tous les jours la moitié d'un pain, & ce miracle se renouvella jusqu'au dernier

jour

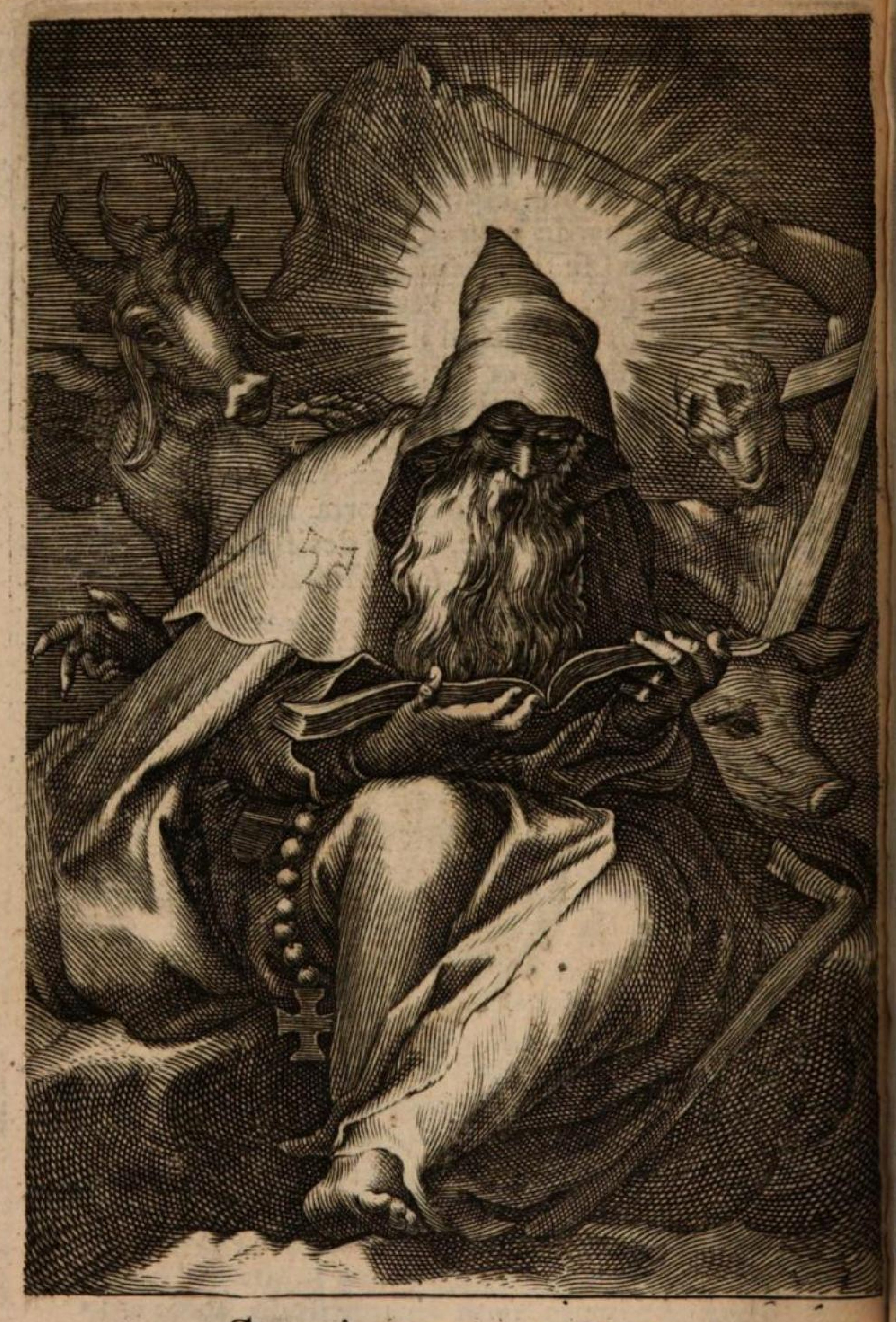
jour de ſa vie; pour faire voir avec quelle attention Dieu veille ſur ceux qui abandonnent tout pour lui.

Lors que S. Paul avoit cent treize ans, S. Antoine alors âgé de quatre-vingt dix ans, ſervoit le Seigneur dans un autre deſert. Il lui vint dans l'eſprit, que nul autre ne s'étoit encore conſacré comme lui à une entiere ſolitude; mais la nuit ſuivante il connut en ſonge, qu'il y avoit un homme dans une retraite plus écartée, qui menoit une vie beaucoup plus ſolitaire que la ſienne. Dès le point du jour Antoine oubliant ſon extrême vieilleſſe, ſe mit en chemin ſans ſavoir où tendoient ſes pas. Plein de confiance en Dieu, il penetra dans ces deſerts. Après avoir marché pendant deux journées ſans trouver le ſerviteur de Dieu, il paſſa la nuit en prieres; & à peine le jour commençoit à paroître, qu'il vit au pied de la montagne une profonde caverne: il y entra, & fit quelques pas malgré l'obſcurité. Comme il tâchoit à découvrir quelque choſe, il vit une petite lumiere éloignée, qui lui permit d'avancer encore un peu. Le bruit qu'il fit en marchant ſur des cailloux, fut entendu de Paul, qui tira ſa porte auſſi-tôt ſur lui, & la ferma au verroüil. Antoine ſe proſterna contre terre, & par les paroles les plus touchantes conjura Paul de lui ouvrir. Sur le midi Paul ouvrit ſa porte. Tous deux s'embraſſerent tendrement, en s'appellant par leur nom. S. Paul interrogea S. Antoine ſur l'état où ſe trouvoit alors le monde, dont il n'avoit plus de connoiſſance: ils déplorerent enſemble le déréglement des mœurs, & l'aveuglement

des hommes. Comme ils s'entretenoient sur ce sujet, ils virent voler un corbeau, qui tenant un pain entier vint le poser devant eux. *Admirez*, dit Saint Paul, *la bonté de Dieu; depuis soixante ans je reçois chaque jour par cette voye la moitié d'un pain, mais aujourd'hui Jesus-Christ en vôtre faveur a redoublé la portion.* Ils rendirent graces à Dieu, & s'assirent au bord de la fontaine pour manger. Après le repas ils passerent toute la nuit en prieres. Dès qu'il fut jour Saint Paul dit à Saint Antoine, que sa mort étoit proche, & que Dieu l'avoit envoyé pour l'enterrer: il prit neanmoins un prétexte afin de le faire retourner à son Monastere pour deux jours. Antoine en y rentrant trouva deux de ses Disciples qui vinrent au devant de lui vivement affligez de son absence, & qui lui en demanderent la cause: *Malheur à moi*, s'écria-t'il, *je suis indigne de porter le nom de Solitaire; j'ai vû Elie, j'ai vû Jean-Baptiste; j'ai vû Paul enfin dans un paradis.* Ensuite il prit dans sa cellule le manteau de S. Athanase, que S. Paul lui avoit dit d'aller quérir, & sortit en hâte sans penser à manger. Il fit le chemin avec beaucoup de promptitude & de courage. Lors qu'il rentra dans la caverne de Paul, il trouva le corps à genoux, la tête levée, & les mains étenduës vers le Ciel: il crut d'abord qu'il prioit; mais comme il ne l'entendoit pas soupirer selon sa coûtume, il s'approcha pour l'embrasser, & reconnut qu'il étoit mort dans l'ardeur de sa priere. Il tira le corps de la caverne, & chanta des Hymnes & des Pseaumes auprès de lui. Tandis qu'il s'affligeoit de n'avoir point d'instrumens pour creuser la terre afin

afin de l'enterrer, deux lions accoururent du fond du desert. Antoine en fut d'abord effraïé; mais élevant son esprit à Dieu, il n'en eut pas ensuite plus de peur que de deux colombes. Les lions se jetterent d'abord aux pieds du corps mort, puis ils creuserent la terre avec leurs ongles. Quand ils eurent fait une fosse assez grande pour l'enterrer, ils vinrent caresser Antoine, qui les benit en les renvoyant; & après avoir enterré le corps, qu'il avoit enveloppé dans le manteau de S. Athanase, qu'il étoit allé quérir, il emporta la tunique que Paul avoit lui-même tissuë des feuilles du palmier, & retourna en son Monastere.





S. ANTOINE.

6

La Vie de Saint Antoine, Patriarche des Cœnobites.

SAint Antoine nâquit à Come près d'Heraclée dans la haute Egypte. Ses parens étoient Chrétiens, & considerables par le mérite de la naissance & de la pieté : ils prirent un si grand soin de son éducation, qu'ils ne le perdirent pas de vûë, & ne lui laisserent fréquenter ni d'autres personnes qu'eux, ni d'autre maison que la leur. Il seconda parfaitement leurs desseins : la crainte de s'engager dans de vaines curiositez, & dans des occasions dangereuses, lui fit negliger toute connoissance des Lettres humaines : les jeux de l'enfance n'eurent jamais d'attraits pour lui ; de sorte que sans s'y amuser, ni se trouver avec les jeunes gens de son âge, il passa ses premieres années sous les yeux de son pere & de sa mere dans une vie simple & innocente. Il n'avoit que vingt ans quand ils moururent. Deux passages de l'Ecriture qu'il entendit à deux diverses fois en entrant dans une Eglise, & qu'il s'appliqua, le déterminerent à distribuer tous ses biens aux pauvres. Antoine affranchi de tous les engagemens du siecle, se retira dans un lieu écarté aux environs de ses terres, sans pourtant s'en éloigner beaucoup. C'étoit ainsi qu'on pratiquoit alors la vie solitaire ; & l'on n'avoit pas encore pris l'habitude d'aller demeurer dans les deserts. Il visitoit quelquefois un saint Vieillard, qui depuis sa jeunesse s'étoit separé du monde, & demeuroit en ces quartiers ; & il

alloit voir auſſi les autres Solitaires d'alentour pour profiter de leurs exemples, & pour étudier leurs différentes vertus. Le demon jaloux de ſes progrès, lui mit dans l'eſprit diverſes penſées capables de l'ébranler; il lui repréſenta les biens qu'il avoit quittez, les délicateſſes de ſon âge, les douceurs de la vie mondaine, les horreurs & les ennuis d'une longue retraite: mais voyant ſes artifices ſans ſuccès, il l'attaqua par les idées les plus dangereuſes de la volupté, & par la revolte des ſens. Le cœur de Saint Antoine demeura toûjours immobile au milieu de ces tempêtes; & pour ſe mettre en état de reſiſter dans la ſuite à de nouveaux efforts, il ſe condamna à une vie encore plus auſtere; il ne mangea plus qu'une fois par jour après le ſoleil couché, & fit ſouffrir à ſon corps toutes les rigueurs de la plus affreuſe penitence. Loin de chercher les conſolations humaines pour ſe ſoûtenir contre les attaques de ſon ennemi, il s'alla renfermer dans un ſepulchre fort éloigné de Côme, & n'en ouvroit la porte qu'à un ami qui lui apportoit du pain de temps en temps. Le demon vint l'y tourmenter en mille manieres; & après l'avoir un jour accablé de coups, le laiſſa ſur la terre étendu comme un homme mort. L'ami du Saint le trouva le lendemain ſans mouvement, & l'emporta dans l'Egliſe d'un village voiſin où il le garda. Antoine revint à lui ſur le minuit, & pria ſon ami de le reporter dans ſon ſepulchre; où le demon, à qui Dieu n'avoit plus laiſſé le pouvoir de l'affliger dans ſon corps, lui repréſenta d'horribles images de bêtes feroces, & de ſpectres hideux pour l'effrayer

par

par leurs figures & par leurs cris. Le Saint, que la violence de ses douleurs retenoit encore étendu sur la terre, ne fut point ému par toutes ces horreurs; il les dissipa par un signe de croix, & son humilité lui donna la victoire. Après ce triomphe : *Helas, Seigneur*, dit-il à Dieu, dont la présence se fit sentir à lui, *où étiez-vous pendant tous ces assauts? J'étois témoin de tes combats*, répondit Jesus-Christ, *& j'éprouvois en secret ta fidelité.* Antoine fit bien voir ensuite, que plus une ame est affermie par la grace. & plus les obstacles animent sa foi. Car après de telles épreuves il se resolut à s'éloigner encore plus du monde. Il en fit la proposition au saint Vieillard qu'il avoit connu dès le commencement de sa retraite, pour tâcher de l'emmener avec lui, & ne put lui persuader. Il partit donc seul des environs de Côme; il passa le Nil près d'Heraclée, & s'enfonça dans les deserts qu'il trouva au-delà du fleuve. Comme il marchoit il vit de loin sur une montagne inhabitée, un vieux château dont les masures lui parurent propres à le renfermer. Il s'arrêta dans cette solitude, où il vécut d'une maniere toute angelique, & qui ne fut connuë que de Dieu. Le demon qui durant le chemin l'avoit tenté vainement à diverses reprises, revint encore l'attaquer dans ce château; & lorsque le Saint faisoit quelquefois la lecture, il le tourmentoit en mille façons différentes, mais il s'en retournoit toûjours confus. Antoine après avoir passé vingt ans dans ce lieu, fut enfin visité de quelques personnes attirées par sa reputation : car de six mois en six mois on lui apportoit un pain de

la Thebaïde, où l'on avoit l'art d'en faire qui duroient un an ſans ſe corrompre; & c'eſt de cette ſorte que quelques-uns de ſes anciens amis découvrirent où il étoit. Comme il reſiſtoit à les voir, il voulurent d'abord rompre ſa porte; mais enfin il parut, & ſortit de ce vieux château comme d'un ſanctuaire où Dieu l'avoit rempli de ſon Eſprit. Ses amis ne le trouverent point changé, quoique pendant ces vingt années il eût eſſuïé quantité d'attaques des demons, & qu'il ſe fût abandonné à tout ce que lui avoit inſpiré ſon amour pour la penitence. Il avoit le viſage auſſi ſerein, même tranquillité dans l'eſprit, même agrément dans l'humeur. Il ne témoigna ni répugnance à ſe voir environné de tant de perſonnes, ni complaiſance à s'en voir admiré : il leur perſuada ſi bien le bonheur qu'il y a de tout quitter pour s'attacher à Jeſus-Chriſt, qu'il ne pût refuſer à un grand nombre de gens qui ſe declarerent ſes Diſciples, de les conduire dans les voies du ſalut, & de leur laiſſer bâtir des Retraites au bas des montagnes. C'eſt de cette ſorte que commencerent en Orient les Communautez des Cœnobites; & que les Deſerts ſe peuplerent le long du Nil. Antoine alloit de temps en temps inſtruire les nouveaux habitans de ces lieux, qui juſqu'alors n'avoient été que la demeure des bêtes ſauvages. Dieu lui avoit donné les talens & les graces neceſſaires pour leur inſpirer le mépris du monde & l'amour des biens éternels. Mais il ne l'appella pas ſeulement à conduire des Solitaires; il le fit encore deſcendre de ces montagnes pour aller dans Alexandrie ſervir l'Egliſe attaquée par la per-

ſe-

ſecution des Empereurs idolâtres. Antoine qui ne reſpiroit que la gloire du martyre, ne voulut pas néanmoins s'y offrir temerairement; il ſe contenta d'aller dans les priſons encourager les Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt, & les animer à la perſévérance juſqu'au lieu & juſqu'à la conſommation de leur ſacrifice. Les Tyrans irritez contre lui & contre les autres Solitaires qui prenoient le même emploi à ſon exemple, leur défendirent de viſiter ni d'aborder les Fideles, & les firent ſortir d'Alexandrie : mais Antoine continua les fonctions de ſa charité, en donnant des preuves de ſon mépris pour la mort, & ne retourna dans le deſert qu'après que le feu de la perſécution fut éteint. Les Solitaires de ce caractere font bien juger de leur retraite; & l'on ne les ſoupçonne pas d'avoir pour principe ni l'oiſiveté ni l'indolence. Antoine à ſon retour ſe préparoit à mener une vie encore plus retirée : mais le beſoin que ſes Diſciples eurent de lui, l'empêchant d'executer ſon deſſein; il fit des miracles en abondance ſur les corps comme ſur les ames. Son humilité ne ſouffrit pas moins que ſon amour pour la ſolitude, de cette multitude de gens qui accouroient ſans ceſſe à lui; il voulut encore eſſaïer une nouvelle retraite; mais il y fut bientôt émû par les cris des peuples, qui vinrent le conjurer de ne pas abandonner le ſoin de leur ſalut. En diverſes occaſions il fit paroître ſa haine contre les heretiques. Les Evêques, pour ne pas laiſſer oiſif le zele d'un ſi grand homme, l'engagerent à venir encore une fois à Alexandrie. Non ſeulement les Fideles, mais les heretiques & les payens, également éblouïs de ſes

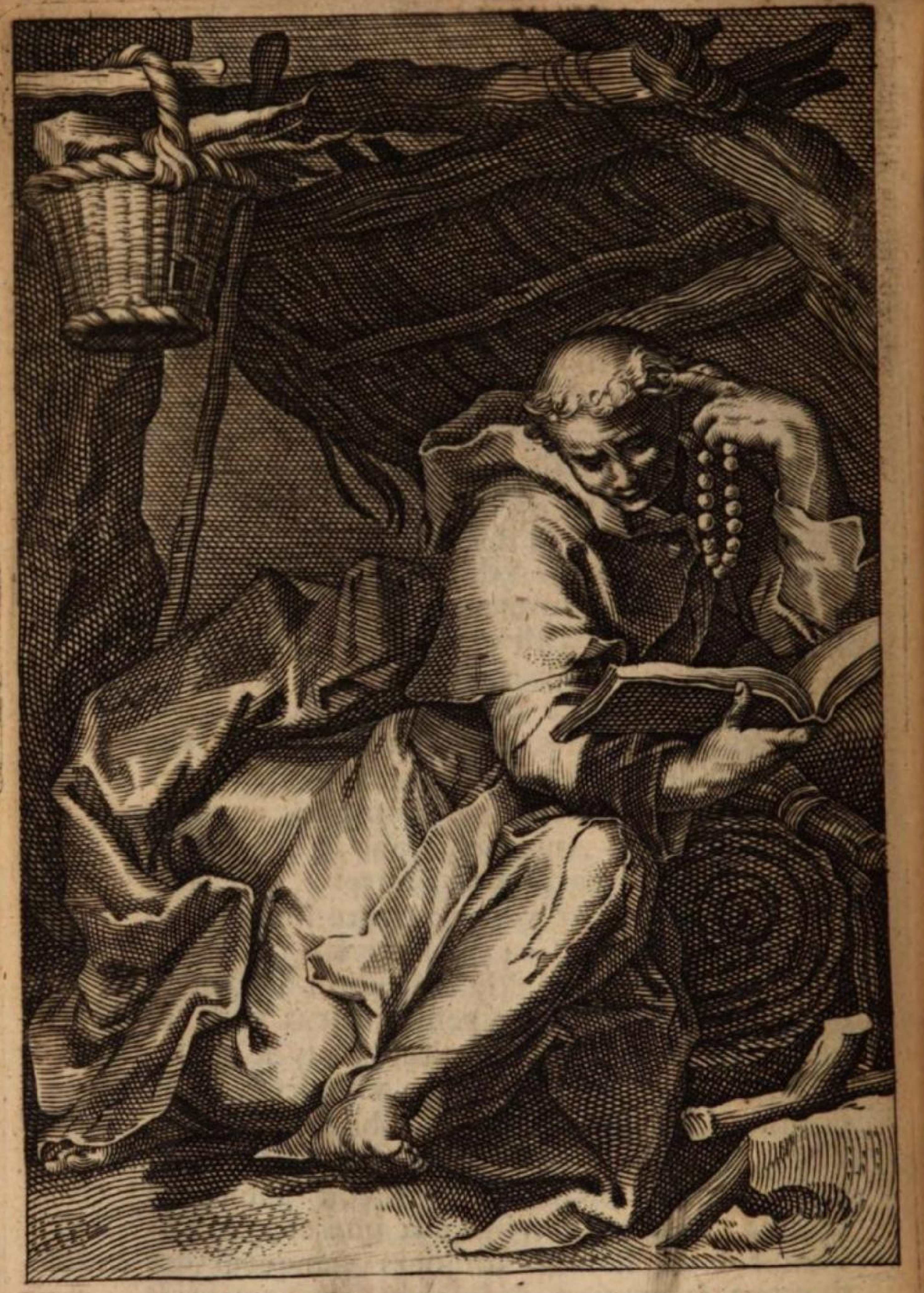
ver-

vertus, vinrent au devant de lui. Dans le peu de séjour qu'il y fit, il convertit plusieurs idolâtres, & confondit les Philosophes qui vouloient lui reprocher son ignorance. S'ils admirerent la force de ses raisonnemens, fondez sur l'autorité des Ecritures, ils ne furent pas moins touchez de ses manieres, qui ne se ressentoient nullement de sa vie retirée. L'heresie Ariene fut ébranlée à la vûë de ce Vieillard illustre, que le zele de la verité avoit fait descendre de sa retraite à cent quatre ans pour venir combattre les ennemis de l'Eglise. Il écrivit à son retour diverses Lettres à Constantin, qui molissoit de temps en temps au desavantage de la vraye foi, sans pourtant s'en écarter; mais se laissoit prévenir contre S. Athanase. Antoine ne vécut pas encore longtemps après ce dernier voyage d'Alexandrie: il avertit ses Disciples que son heure étoit proche; & leur dit pour les consoler, qu'ils devoient se réjoüir de voir la fin de son exil sur une terre où Dieu l'avoit banni, & le temps de son bonheur avancer, il alla malgré ses enfans desolez, se renfermer dans une solitude qu'il avoit depuis peu choisi loin d'eux pour y être encore plus separé: il ordonna à deux de ses Disciples qu'on lui avoit donné pour le soulager dans son extrême vieillesse, d'enterrer son corps sans ceremonie & sans éclat; puis il étendit ses pieds lui-même, & mourut en faisant voir sur son visage la joye qu'il avoit d'aller paroître devant Dieu. C'est aux ames pures & penitentes qu'il est donné de mourir dans ces dispositions paisibles.

Saint

Saint Hilarion.

CE fut dans un Bourg de la Paleſtine appellé Tabate, à deux lieuës de la ville de Gaze, que Saint Hilarion prit naiſſance. Ses parens, qui étoient payens, l'envoyerent dès ſa premiere jeuneſſe étudier à Alexandrie. Il y fit paroître dans ſes exercices beaucoup de pénétration d'eſprit, & d'ouverture pour les ſciences: mais ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que dans cette ville celebre, où tant de choſes devoient entretenir en lui l'amour du plaiſir, & les ſuperſtitions de l'idolâtrie, il ne fut touché ni des ſpectacles du Cirque & des Gladiateurs, ni des autres divertiſſemens ordinaires aux jeunes gens; & n'eut d'attraits que pour les myſteres & pour les ceremonies de la Religion Chrétienne. Comme il entendit parler de Saint Antoine, dont la reputation étoit répanduë par toute l'Egypte, il eut la curioſité de l'aller voir pour profiter d'un ſi grand exemple. Il en fut ſi vivement frapé, qu'il prit auprès de lui la reſolution de renoncer au monde. Il étudia pendant deux mois les vertus de ce fameux Solitaire: mais le grand nombre de perſonnes qui le viſitoient, & le conſultoient inceſſamment, obligerent Hilarion à le quitter, en diſant: Qu'il n'étoit pas venu dans le deſert pour y voir autant de monde que dans les villes; & que ce qui convenoit à un homme toûjours vainqueur des demons & couvert de gloire, ne convenoit pas à un nouveau Diſciple comme lui. Il revint



S. HILARION.

vint en ſon païs, où la mort lui avoit enlevé ſon pere & ſa mere : il partagea ſes biens, en donna une partie à ſes freres, & l'autre aux pauvres; & n'ayant encore que quinze ans, il alla dans un des plus affreux deſerts de la Paleſtine. On l'avertit qu'il s'y commettoit ſouvent des meurtres par les voleurs qui le fréquentoient : mais il répondit, qu'il ne craignoit que la mort éternelle. Tout le monde admira cette entrepriſe dans un jeune homme au milieu des plus belles années de ſa vie, & dont la délicateſſe paroiſſoit ſur ſon viſage, & par tous les ſignes d'un foible tempérament, qui le rendoit également ſenſible aux excès de la chaleur, & à la rigueur du froid. Il avoit pour tout habillement une tunique de peau que Saint Antoine lui avoit donnée, & un petit manteau de païſan. Il ne mangeoit par jour que quatre figues après le ſoleil couché; & quelque legere que fût cette nourriture, il ſe la retranchoit quelquefois pendant deux ou trois jours, lorſqu'il ſe ſentoit attaqué par des tentations de volupté. Le lieu de ſa retraite étoit fort vaſte, d'un côté il étoit borné par la mer, & de l'autre par un grand marais. Juſqu'alors il n'y avoit eu perſonne qui ſe fût aviſé de choiſir une telle habitation. Quoi que Saint Hilarion, dans le dépouillement où il étoit, ne craignît pas que les voleurs lui enlevaſſent ſes biens, ni même lui ôtaſſent la vie, il ne s'arrêtoit pas toûjours au même endroit de ſa ſolitude; & ſouvent il en changeoit, pour qu'ils ne vinſſent pas l'interrompre dans ſes diverſes occupations. Il partageoit ſon tems entre les exercices de la pieté, & le ſoin de cultiver

tiver la terre, ou de faire des corbeilles pour ſubſiſter. Sa nourriture, dans les différens âges de ſa vie, & dans ſes plus grands affoibliſſemens, fut ou des herbes, ou des lentilles cuites dans l'eau, ou des racines crûës, ou du pain d'orge : vers l'âge de ſoixante ans il y mêla un peu d'huile avec du ſel. Le demon vit avec fureur tant de courage dans ce jeune Solitaire; il l'attaqua d'abord par des penſées & par des deſirs dont la cauſe étoit inconnuë à ſon innocence. Le Saint, pour amortir ces paſſions funeſtes, ſe condamnoit à des fatigues & à des auſteritez étonnantes, & reduiſit ſon corps attenué à n'avoir plus que la peau ſur les os. L'ennemi vaincu dans ce genre de tentations en ſuſcita d'autres qui ne lui réüſſirent pas mieux. Après toutes ces épreuves Hilarion commença à devenir celebre par les miracles dont Dieu voulut récompenſer les victoires de ſon ſerviteur. Il avoit trente-ſept ans lorſqu'il commença d'en faire. Sa reputation s'étendit de telle ſorte, que les peuples d'Egypte & de Syrie vinrent le trouver en foule : il convertit grand nombre d'idolâtres, & beaucoup de Fideles embraſſerent ſous ſes ordres la vie Monaſtique; & c'eſt ainſi que ſe formerent dans la Paleſtine pluſieurs Monaſteres dont Saint Hilarion fut le premier Inſtituteur. Il expliquoit ſouvent à ſes Religieux les Ecritures qu'il avoit appriſes par cœur, & dont il avoit fait tant d'uſage durant les premieres années de ſa ſolitude, pour reſiſter au tentateur. Un homme riche qu'il avoit délivré du démon, lui apporta pour reconnoiſſance une groſſe ſomme d'argent qu'il refuſa; & ſur ce que pour obli-

ger

ger son libérateur à la prendre, il lui disoit qu'il la donneroit aux pauvres s'il n'en vouloit pas : *Vous frequentez le monde plus que moi*, lui dit Hilarion, *& vous counoissez mieux les pauvres ; il ne me sieroit pas de prendre soin du bien d'autrui, après avoir abandonné le mien.* Que d'instructions admirables sont renfermées dans cette seule action ! Un Officier, après avoir été miraculeusement gueri, lui offrit avec simplicité dix livres d'or, Hilarion lui fit présent d'un pain d'orge, & lui dit, que ceux qui se nourrissoient de la sorte, n'estimoient pas plus l'or que la bouë.

Peu à peu l'on bâtit dans la Palestine une infinité de Monasteres dont Saint Hilarion eut la conduite : il les visitoit une fois chaque année. Dans une de ses visites il passa par hazard par une ville de l'Idumée un jour qu'on y celebroit la Fête de Venus, que les Sarrazins adoroient. Le Saint, dont la réputation étoit répanduë parmi ces peuples, à cause du grand nombre de possedez de leur Nation qu'il avoit guéris, les vit venir au devant de lui avec leurs femmes & leurs enfans, qui baissant la tête lui demandoient sa benediction. Il les conjura d'adorer le vrai Dieu plûtôt que des Idoles ; & dans le tems que fondant en larmes il levoit les mains au Ciel pour leur conversion, ils changerent tout à coup, & ne le laisserent point aller qu'il ne leur eût tracé le plan d'une Eglise, qu'il ne les eût admis au nombre des Catechumenes, & baptisé ensuite leur Sacrificateur, prêt à faire, un moment auparavant, un sacrifice à Venus. Les Monasteres se multiplioient à telpoint, que le Saint

ne pouvoit preſque plus ſuffire à les conduire. Les malades accouroient à lui en foule à l'ordinaire, à cauſe de ſes miracles continuels: les Evêques, les Magiſtrats, les Grands, les Dames, tous venoient le conſulter. Alors il commença à regretter ſa premiere ſolitude, & diſoit à ſes enfans, qu'il ſe trouvoit revenu dans le monde par une autre route: il méditoit ſouvent ſur les moyens de redevenir Solitaire. Ses Freres, qui s'en doutoient, le gardoient avec beaucoup de précaution: cependant il donna ordre un jour qu'on lui amenât un âne, (car il étoit tellement affoibli d'auſtéritez & d'années, qu'il ne pouvoit preſque pas marcher.) La nouvelle de ſon deſſein ſe répandit dans la Paleſtine; tout le païs en fut allarmé, & plus de dix mille perſonnes s'aſſemblerent à ſon Monaſtere pour l'empêcher de partir. Ils le trouverent ſi ferme dans ſa réſolution, qu'après l'avoir vû s'opiniâtrer pluſieurs jours à ne point manger, ils ne lui reſiſterent plus. Tous les peuples le ſuivirent juſqu'à Bethel: il leur perſuada de ne pas aller plus loin, & prit ſeulement avec lui quarante Solitaires aſſez robuſtes pour obſerver le jeûne en marchant; c'eſt à dire, pour ne pas manger qu'après le ſoleil couché. Saint Hilarion viſita dans le chemin divers Monaſteres, pluſieurs Evêques, & d'autres perſonnes illuſtres par leur pieté: enfin il parvint au Monaſtere de Saint Antoine, où il ſouhaittoit ardemment d'arriver. Les Religieux, qui pleuroient encore la perte de leur Patriarche, contenterent ſur toutes choſes la curioſité de Saint Hilarion: ils lui montrerent les différens endroits

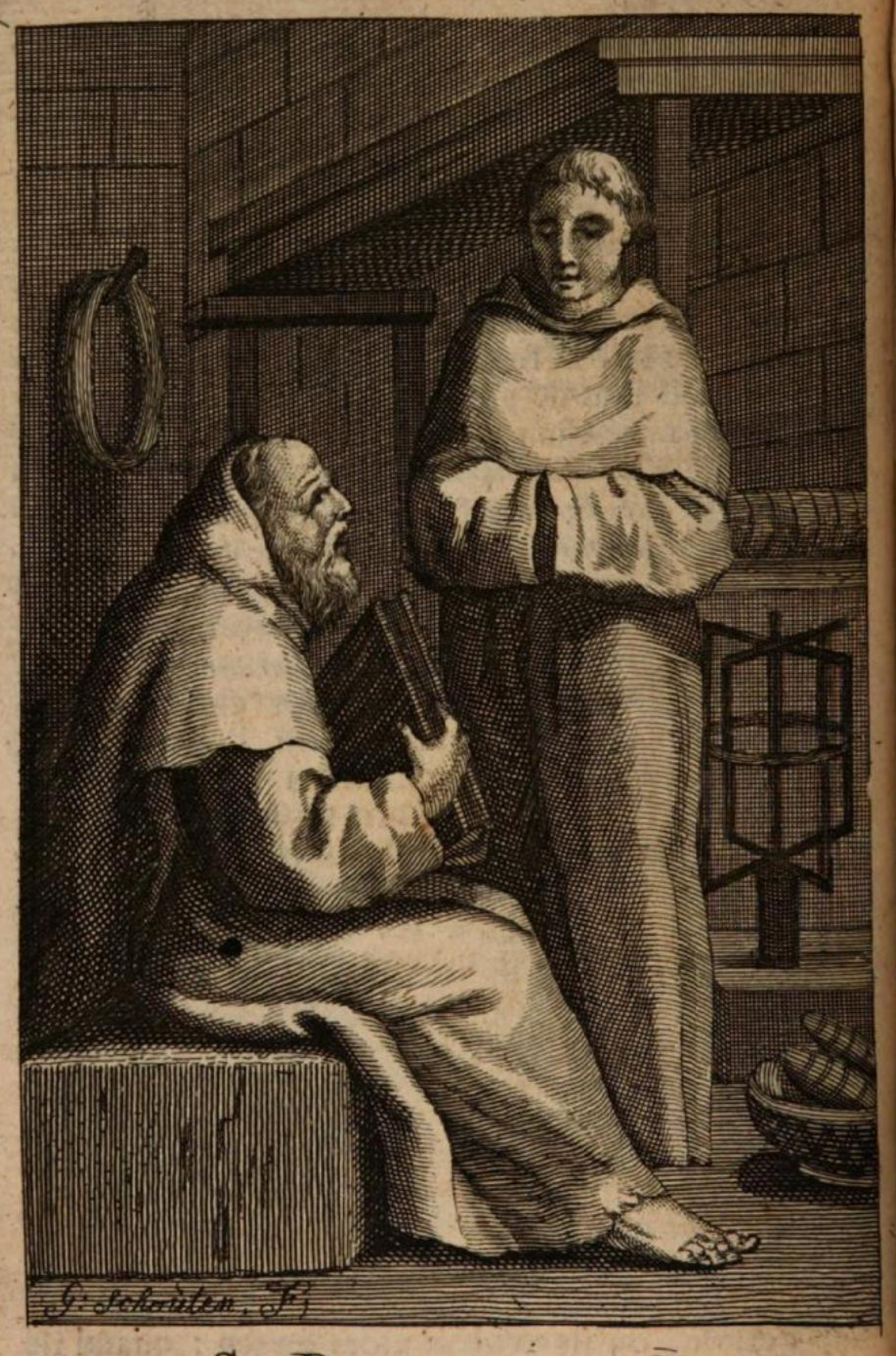
droits que Saint Antoine avoit fréquenté. Voilà, lui dirent-ils, où il prioit; voilà où il faisoit ses lectures, ses promenades & ses instructions; voilà où le demon l'a tenté plusieurs fois. Hilarion étoit charmé de tout ce qu'on lui montroit, & sentit redoubler ses desirs pour rentrer dans le premier genre de vie qu'il avoit mené. Il quitta ces Solitaires, & vint dans un desert de la haute Egypte, où il renouvella toutes les premieres rigueurs de sa penitence, & rentra dans le silence de sa premiere solitude, avec deux Disciples seulement qu'il avoit gardé. Ses miracles le firent pourtant connoître en ce lieu, & l'obligerent encore de l'abandonner. Il passa en Sicile, où entre plusieurs prodiges qu'il fit, il arrêta l'impetuosité de la mer qui passoit ses bornes, en ne faisant qu'étendre ses mains sur le rivage, & délivra cette Nation menacée d'une ruïne générale. Les applaudissemens le chasserent encore, sans que l'inconstance humaine eût aucune part à ces divers changemens. Il passa dans l'Ile de Chipre. L'un de ses Disciples, pour empêcher que le concours du monde ne continuât de l'obliger à changer de demeure en ce païs, lui chercha une solitude fort écartée & fort agréable; elle étoit située entre des montagnes d'un accès difficile, arrosée d'une eau claire & pure, & remplie de quantité d'arbres fruitiers dont le Saint ne goûta jamais. Sa reputation le découvrit encore; & quelques miracles qu'il eut occasion de faire, & que sa charité ne put refuser, attirerent encore les peuples à ce nouveau desert. Comme ils apprirent qu'il échapoit souvent à ceux qui souhait-

toient le plus de le conserver, ils le garderent avec tant de vigilance, qu'il demeura cinq ans en ce lieu : il s'y sentit approcher de sa fin. Dès qu'on le sçut tous les Habitans de la ville de Paphos qui n'étoit pas loin, accoururent auprès du Saint. Peu à peu ses forces diminuerent, & Dieu permit qu'une ame si penitente & si purifiée fut effraïée aux approches de la mort : car quelques momens avant qu'il expirât, ceux qui l'entouroient lui virent ouvrir les yeux, & l'entendirent prononcer ces paroles, comme pour s'encourager : *Sors, mon ame, sors, que crains-tu? il y a près de soixante-dix ans que tu sers Jesus-Christ, & tu crains la mort.* Si les Saints meurent avec si peu de confiance en leurs œuvres, combien les crimes du pécheur doivent-ils le faire trembler en ce moment ?



Saint Palemon.

SAint Palemon s'étoit retiré dans un desert de la Thebaïde, où il vivoit seul, lorsque Saint Pacome vint le prier de le recevoir auprès de lui. Il représenta au jeune homme tout ce qu'il crut de plus capable de le rebutter, & de lui faire changer de dessein. *Je vis ici*, lui dit-il, *dans une mortification continuelle ; je ne mange que du pain & du sel ; je ne fais aucun usage ni de vin ni d'huile ; je passe la plus grande partie de la nuit à chanter des Pseaumes, ou à mediter l'Ecriture sainte, & souvent il m'arrive de la passer toute entiere sans dormir.* La délicatesse du jeune Pacome parut ébranlée à ce recit. Cependant Jesus-Christ l'encouragea, & Saint Palemon reconnut en lui tant de ferveur, qu'il le reçût. Il prit un soin extrême de son Novice, qu'il instruisoit assidûment de tous les devoirs de la vie Solitaire, & dont la docilité répondoit à ses enseignemens. Un jour de Pâques il lui ordonna de préparer le repas : mais s'appercevant que Pacome avoit mêlé un peu d'huile avec du sel, à cause de la solemnité, il dit répandant beaucoup de larmes : *Pourrois-je manger de l'huile, après que mon Maître a été crucifié* ; & Pacome, avec toutes ses instances, ne put l'obliger à faire autrement qu'à son ordinaire. Une nuit qu'ils veilloient, ils furent visitez par un Solitaire, qui les pria de l'admettre avec eux dans leur cellule, où ils avoient alors du feu : quand ils l'eurent fait entrer ; *Si quelqu'un de vous*, leur



S. PALEMON.

8

dit-il, *a de la foi, qu'il se tienne debout sur ces charbons pendant qu'il prononcera lentement l'Oraison Dominicale.* Saint Palemon le reprit charitablement d'une présomption si criminelle: mais sans profiter de cet avis, il se mit sur ce brasier; & pour punir encore plus son orgueil, Dieu permit qu'il n'en reçût aucun dommage. En sortant le lendemain de la cellule, il reprocha aux deux Saints leur peu de foi : mais sa vanité ne demeura pas longtemps impunie; il ne fut pas plûtôt rentré dans sa cellule, que le demon l'attaqua par les plus dangereuses images de l'impureté. Il en fut agité si violemment, qu'il succomba. Dans le trouble de sa conscience, il vint implorer les prieres de Saint Palemon; & dans le temps que le Saint lui représentoit la cause de son desordre, le demon l'enleva, & le tourmenta par des transports de fureur jusqu'à ce qu'il fut venu à la ville de Panople se précipiter dans une fournaise de bain. Saint Palemon au bout de quelque temps quitta sa cellule, & vint habiter avec Saint Pacome au desert de Tabenne. Son extrême vieillesse, & ses austeritez l'avoient extrêmement affoibli, & reduit à de grandes infirmitez. Par complaisance pour quelques Solitaires il diminua quelque chose des rigueurs de sa penitence : mais comme cette condescendance avoit fait voir son peu d'opiniâtreté à ses sentimens, il fit bien paroître ensuite qu'il n'en vouloit pas profiter pour flatter sa mollesse; car s'appercevant qu'il n'en étoit pas plus soulagé, il reprit son premier genre de vie, & mourut au bout d'un mois entre les bras de Saint Pacome, qui le pleura amerement.



S. PACOME.

9

Saint Pacome.

NOus voyons dans ce Saint un changement bien glorieux à la Religion Chrétienne. Pacome étoit de la haute Thebaïde près de Thebes. Ses parens, qui étoient Payens, l'avoient un jour mené avec eux à un Sacrifice qu'on offroit aux idoles. L'oracle ſe tût, & le demon fit ſeulement entendre au Sacrificateur, qu'il ne parleroit pas tant que cet enfant ſeroit préſent. Son pere & ſa mere, ſenſibles aux oppoſitions qu'ils trouverent dans leur fils pour tout ce qui avoit rapport à leur religion, ſe contenterent de lui faire apprendre la Langue Egyptienne, & l'exhorterent à ſe rendre habile dans les ſciences des anciens. Pacome étoit encore fort jeune lorſque l'Empereur engagé dans une guerre importante, contraignit toute la jeuneſſe de la Thebaïde à prendre les armes. Il fut enrôllé avec les autres. Le premier jour de ſa marche, ſes camarades & lui arrêterent dans une ville où Pacome fut logé chez des Chrétiens, qui lui rendirent toutes ſortes de bons offices. Il en fut touché vivement, & demanda quels étoient ces ſortes de gens. On lui dit que c'étoit des Chrétiens; qu'ils portoient ce nom, parce qu'ils étoient des Diſciples de Jeſus-Chriſt Fils unique de Dieu, & qu'ils faiſoient profeſſion de rendre ſervice à toute ſorte de perſonnes, dans l'eſpérance d'en être recompenſez éternellement après leur mort. Pacome fut encore plus touché de ce qu'il apprenoit, & fit à Dieu d'in-

ſtantes prieres pour qu'il lui accordât la grace de le connoître & de le ſervir de la maniere la plus parfaite. Dans tout le cours de ſes voyages, & tant que dura la guerre, il reſiſtoit aux attaques de la volupté, par le ſouvenir de la reſolution qu'il avoit priſe de ſe donner tout à Dieu; & ſe conſerva durant ſa jeuneſſe dans une chaſteté que rien n'altera jamais. Il revint en ſon païs après la guerre, & reçût le Baptême après avoir été mis au nombre des Cathécumenes. La nuit ſuivante il eut une viſion celeſte, où Dieu, par de nouvelles lumieres le confirma dans le choix qu'il avoit fait, & lui remplit le cœur de ſon amour. Il ne balança plus à quitter le monde, & fut dans le fond d'un deſert, où on lui avoit dit qu'il trouveroit un vieillard nommé Palemon, qui paſſoit ſes jours dans les exercices de la penitence. Le Solitaire refuſa d'abord de l'admettre en ſa compagnie; & pour lui en ôter le deſir, lui fit une peinture affreuſe de la vie qu'il menoit. Pacome en fut effraïé, mais il ne ſe découragea point; & il fit tant d'inſtances, qu'à la fin Palemon le reçût, & lui donna l'habit de Solitaire. Ils s'occupoient continuellement ou à la priere, ou au travail. Lors qu'ils paſſoient les nuits en oraiſon, ſi Palemon remarquoit que Pacome s'aſſoupiſſoit quelques momens, il lui faiſoit porter du ſable d'un lieu à un autre pour le reveiller; & lui recommandoit d'accompagner toûjours ſa priere du travail & de la vigilance. Un jour que Pacome étoit allé faire ſon oraiſon aſſez loin de leur cellule, dans un lieu fort écarté appellé Tabenne, il crût entendre une voix qui lui diſoit de choiſir cet

en-

endroit pour sa demeure, & d'y bâtir un Monastere. A son retour il fit à Palemon le recit de ce qui lui étoit arrivé. Le Vieillard, qui depuis plusieurs années connoissoit la vertu de son Disciple, consentit d'aller demeurer avec lui à Tabenne, où ils ne bâtirent d'abord qu'une petite cellule. Au bout de quelque temps Palemon mourut; & Pacome, que cette perte avoit vivement affligé, en fut consolé par l'arrivée de Jean son frere, qui vint se retirer avec lui. Ils vécurent ensemble dans une meditation assiduë de la Loi de Dieu. Après s'être nourris très-sobrement, ils distribuoient chaque jour aux pauvres les restes du fruit de leur travail. Pacome n'étoit couvert le plus souvent que d'un cilice; il passa quinze années sans se coucher, & ne dormit que sur une pierre sans même s'appuïer. Suivant l'inspiration qu'il avoit euë en venant s'établir à Tabenne, il eut envie d'augmenter les bâtimens pour ceux qui s'y voudroient venir consacrer à Dieu. Son frere l'en reprit aigrement comme d'une entreprise temeraire: mais ce frere mourut peu de temps après. Dès que Pacome fut seul, il se trouva exposé à plusieurs tentations humiliantes que Dieu voulut lui faire éprouver. Il reçût ensuite un second avertissement pour recevoir des Disciples, & leur donner la Regle qui lui avoit été inspirée. Cette Régle étoit à la verité très-exacte, & prescrivoit des observances très-regulieres : mais elle entroit aussi dans tous les ménagemens convenables à l'infirmité humaine; & ce fut par la sagesse de ces différentes Loix, que tant de gens la goûterent, & vinrent peupler les deserts

ſerts de Tabenne. Saint Pacome conduiſit ces nombreuſes troupes de Cœnobites avec toute la prudence & toute la condeſcendance que demandoit un ſi penible gouvernement. Il fit avancer les ames ferventes juſqu'au plus haut degré de la perfection; mais il ne dédaigna pas de ſe proportionner aux foibles, & même quelquefois aux lâches, pour ne les pas perdre tout-à-fait. Il parcouroit avec ſoin les endroits où les diverſes bandes de ſes Religieux étoient diſperſées, & leur expliquoit pendant leur travail les divines Ecritures, & les maximes de la vie ſpirituelle. Il reçût dans ſa ſolitude une viſite de Saint Athanaſe, qui pendant les perſécutions de ſes ennemis, viſitoit toutes les dépendances de ſa Metropole, où il ne pouvoit faire ſon ſéjour. Pacome alla au devant de lui avec tous les Solitaires, mais ſe cacha ſi bien dans la foule, que le Prelat ne pût le reconnoître. Voilà de quelle maniere un Superieur ſincérement humble, cherche à ſe diſtinguer de ſes ſubalternes. Pacome reçût le don des miracles; mais ſon humilité lui faiſoit toûjours ſouffrir quelque peine quand ſa charité l'obligeoit à s'adreſſer à Dieu pour le ſoulagement des peuples. Le Seigneur lui fit connoître quel ſeroit l'etat de tous ces Monaſteres après ſa mort, & combien la diſcorde & la tiedeur affoibliroient la diſcipline. Il permit encore qu'il fut ſoupçonné au ſujet de ſes viſions celeſtes, & du don des miracles qu'il avoit : il fut cité à un Sinode d'Evêques, & ſe juſtifia avec beaucoup de ſageſſe & de modeſtie. De là il vint dans celui de ſes Monaſteres qui étoit le plus proche de Latople. Il y célebra la Fête de Pâques,
&

& fut attaqué de la peste dont plusieurs de ses Religieux étoient déja morts. Une si cruelle maladie acheva d'abattre ce corps foible & attenué par la penitence : mais l'esprit ne perdit rien de sa gayeté ni de l'agrément de son humeur. Deux jours avant sa mort il fit assembler tous les Freres, & les instruisit de toutes choses : il leur recommanda sur tout de n'avoir aucune communication avec les heretiques ; il nomma son successeur pour conduire les Solitaires, & mourut dans tous les sentimens de confiance & de joye que la vûë des misericordes divines lui inspiroit après ses travaux.



Saint



S. SYLVAIN.

20

4. Siecle.

Saint Sylvain.

AVant que Sylvain quittât le monde pour venir dans le desert, il étoit Comedien de profession : mais Dieu lui ayant fait connoître tout ce qu'il y avoit de dangereux & de criminel dans son emploi, il se convertit, & vint trouver Saint Pacome qui le reçût au nombre de ses Religieux ; mais les habitudes qu'il avoit contractées dans le monde, le rendoient si peu propre à toute regularité, qu'on ne pouvoit l'assujettir à rien. Il passoit les jours dans l'oisiveté, & dans des amusemens indignes de sa profession. La tiédeur de quelques Solitaires s'en réjoüissoit, mais la ferveur des autres en étoit scandalisée ; & Saint Pacome fut prié de renvoyer un homme d'un caractere si peu convenable à la retraite, & dont le commerce donnoit de si mauvais exemples. Le Saint crut ne devoir pas aller si vîte ; il avertit charitablement Sylvain, & lui remontra ses obligations : mais ces premiers avis ne purent le corriger. L'on fit donc à Saint Pacome de plus fortes instances pour le chasser : il differa néanmoins encore, & il parla de nouveau à Sylvain, mais en public, & avec tant de force, tant de zéle, & tant de succès, qu'il le changea absolument. Sylvain ne s'occupa plus qu'à pleurer ses égaremens passez ; & il versoit continuellement des larmes, soit qu'il considerât la charité de ses Freres pour lui, soit qu'il se souvint de la profes-

feſſion qu'il avoit quittée, ou de ſes reſiſtances aux graces de Dieu, ou de ſes retardemens à ſe convertir. Ces ſentimens de componction & d'humilité lui firent faire de ſi grands progrès, que Saint Pacome le donnoit à tous les autres pour un modele, & leur diſoit, que le demon n'eſt jamais mieux déſarmé, que par l'humilité d'une ame purifiée par les travaux de la penitence. Sylvain, après avoir vécu huit années de la ſorte, mourut en paix; & Dieu fit connoître à Saint Pacome, que ſon ame avoit été enlevée dans le Ciel au milieu des Anges.



Saint Zachée. 4. Siecle.

NOus apprenons dans la vie de Saint Pacome, qu'un Solitaire nommé Zachée, après avoir passé plusieurs années dans les exercices de la penitence, tomba malade de la jaunisse. On lui donna une cellule separée des autres, où il ne mangeoit que du pain & du sel. Il s'occupoit à faire des nattes, & souvent en les faisant ses mains étoient percées du jonc qu'il travailloit. Mais tout ce qu'il souffrit de mal, & les goutes de sang qu'il jettoit ne purent l'engager à se plaindre. L'amour qu'il avoit pour Dieu le consoloit: les infirmitez où il étoit reduit ne l'empêcherent jamais d'assister aux Offices, où sa ferveur donnoit à connoître combien l'on surmonte d'obstacles quand on a l'éternité dans le cœur. Outre qu'il étoit fidele à toutes les observances regulieres, il dormoit peu, & ne manquoit jamais de méditer quelques passages de l'Ecriture avant que de s'endormir, il se levoit à minuit, & jusqu'à l'heure de Matines il s'occupoit intérieurement des véritez éternelles. Quelques-uns de ses Freres lui représentant qu'il travailloit trop pour un homme comme lui qui étoit accablé de maladies: il leur répondit, qu'il ne pouvoit être sans rien faire: on lui dit, qu'il devoit donc frotter d'huile ses mains, pour ne pas perdre tout son sang, & se mettre en état de faire mieux son ouvrage. Il crut ce qu'on lui conseilla: mais le mal de ses mains augmenta de telle sorte, qu'il n'en pouvoit supporter



S. ZACHÉE.

la douleur. Saint Pacome le vint voir, & pour le traiter en ame parfaite, lui reprocha de s'être trop appuyé sur les secours humains, & de n'avoir point eu assez de confiance en Dieu. Il demanda pardon de sa faute au Saint Abbé, il le pria d'implorer pour lui la misericorde divine, & pleura ses pechez le reste de ses jours. Il fut encore un an sur la terre à combler la mesure de ses bonnes œuvres; & après être parvenu à une extrême vieillesse, & avoir rempli une longue carriere de maux patiemment soufferts, il alla recevoir dans le Ciel le fruit de ses travaux.





S. EPHREM.

Saint Ephrem. 4. Siecle.

LA ville de Nisibe en Syrie donna naissance à Saint Ephrem. Ses parens l'éleverent dans tous les devoirs de la vie Chrétienne, & lui firent étudier les saintes Ecritures avec beaucoup de soin. Il y réüssit de telle sorte, que dans la suite il fut appellé l'Interprete de Dieu même, tant il y avoit de lumiere dans sa maniere d'expliquer les paroles sacrées. Ses parens, qui par quelques présages jugerent de ce qu'il seroit un jour, lui firent recevoir le Baptême à dix-huit ans. Il y apporta des dispositions très-saintes & très-pures : car ce ne fut qu'après avoir amérement pleuré les déréglemens de sa premiere jeunesse, & s'estre accusé d'avoir assisté quelquefois aux spectacles de l'amphitheatre. Le Séigneur, pour le purifier encore plus de ses taches, permit qu'il fut mis en prison pour un crime qu'il n'avoit pas commis. Dans le tems qu'il y demeura, il y comprit parfaitement le neant des choses humaines, & que rien n'est solide que de s'attacher à Dieu. Au bout de soixante-dix jours il sortit justifié; & pour se confirmer dans les sentimens qu'il avoit conçûs, il ne pensa qu'à s'aller renfermer dans une solitude. Il s'y abandonna à toutes sortes d'austeritez; il y veilla si exactement sur son cœur, qu'il le conserva dans une pureté sans atteinte, & réduisit ses sens à n'être plus susceptibles des mouvemens irréguliers de la cupidité. Il évita tout commerce avec les femmes, & même de les voir; il

il réprima les saillies naturelles de son tempérament par une attention sur ses mouvemens, qui le fit devenir un vrai modele de patience. Sans nul principe d'inconstance, mais seulement dans le dessein d'instruire les pauvres de la campagne, il parcourut les differens lieux des environs de la ville de Nisibe, & vint ensuite à Edesse pour y profiter des exemples que lui fourniroient les Solitaires dont les habitations se trouvoient autour de cette ville celebre. Une Courtisanne logée dans la ville, vis à vis de sa maison, lui ayant proposé d'une fenêtre à l'autre, une action criminelle, il lui dit: Qu'il y consentiroit, si elle vouloit l'aller commettre au milieu de la place publique; elle lui représenta comme un inconvenient le nombre des spectateurs qu'ils y trouveroient: *Pouvez-vous tant craindre les hommes*, lui répondit Ephrem, *& ne pas craindre Dieu devant qui vous êtes toûjours.* Sa réponse toucha tellement cette femme, qu'elle se convertit au même instant, & le Saint la fit entrer dans une retraite de penitence. Il composa plusieurs Ecrits; & l'on ne le trouva guere dans sa cellule que la plume à la main, éclaircissant quelque endroit des saints Livres. Le Clergé d'Edesse l'obligea de prendre le Diaconat: il servit l'Eglise dans cette fonction avec beaucoup de succès, & composa des Cantiques où les Mysteres de la Foy étoient expliquez, pour les faire chanter au peuple, & leur faire oublier ceux que l'Heretique Harmonius leur avoit appris pour les surprendre. A son retour d'un voyage qu'il avoit fait à Cæsarée de Cappadoce pour y voir Saint Basile, il rendit encore au peuple d'E-
desse

desse de grands services dans une famine générale, qui fut suivie de la maladie contagieuse. Il distribua durant ce tems tout l'argent qu'on lui avoit donné pour les pauvres; assista sans relâche les pestiferez, & ensevelit les morts. Peu de tems après arriva le tems de sa mort. Les habitans d'Edesse vinrent recueillir ses dernieres paroles, & pleurer sa perte autour de son lit. Il fit un testament où il défendit tout appareil pour ses funerailles, & qui ne contenoit d'ailleurs que des sentimens de sa pieté, & remit en paix son esprit entre les mains de Dieu, après avoir donné sa bénédiction aux peuples de la ville d'Edesse.





S. SIMÉON STYLITE.

Saint Simeon Stylite. 4. Siecle.

LE nom de *Stylite* fut ajoûté au nom de ce Saint, à cause de la colonne sur laquelle il a demeuré pendant bien du tems. La vie qu'il a menée n'est pas un objet qu'on propose à l'imitation des Fideles; mais pour leur faire admirer les effets de la grace & de la puissance divine. Theodoret, de qui nous tenons toutes les merveilles de cet homme extraordinaire, est un Historien d'un mérite à ne pas laisser douter de ce qu'il rapporte, sur tout quand il parle de ce qu'il a vû. Simeon nâquit dans un village sur les confins de la Cilicie & de la Syrie: ses parens étoient pauvres; son pere, qui étoit berger, l'envoyoit quelquefois dans les campagnes pour paître ses troupeaux. Un jour que les neiges l'empêchoient de les mener aux champs, il fut dans une Eglise voisine pour prier Dieu; & ayant entendu une instruction où l'on parloit de la joye que ressent une ame qui répand des larmes de pénitence, il demanda ce que cela signifioit, & comment on pouvoit parvenir à un tel état. On lui répondit, que la fréquentation des hommes étoit très-contraire à ce genre de vie; & que ce n'étoit que dans la solitude qu'on pouvoit vivre de cette sorte. Le jeune homme, qui n'avoit alors que treize ans, partit aussi-tôt, & s'en alla dans un Monastere peu éloigné, où il donna de grands exemples de ferveur. Il en sortit après y avoir demeuré deux ans, & se retira dans un autre où il crut pouvoir encore plus avan-

avancer dans les voyes de la perfection. L'Abbé, qui s'appelloit Heliodore, le refusa d'abord, ou comme un inconnu, ou comme trop jeune. Simeon se tint pendant cinq jours & cinq nuits à la porte du Monastere sans boire ni manger, pour vaincre les repugnances qu'on avoit à le recevoir. Dès qu'il fut admis, non seulement il suivit de près les autres Religieux, qui vivoient dans une mortification très-austere, mais il les surpassa en peu de tems. Les Superieurs furent tellement effrayez de sa pénitence, qu'ils l'obligerent à la modérer, pour ne point décourager les Freres. Une corde de palmier, qu'il s'étoit mis autour des reins, entra si avant dans son corps, que sa chair se corrompit, & produisit des vers dont la puanteur le faisoit fuïr à tout le monde. On le guérit après bien des peines & bien des douleurs; & ses austeritez parurent si excessives, que l'Abbé soupçonna son esprit de foiblesse & d'extravagance; & pour ne point donner un tel exemple à ses Religieux, il fit sortir Simeon du Monastere après l'avoir fait guérir. Simeon se retira sur les montagnes voisines, & descendit dans un puits sec sans crainte des serpens dont il étoit plein. Heliodore fit réflexion sur la conduite qu'il avoit tenuë avec Simeon; & la trouvant trop dure, il le renvoya quérir au bout de cinq jours, & le fit tirer de ce puits à demi mort, pour le ramener au Monastere. Il n'y demeura pas long-tems; il n'y pût souffrir ni les distinctions qu'on commençoit d'avoir pour lui, ni la peine qu'il faisoit aux autres Religieux. Il se retira dans une cabane au pied d'une montagne, où il demeu-

meura reclus pendant trois ans. Comme il vouloit, à l'exemple de Jesus-Christ, passer les quarante jours de Carême sans prendre nourriture, un des Vicaires de l'Evêque, qui visitoit ces contrées, lui remontra qu'une telle entreprise étoit orgueilleuse & témeraire; il se soumit, & se laissa donner dix pains & une cruche d'eau ; & ensuite il fit murer sa porte. Au bout des quarante jours l'Ecclesiastique, qui la fit déboucher, trouva les pains comme on les avoit mis, & le Saint étendu sur la terre sans mouvement & sans apparence de vie. Il lui lava le visage; & après l'avoir fait revenir en son premier état, il lui donna l'Eucharistie, & le fit manger. Theodoret témoigne qu'il passa les autres Carêmes dans la même abstinence : il dit, que les premiers jours il se tenoit debout, ne s'occupant qu'à loüer Dieu, & à contempler ses perfections; les jours suivans, affoibli par cette posture & par le jeûne, il demeuroit assis, & disoit ainsi son Office; & les derniers jours, étant épuisé de force, il se tenoit couché par terre. Cela ne parut pas encore suffisant au zele de Simeon; il s'en alla sur une montagne de Syrie, il en fit fermer la croupe d'un petit mur, y demeura exposé aux excès de la chaleur & du froid, & à tous les changemens des saisons; & pour s'interdire les moyens de sortir, s'attacha au pied une chaîne de fer, qui ne lui laissoit pas la liberté de s'étendre qu'à peu de distance. Un des Vicaires de l'Evêque lui représenta, que l'amour de Dieu suffisoit pour l'enchaîner : le Saint se rendit, & fit scier la chaîne par un Serrurier. Sa réputation se répandit de telle sorte, que les

les peuples accoururent en foule pour l'admirer, & il en vint de tous les endroits du monde. Simeon s'en trouva importuné pour ses prieres; & de crainte que cette multitude de personnes n'interrompît son union avec Dieu, il se fit elever une colonne qui n'avoit que trois pieds de diametre: il se mit dessus, & la fit entourer par le haut d'un parapet & d'un appui qui lui venoit jusqu'à la ceinture. La derniere colonne où il se mit étoit haute de quarante coudées ; & il s'étoit auparavant éprouvé successivement sur deux ou trois autres moins élevées. Il s'y tenoit debout le jour & la nuit, & s'étoit fait d'abord attacher à un poteau pendant quelque tems, pour s'accoûtumer à cette posture, qui ne lui fit plus de peine par la suite. Tant de choses extraordinaires dans ce Saint, étonnerent tellement les hommes, qu'ils le crurent d'une nature au dessus de la leur. Les Solitaires d'Egypte, qui ne trouvoient point parmi eux de tels exemples, en penserent diverses choses, & voulurent éprouver la solidité de sa vertu, qu'ils attribuoient à d'autres principes qu'à la grace: ils députerent quelques-uns de leur nombre vers Simeon, pour lui dire, qu'ils venoient de la part des Fideles lui ordonner de descendre de sa colonne, & de rentrer dans les voies ordinaires des autres penitens. Saint Simeon à ce discours se mit aussi-tôt en devoir de descendre ; & les députez ayant reconnu par sa soumission sa veritable sainteté, & son peu d'attachement à ses pratiques, lui ordonnerent de demeurer, & de continuer à édifier le monde par un si grand spectacle. Le Saint fut visi-

té

té par toutes ſortes de peuples, non ſeulement des Chrétiens, mais des Idolâtres de toutes nations vinrent dépoſer au pied de cette colonne leurs erreurs, & leur ferocité. Entre les Princes qui l'admirerent, il y eut un Roi barbare, qui le voyant en prieres, fut en un moment tellement éclairé, & tellement touché d'un ſi grand prodige, qu'il s'en retourna plein de foi en Jeſus-Chriſt. Dieu permit que les tentations ſerviſſent de contrepoids à l'excellence des graces qu'il faiſoit à ſon ſerviteur. Comme il n'ignoroit pas les artifices du tentateur, il les éluda toûjours : hors une fois, qu'il crût voir un Ange de lumiere venir à lui dans un char de feu pour l'enlever au Ciel ; il avoit déja levé le pied pour entrer dans ce chariot, lors qu'au ſigne de Croix qu'il fit pour benir ſon départ, tout le phantôme diſparut. Il ſe condamna, pour ſe punir, à tenir ce pied en l'air le reſte de ſes jours. Cette poſture génante lui fit à la cuiſſe une playe conſiderable qu'il ne voulut jamais laiſſer traiter. Après avoir vécu encore un an dans ce nouveau ſurcroît de pénitence, il ſentit approcher ſa fin : il s'inclina pour prier à ſon ordinaire, & ne ſe releva plus. Comme on ne le vit point paroître au tems qu'il avoit coûtume de ſe montrer, on reconnut au bout de trois jours qu'il étoit mort.

Saint



S. IEAN D' EGIPTE.

14

Saint Jean d'Egypte. 4. Siecle.

ON voit dans l'exemple de ce Saint, que Dieu ne choiſit pas toûjours les conditions les plus élevées pour faire éclatter les merveilles de ſa grace. Saint Jean d'Egypte étoit né dans une ville de la Thébaïde de parens très-peu conſiderables par leur naiſſance & par leur fortune. Il exerça la menuiſerie juſqu'à l'âge de vingt-cinq ans, qu'il renonça tout-à-fait au monde, pour ne plus penſer qu'à ſon ſalut. Il ſe mit ſous la conduite d'un vieillard expérimenté dans les exercices de la vie ſolitaire, & qui l'éprouva par tout ce qu'il crût de plus propre à humilier le jugement, & à mortifier l'amour propre du nouveau Diſciple. Saint Jean ne ſe rebutta de rien, & obéït aveuglément à tout ce qu'on lui commanda de plus contraire aux lumieres de ſa raiſon. Après avoir ſervi ce ſaint Vieillard pendant douze années, & l'avoir ſoulagé dans toutes ſes infirmitez & ſes maladies, il fréquenta depuis ſa mort divers Monaſteres pour s'y former à la vertu; & au bout de cinq ans il ſe retira à deux lieuës de ſa ville ſur une montagne deſerte, où il ſe creuſa une habitation dans un rocher. Il rendit les avenuës de ſa celluſe ſi difficiles, qu'on ne pouvoit preſque en aborder; & il n'y eut qu'aux gens qui vinrent le conſulter pour leurs beſoins ſpirituels, à qui ces ſentiers furent pratiquables. Il paſſa pluſieurs années en ce lieu, ſans que perſonne en approchât durant ce tems. Ceux qui dans la ſuite le viſite-

rent

rent ne changerent rien à ſon genre de vie: il leur parloit du haut du rocher où il étoit enfermé, & leur donnoit des réponſes pleines de lumiere & de ſageſſe ſur tout ce qu'ils lui avoient propoſé. Il permit dans la ſuite qu'on bâtit près de ſa cellule un logement pour repoſer le grand nombre de perſonnes qui venoient de fort loin le conſulter. Rien ne fut capable d'interrompre ſon application à Dieu: il paſſoit la plus grande partie de la nuit dans la contemplation des veritez éternelles, & joüiſſoit au fond du cœur de la paix promiſe aux ames pures & détachées. A peine ſongeoit il aux beſoins du corps, & il ne le ſoulageoit que le plus legerement & le plus ſimplement qu'il lui étoit poſſible. Après avoir ainſi vécu pendant trente ans, Dieu lui donna un accroiſſement de lumiere, lui fit découvrir les choſes les plus cachées, & prédire celles de l'avenir. Ces dons excellens lui attirerent une multitude de peuples, non ſeulement des environs, mais des païs les plus éloignez, & rien ne fut capable d'alterer ſon humilité: il prédit beaucoup de choſes importantes qui regardoient les interêts de l'Empire, & tout fut juſtifié par les évenemens. Pallade vint le viſiter. Le Saint lui donna divers enſeignemens, & entr'autres choſes il lui dit, que s'il vouloit éviter d'être choiſi pour Evêque, il n'avoit qu'à ſe tenir caché dans la ſolitude; qu'elle étoit plus aiſée à ſupporter qu'on ne penſoit, & que depuis près de cinquante ans il n'étoit jamais ſorti de ſa cellule; qu'il n'avoit parlé aux hommes que par ſa fenêtre, & n'avoit jamais vû de femmes, & qu'il vivoit dans une joie

joie & dans une tranquillité parfaite. Pallade au bout de quelques jours revint le voir avec six autres Solitaires : Jean les reçût avec sa charité accoûtumée, & les entretint du Roiaume de Dieu. Pendant les trois jours qu'ils resterent auprès de sa cellule, il prit soin de tout ce qu'il leur faloit, quoi qu'il n'en prît guere de lui-même; car à l'âge de quatre-vingt-dix ans où il se trouvoit alors, il ne mangeoit qu'après Vêpres, & leur avoüa que pour prendre cette habitude, il avoit éprouvé bien des tentations & bien des combats. Il benit ces Solitaires en les renvoyant, & en guérit un qui étoit malade: ensuite il leur prédit la victoire que remporteroit Theodose sur le Tyran Eugene, & la mort de ce Prince religieux. Peu de jours ensuite Saint Jean mourut ; après qu'on eut été trois jours sans le voir paroître à sa fenêtre, on se douta qu'il étoit mort: on entra dans sa cellule, & l'on trouva son corps à genoux dans la même posture où il avoit été en faisant sa priere, & en expirant.





S. AMMON DE TABENNE.

15

Saint Ammon de Tabenne. 4. Siecle.

SAint Ammon étoit Superieur de près de trois mille Solitaires assemblez dans le Desert de Tabenne; il les conduisoit par les sentiers les plus étroits de la penitence: leur habillement inspiroit l'amour du silence & de la retraite; car leur visage étoit toûjours couvert de leurs capuces qu'ils enfonçoient pour n'être vûs de personne, & pour ne rien donner à la curiosité. Ils prenoient leur repas avec un recueillement si profond, & avec si peu d'attention à leurs Freres, qu'on ne les entendoit pas remuer; & que pas un n'eût pû dire de quelle maniere se nourrissoit à table son plus proche voisin, quoi qu'ils fussent toûjours ensemble. La vie de chacun étoit aussi inconnuë aux autres, que s'ils eussent tous demeuré dans des cellules separées. Chaque particulier cachoit à son gré ses austeritez sous le voile de l'humilité; & rien ne pouvoit donner d'accès à la propre complaisance & à l'orgueil. S. Ammon veilloit sans peine sur un troupeau si docile; & souvent il prenoit soin de les instruire par des Conférences convenables à des ames si détachées, ou il leur enseignoit ce qui pouvoit de plus en plus épurer leur vertu. On voit dans la police de ce Monastere, quelle devoit être la prudence de l'Abbé qui les gouvernoit; car en tenant ses Religieux ainsi rassemblez, il animoit leur ferveur par l'exemple; & en leur laissant la liberté de se cacher leurs mortifications les uns aux autres, il les affranchissoit de la vaine gloire.



S. BENNE.

16

Saint Benne. 4. Siecle.

CE ſaint Solitaire étoit de la Thebaïde: il avoit vieilli dans les exercices de la vie penitente; & ceux qui ſe trouvoient dans la même ſolitude rendoient témoignage qu'il n'étoit jamais ſorti de ſa bouche une parole contre la verité : ſon cœur étoit dans une tranquillité ſi profonde, qu'on ne l'avoit jamais vû s'émouvoir. Il ne diſoit rien d'inutile; il étoit l'image du ſilence, auſſi ne le rompoit-il que par de grandes raiſons. Tout ce qu'il faiſoit ſe reſſentoit du calme dont il joüiſſoit au fond de l'ame. Il paroiſſoit plûtôt un Ange qu'un homme : mais ce qui donnoit encore un nouveau mérite à ſes vertus, c'eſt qu'elles étoient accompagnées d'une modeſtie qui découvroit le mépris ſincére qu'il avoit de lui-même. A peine pouvoit-il ſe réſoudre à dire quelque choſe aux autres pour les inſtruire; s'il le faiſoit, il leur parloit en peu de mots de l'excellence de l'humilité & de la douceur. Le Seigneur, pour récompenſer dès cette vie un homme qui lui étoit tellement ſoumis, voulut en certaines occaſions lui ſoûmettre les créatures; & cet empire que Dieu donne quelquefois au juſte ſur les animaux les plus feroces, eſt une image de celui qu'il a ſur ſes paſſions. Aux environs de la retraite du Saint, les Habitans des villages inquietez par un monſtre qui ravageoit le païs d'alentour, vinrent le prier de les ſecourir. Saint Benne eut compaſſion de leurs maux, & ſe rendit au milieu de leurs campagnes, où ayant trouvé le monſtre, il lui commanda de la part de Jeſus-Chriſt, de s'éloigner de ces lieux. Le monſtre s'enfuit auſſi-tôt, & ne parut plus.



Les Solitaires de la Ville d'Oxirinque. 4. Siecle.

RUfin rapporte, que dans ſon voyage d'Egypte ſes Compagnons & lui allerent dans une grande ville de la Thebaïde appellée Oxirinque, où ils virent un ſpectacle digne de la Religion Chrétienne. Tous les Habitans en étoient alors Catholiques. Elle étoit peuplée au dedans, & environnée au dehors d'une multitude prodigieuſe de Solitaires, qui par leur demeure dans les anciens Temples des Idoles, avoient ſanctifié ces édifices. On ne voyoit dans cette ville que des Monaſteres, & très-peu d'autres maiſons. La vertu régnoit en ſouveraine au milieu de ces peuples. On y chantoit les Pſeaumes & les louanges de Dieu dans les places publiques, & dans les ruës, avec autant de pieté que dans les Egliſes. A tous les quartiers de la ville il y avoit des Solitaires retirez, qui du fond de leur retraite faiſoient retentir jour & nuit les divins Cantiques, & s'uniſſoient à la ſainte harmonie des Habitans. Il n'y en avoit pas un ſeul heretique, ni pas un payen; & l'Evêque aſſura Rufin, qu'il y avoit alors plus de dix mille Solitaires, & de vingt mille Vierges. La charité de ce peuple étoit ſi animée & ſi attentive, qu'ils alloient voir aux portes s'il n'entroit point quelque étranger ou quelque pauvre; & chacun diſputoit à qui le pourroit conduire chez ſoi pour le ſecourir & pour le loger: en un mot, on ne vit jamais une plus belle image de la Jeruſalem céleſte; & toute l'enceinte, & les

environs de cette ville n'étoit, pour ainsi dire, qu'une seule Eglise, où tout le monde adoroit Dieu en esprit & en verité. Quelle différence de la vie céleste que menoient ces ames détachées du monde, avec celle qui est inspirée par les passions?



Saint Théon. 4. Siecle.

PRès de la ville d'Oxirinque, dont nous venons de parler, il y avoit un ſaint Réclus nommé Théon, qui s'étoit enfermé dans une petite cellule. Lorſque Rufin paſſa par ces quartiers, il y avoit déja trente ans qu'il y demeuroit. Il ne mangeoit rien de cuit; & il avoit enſeveli dans cette retraite beaucoup de talens & de connoiſſances qu'il avoit des langues Latine, Grecque & Egyptienne. Le grand nombre de ſes miracles le faiſoit regarder comme un Prophete; & chaque jour les peuples des environs le venoient trouver pour être guéris de leurs différentes maladies: il paſſoit ſa main par une petite fenêtre de ſa cellule, & les ayant benis, ils s'en retournoient en parfaite ſanté. Un jour une troupe de voleurs, perſuadez qu'il avoit de l'argent, vinrent pour le lui enlever. Comme ils approchoient de ſa cellule il les arrêta par ſa priere, & ils demeurerent en leur place comme s'ils avoient été enchaînez. Ceux qui vinrent le lendemain pour voir le Saint comme à l'ordinaire, voulurent brûler vifs ces voleurs au même endroit où ils les trouverent: mais Saint Théon pour les en empêcher leur dit, que s'ils le faiſoient Dieu retireroit de lui la grace de guérir leurs maladies. Ils laiſſerent donc aller les voleurs, qui furent ſi touchez de cet évenement, qu'ils abandonnerent leur vie criminelle, & ſe conſacrerent à la pénitence dans les Monaſteres d'alentour. La ſéparation de tout commerce avec les hommes n'avoit



S

S! THÉON.

mis rien de ruſtique dans les manieres de Saint Théon : la douceur & la gayeté paroiſſoient toûjours ſur ſon viſage ; tout ce qu'il faiſoit étoit accompagné de graces & d'agrément, & chacun s'en retournoit content d'auprès de lui. Lorſque tout le monde l'avoit quitté, il ſortoit la nuit pour ſe promener dans ſon Deſert en chantant les loüanges de Dieu ; il ſe faiſoit accompagner des bêtes ſauvages qui venoient à lui, & qui le ſuivoient juſqu'à ſon retour à ſa cellule ; & alors il les faiſoit boire de l'eau de ſon puits, & les renvoyoit dans la forêt.





S. APOLLONE.

18

Saint Apollone. 4. Siecle.

DEz l'âge de quinze ans Saint Apollone quitta le monde pour se retirer dans une solitude de la Thébaïde auprès d'un frere aîné qu'il avoit, & qui depuis plusieurs années pratiquoit les exercices de la vie Solitaire. Ce frere mourut au bout de quelque tems, & Saint Apollone après cette mort, se prescrivit une penitence très-austere : il ne mangeoit que des herbes cruës, telles que les produisoit la terre sans être cultivée, & ne se chauffoit jamais. Après avoir vécu de cette sorte pendant quarante ans, Dieu lui fit entendre sa voix comme à Jean-Baptiste, lui annonça qu'il le destinoit à la conversion des Idolâtres, & lui ordonna d'aller se manifester dans l'Egypte au milieu des Payens, dont le païs étoit encore tout rempli. Apollone dit au Seigneur, qu'il étoit prêt de lui obéïr, mais qu'il lui demandoit la grace de l'affermir auparavant dans l'humilité de telle maniere, que cet emploi ne le fît point tomber dans les pieges de l'orgueil lorsqu'il instruiroit les autres, & il ne partit qu'après avoir senti son cœur dans une disposition d'humilité que rien ne pût ébranler. Il vint aux environs de la ville d'Hermopole, où suivant la tradition du païs l'Enfant Jesus avoit fait quelque séjour avec la Vierge sa mere & Saint Joseph, lorsqu'il fuïoit la persecution d'Hérodes. Apollone se logea dans une caverne au pied d'une montagne. Au bout de quelque tems, ayant sçû qu'un Solitaire de ses

voi-

voiſins avoit été mené en priſon pour aller enſuite à la guerre, ſuivant les ordres qu'avoit donné Julien l'Apoſtat d'obliger les Moines à porter les armes; il ſortit de ſa retraite pour aller voir ce priſonnier, & pour le conſoler : mais on l'arrêta lui-même avec cinq autres des diſciples qu'il avoit fait depuis qu'il étoit dans ſa nouvelle demeure, & qui l'avoient accompagné dans ſa viſite. Le Tribun qui les avoit fait arrêter, fut tellement effraïé la nuit ſuivante par un grand tremblement de terre qui fit périr trois ou quatre perſonnes de ſa maiſon, qu'il vint dès le matin les faire ſortir. Apollone, qui avoit alors quatre-vingt ans, vit croître de jour en jour le nombre de ſes Diſciples juſqu'à plus de cinq cens. Dieu leur fit à tous des graces particulieres : ils étoient habillez de blanc; & le Saint vouloit qu'ils paruſſent toûjours propres au dehors, & cachaſſant au dedans toutes les mortifications qu'ils faiſoient. Pour lui il ne portoit qu'une robe d'étoupe, & un linge autour de ſa tête. Il nourriſſoit ſes Religieux de pain & d'herbes cruës; & un jour de Pâques, qu'il leur avoit recommandé de prier Dieu de leur donner quelque choſe de plus à cauſe de la ſolemnité, il trouva, comme il ſortoit de ſa caverne, des fruits qu'on avoit pris ſoin de mettre à l'entrée, & il les diſtribua aux Freres; car il ne changeoit jamais rien à ſa maniere de ſe nourrir, telle que nous l'avons rapporté. Il rempliſſoit le tems de ſes Religieux d'occupations capables de ne laiſſer aucun vuide à leurs journées : pour les précautions contre l'égarement des penſées vagues, & des dangers de l'oiſiveté, il les exhortoit à com-

communier ſouvent, & à ſe rendre dignes, s'il étoit poſſible, d'approcher tous les jours de l'Euchariſtie : tous, ſuivant ſon ordre, s'aſſembloient à l'heure de None pour la recevoir, & pour aſſiſter enſuite aux exhortations pathétiques qu'il leur faiſoit, & s'en retournoient pleins de ferveur & en ſilence dans leurs ſolitudes pour y méditer l'Ecriture ſainte. Il fit dans l'Egypte beaucoup de converſions parmi les Infideles; & ſouvent Dieu les accompagnoit de miracles. Un jour il rencontra une troupe de Payens qui portoient leur Idole en proceſſion; il les rendit tous immobiles par ſa priere: ces gens ayant reconnu le pouvoir du Saint, lui promirent d'adorer le vrai Dieu; il les remit en liberté : ils ſe convertirent tous, & brûlerent leur Idole ſur le lieu même. Il fit encore quantité d'autres converſions miraculeuſes, & mourut dans une extrême vieilleſſe, comblé du mérite de ſes travaux Apoſtoliques.





S. AMMON, ANACORÉTE.

Saint Ammon Anacorete.

CE Saint étoit un Solitaire de la Thébaïde, retiré dans une caverne, où il s'occupoit à méditer continuellement ſur les véritez éternelles. Des voleurs venoient quelquefois lui dérober ſon pain, & le peu d'autre choſe dont il ſe nourriſſoit. Un jour qu'il étoit allé dans le deſert il rencontra en revenant deux grands dragons à qui il commanda de l'accompagner, & de garder l'entrée de ſa cellule. Lorſque les voleurs vinrent, ſelon leur coûtume, ils furent tellement ſaiſis de peur à la vûë de ces deux dragons, qu'ils tomberent par terre évanoüis. Le Saint qui s'en apperçût ſortit de ſa cellule, & les ayant trouvé à demi morts, les releva, & les reprit de leur faute; il les mena enſuite dans la caverne, les fit aſſeoir, & leur offrit à manger. Ces voleurs furent en un moment tellement changez, qu'ils ſe conſacrerent à Dieu dans le même deſert, où ils devinrent de fervens Solitaires. Les Habitans de ces quartiers, pleins de vénération pour les vertus du Saint, vinrent le viſiter pour le prier de les délivrer d'un autre dragon qui ravageoit tout le païs, & dont la ſeule vûë avoit fait perdre l'eſprit au fils d'un berger qu'ils lui préſenterent. Le Saint frotta d'huile cet enfant, & le guérit; enſuite il s'en alla ſur les avenuës de la bête, & ſe mit en priere. Le dragon, après avoir exhalé une mortelle odeur, & jetté de grands ſifflemens, s'élança avec force vers le Saint, qui le regarda d'un

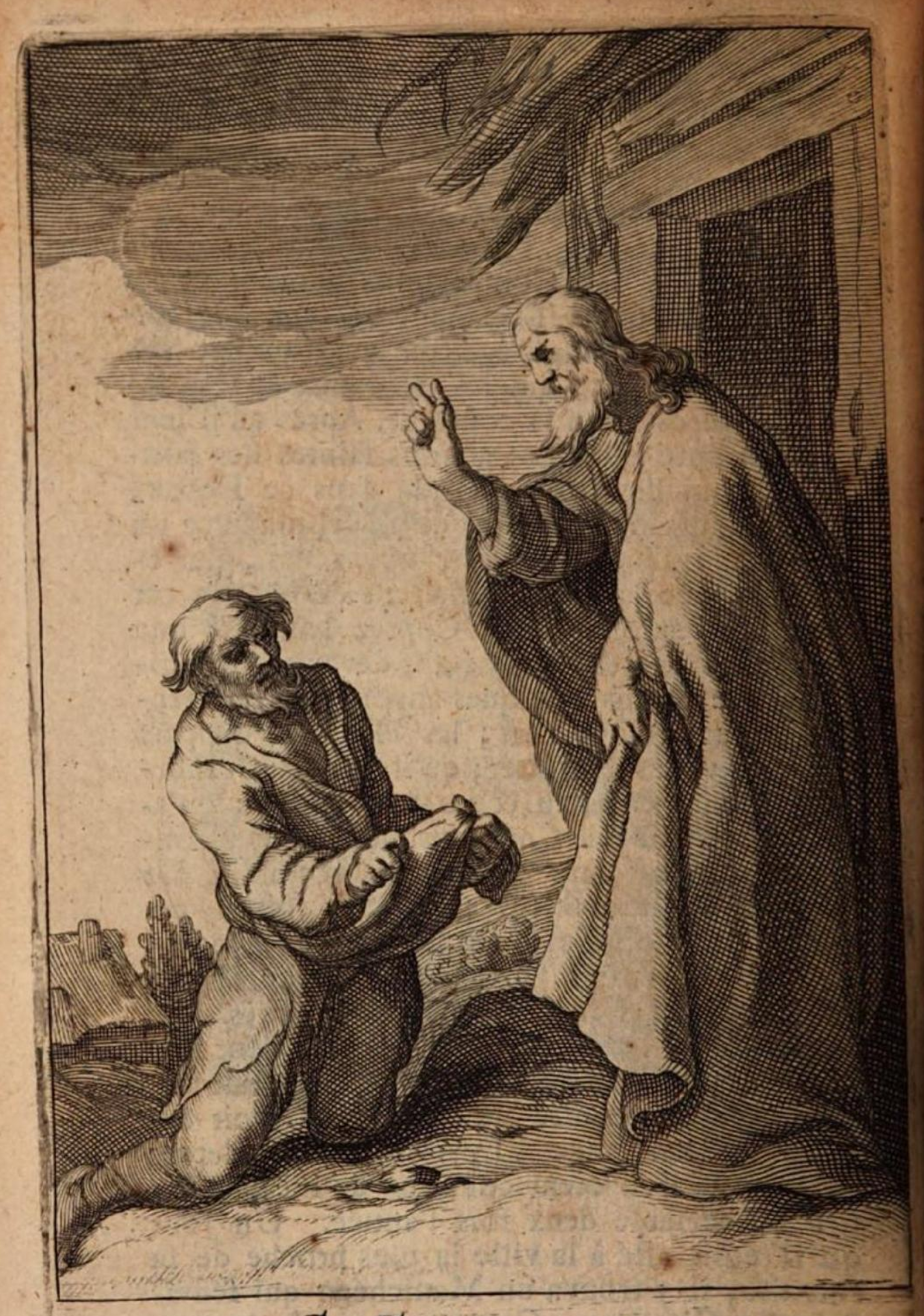
œil ferme, & lui dit : *Que Jesus-Christ le Fils de Dieu te donne la mort, lui qui fait mourir tous les monstres.* Aussi-tôt l'animal vomit tout son venin, & creva sur le champ. Les peuples assemblez furent effraïez de ce prodige; & pour dissiper cette horrible puanteur, jetterent de grands monceaux de sable sur cette bête, dont la vûë seule les eût encore épouvanté, si le Saint ne fût pas demeuré présent.



Saint

Saint Coprez. 4. Siecle.

RUfin & ses Compagnons parcourant les Deserts de la Thebaïde, vinrent à la cellule d'un vieillard âgé de quatre-vingt ans nommé Coprez, qui les embrassa, & leur lava les pieds selon la coûtume. Après qu'il leur eut raconté quelques actions saintes des Solitaires qui l'avoient précedé dans ce Desert, un païsan vint à la porte de sa cellule avec un pot plein de sable. Les voyageurs, qui étoient avec lui, s'informerent de ce que cet homme vouloit. Saint Coprez leur dit, que les terres des environs étant devenuës si stériles, que depuis quelques années elles ne rapportoient presque rien; les Habitans du païs étoient venus le visiter; qu'il les avoit exhortez à croire en Dieu & en Jesus-Christ; qu'après les avoir fait Chrétiens, ils l'avoient conjuré de prier pour eux que la fécondité fût renduë à leurs terres: qu'ayant dit à ces peuples de joindre leurs prieres aux siennes, ils avoient ensuite pris du sable de sa cellule sur lequel il marchoit; & qu'après qu'il l'eut beni à leurs instances, ils l'avoient mêlé dans le grain qu'ils semerent, & fait une plus grande recolte qu'il ne s'en étoit encore vûë en toute l'Egypte; & que depuis ce tems-là ils avoient coûtume de lui faire benir de ce sable deux fois l'année. Un jour qu'il étoit allé à la ville la plus proche de sa retraite, il y trouva un Manichéen qui séduisoit les Citoyens. Comme il ne pût le con-



S. COPREZ.

20

vaincre dans la dispute, il dit au peuple d'allumer un grand feu dans la place publique, qu'il y entreroit avec le Manichéen, & que celui qui n'y seroit point brûlé seroit reconnu pour professer la Religion veritable. Quand le feu fut allumé Saint Coprez prit l'Heretique par la main pour le traîner dans le feu avec lui: mais il dit, qu'il faloit y entrer l'un après l'autre, & que c'étoit à lui qui avoit fait la proposition, d'y entrer le premier. Saint Coprez y entra après avoir fait le signe de la Croix, y demeura une demi heure, & en sortit sans avoir été atteint des flâmes qui s'étoient écartées. Le Manichéen ne voulant point entrer ensuite, le peuple l'y poussa de force, & il en sortit à demi brûlé. Il rendit beaucoup de services aux Fideles qui environnoient sa solitude: il guérissoit leurs maladies, & chassoit les demons des corps, en vertu du pouvoir que Dieu avoit attaché au ministere sacerdotal qu'il exerçoit. Saint Coprez raconta plusieurs histoires édifiantes à ses hôtes, & particulierement les deux suivantes que nous allons rapporter.





S. MUCE.

Saint Muce. 4. Siecle.

SAint Muce fut le premier qui habita le Desert où se retira depuis Saint Coprez dans la Thébaïde. Avant que de s'y consacrer à la vie Solitaire, il avoit été payen, & de plus un fameux voleur, & très-cruel dans ses brigandages. Un jour qu'il étoit allé à la maison d'une Vierge consacrée à Dieu, pour la voler, il monta par dehors jusqu'au haut de la maison, pour voir par quel moyen il pourroit descendre dans le milieu du logis : il y travailla vainement pendant toute la nuit ; enfin fatigué par tant d'inutiles efforts, il s'endormit, & vit en songe un homme superbement vétu, qui lui ordonna de renoncer à ses crimes, & d'embrasser la vie Solitaire. Le lendemain à son réveil il trouva devant lui la Vierge qui étoit logée dans cette maison, & qui lui demanda ce qu'il cherchoit. Il la pria de lui enseigner l'Eglise; elle l'y mena: il se présenta aux Prêtres, se jetta à leurs pieds, les pria de l'instruire, & de lui imposer une penitence. Les saints Ministres à qui sa vie criminelle étoit connuë, furent touchez de le voir tout à coup changé: & lui dirent, que s'il étoit veritablement converti, il faloit renoncer à la vie qu'il avoit menée jusqu'alors. Ils lui donnerent à méditer les trois prémiers versets du premier Pseaume, & il leur dit que cela suffisoit pour le conduire au Ciel. Il fut trois jours avec ces Prêtres, & se retira ensuite dans le Desert, où il ne vivoit que de raci-

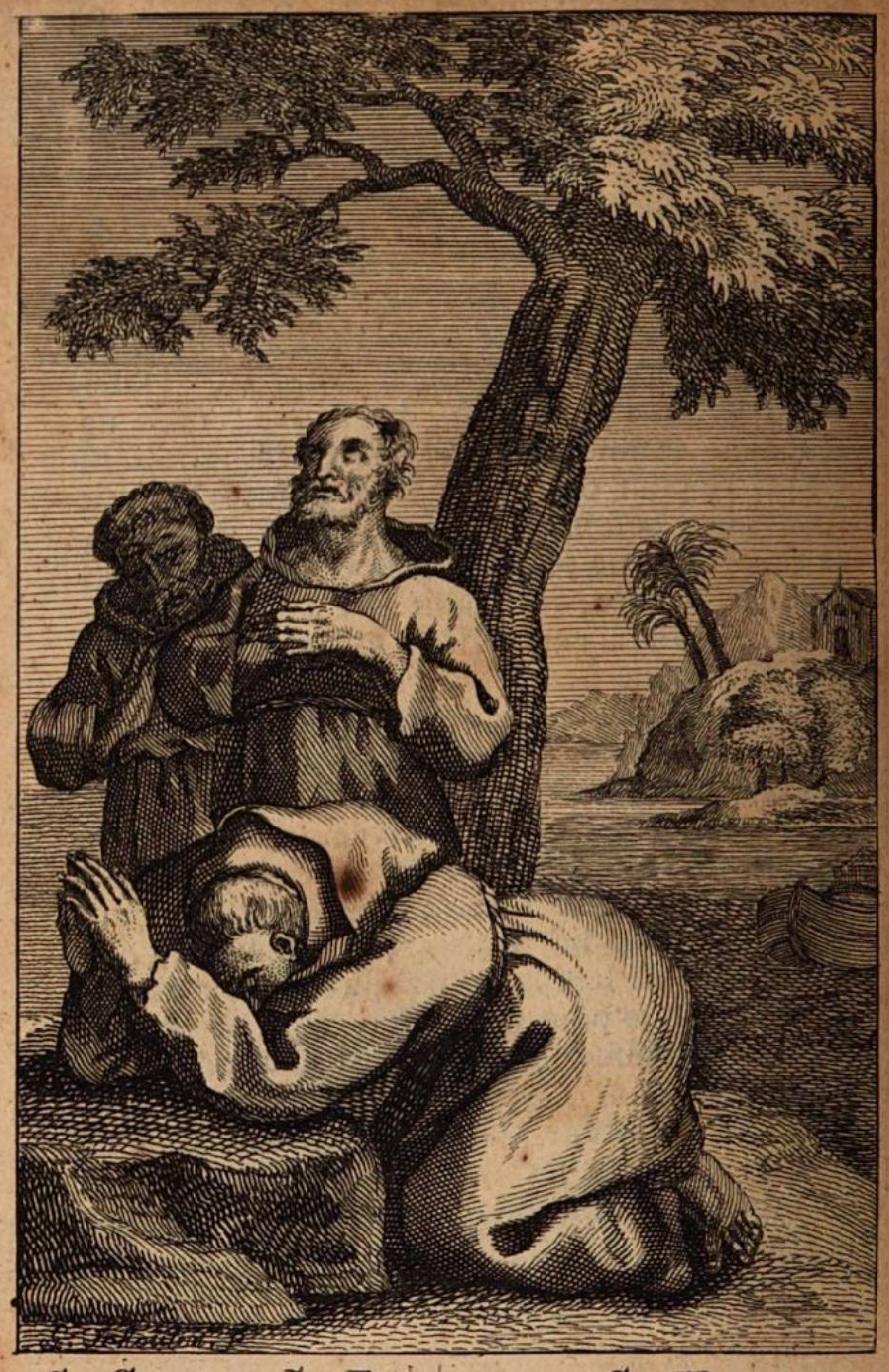
nes, & ne faisoit que pleurer. Il retourna à l'Eglise, & fit voir aux Prêtres combien il avoit profité de leur instruction. Ces Prêtres étonnez de son progrès dans les voyes du salut, le retinrent auprès d'eux sept jours: ensuite il se retira dans son Desert, où il fut sept ans sans manger que le Dimanche. Il trouvoit ce jour-là un pain auprès de lui lorsqu'il avoit achevé sa priere, & cette nourriture le soûtenoit toute la semaine, & lui étoit apportée par un Ange. Il parvint à une telle indifférence pour les richesses périssables, quoi que sa profession de voleur fasse voir combien il les aimoit, qu'il étoit devenu insensible à tout ce qui s'appelle biens du monde. Un jour le démon lui fit voir un trésor qu'il lui dit avoir été à Pharaon. Saint Muce ne fit que lui répondre: *Que ton argent perisse avec toi.* Il avoit appris par cœur presque toute l'Ecriture sainte, & Dieu fit par lui une infinité de miracles.



Saint

S. Syr, S. Isaïe, S. Paul. 4. Siecle.

CEs trois Saints étoient trois Solitaires de la Thébaïde, qui vivoient d'une maniere très-austere & très-penitente : ils se trouverent un jour rassemblez par occasion sur le bord du Nil, pour aller visiter Saint Anuphe, qui demeuroit de l'autre côté du fleuve : mais ne sçachant comment le traverser, ils se mirent en priere pour obtenir de Dieu le secours dont ils avoient besoin. Saint Syr, l'un des trois, se tint prosterné pendant leur Oraison ; & après qu'elle fut finie, ils virent une barque bien équipée venir à eux. Ils y entrerent ; & dans l'espace d'une heure ils arriverent à l'endroit où ils vouloient aller, quoi qu'il y eût pour trois journées de chemin. Ils trouverent Saint Anuphe qui venoit au devant d'eux, & à qui Dieu avoit revelé leur arrivée. Durant leur chemin il avoit fait connoître à l'un des trois, que Saint Anuphe n'avoit plus que trois jours à vivre ; ils le lui declarerent simplement, & le prierent de leur raconter quelques particularitez de sa vie pour les édifier. Saint Anuphe le fit dans la même simplicité, & leur découvrit les graces dont Dieu l'avoit favorisé. Après les avoir entretenu pendant trois jours il mourut en paix, & les trois autres Saints virent en esprit son ame enlevée par les Anges dans le Ciel.



S. SYR, S. ISAIE, S. PAUL.

22

Saint Helene. 4. Siecle.

DEz ſa plus tendre jeuneſſe Saint Helene s'étoit conſacré au ſervice de Dieu, & tous les Freres du Monaſtere où il demeuroit admiroient la pureté de ſa vie, & l'éminence de ſes vertus. Du tems qu'il demeura ſeul dans le deſert, le demon eſſaya pluſieurs fois de le faire ſuccomber à la tentation : mais Helene reconnut ſes artifices. Après que l'ennemi eut tâché pluſieurs fois en vain de le ſéduire par l'intempérance, un Ange lui apparut en ſonge, & lui dit de manger ſans crainte de ce qu'il trouveroit devant lui. Il s'éveilla, & vit auprès de ſa cellule une ſource d'eau claire & vive, & bordée d'herbes fraîches & odoriferantes. Il en cueillit & en mangea; puis il but de l'eau, & il aſſuroit depuis que jamais il n'avoit pris une nourriture ſi delicieuſe. Il demeura long-tems dans ce lieu, où Dieu continua de le nourrir. Un jour comme il portoit des vivres à des Solitaires qui étoient dans la neceſſité, il ſe trouva fatigué du fardeau & de la longueur du chemin; il vit de loin des ânes ſauvages qui traverſoient le deſert, & leur cria de venir au nom de Jeſus-Chriſt le ſoulager. Auſſi-tôt un de ces animaux vint à lui; il lui impoſa ſa charge, monta deſſus, & fut porté avec une grande viteſſe aux cellules des Freres qu'il alloit trouver. Une autre fois il alla le Dimanche à un Monaſtere où les Réligieux n'avoient point de Meſſe pour ce ſaint jour. Il leur en demanda la raiſon: ils lui dirent, que le



S. HÉLÉNE.

le Prêtre, qui étoit de l'autre côté du fleuve, n'osoit venir à cause d'un crocodile qui se tenoit sur les bords. Le Saint dit, qu'il l'alloit quérir : il trouva le crocodile, lui ordonna de le passer, & alla chercher le Prêtre : mais le Ministre de l'Autel voyant le monstre, n'osa jamais passer avec Helene qui le rassuroit. Le Saint repassa sur le même animal; & le tirant à terre, il lui ordonna de mourir: aussi-tôt le monstre tomba mort. Saint Helene avoit encore éclairé ces deserts de quantité d'autres miracles, & de l'éclat de ses vertus.



Saint



S. ELIE.

Saint Elie. 4. Siecle.

L'On voit dans la penitence de ce Saint, que les mortifications n'abrégent pas toûjours le cours de la vie. Saint Elie demeuroit aux environs d'Antinoé ville capitale de la Thébaïde. Il avoit cent dix ans lorſque Rufin paſſa par ce païs, & on lui en raconta des choſes admirables. On aſſuroit qu'il avoit paſſé ſoixante & dix ans dans de vaſtes deſerts tellement écartez, que dans tout le tems qu'il parcourut cette affreuſe ſolitude, il n'avoit rencontré nul endroit où il parut qu'aucun homme eût habité. Le chemin qui conduiſoit à ſa retraite, étoit ſi ſerré & ſi plein de pierres, qu'on ne pouvoit preſque pas en approcher. Il ſe tenoit au fond d'une caverne dont les ſeuls dehors faiſoient horreur à voir. Le poids des années & de la penitence l'avoient entiérement accablé, & il ne pouvoit plus ſe ſoûtenir que par ſa ferveur, qui le faiſoit prier ſans ceſſe dans ſa grote. Quelques difficiles que fuſſent les routes par où l'on y alloit, elles étoient néanmoins aſſez fréquentées par les Habitans d'alentour, qui l'alloient trouver pour être ſoulagez de leurs maladies, & il les en guériſſoit infailliblement. Ce qui nous fait connoître que les Solitaires qui renoncent ſincérement au commerce des hommes, ne ſont pas inutiles au monde autant que l'on penſe. Perſonne ne ſçavoit en quel tems il avoit commencé à ſe retirer dans les Deſerts. On diſoit que durant ſa jeuneſſe il étoit ſouvent des ſemaines entieres ſans manger; & juſqu'à ſon extrême vieilleſſe, il ne mangea que du pain & un peu d'olives.

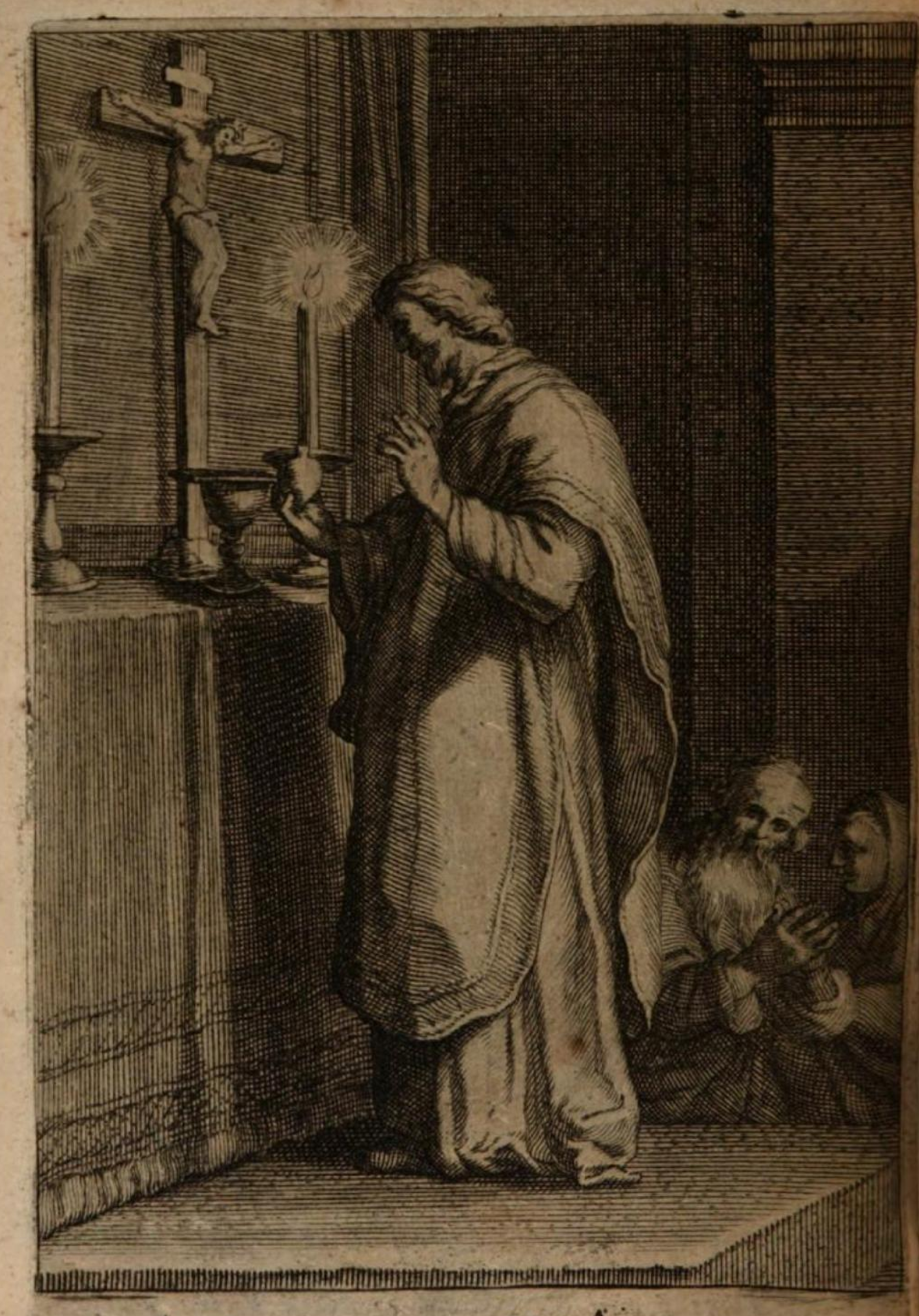


S. PITHYRION.

Saint Pithyrion. 4. Siecle.

SAint Pithyrion avoit été de Diſciple de Saint Antoine, & enſuite de Saint Ammon. Après leur mort il vint ſe retirer dans les confins de la Thébaïde ſur une montagne eſcarpée qui s'élevoit ſur les bords du fleuve ; & dont le roc étoit ſi haut & ſi roide, que la vûë en faiſoit fraïeur. Il y avoit de diſtance en diſtance des cavernes preſque inacceſſibles où demeuroient quelques Solitaires que Saint Pithyrion conduiſoit : & l'on doit juger de quelle maniere alloient à Dieu des ames qui ne reſpiroient plus que pour lui, & qui s'étoient affranchies de toutes les dépendances du ſiecle. Les vertus éminentes du Saint lui avoient fait obtenir de Dieu une autorité abſoluë ſur les démons. Ils venoient quelquefois l'attaquer dans cette affreuſe retraite ; mais il reſiſtoit toûjours à leurs efforts, & les renvoyoit confus. Il diſoit ſouvent, que pour vaincre ces ennemis du ſalut, il faloit auparavant combattre ſes propres paſſions, juſqu'à ce qu'on les eut vaincuës.





S. EULOGE PRÊTRE.

26

Saint Euloge Prêtre. 4. Siecle.

CE Saint étoit un Prêtre qui vivoit dans une grande pureté de mœurs. Dieu l'éclairoit d'une maniére merveilleuſe ſur les diſpoſitions ſpirituelles des Solitaires qui venoient aſſiſter au Sacrifice de la Meſſe; & il connoiſſoit ſi parfaitement l'état de leurs ames, qu'il leur adminiſtroit ou refuſoit la ſainte Euchariſtie, ſuivant les lumieres qu'il recevoit de Dieu. Quand ils approchoient de ce Sacrement, il les avertiſſoit charitablement du déréglement de leur cœur, & les exhortoit à faire penitence pendant quelque tems, avant que de participer à cette nourriture celeſte. Auſſi le fruit qu'ils en recevoient enſuite faiſoit bien voir combien leur étoit utile la préparation qu'il leur conſeilloit.





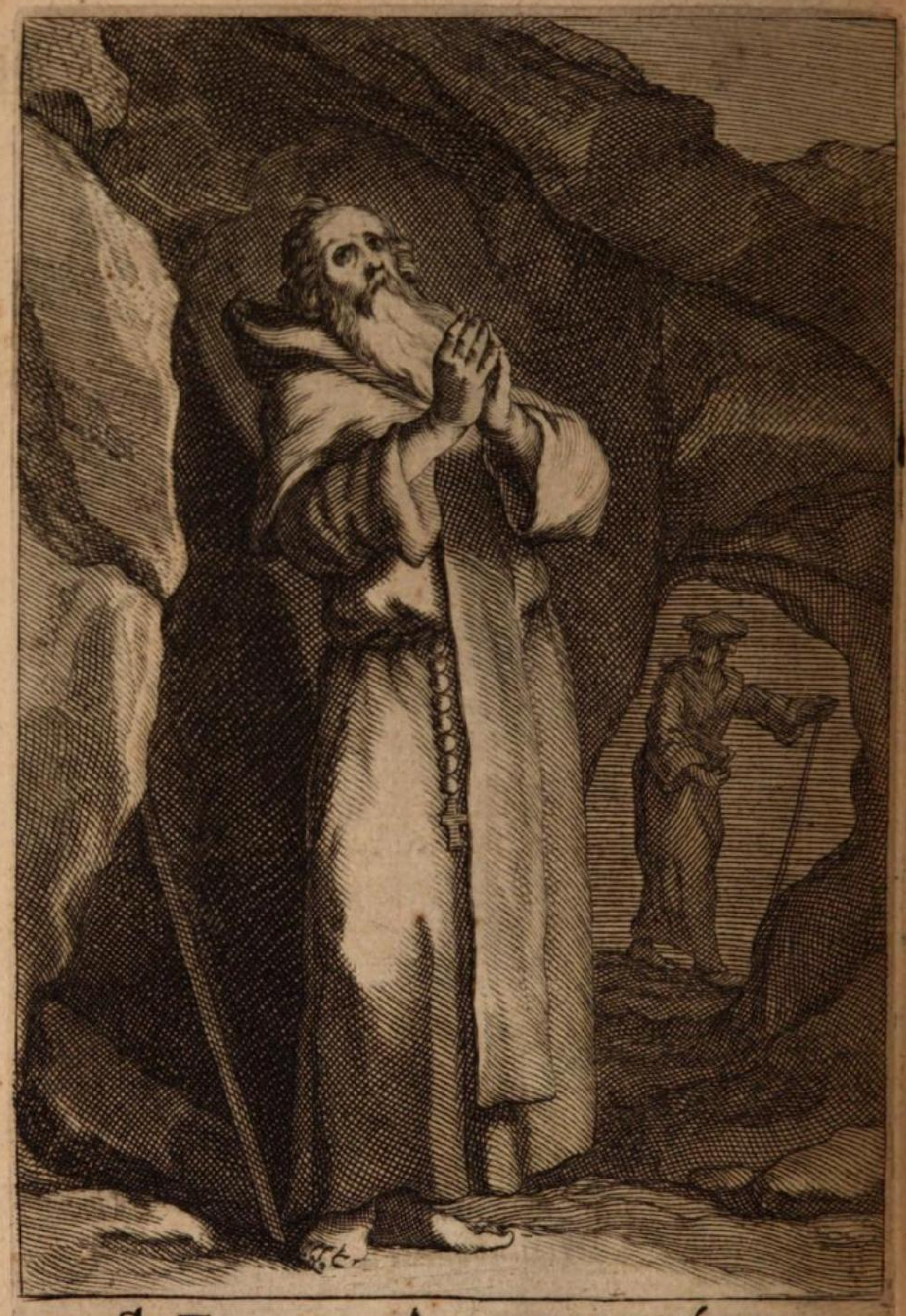
S. APELLE PRÊTRE.

27

Saint Apelle Prêtre. 4. Siecle.

SAint Apelle étoit retiré dans les Deſerts de la Thébaïde. Comme il avoit été Serrurier de ſa profeſſion, il continuoit le même travail pour les Solitaires qui demeuroient aux environs de ſa retraite. Une nuit qu'il veilloit & qu'il travailloit à ſon ouvrage, le diable vint ſe préſenter à lui ſous la figure d'une belle femme qui feignoit de lui apporter quelque choſe à faire. Le Saint, ſans nulle autre reflexion, prit avec la main un fer rouge de ſon fourneau; il le lui jetta à la tête, & le phantôme s'enfuit auſſi-tôt avec des hurlemens & des cris qui furent entendus de tous les Solitaires d'alentour. Dieu pour récompenſer la vertu de ſon ſerviteur, permit que de là en avant il prit avec la main nuë le fer rouge au ſortir de la fournaiſe ſans en recevoir le moindre mal.





S. IEAN ANACORÉTE.

28

Saint Jean Anacorete. 4. Siecle.

CE Solitaire demeuroit dans un Desert proche de Saint Apelle : il y avoit passé les trois premieres années debout, & dans une continuelle oraison, & ne dormant qu'autant qu'il étoit possible de le faire en cette posture. Il ne mangeoit que le Dimanche. Un Prêtre venoit offrir pour lui le Sacrifice, où il communioit; & le reste de la semaine son corps n'étoit soûtenu que par cette nourriture de l'ame. Ses pieds, après avoir demeuré si longtems immobiles, se creverent, & il en couloit un sang corrompu. Au bout de ces trois années il lui apparut un Ange qui guérit ses plaïes, & qui lui dit, qu'à l'avenir Dieu lui donneroit pour nourriture l'esprit de sagesse, qui le rempliroit d'une science toute celeste; & qu'il ne seroit plus sujet au besoin d'aucune viande corruptible. Ensuite il lui ordonna de passer en d'autres lieux, & de faire le tour des Deserts pour édifier les Freres, & les instruire par les paroles & par la doctrine de Jesus-Christ. Le Dimanche il ne manquoit jamais de revenir à sa cellule pour y recevoir la Communion; & dans les jours qu'il y restoit, & qu'il ne visitoit pas les Freres, il faisoit avec des feüilles de palmier des sangles pour des chevaux.



S. PAPHNUCE.

Saint Paphnuce. 4. Siecle.

AVant que ce Saint choisit sa demeure auprès de la ville d'Héraclée en Thébaïde, il avoit passé plusieurs années dans les exercices de la penitence, sur une montagne deserte, où il avoit établi un Monastere. Souvent plein de componction, & les yeux baignez de larmes, il se couchoit sur un cilice, la main appuyée sur une tête de mort, & s'occupoit ainsi des veritez éternelles. Dieu voulut lui faire connoître qu'il y avoit des ames justes & fideles dans les differentes professions de la vie publique; afin que la sienne, quelque retirée qu'elle fût, ne lui donnât plus de la complaisance. Il lui découvrit, dans la conduite d'un Musicien, d'un Juge & d'un Marchand, combien les œuvres de justice & de charité lui plaisent. Paphnuce se confondit en lui-même, quand il apprit les grandes actions de vertu que ces personnes avoient faites. Il leur persuada successivement à tous trois de se retirer dans la solitude où ils vinrent l'un après l'autre, à la prémiere invitation que leur en fit le Saint, sans se soucier des avantages qu'ils laissoient dans le monde. Paphnuce prit soin de leur conduite durant le tems qu'ils vécurent dans le Desert; & à la mort de chacun d'eux Dieu lui revela qu'ils étoient entrez dans le Ciel. Après les avoir envoyez avant lui dans le séjour de la gloire, il se proposa de pratiquer une pénitence plus fervente & plus austére qu'auparavant; & au bout de quelque tems, un jour

qu'il étoit couché sur son cilice, & la main appuyée sur la tête de mort, un Ange vint lui annoncer que son heure étoit venuë pour voir Jesus-Christ: il vécut encore un jour. Quelques Prêtres & quelques Solitaires l'étant venu visiter, il leur fit le recit de tout ce que Dieu lui avoit fait connoître à trois différentes fois touchant ces trois hommes qu'il avoit engagez dans la solitude; & leur ajoûta, que cela l'avoit parfaitement convaincu, qu'il ne faloit jamais mépriser personne, quoi qu'il ne fût pas dans un genre de vie aussi parfait que le nôtre. Ensuite il mourut en paix, & les Solitaires assemblez autour de lui eurent révélation que son ame avoit été présentée à Dieu par les Anges.

Le Monastere de l'Abbé Isidore. 4. Siecle.

DAns le temps que Rufin fit son voyage de la Thébaïde, il y avoit un Monastere de Solitaires conduits par l'Abbé Isidore, où l'on vivoit dans la régularité la plus exacte, & dans une parfaite séparation du monde. Cette retraite étoit un lieu vaste, & tout entouré de murs. On l'avoit orné de divers jardins bien plantez & bien entretenus; on y cultivoit beaucoup d'arbres fruitiers pour l'usage des Solitaires; & l'on y voyoit quantité de puits & de fontaines pour les commoditez différentes : en un mot, tout y étoit en telle abondance pour les besoins raisonnables de ces personnes retirées, que nulle necessité ne les obligeoit jamais d'en sortir pour y pourvoir. Un des plus affer-

affermis dans la vertu, demeuroit à la porte pour y recevoir ceux qui desiroient entrer dans le Monastere : mais ce n'étoit qu'après s'être auparavant engagez à n'en jamais sortir; car on n'y entroit pas autrement. Lorsque Rufin & ses Compagnons passerent par là, celui qui exerçoit l'emploi de Portier, les reçût avec tous les témoignages de la plus sincére charité, & de l'honnêteté la plus touchante dans une cellule pratiquée à la même porte pour ceux qui survenoient, & qui n'étoient pas dans le dessein de s'engager. Il leur dit, que cette obligation à la clôture n'étoit pas pourtant ce qui les retenoit : mais le bonheur dont ils joüissoient dans cette absoluë séparation de tout commerce, qu'il n'y en avoit que deux des plus anciens à qui il étoit permis d'en sortir quelquefois pour aller vendre les ouvrages des autres Solitaires, & leur quérir ce qu'il leur faloit : mais que le reste de la Communauté gardoit un profond silence, & vivoit dans un repos que rien n'interrompoit jamais, & dans une application continuelle à la priere.



Saint



S. SERAPION, PRÊTRE.

30

Saint Serapion Prêtre. 4. Siecle.

L'Abbé Serapion étoit établi dans la Province d'Arsinoé : il avoit sous sa conduite plus de dix mille Solitaires qui partageoient leur tems entre les exercices de la priere, & le travail des mains. Ils étoient extrémement occupez durant la moisson ; & selon leur coûtume ils se louoient à des Laboureurs pour scier les bleds. Saint Serapion ne se dispensoit pas lui-même de cette occupation, & travailloit conjointement avec ses Religieux : car il étoit persuadé que le titre de Superieur, bien loin d'exempter des peines qu'on impose aux autres, étoit une raison pour se les imposer à soi-même. Quand la moisson étoit achevée, tous les Freres venoient lui remettre entre les mains les fruits de leur travail : il en conservoit ce qui étoit necessaire pour leur subsistance, & distribuoit le reste aux pauvres. Cette recolte alloit si loin, qu'on ne la pouvoit consommer dans les villages des environs de leur solitude ; & le Saint en envoyoit des batteaux à Alexandrie pour les pauvres de la ville, pour les prisonniers, & pour les autres personnes qui se trouvoient dans le besoin.



Saint



S. APOLLONE MARTYR.

31

Saint Apollonne, Solitaire & Martyr. 4. Siecle.

SAint Apollonne, après avoir mené longtems une vie solitaire dans la Thébaïde, fut ordonné Diacre à cause de l'éminence de ses vertus. Il ne se contentoit pas de prendre soin d'un grand Monastere de Réligieux qu'il conduisoit dans les voyes du salut, il visitoit encore les Fideles durant la persécution, & les alloit animer à souffrir la mort pour Jesus-Christ. Déja plusieurs par ses exhortations avoient reçû la couronne du martyre, lorsqu'on le prit lui-même, & qu'on le mena dans une ville d'Egypte appellée Antinoé. Dès qu'il fut dans la prison les payens vinrent insulter à sa captivité, & le charger d'injures: mais particulierement un joueur de flute nommé Philémon, qui l'accabla d'outrages. Apollonne, après les avoir patiemment soufferts : *Mon fils*, lui dit il, *Dieu daigne avoir pitié de vous*, *& ne pas vous punir pour tous ces discours.* Philémon fut frapé de ces paroles qui le toucherent vivement, & le changerent de telle sorte, qu'il vint trouver le Juge à son Tribunal pendant qu'il faisoit mourir d'autres Fideles, lui reprocha sa barbarie & son injustice, & lui déclara qu'il étoit Chrétien. Le Juge, qui sçût que le changement de cet homme étoit l'ouvrage de nôtre Saint, l'envoya quérir; & quand il fut devant lui, l'appella un seducteur. *Plut à Dieu*, lui dit Saint Apollonne, *que vous & tous ceux qui m'entendent puissiez un jour suivre cette erreur & cette seduction.* Le Juge, qui devint encore plus

plus irrité, ordonna que Philemon & Apollonne seroient tous deux brûlez vifs. Lorsqu'ils entrerent dans le feu, Saint Apollonne s'adressant à Dieu : *Seigneur*, lui dit-il, *ne livrez pas aux bêtes ceux qui confessent vôtre nom.* Au moment il fut environné d'un nuage, d'où se répandit une rosée qui éteignit le feu. Le Juge & le peuple infidele furent frapez de ce prodige, & s'écrierent : Que le Dieu des Chrétiens étoit le seul grand & véritable. Le Préfet d'Egypte, instruit de cet événement miraculeux, loin d'en profiter pour embrasser la Foi, envoya prendre les deux Martyrs avec le Juge ; & les ayant fait venir à Alexandrie, il les éprouva d'abord par plusieurs tourmens, & les trouvant inflexibles, les fit jetter au fond de la mer. Au bout de quelques jours les corps de ces Saints furent trouvez sur le rivage, & les Fideles leur donnerent une même sépulture.



Saint Ammon Abbé de Nitrie. 4. Siecle.

LE Saint dont nous avons à parler, étoit né dans la basse Egypte de parens illustres par leur noblesse, & qu'il perdit dès ses plus tendres années. Un oncle qui demeura chargé de son éducation, & du gouvernement des grands biens qui lui étoient préparez, employa tous ses soins à former les mœurs du jeune homme, & à le rendre digne des emplois qu'on lui destinoit. Mais Ammon fut tellement prévenu de la grace, qu'elle se rendit maîtresse absoluë de son ame. Il méprisa le monde & ses vains amusemens; il reconnut le piege & les illusions des richesses, & ne fut sensible qu'aux attraits des vertus, sur tout aux charmes de la pureté, dont il observa toûjours inviolablement les loix. Quoi que cette disposition l'éloignât de tout engagement, son oncle resolut de l'établir; & sans consulter ses répugnances, le maria avec une personne, à qui dès le premier entretien qu'il eut avec elle, il représenta si vivement l'excellence de la virginité, qu'il la fit consentir à partager avec lui les douceurs de cette vie angélique. Ils goûterent, dans cet état dégagé des sens, mille consolations innocentes. L'un s'occupoit à cultiver tranquillement des simples dans ses jardins, l'autre à remplir les devoirs domestiques; & tous deux se rassembloient à certaines heures du jour pour vacquer avec ferveur aux exercices de la priere. L'esprit superbe & le cœur sensuel ne connoissent point ces délices.



S. AMMON, ABBÉ DE NITRIE.

32

Après qu'ils eurent vécu de la ſorte pendant dix-huit années, ils ſe ſéparerent par des motifs dont le prochain ne pût être ſcandaliſé. Ammon qui voyoit que les exemples de ſa femme donnoient envie à pluſieurs vierges de demeurer avec elle pour la ſuivre de plus près dans les ſentiers de la juſtice, profita de la conjoncture pour marcher lui-même plus rapidement dans les voyes de la perfection. Il ſe retira ſur la montagne de Nitrie, où ſa réputation lui attira bien-tôt des admirateurs qui devinrent ſes diſciples, & qui commencerent à peupler d'Anacoretes ces deſerts ſauvages ſous la conduite du Saint. Il les inſtruiſoit ſouvent des obligations de la vie Solitaire; & pendant qu'ils étoient tous à leur travail, il ſe tenoit au milieu d'eux pour leur expliquer les ſaintes Ecritures, & les entretenir des biens de l'éternité. Dieu fit voir en ſa perſonne combien il ſe plaît dans une ame pure. Un jour qu'étant en chemin il voulût paſſer un fleuve, il pria celui des Freres qui l'accompagnoit, de s'écarter un peu, afin qu'ils puſſent tous deux ôter librement leurs habits ſans ſe voir. Dès qu'il fut ſeul il rougit de l'état où il s'alloit mettre, & tout d'un coup il ſe trouva tranſporté à l'autre bord, ſans qu'il ſe fût apperçû d'avoir nagé ni marché ſur les eaux. Il paſſa le reſte de ſes jours ſur ces montagnes, d'où quelquefois il alloit rendre viſite au grand Saint Antoine pour s'entretenir avec lui des merveilles de la celeſte patrie. Il mourut à l'âge de ſoixante-deux ans.

Les Solitaires de Nitrie. 4. Siecle.

CEtte ſolitude, que Saint Jerôme appelloit la Cité de Dieu, étoit à ſeize lieuës d'Alexandrie, & tiroit ſon nom de celui d'un Bourg aſſez proche où il y avoit grande abondance de ſalpêtre. On voyoit ſur cette montagne cinquante habitations différentes, mais toutes ſous la conduite d'un même Superieur. Il y en avoit quelques-unes où pluſieurs Solitaires demeuroient enſemble, & d'autres où ils étoient ſeuls ; mais les uns & les autres étoient unis par les liens d'une charite parfaite. Quand Rufin & ſes Compagnons approcherent de ces habitations écartées, & que ces ſerviteurs de Dieu les eurent reconnus pour des étrangers, ils vinrent au devant d'eux la joye peinte ſur le viſage, avec des vivres & toute ſorte de refraîchiſſemens. Après ils les conduiſirent à l'Egliſe au chant des Pſeaumes, leur laverent les pieds pour les délaſſer de leurs fatigues, & firent toutes ces choſes avec les démonſtrations d'une charité vraiment chrétienne. Ils n'oublierent rien pour contenter la curioſité des voyageurs ; ils les menerent dans leurs cellules, leur exprimérent le plaiſir qu'ils goûtoient dans leur retraite, leur découvrirent la tranquillité de leurs conſciences, remplirent abondamment tous les devoirs de l'hoſpitalité, & leur firent connoître avec quelle aſſiduité ils méditoient les ſaintes Ecritures, & combien de lumiere ils recevoient de ces divins Livres. Les uns s'occupoient durant le jour à la contemplation des perfections divines, les autres au travail des mains ; & ſur le ſoir on entendoit de tous côtez retentir le chant des Pſeaumes & des Cantiques qu'ils recitoient avec tant de ferveur, qu'on s'imaginoit être élevé dans le Ciel.

Le

Le lieu qui portoit le nom des Cellules. 4. Siecle.

IL y avoit dans le plus profond du desert un endroit qu'on appelloit *les Cellules*, parce qu'il étoit rempli de quantité de petites demeures dispersées çà & là, & toutes séparées les unes des autres; mais dans une distance assez grande pour que personne ne pût être vu ni entendu de la cellule voisine. C'est là que se retiroient ceux qui se consacroient à une vie plus pénitente & plus cachée. Chacun étoit seul dans son habitation, où il gardoit une solitude exacte, sans se communiquer aux autres. Le Samedi & le Dimanche ils se rassembloient dans l'Eglise, où ils paroissoient comme des hommes qui descendoient du ciel sur la terre. Si l'un d'eux manquoit de s'y trouver, ils jugeoient aussi-tôt qu'il étoit malade, & tous alloient l'un après l'autre le visiter, & lui portoient ce qu'ils avoient de plus propre à le soulager. Leur Desert étoit vaste, & il y en avoit qui étoient obligez de faire trois ou quatre mille de chemin pour se rendre à l'Eglise, tant il y avoit quelquefois de distance entre leurs cellules. Leur charité étoit excessive, & le plus beau modele d'union qu'on pût voir. S'ils apprenoient que quelqu'un voulût demeurer avec eux, ils disputoient ensemble à qui lui offriroit sa cellule, pour lui rendre plus commodes les commencemens de sa retraite.

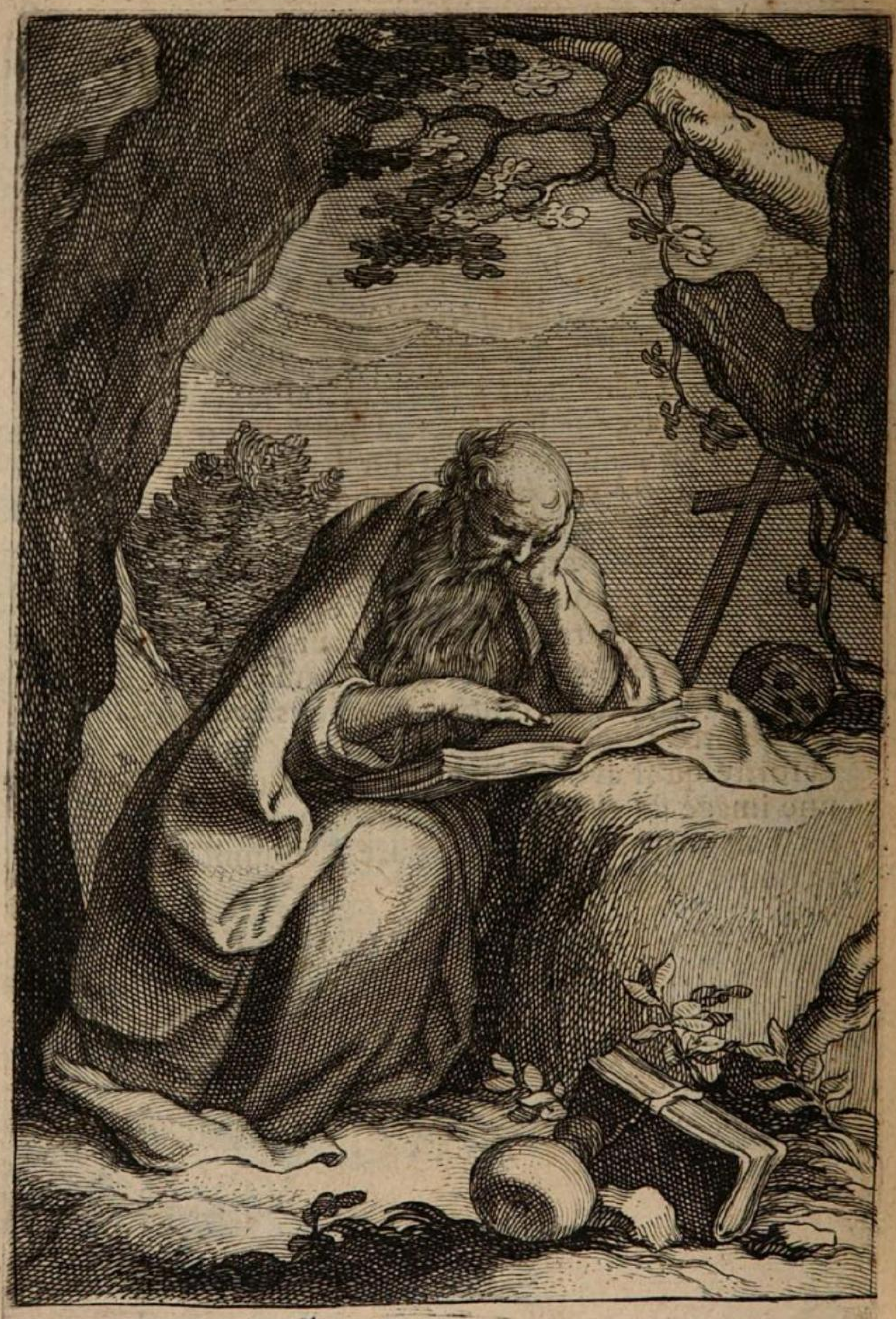


S. DIDIME.

Saint Didime. 4. Siecle.

SAint Didime étoit un Solitaire de la Thébaïde, des plus âgez qu'il y eût quand Rufin y paſſa. On remarquoit ſur le viſage de ce ſaint Vieillard toutes ſes vertus naïvement dépeintes ; & ſeulement à le voir, on jugeoit des graces extraordinaires dont Dieu le favoriſoit. Il avoit un pouvoir abſolu ſur les animaux les plus venimeux, & particulierement ſur les ſerpens, qui ſont très-communs en ce païs à cauſe de l'extrême ardeur du ſoleil qui les produit. Il les fouloit aux pieds avec la même facilité que des vers de terre ; & leur venin, tout dangereux qu'il eſt, ne lui faiſoit jamais de mal. Les Hiſtoriens, ſuivant ce que nous avons déja rapporté d'un autre Saint, diſent, que cette autorité qu'il avoit reçûë ſur ces bêtes, étoit une image de celle que peut avoir une ame ſur ſes paſſions, quand elle eſt pure & ſoumiſe aux volontez de Dieu.





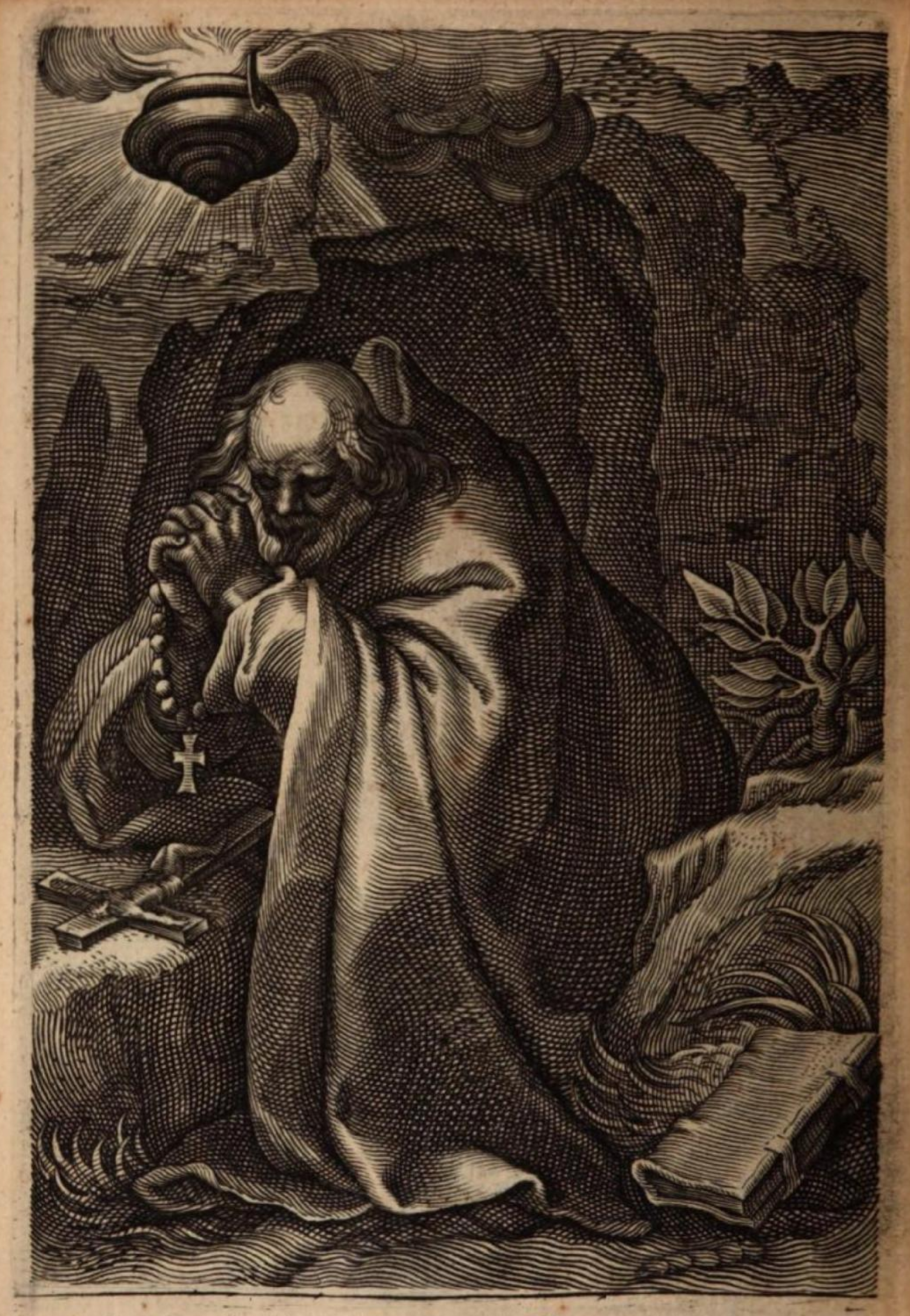
S. CROSNE.

34

Saint Crosne. 4. Siecle.

LEs mêmes voyageurs trouverent encore dans le même endroit un saint Vieillard appellé Crosne, âgé alors de cent dix ans; & les longs travaux de sa pénitence n'empêchoient pas qu'il ne fût encore dans une santé parfaite, & dans une vigueur surprenante. Il n'y avoit plus que lui qui restât des Disciples du fameux Saint Antoine. On remarquoit en toutes ses manieres son amour pour le silence & pour la retraite. Il passoit la meilleure partie du jour & de la nuit en priere dans sa caverne; & tous ceux qui le visitoient étoient édifiez de sa profonde humilité. Les vertus d'ordinaire servent de nourriture à l'orgueil; mais dans une ame bien convaincuë de sa misere, elles contribuent à la rendre encore plus humble.





S. MACAIRE D'EGYPTE.

Saint Macaire d'Egypte. 4. Siecle.

IL y a eu deux Saints de ce nom, que plusieurs particularitez de leur vie assez semblables, ne doivent pas confondre. Celui-ci étoit né dans la haute Egypte sur les confins de la Thébaïde, de parens peu considérables par leur naissance; & qui, conformément à leur état, le firent garder des troupeaux pendant sa jeunesse. S'étant un jour trouvé engagé avec ses compagnons dans le larcin de quelques fruits, il en conçût un repentir si vif, que cette action fut le principe de sa retraite; & chaque fois qu'il se ressouvenoit de cette avanture, & d'une seule figue qu'il y avoit goûtée, il ne pouvoit retenir ses larmes. Avant que de se condamner à une solitude entiere, il voulut essayer les forces de son corps & de son esprit: il se retira d'abord aux environs de son village; & ce qu'il y avoit de Solitaires en ces quartiers-là, furent tellement édifiez de sa sagesse, qu'ils le nommoient *le jeune vieillard.* Au bout de quelque tems il fut visiter Saint Antoine, pour profiter des exemples d'un si grand modele. Après les avoir étudiez suffisamment, il voulut se fixer dans une solitude permanente, & choisit le desert affreux de Sceté dans les montagnes qui séparent l'Egypte d'avec la Libie. Jusqu'alors ces Deserts n'avoient été habitez que par les bêtes sauvages : mais les vertus & la réputation de S. Macaire y attirerent en peu de tems un nombre infini de personnes qui s'y retirerent sous sa conduite, & qu'il fit marcher dans les

les ſentiers les plus étroits de la penitence. Quoi qu'il regardât l'engagement dans les Ordres ſacrez avec une fraïeur reſpectueuſe, il ne pût s'empêcher de recevoir la Prêtriſe. Cependant, après avoir reçû l'Ordination, il continua de vivre en Solitaire; & quelques fonctions que lui donnât le Sacerdoce, il n'en ſépara jamais les auſtéritez ordinaires de ſa prémiere vie : car il n'exerça guére ce miniſtere important qu'auprès des Solitaires de ſon Deſert. Dieu, pour balancer le don de prophetiſer & de faire des miracles, qu'il lui avoit conferé, permit qu'il fut expoſé à tous les coups de la calomnie, aux outrages les plus injuſtes, & aux tentations les plus humiliantes juſques dans une extrême vieilleſſe. Le Saint, pour ſe fortifier avoit recours à la priere, & paſſoit les nuits en oraiſon dans un antre obſcur & ſoûterrain, où les lumieres de la grace ne laiſſoient pas de pénetrer, & de venir le conſoler. C'eſt ainſi qu'il ſe ſoûtint contre les aſſauts du tentateur, qui l'attaqua juſques dans ſon humilité, en lui repréſentant qu'il étoit parfaitement humble : mais la Providence lui fournit encore d'autres moiens de s'affermir dans cette vertu. Il pénetra, par une inſpiration divine, juſqu'au plus profond du Deſert. Après y avoir marché deux jours, il trouva dans une petite ville inhabitée au milieu d'un étang, deux hommes auſſi nuds que nos prémiers Peres, expoſez à toutes les injures des ſaiſons depuis quarante ans, parmi les bêtes ſauvages, dont la nourriture leur étoit commune; dans un oubli général du monde, & toûjours occupez à contempler les perfections divines, & les merveil-

les

les de l'éternité. Il lui fut encore inspiré d'aller dans une ville éloignée, où il trouva deux femmes qui dans les engagemens du monde pratiquoient depuis longtems des vertus qui lui donnerent bien de la confusion. Après les avoir pressé de lui dire comment elles vivoient, & qu'elles eurent beaucoup resisté à le satisfaire, lui alléguant que rien n'étoit plus ordinaire que leur conduite ; il leur fit enfin tant d'instances, qu'elles lui avoüerent que depuis quinze ans elles demeuroient ensemble dans une union parfaite ; & que Dieu leur avoit fait la grace de veiller continuellement sur leur langue & sur leur cœur. Ces deux exemples toucherent S. Macaire si vivement, qu'il se regarda comme le plus lâche & le plus immortifié de tous les hommes. A son retour il continua de prendre soin des Solitaires de Sceté : mais la haine qu'il témoigna contre les héretiques lui attira la persécution d'un Evêque Arien que l'Empereur Valens avoit mis sur le Siege d'Alexandrie : il fut envoyé en exil, mais il n'y demeura pas oisif ; car il convertit un si grand nombre d'idolâtres dans l'Ile où on l'envoya, qu'on le fit revenir dans son Desert. Il y vécut toûjours comme un homme qui ne soupiroit qu'après la celeste patrie, & mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans, dans des sentimens de mépris pour lui-même, qui devroient faire trembler le pecheur orgueilleux quand il est surpris de la mort.



S. MACAIRE D'ALEXANDRIE.

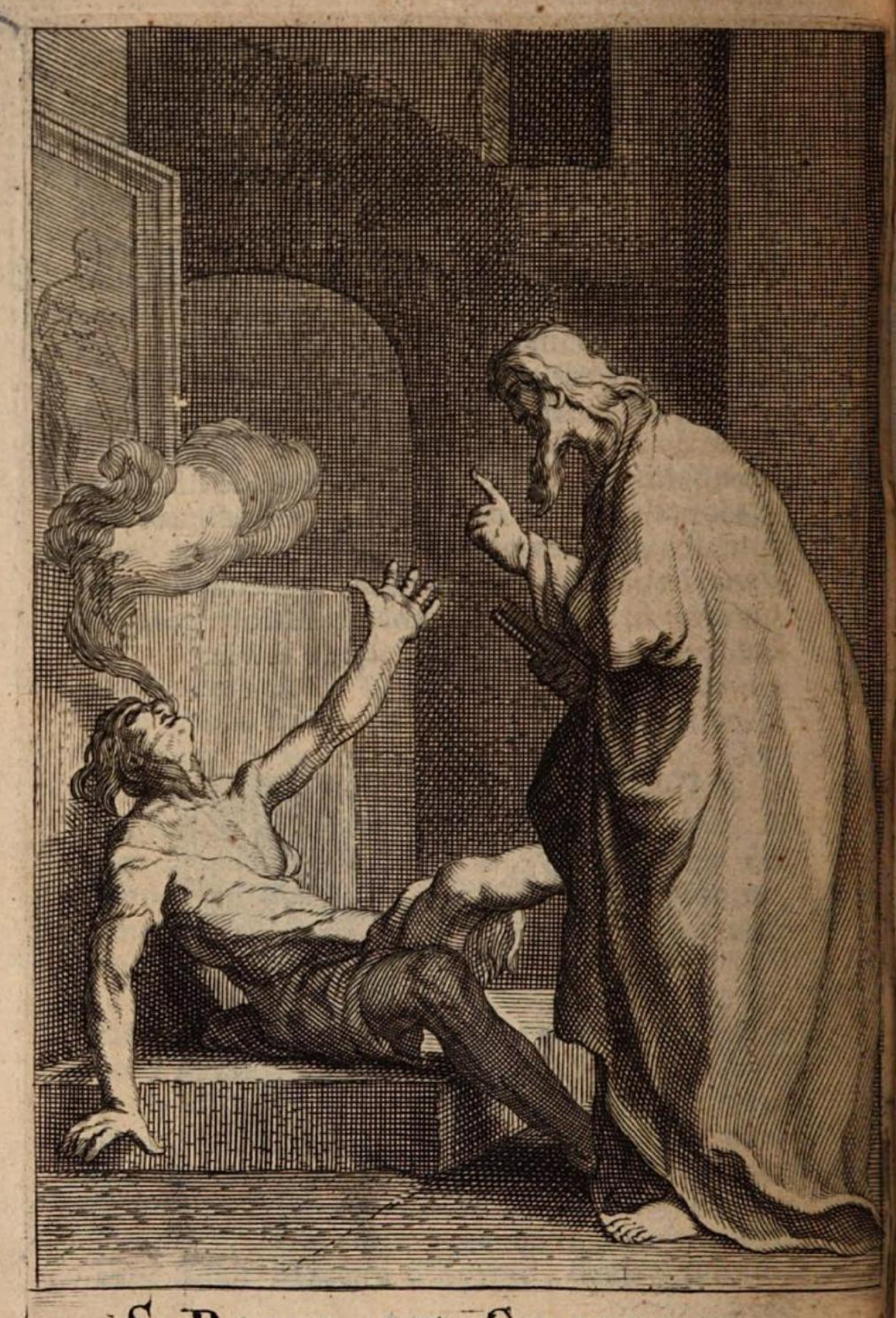
Saint Macaire d'Alexandrie. 4. Siecle.

SAint Macaire d'Alexandrie fut ainsi nommé, parce qu'il étoit né dans cette grande ville. Ses parens étoient d'une basse condition; & durant sa jeunesse son emploi fut de vendre des gâteaux pour subsister. Lorsqu'il eut atteint l'âge de trente ans Dieu le toucha du desir de se retirer, & de ne plus penser qu'à se sanctifier dans une solitude. Il obéït à cette inspiration, & quitta le petit trafic qu'il faisoit pour vivre. Il commença les exercices de sa penitence par des mortifications excessives. Il ne mangea que des herbes cruës pendant sept ans, & ne prit que quatre ou cinq onces de pain par jour pendant les trois années suivantes : mais il poussoit encore plus loin ses austéritez durant le Carême. Il en passa un tout entier debout, sans s'asseoir ni se coucher, & à ne boire ni manger que le Dimanche. Il combattit avec un courage étonnant contre les attaques de la volupté; & pour vaincre mieux les assauts de l'ennemi qui le tourmentoit beaucoup par des idées de plaisir, il se mit un jour dans un endroit plein de mouches, dont les piqures le percerent de tous côtez. Au bout de six mois il sortit de ce lieu défiguré comme un lépreux : mais les sentimens de sa chair étoient absolument amortis. Il alla voir la solitude de Tabenne pour y profiter des exemples de ces fervens Réligieux que Saint Pacome gouvernoit. Ce celebre Superieur le reconnut, quoi qu'il se fut déguisé; & pour éviter les applaudisse-

dissemens, il vint se retirer auprès de Saint Macaire d'Egypte dans le Desert de Sceté. De là il passa au bout de quelque tems dans la solitude de Nitrie, où les Solitaires de ce Desert reçûrent ses avis avec beaucoup de joye: & ensuite il se retira dans un lieu qu'on a depuis appellé l'*Hermitage de Celles*, à cause du grand nombre de Cellules qui s'y bâtirent par les personnes qui vinrent se ranger sous sa conduite. Il avoit reçû l'Ordre de la Prêtrise malgré sa résistance. Comme ce Ministere lui donnoit encore plus de droit & d'occasions d'instruire les autres, les exercices de la charité & ceux de la priere partageoient tout son tems. Il eut beaucoup à souffrir des tentations que le démon lui suscita souvent d'aller en différens païs sous de spécieux prétextes de glorifier Dieu davantage. Il fut longtems agité du desir d'aller à Rome pour y travailler au salut du prochain, & au soulagement des malades. Cette envie ne le quittoit ni jour ni nuit; il la combattoit par la ferveur de ses oraisons, & par les efforts de sa vertu. Après avoir été plusieurs jours dans des agitations violentes, sans pouvoir se défaire de cette pensée; un jour qu'il en étoit plus violemment tourmenté, il se chargea d'une grande corbeille pleine de sable, & se mit à courir au travers du Desert pour se fatiguer, & tâcher par la lassitude & & l'accablement de son corps d'affranchir enfin son esprit. Un Officier le rencontrant dans cet exercice, lui demanda ce qu'il prétendoit: *Je prétens*, lui dit-il, *tourmenter celui qui me tourmente.* Un autre jour qu'il passoit le Nil avec Saint Macaire d'Egypte, deux Colonels de

de l'Armée de l'Empereur passoient dans le même batteau avec tout leur équipage. L'un d'eux s'approchant des Solitaires leur dit : Que vous êtes heureux, vous autres, de vous jouer ainsi du monde : Et vous, lui répondit Saint Macaire d'Alexandrie, vous n'avez garde de l'être, car le monde se joue de vous. Il fut envoyé en exil durant la persécution, & renvoyé dans sa solitude à cause du grand nombre d'idolâtres qu'il convertissoit. Il mourut âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans. Pallade dit, qu'il étoit petit, d'une complexion très-délicate, & que ses grandes austéritez l'avoient desseiché dans les commencemens de sa penitence ; & qu'il ne se coucha pas une seule fois pendant les soixante dernieres années de sa vie.





S. PAUL LE SIMPLE.

Saint Paul le Simple. 4. Siecle.

CE Saint fut surnommé le simple à cause de sa maniere naïve, & de son caractere naturel. C'étoit un Laboureur habitant d'un village de la Thébaïde : il avoit eu plusieurs enfans de sa femme qui étoit belle & beaucoup plus jeune que lui, mais d'ailleurs peu fidelle aux loix du mariage. Un jour que Paul revenoit des champs, il surprit un homme avec sa femme dans le même lit : il n'en fut non plus émû qu'un Philosophe, & dit seulement en souriant à l'adultere : *Je vois bien que tout est à toi, ainsi je t'abandonne la femme & les enfans.* Après ces paroles il sortit, & s'en alla dans le desert : il y marcha huit jours sans sçavoir où il alloit, & l'esprit agité de diverses pensées. Dieu permit enfin qu'il arriva à la retraite de Saint Antoine. Il lui declara ses peines, & l'envie qu'il avoit de vivre en Solitaire. Saint Antoine l'éprouva d'abord par les oppositions qu'il feignit de mettre à son dessein, & lui dit, qu'à son âge il ne pourroit s'accoûtumer aux austéritez de la vie pénitente. Paul ne se rebutta de rien, & Saint Antoine le reçût : il lui donna une cellule assez écartée de la sienne, où il l'alloit voir de tems en tems, & l'instruisoit de la maniere dont il devoit passer ses journées pour avancer dans les voies du salut, & pour ne se point ennuïer. Il lui recommandoit en travaillant des mains, d'élever sans cesse son esprit à Dieu, de ne manger que le soir, & de ne jamais se rassasier tout à fait : il

lui commandoit ſouvent des choſes contraires aux lumieres les plus communes de la raiſon; & Paul obéïſſoit à tout ſans faire la moindre reflexion ſur la matiere du commandement, tant il étoit litteral à ſuivre ce qui lui étoit preſcrit. Un jour des Solitaires habiles & ſçavans vinrent viſiter S. Antoine: on s'entretint de choſes curieuſes & ſublimes, & Paul, qui étoit préſent, demanda ſimplement ſi Jeſus-Chriſt étoit avant les Prophetes, ou les Prophetes avant Jeſus-Chriſt. S. Antoine rougit à cette queſtion, & fit ſigne à Paul de ſe taire & de ſe retirer. Paul obéït, & depuis ce jour il ne ſortoit ni ne parloit plus. S. Antoine admira ſon exactitude, & la propoſa ſouvent pour exemple aux autres Solitaires. Dieu vit avec tant de complaiſance la ſimplicité de Paul, qu'il lui donna pouvoir ſur les démons: il les chaſſoit avec une facilité merveilleuſe; & S. Antoine même lui renvoyoit les poſſedez qu'il ne pouvoit délivrer. Un jour qu'un démon plus opiniâtre ne vouloit point ſortir du corps d'un homme, Paul alla ſe mettre en priere ſur le haut d'un rocher, & il y demeura immobile à genoux, diſant à Jeſus-Chriſt qu'il n'en deſcendroit qu'après qu'il auroit chaſſé ce démon. Dieu eut égard au zele de ſon ſerviteur, & le démon ſortit. Il pénetroit le fond des cœurs, & connut en pluſieurs occaſions des choſes que S. Antoine ne pénetroit pas. Auſſi ce grand Patriarche le conſulta ſouvent lui-même, & ſuivit ſes conſeils avec ſuccès. S. Paul mourut vers l'année 338.

Saint



S. PIAMMON.

38

Saint Piammon. 4. Siecle.

SAint Piammon étoit un Prêtre qui habitoit dans un desert le long de la mer Partenie. Il pratiquoit d'éminentes vertus dans sa solitude, & celebroit le Sacrifice de la Messe avec une pureté parfaite. Les Anges lui apparoissoient pendant qu'il étoit au saint Autel. Un jour il en vit un qui écrivoit les noms de quelques-uns de ceux qui communioient, & qui n'écrivoit pas les autres. Le Saint, qui avoit fait cette remarque, fit venir à lui après le Sacrifice ceux dont les noms n'avoient pas été écrits : il s'informa de l'état de leur ame, & apprit les dispositions criminelles où ils vivoient. Saint Piammon, depuis ce tems-là, passa les nuits & les jours en priere & en penitence, jusqu'à ce que le même Ange lui eût annoncé que ces pecheurs étoient reconciliez avec Dieu. Un autre jour les démons le battirent si cruellement, qu'il ne pouvoit plus le Dimanche suivant se tenir debout pour venir à l'Autel celebrer le Sacrifice : il commanda aux Freres de l'y porter; & pendant qu'il faisoit sa priere prosterné, il vit le même Ange debout qui lui tendit la main & le releva : toutes ses douleurs s'évanouïrent aussi-tôt, & il se porta mieux que jamais.

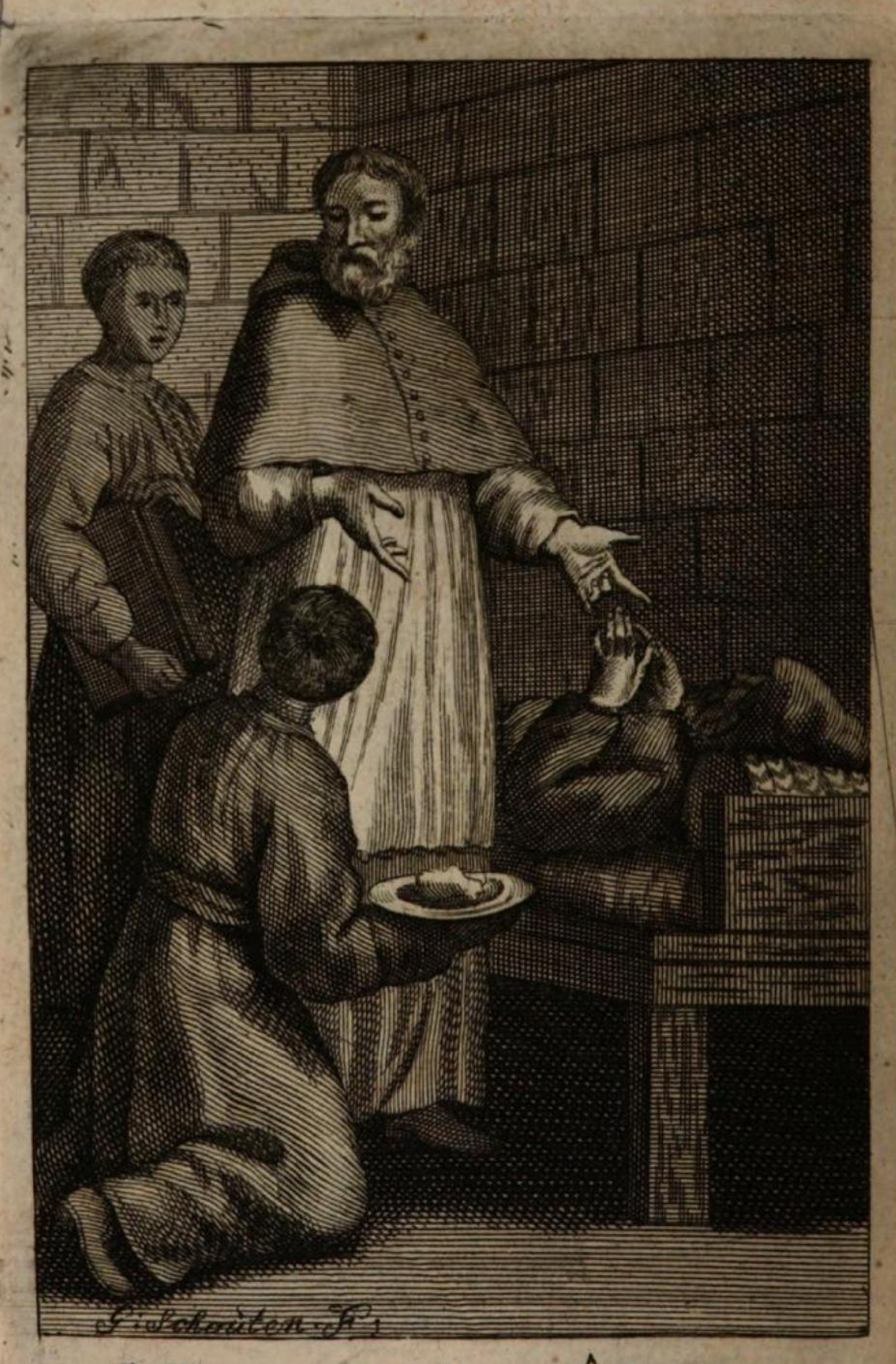


S. IEAN.

Saint Jean. 4. Siecle.

CE Solitaire demeuroit dans le Desert de la Thébaïde, & tous les Freres admiroient les graces dont Dieu l'avoit favorisé. Il avoit sur tout le talent de consoler les personnes affligées; & de quelques peines d'esprit qu'on fût inquieté, il ne disoit que deux ou trois paroles, & mettoit une ame dans une joye & dans une tranquillité si parfaite, qu'on oublioit ses chagrins comme si l'on n'en avoit jamais eu. Il n'étoit pas moins habile à guérir les maladies par un don particulier qu'il en avoit reçû d'en-haut. Quoi que nous n'apprenions gueres de choses des actions de ce Saint, on peut remarquer neanmoins dans le peu que nous en sçavons, quelle impression est capable de faire sur les ames l'image d'une sainteté pure & tranquille. L'on employe souvent bien de l'éloquence & bien des raisons pour consoler une personne affligée, sans pouvoir y réüssir: & Saint Jean n'avoit qu'à paroître pour donner une profonde paix à l'ame la plus désolée; tant il est vrai qu'il n'appartient qu'à Dieu & à sa grace de calmer les agitations du cœur.





S. IEAN L'AUMÔNIER.

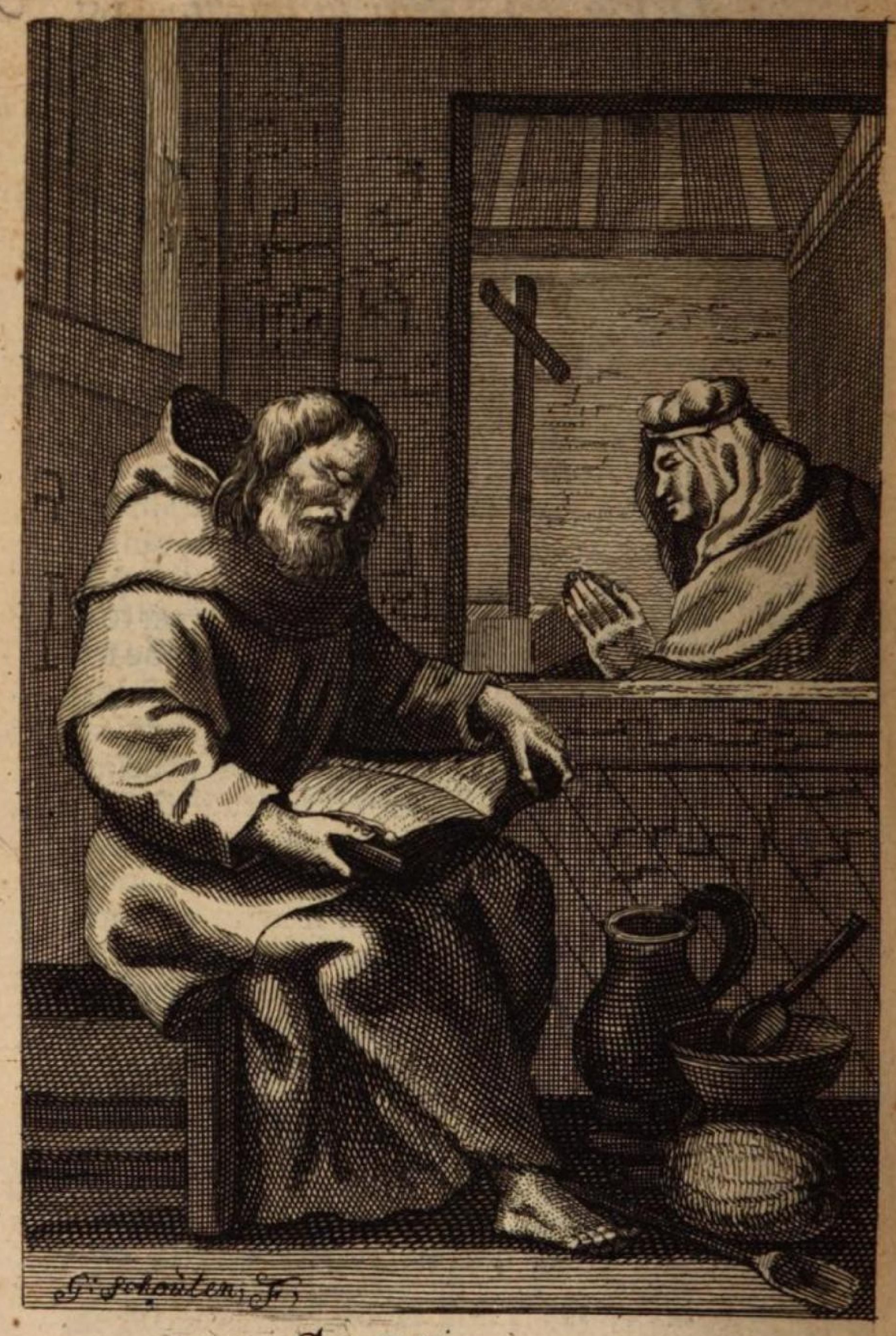
40

Saint Jean l'Aumônier. 4. Siecle.

CE Saint, à qui ses charitez excessives ont fait donner le surnom d'Aumônier, eut toûjours une inclination dominante pour la vie Solitaire, & pour ceux qui en faisoient profession. Et c'est par cette raison que nous rapportons ici quelques particularitez de son histoire, quoi qu'il ait vécu toûjours au milieu des soins & des travaux que lui fournirent les fonctions de l'Episcopat, & les exercices de la charité. Jean étoit né en l'Ile de Chipre de parens nobles & qualifiez, qui l'engagerent dans le mariage. Après qu'il eut perdu sa femme & ses enfans, il fut élevé à la dignité de Patriarche d'Alexandrie par une conduite particuliere de la providence de Dieu, qui voulut donner un champ vaste à sa liberalité & au plaisir qu'il prenoit d'assister les pauvres. Dès sa plus tendre jeunesse il avoit eu ces sentimens; & les occasions qu'il eut de s'y confirmer, donneront toûjours à l'Eglise & aux Pasteurs de grands exemples. Le Saint ne se vit pas plûtôt Evêque, qu'il fit dans sa Metropole une infinité de beaux Réglemens, & prit des mesures pour connoître sans erreur le nombre des pauvres, & la verité de leurs besoins. Il remedia aux injustices du commerce, & aux exactions dont on accabloit les personnes opprimées. Il se rendit accessible au peuple, & se tenoit deux jours de la semaine à la porte de l'Eglise, avec quelques Ecclesiastiques; on y lisoit l'Evangile en attendant les particuliers qui

qui venoient l'entretenir de leurs affaires; & il les renvoyoit satisfaits, soit en leur faisant faire justice, soit en suppléant par ses liberalitez au tort qu'ils avoient souffert. Quoi qu'il eût été fait Evêque à cinquante ans, & n'eût jamais vécu parmi les Moines, ni dans le Clergé, il avoit des idées justes, & de la pénétration sur tout ce qui avoit rapport aux devoirs de l'Episcopat: il prévenoit les maux de l'heresie, soûtenoit la verité orthodoxe, & mettoit en vigueur la discipline. Il avoit peu de connoissances acquises: mais les vertus Evangeliques étoient si bien exprimées dans ses mœurs, qu'il instruisoit encore plus par ses actions que par ses paroles. Il étoit admirable dans ses réconciliations, qui réüssissoient toûjours entre ses mains, & dans le pardon des injures: car outre sa douceur naturelle qui lui faisoit tout oublier, il l'accompagnoit d'une magnanimité chrétienne. Un jour un de ses neveux fut outragé vivement par un artisan: l'action avoit indigné tous ceux qui en avoient été les témoins; mais le saint Evêque fit entendre à son neveu, que s'il ne vouloit pas démentir son alliance, il faloit pardonner, & qu'il le vengeroit d'une maniere qui étonneroit toute la ville d'Alexandrie. La vengeance fut en effet bien surprenante; car dans le tems qu'on s'attendoit à quelque exemple d'une justice rigoureuse, le Saint remit à cet homme une dette considerable dont il étoit chargé envers lui. Le Gouverneur prévenu contre le Prelat par quelques personnes mal intentionnées, conçût quelque ressentiment contre lui malgré l'estime qu'il en avoit toûjours fait. Saint Jean ne fit autre chose que de lui envoyer dire le soir, que le soleil étoit
prêt

prêt de ſe coucher : toute la colere du Gouverneur ceſſa, & il vint embraſſer auſſi-tôt nôtre Saint. Dieu fit une infinité de miracles en faveur de ſa charité, qui étoit ſon caractere dominant. Dans le tems qu'on croyoit tout épuiſé, la Providence lui ouvroit des reſſources imprévûës ; auſſi l'augmentation des beſoins publics ne diminua jamais ſes aumônes ; & lorſqu'on croyoit qu'il pouvoit à peine ſuffire aux indigens d'Alexandrie, il envoyoit des aſſiſtances conſiderables dans les Provinces les plus éloignées. Après avoir ſecouru les peuples de toute maniere dans les miſeres de la famine, & d'une mortalité générale, il eut envie de quitter l'Epiſcopat, pour employer le reſte du tems qu'il avoit à vivre, à ſe préparer à la mort. Il avoit toûjours aimé les Solitaires ; & dans les viſites de ſon Dioceſe, il prenoit plaiſir à les aller voir, à leur diſtribuer ſouvent des aumônes, & à leur faire donner devant lui tout ce qui leur étoit neceſſaire. Dans le deſſein de paſſer en ſolitude ſes dernieres années, il partit d'Alexandrie pour s'aller retirer en Chipre dans quelque deſert où il ne penſeroit qu'à la mort qu'il avoit toûjours eu préſente au milieu de ſa vie apoſtolique. Il ne fut pas plûtôt arrivé à Limiſſe, autrement Amathonte, lieu de ſa naiſſance, qu'il fit ſon Teſtament en faveur des pauvres, quoi que depuis ſa démiſſion il n'eût qu'une piece d'argent dont il pût diſpoſer. Et au bout de quelques jours il mourut dans la confiance que peut avoir en ce moment un veritable Pere des pauvres, & un cœur qui ne reſpire que la charité.



S. MALCH.

Saint Malch. 4. Siecle.

SAint Malch étoit né en Meſopotamie dans les environs de Niſibe. Ses parens faiſoient valoir le peu de bien qu'ils avoient en ces quartiers; & n'ayant point d'autres enfans que lui, voulurent le marier dès qu'il fut en âge. La réſiſtance qu'il témoigna pour leur volonté, lui attira de la part de ſes parens pluſieurs perſecutions qui l'engagerent à les quitter, & à s'aller retirer dans le Deſert de Calcide avec d'autres Solitaires qui s'occupoient au travail des mains pour gagner leur vie, & mortifioient leurs paſſions par l'exercice de toute ſorte de vertus. Après avoir mené ce genre de vie pluſieurs années, la nouvelle qu'il eut de la mort de ſon pere lui fit venir l'envie de revenir en ſon païs pour y ſecourir ſa mere, & y diſtribuer aux pauvres une partie du bien que ſon pere lui laiſſoit, & revenir avec le reſte ſe fixer dans une ſolitude. Son Abbé, à qui il declara ſon deſſein, le combattit comme une tentation, mais ne le pût jamais perſuader de changer. Malch partit, & prit le chemin de la Meſopotamie, avec la précaution de ſe joindre à une troupe de perſonnes pour n'être pas attaqué par les voleurs qui ravageoient cette route. Ils ne laiſſerent pas d'en être ſurpris par un plus grand nombre qu'ils n'étoient. Ces brigands, qui étoient des Sarraſins, partagerent entr'eux les eſclaves qu'ils firent, & Malch en eut un pour maître qui lui donna ſes troupeaux à conduire. Dans l'exercice de cet emploi il eut le loiſir de réfléchir ſur ſa deſtinée; & ſe voyant ſeul,

seul, il se consoloit par la liberté qu'il avoit de s'occuper de Dieu autant qu'il vouloit, & de chanter les Pseaumes qu'il avoit appris dans son Monastere. Cependant son Maître, qui vit ses troupeaux multipliez sous sa conduite, voulut le marier à une femme esclave qu'il avoit pris en même-tems que lui. Malch lui représenta qu'étant Chrétien il ne lui étoit pas permis d'épouser une femme dont le mari vivoit encore. Cette réponse mit en furie son Maître qui l'auroit tué sur l'heure s'il n'avoit pris aussi-tôt cette femme par la main. Il l'emmena dans une caverne où le mariage devoit s'accomplir. Quand ils furent seuls il pleura devant elle sur la misere de son état; & cette femme, d'ailleurs vertueuse, & qui n'avoit pas moins d'opposition que lui à cet engagement, lui dit de feindre qu'ils étoient mariez : l'expédient leur réüssit. Leur Maître, qui le crut, prit tant de confiance en lui, qu'il lui laissoit la liberté de passer un mois de suite à prendre soin de ses troupeaux dans les campagnes. Malch durant ce tems se souvenoit des douceurs de son ancienne solitude, & prit un jour la résolution de s'enfuir : il le declara le soir à sa compagne, qui goûta l'entreprise, & consentit de s'enfuir avec lui. Ils tuerent deux boucs, en firent saler les chairs pour leur voyage, & enflerent les peaux pour s'en servir à les soûtenir sur la riviere qu'il faloit passer à quatre lieuës de là. Ils partirent la nuit dans le tems qu'on les croyoit enfermez ensemble, & se laisserent aller au fil de l'eau. Le troisiéme jour ils apperçûrent deux Cavaliers qui les poursuivoient sur leurs traces montez sur deux chameaux. La frayeur les saisit & les obligea de fuir

dans

dans la plus prochaine caverne, où ils demeurerent cachez à l'entrée, de crainte dé s'exposer aux serpens qui se tiennent d'ordinaire dans le fond de ces antres pour ne pas voir le jour. Le maître de Malch, suivi d'un de ses esclaves, s'arrêta à l'ouverture de la caverne avec les deux chameaux, & y fit entrer son esclave pour en faire sortir ceux qu'ils avoient vû s'y refugier. Cet homme, qui dans le dessein de les intimider, crioit à haute voix aux deux fugitifs de paroître, fit venir à lui une lionne qui l'étrangla sur l'heure, & le porta au fond de la caverne. Le Maître qui les attendoit l'épée nuë à la main pour les tuer, impatient du retardement, entra reprochant avec grand bruit sa lâcheté à son esclave. La lionne vint de même à lui, & l'étrangla à la vûë de Malch & de sa compagne, qui se trouverent agitez par les sentimens de crainte & de joye qu'une telle avanture devoit leur causer. La lionne s'étant renfoncée dans la caverne avec sa nouvelle proye, ils sortirent enfin, monterent sur les deux chameaux qu'ils trouverent à l'entrée de la caverne, & arriverent au bout de dix jours au camp des Romains. Le Tribun les envoya en Mesopotamie; & après y avoir vécu séparément dans une retraite convenable à leurs desseins, ils se réjoignirent au bout de quelques années dans un Bourg appellé Marone à quatre lieuës d'Antioche. Leurs cellules étoient proches l'une de l'autre : Malch, par une ouverture qui étoit à la sienne, instruisoit sa compagne à certaines heures, & lui lisoit l'Ecriture. Tous deux se trouvoient aux Offices publics de l'Eglise, & leur vie édifioit tous les peuples d'alentour.



S. ARSENE.

Saint Arſene. 4. Siecle.

SAint Arſene étoit Diacre de l'Egliſe de Rome : il y vivoit dans une grande retraite avec une Sœur qu'il avoit, lorſque le Pape Damaſe, qui ſçût que l'Empereur Théodoſe cherchoit un Gouverneur habile pour ſon fils Arcade, lui envoya ce grand homme ſi capable de bien remplir cette place. Arſene avoit tout ce qu'il faloit pour former l'eſprit & les mœurs du jeune Prince: mais ſon peu de diſpoſition aux ſciences & à la vertu, l'empêcha de profiter des inſtructions d'un ſi ſavant maître. Il s'irrita même contre ſa régularité trop exacte; & les déréglemens d'Arcade ayant un jour obligé S. Arſene de le châtier, il reſolut de ſe ſouſtraire à la vigilance de ce ſage Gouverneur, & de mettre en uſage pour s'en défaire, les moyens les plus indignes. Saint Arſene qui le ſçût, profita de la conjoncture pour quitter la Cour, & pour mener une vie auſſi Solitaire qu'il ſouhaittoit de la mener depuis longtems. Il ſortit ſecrettement de Conſtantinople, & vint ſe cacher ſur la montagne de Sceté, dans les lieux les plus écartez de ce Deſert. Il s'y renferma dans une cellule, où il enſevelit avec lui tous ſes talens. Il n'eut même que très-peu de commerce avec les autres Solitaires de la montagne. Il ſe condamna à un rigoureux ſilence: ni l'étude profane, ni les choſes curieuſes n'occuperent plus ſon eſprit, & il ne médita plus que ſur la mort & ſur les jugemens de Dieu. Il

faiſoit des nattes de palmier; mais ſon travail n'interrompoit pas ſa priere, & les ſentimens de penitence dont il ſe nourriſſoit, tenoient toûjours ſon cœur dans la componction, & lui faiſoient verſer continuellement des larmes. Il mangeoit peu, & des alimens très-groſſiers. Il ſe preſcrivoit des mortifications oppoſées aux plaiſirs qu'il avoit pû permettre autrefois à ſes ſens: il paſſoit la plus grande partie de la nuit en oraiſon, & ne dormoit qu'une ou deux heures vers le matin. Il mena cette vie inconnuë le plus longtems qu'il lui fut poſſible: mais enfin ſes vertus lui firent une réputation qui le trahit. Arcade, après la mort de Théodoſe, découvrit le lieu de ſa retraite, & l'envoya viſiter par un Officier, pour lui offrir tout ce qu'il vouloit pour ſes propres commoditez. Arſene refuſa tout, & remercia même l'Empereur, qui voulut lui mettre entre les mains les Tributs de l'Egypte pour les diſtribuer aux Solitaires & aux pauvres du païs comme il voudroit. Il n'accepta rien de toutes ces offres; & la charité du prochain ne lui ſervit point de prétexte pour ſe diſtraire de ſa ſolitude, & pour prendre des ſoins qui ne conviennent point à ceux que Dieu appelle à une totale ſéparation du monde. Une autre perſonne de Rome vint dans ſon Deſert lui dire qu'un de ſes parens l'avoit fait ſon heritier par ſon Teſtament: Arſene s'informa depuis quel tems il étoit mort; on lui dit, que c'étoit depuis quelques mois: il y a, répondit-il, bien plus longtems que je le ſuis; comment donc ſerois-je ſon heritier? Le Patriarche d'Alexandrie, attiré par ſa réputation, vint le voir avec le premier Magiſtrat de la ville. Arſene, qui ſe tenoit en garde contre
les

les visites, fut surpris, & ne pût éviter celle-ci. Il reçût donc le Patriarche, qui le pria de leur dire quelque chose pour leur édification. Arsene, après avoir gardé longtems le silence, leur demanda, s'il pouvoit esperer qu'ils executeroient ce qu'il leur diroit ; ils le lui promirent : Quand donc, reprit Arsene, vous entendrez dire que je suis en quelque lieu, ne vous donnez pas la peine d'y venir. Une Dame qu'il avoit autrefois connuë à Rome, vint exprès en Egypte pour le visiter. Quand elle fut arrivée à Alexandrie, elle pria le Patriarche Théophile de faire proposer au Saint de la recevoir. Le Patriarche, qui prévoyoit sa réponse, lui demanda cette grace pour elle : mais Arsene le conjura de l'en dispenser. Cette Dame crut qu'il ne seroit pas assez impitoyable pour la refuser elle-même : elle vint dans son Desert, & prit son tems pour l'aborder qu'il sortoit de la cellule d'un Solitaire pour retourner à la sienne. Elle se jetta à ses pieds, & lui dit tout ce qu'elle pût imaginer de plus tendre & de plus pressant. Le Saint, dans le transport de sa surprise, lui demanda assez brusquement pourquoi elle quittoit sa maison & sa famille pour venir dans un desert importuner des Solitaires ; & que ni elle, ni les autres Dames ne devoient pas avoir de ces sortes de curiositez. La Dame, que ces paroles avoient fort étourdie, lui promit bien d'empêcher les autres de venir le voir ; mais le pria qu'il voulût du moins se souvenir d'elle sans cesse devant Dieu. Bien au contraire, répondit Arsene, je prie nôtre Seigneur que vôtre souvenir s'efface pour jamais de ma memoire. Cette réponse donna la fiévre

à cette Dame, qui revint malade à Alexandrie; & le Patriarche eut bien de la peine à la consoler, & à lui faire comprendre le sens de ces paroles, qui n'étoient nullement contraires à la charité du Saint, & au grand usage de politesse qu'il avoit euë dans le monde. Arsene se conduisoit de la sorte pour vaincre les attaques de l'ennemi, & s'opposer aux dispositions de son tempérament: il se représentoit à tout moment sa foiblesse; & s'interrogeant lui-même pour s'encourager, il se disoit: Arsene, qu'est-tu venu faire dans le Desert? Pourquoi as-tu quitté le monde? Un jour qu'il étoit au milieu d'une oraison fervente, il crut entendre ces paroles: Fuis, Arsene, garde le silence, & demeure en repos. Elles firent sur lui de vives impressions, & lui donnerent un nouveau desir pour la vie paisible & retirée. Il quitta sa cellule encore moins qu'à l'ordinaire. & conseilloit à tous ceux qui le consultoient, la même séparation. Jamais personne ne fut plus opposé que lui aux changemens que font quelquefois les Moines d'un lieu à un autre, sous prétexte de travailler mieux à leur perfection. Un vieillard lui dit un jour, que ne pouvant être longtems sans manger à cause de son âge, il alloit souvent visiter les Freres. Arsene lui dit, qu'il valoit mieux manger plus souvent, & sortir plus rarement. Un autre lui demandant pourquoi il fuyoit tant la conversation des autres Solitaires, puisqu'on n'y parloit que de Dieu: J'aime encore mieux, dit-il, être intérieurement appliqué à écoûter Dieu au dedans de mon cœur, que d'en entendre parler aux autres En toute sa conduite il se rendit très-docile

docile à ses Freres : il souffrit même que dans sa derniere maladie on lui donnât un oreiller & un matelas. Un Solitaire qui s'apperçût de cette distinction, en parut scandalisé. Le Prêtre, qui étoit présent, lui demanda ce qu'il avoit été autrefois dans le monde: J'étois Berger, lui dit-il, & j'avois peu de quoi vivre. Ne vous scandalisez donc pas, lui dit le Prêtre, du petit soulagement qu'on donne à Arsene; il vivoit dans le monde au milieu d'une abondance de commoditez qu'il a quittées : au lieu que vous, vous êtes plus commodément dans la solitude, que vous n'eussiez été dans le monde. Arsene éloigna toûjours dans ses entretiens tout ce qui pouvoit rappeller les idées de ses talens & de sa science; & ne répondit point aux lettres qu'on lui écrivit, de crainte que son esprit ne s'échapât, & ne parût dans les choses mêmes de pieté. Lorsqu'il sentit ses forces diminuer peu-à-peu, & s'épuiser entierement, il comprit qu'il approchoit de sa fin, & il recommanda à deux ou trois Disciples qu'il avoit, de l'enterrer sans qu'on le sçût, & de ne rien permettre après sa mort qui pût contribuer à conserver quelque souvenir de sa personne. Au moment de son passage à l'éternité, il fut saisi d'une extrême frayeur, que ses vertus & ses pénitences ne purent appaiser : & il répandit un torrent de larmes. Ses disciples étonnez lui demanderent s'il craignoit la mort : Ouï, je la crains, leur dit-il, & je l'ai toûjours appréhendée depuis que j'ai quitté le monde ; cependant cette frayeur se dissipa, & il expira tranquillement entre leurs bras.



S. ISIDORE L'HOSPITALIER.

43

Saint Isidore l'Hospitalier. 4. Siecle.

L'Egypte fut le païs où nôtre Saint prit naissance. L'inclination qu'il eut toûjours pour la retraite lui fit ensevelir dans les deserts tous les talens qu'il avoit pour les sciences : il y passa plusieurs années ; mais Saint Athanase, alors Patriarche d'Alexandrie, & qui connoissoit le mérite de Saint Isidore, l'ordonna Prêtre, & le chargea dans son Eglise de l'emploi d'Hospitalier, dont les fonctions consistoient à recevoir les pauvres & les étrangers,& à pourvoir à leurs besoins corporels & spirituels. Au milieu des exercices de sa charité continuelle, il conserva l'esprit de pénitence & d'austérité qu'il avoit apporté de la solitude ; & vécut dans la même mortification pour sa maniere de s'habiller & de se nourrir. Cependant, malgré l'excès de son abstinence il avoit un embonpoint qui auroit fait tout autrement juger de sa conduite, si l'on ne l'avoit pas connuë. Mais la serenité de son visage, & la vivacité de ses yeux ne faisoient que declarer la paix de son ame. Les victoires qu'il avoit remportées sur son tempérament l'avoient rendu le plus chaste & le plus moderé de tous les hommes ; & pendant quarante ans qu'il combattit contre les sentimens opposez à ces deux vertus, Dieu lui fit la grace de n'y jamais consentir. Il avoit de grandes connoissances des Ecritures saintes, & méditoit sur les veritez éternelles avec une application qui l'emportoit tellement hors de luimême, qu'on l'a vû quelquefois à table dans

des extases où il ne discernoit plus ni les alimens, ni les personnes qu'il avoit devant lui. Lorsqu'il revenoit de ses profondes meditations, il s'écrioit en versant une abondance de larmes: „ Faut-il qu'une créature raisonnable „ destinée à se nourrir de la sagesse, soit assujetie à nourrir son corps de cette nourriture „ vile & indigne de l'homme. „ Après la mort de S. Athanase il retourna de tems en tems dans sa solitude de Nitrie pour y renouveller l'esprit de retraite qu'il avoit pris sous la discipline du grand S. Antoine, dans le peu de tems qu'il avoit demeuré auprès de lui. Theophile étant ensuite élevé sur le Siege d'Alexandrie, il rappella S. Isidore, & goûta longtems le mérite de ses vertus, & les qualitez de son esprit. Toute cette amitié neanmoins se tourna en une haine implacable, parce que S. Isidore ne voulut pas laisser en la disposition du Patriarche, pour ses bâtimens, les aumônes qu'une Dame lui avoit laissées pour les pauvres. Ses persécutions contraignirent le Saint de s'en retourner dans son desert pour y passer le reste de ses jours dans les exercices de la pénitence : mais la haine de Théophile l'y poursuivit. Il confondit dans sa vengeance les autres Solitaires de cette montagne, qui furent obligez, pour éviter sa fureur, de s'enfuir avec Isidore dans la Palestine. Théophile ne les y laissa pas encore en repos, & engagea les Evêques à les tourmenter. S. Isidore, avec les compagnons de son malheur, s'enfuit sans sçavoir où aller, & fut quelque tems avec eux à errer de Province en Province jusqu'à ce qu'ils vinssent à Constantinople, où S. Chrysostome les reçût, & fut

fut extrémement touché des maux qu'on leur avoit fait souffrir. Théophile, qui le sçût, en fut encore plus irrité : il traita d'excommuniez & d'heretiques ces Solitaires fugitifs, & se plaignit de S. Chrysostome de les avoir reçûs. Il fit tant par les intrigues de son ambition, & par le moyen de ses richesses, qu'il fit chasser S. Chrysostome de Constantinople. Isidore, après avoir défendu quelque tems les interêts d'un si grand Prelat contre les passions de celui d'Alexandrie, mourut en paix dans Constantinople âgé de 85. ans.





S. DOROTÉE LE THÉBAIN.

Saint Dorothée le Thébain. 4. Siecle.

SAint Dorothée quitta la Thébaïde où il avoit pris naiſſance, pour venir apprendre à ſe former à la vie Solitaire dans les Deſerts de l'Egypte. Après avoir été ſuffiſamment inſtruit par les maîtres de la vie ſpirituelle, il s'enferma dans une caverne ſituée proche la Solitude de Nitrie: il y mena durant ſoixante ans la vie la plus pénitente & la plus auſtére qu'on ſe puiſſe imaginer. Il paſſoit les jours, & même au plus fort de l'été, à ramaſſer des pierres dans toute cette ſolitude, qui s'étendoit le long de la mer. Il en bâtiſſoit des cellules pour ceux qui n'avoient pas la force d'en bâtir eux-mêmes: il en bâtiſſoit une tous les ans, & s'occupoit la nuit à faire des panniers & des cordes avec des feüilles & des écorces de palmier, qu'il vendoit enſuite pour avoir de quoi ſubſiſter. Sa nourriture ſe reduiſoit par jour à ſix onces de pain, avec une poignée d'herbes, & à un peu d'eau; & juſques dans l'extrémité de ſa vieilleſſe il vécut de la ſorte. On dit que dans tout ce tems il ne ſe coucha jamais, & qu'il ne dormoit que pendant quelques momens lors qu'il étoit accablé de laſſitude. Son diſciple Pallade effraïé de cette auſtérité de vie, le vouloit engager quelquefois à prendre un peu plus de repos: On perſuaderoit, lui diſoit Dorothée, plûtôt à un Ange qu'à un bon Solitaire, de s'abandonner au ſommeil; ſi je ne travaillois à faire mourir mon corps, il feroit mourir mon ame. Ce Diſciple étant un jour allé

allé puiser de l'eau, il vit un aspic au fond du puits; & sans en prendre il vint en hâte le diree à S. Dorothée, qui n'en fit que sourire, & lui dit avec sa douceur ordinaire: Quoi, mon Frere, s'il plaît au démon de remplir les puits & les fontaines de serpens & de bêtes venimeuses, vous laisserez-vous mourir de soif. Il alla lui-même au puits sur le champ, puisa de l'eau sous l'aspic, & en but après avoir fait auparavant dessus le signe de la croix, en disant que cela suffisoit pour ôter à la malice du démon toute sa force. Son Disciple, à qui il survint plusieurs maladies, fut obligé de quitter cet excellent maître qu'il ne pouvoit imiter dans les excès de sa pénitence. Saint Dorothée continua de vivre avec la même rigueur, & s'en alla jouïr ensuite de la récompense que Dieu avoit préparée à ses travaux.





S. ARCISE et Autres Solitaires de la Montagne de NITRIE.

45

Saint Arciſe, & autres ſaints Solitaires de la montagne de Nitrie. 4. Siecle.

DU tems que Rufin viſitoit les Solitudes d'Egypte, il trouva ſur la montagne de Nitrie un grand Deſert où il y avoit environ cinq mille Solitaires qui s'étoient conſacrez au ſervice de Dieu. Chacun choiſiſſoit le genre de vie qui convenoit le plus à ſes forces & à ſa ferveur: les uns demeuroient deux enſemble, les autres plus; d'autres étoient ſeuls, & il y en avoit bien ſix cens de ce nombre qui vivoient en parfaits Anacoretes. Le grand Saint Arciſe étoit de ceux-là. Les uns s'occupoient à travailler aux jardins, les autres à la cuiſine, d'autres alloient à l'Egliſe entendre chanter des hymnes aux Solitaires qui s'y aſſembloient, & pendant ces divins Cantiques paroiſſoient élevez en eſprit juſques dans le Ciel. Lors qu'il y venoit des pelerins on les recevoit avec charité, pour autant de tems qu'ils vouloient demeurer dans un hôpital bâti pour eux; quand même leur ſéjour auroit été de deux ou trois ans. On ne les obligeoit à rien faire pendant la premiere ſemaine; mais enſuite on les occupoit à différens travaux, & l'on prenoit autant de ſoin de tout ce qui regardoit le ſalut de leurs ames Si c'étoit des gens d'une condition mediocre, on les faiſoit travailler à la Boulangerie, aux Jardins, & à d'autres Offices: & ſi c'étoit des perſonnes plus conſiderables, on leur donnoit des livres pour étudier, & pour méditer les veritez du ſalut.

Saint

Saint Pambon. 4. Siecle.

SAint Pambon avoit paſſé pluſieurs années ſur la montagne de Nitrie, dans la pratique des plus éminentes vertus; mais ſur tout dans un parfait mépris pour les richeſſes périſſables de la terre. Un jour que S. Iſidore l'Hoſpitalier s'entretenoit de lui avec Melanie, qui étoit alors en Egypte, il lui marqua quel étoit le détachement extraordinaire de ce ſaint Homme. Melanie en fut touchée; & comme elle faiſoit par tout de grandes aumônes, elle voulut l'aller voir elle-même pour lui porter quatre cent cinquante marcs de vaiſſelle d'argent; elle le pria, en les lui préſentant, de prendre quelque part au bien que Dieu lui avoit donné. Le Saint, qui faiſoit alors des cordes avec des branches de palmier, lui dit aſſez haut ſans quitter ſon ouvrage, & ſans la regarder: Dieu veüille récompenſer vôtre charité; & ſe tournant vers ſon Diſciple qui étoit près de lui: Prenez ceci, lui dit-il, & l'allez diſtribuer dans les Monaſteres les plus pauvres de la Libie, & dans les Iles: mais n'en faites point de part à ceux de l'Egypte; car cette Province eſt plus riche & plus abondante que toutes les autres. Sainte Melanie demeuroit toûjours auprès de lui, & attendoit ou qu'il lui donnât ſa bénédiction, ou qu'il lui dît au moins un mot pour la remercier de ſon préſent. Comme elle vit qu'il n'y penſoit ſeulement pas, elle lui dit: Mon Pere, je ne ſai ſi vous

 ſavez



S. PAMBON.

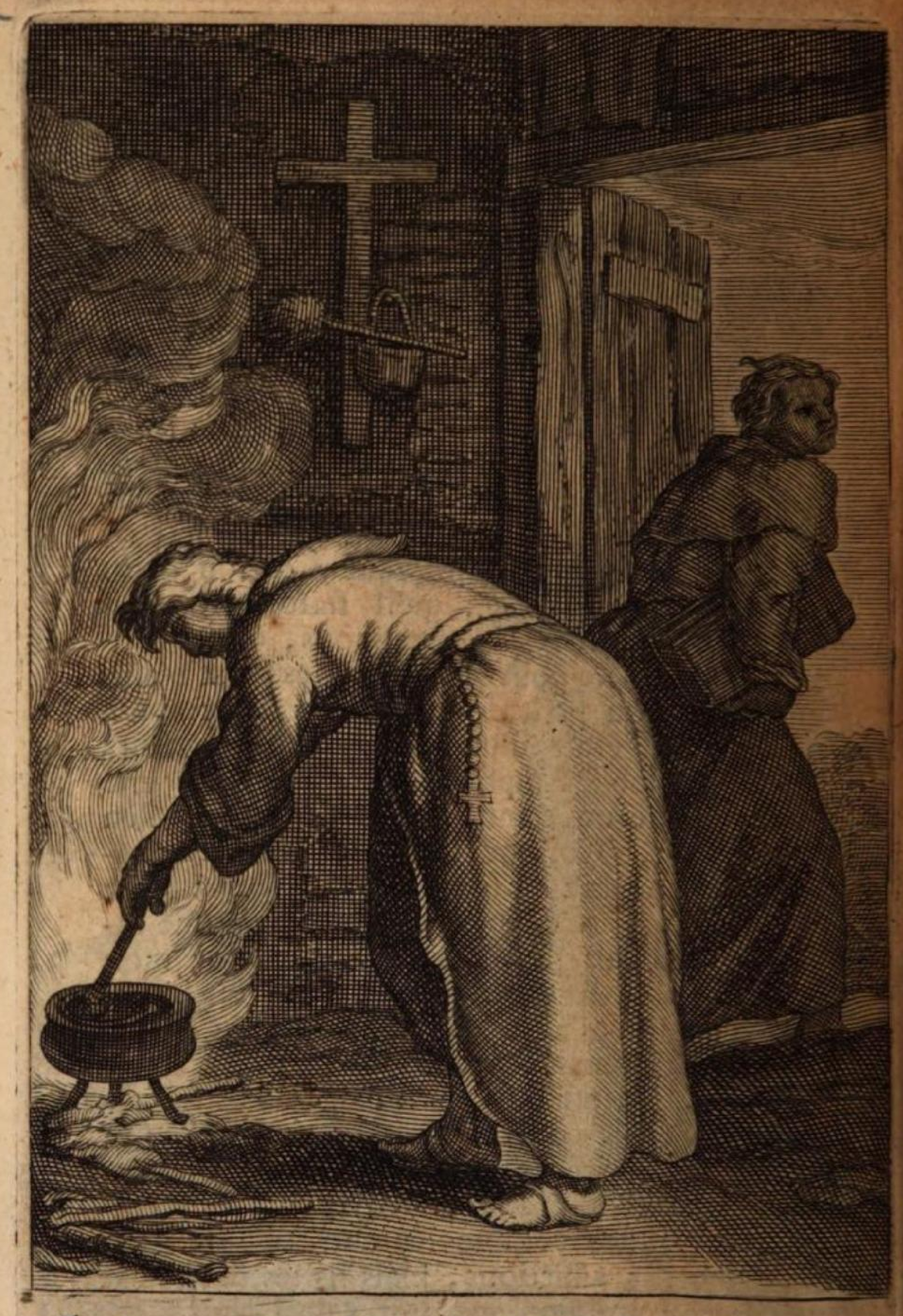
ſavez qu'il y a quatre cent cinquante marcs d'argent dans ce que je viens de vous apporter. Alors S. Pambon, ſans regarder ni Melanie, ni les étuis; Ma fille, lui dit-il, celui à qui vous avez fait ce préſent n'a pas beſoin de ſavoir combien il peſe; il ſait le poids des montagnes & des forêts, comment ne ſauroit-il pas celui de vôtre argent: ſi vous me l'aviez donné vous auriez raiſon de m'en dire le poids ; mais l'ayant offert à Dieu, n'en parlez pas davantage. Un jour un Solitaire le vint voir, & apporta du pain avec lui. Pourquoi en uſez-vous de la ſorte, lui dit S. Pambon? De crainte de vous incommoder, répondit le Solitaire. Le Saint ne lui en marqua nulle peine : mais l'étant allé voir quelque tems après dans ſa cellule, il y porta du pain trempé dans de l'eau. Le Solitaire lui en demanda la raiſon : c'eſt auſſi, lui répondit Pambon, de crainte de vous incommoder. Il mourut à l'âge de 70. ans. Il faiſoit une corbeille quand les défaillances le prirent. Comme les Freres étoient autour de lui, il leur dit avant que d'expirer, que depuis qu'il s'étoit bâti une cellule dans ce deſert, où il avoit toûjours demeuré, il n'avoit point paſſé de jour ſans faire quelque ouvrage des mains; qu'il n'avoit reçû de pain de perſonne ſans l'avoir gagné ; & qu'il ne ſe repentoit d'aucune des paroles qu'il eût dites: mais qu'après tout cela, il reconnoiſſoit qu'allant paroître devant Dieu, il n'avoit pas ſeulement commencé d'entrer dans les voyes de la vertu. Il expira en recommandant ſon ame à Dieu.



S. BENIAMIN.

Saint Benjamin. 4. Siecle.

APrès que S. Benjamin eut demeuré quatre-vingt ans ſur la montagne de Nitrie, où il excella dans les pratiques les plus ſaintes de la vie pénitente & ſolitaire ; Dieu lui fit la grace de guérir tous les malades qui venoient le trouver pour avoir du ſoulagement ; & il n'y en avoit pas un à qui il ne rendît la ſanté en lui impoſant les mains, ou lui donnant de l'huile benie. Huit mois avant que de mourir il devint lui-même hidropique, & ſon corps étoit tellement enflé, qu'il faiſoit fraïeur à voir. Rufin & ſes Compagnons, qui le vinrent viſiter, ne pouvoient avec les deux mains enfermer ſon petit doigt ; & tout ſon corps à proportion étoit d'une ſi énorme groſſeur, qu'on fut obligé après ſa mort de faire une plus grande ouverture à ſa cellule pour l'en faire ſortir. Comme il vit ces Pelerins extrémement touchez de ſon mal, il leur dit : Priez pour moi, mes enfans, afin que l'homme intérieur ne ſoit pas en moi hidropique ; mon corps ne m'a ſervi de rien quand il ſe portoit mieux, & ne m'a jamais fait aucun tort depuis que je ſuis dans l'état où vous me voyez. Il charmoit les aſſiſtans par ſa patience invincible ; & tandis qu'il ne pouvoit rien pour ſon ſoulagement propre, il continuoit à guérir les autres malades, & à les renvoyer en pleine ſanté. Les Juſtes comme les autres ne ſont pas exempts des afflictions, mais ils les ſanctifient par leur ſoumiſſion aux ordres de Dieu.



S. APOLLON LE MARCHAND.

48

Saint Apollon le Marchand. 4. Siecle.

AVant que S. Apollon eût embrassé la vie Solitaire, il étoit Marchand. Quoi qu'il fût déja avancé en âge quand Dieu lui inspira le dessein de renoncer au monde, il ne se proposa pas une vie oisive dans sa solitude. Il se retira sur la montagne de Nitrie, où il exerçoit tous les offices de charité qu'il pouvoit rendre aux Freres. Il y en avoit dans ce vaste desert plus de cinq mille dispersez en différens endroits. Apollon, à qui la vieillesse ne permettoit pas comme aux autres de commencer à s'appliquer à l'étude de l'Ecriture sainte, & au travail des mains, crut qu'il ne pouvoit mieux faire que de veiller à leurs besoins, & d'y employer le bien qu'il avoit gagné dans son negoce. Il alloit donc de tems en tems à Alexandrie acheter toute sorte de médicamens qu'il distribuoit aux Solitaires dans leurs maladies. On le voyoit depuis le point du jour jusqu'à l'heure de None courir de Monastere en Monastere, & de cellule en cellule pour s'informer s'il y avoit des malades: il leur donnoit tous les soulagemens qu'il pouvoit; il portoit aux uns des œufs frais, aux autres du pain blanc, & à d'autres des grenades. Il vécut encore vingt ans dans ces exercices, où il trouva moyen de parvenir à une grande sainteté, & de s'occuper dans sa retraite d'une maniere conforme à ses forces & à ses talens. Lors qu'il fut prêt de mourir il choisit une personne d'un caractere semblable

au ſien, lui laiſſa les biens dont il avoit fait un ſi bon uſage, & le pria de les employer comme lui. L'on peut admirer dans ce Saint, avec quelle providence le Seigneur aſſiſte ſes ſerviteurs; car ce grand nombre de Solitaires, qui faiſoient leur ſéjour ſur cette montagne, ne pouvoient guere ſe paſſer de pareils ſecours, & ne les auroient pas apparemment reçûs ſi un homme comme Saint Apollon n'eût été inſpiré de les leur donner.



Saint Paese & Saint Isaïe. 4. Siecle.

CEs deux Saints étoient deux freres dont le pere étoit Marchand. Lorsqu'il mourut ses deux fils partagerent le bien qu'il leur laissoit : mais Dieu les ayant prévenus de sa grace pour une vie plus parfaite, ils ne sentirent aucune disposition à continuer le même negoce. Un jour ils se demanderent l'un à l'autre, quel état ils vouloient choisir, & se déterminerent à se retirer ensemble dans la solitude ; mais chacun en particulier prit différemment ce parti : l'un ne voulut rien se reserver, vendit ses biens, en distribua le prix aux Monasteres, aux Eglises & aux prisons ; & après avoir appris un métier pour gagner sa vie dans la retraite, ne s'y occupoit qu'au travail & à la priere. L'autre conserva tout son bien, mais il en fit bâtir un Monastere, où il se retira avec quelques Solitaires qu'il prit avec lui : il y exerçoit les devoirs de l'hospitalité avec une charité qui ne se lassoit jamais. Les voyageurs & les étrangers étoient toûjours bien reçûs ; il y secouroit les malades & les vieillards ; il faisoit dresser trois ou quatre tables le Samedi & le Dimanche, & tout ce qui venoit au Monastere de pauvres & d'infirmes y étoient assistez. Ces deux freres, après avoir perseveré jusqu'à la mort dans le genre de vie qu'ils avoient choisi, allerent en recevoir la récompense dans le Ciel. Les autres Solitaires qui les avoient connus, s'entretenoient quelquefois de la maniere différente dont ces deux freres avoient vécu : les uns



S. PAESE & S. ISAIE.

49.

donnoient la préférence à celui qui avoit abandonné tous ſes biens, les autres à celui qui les avoit conſervez. Comme ils ne pouvoient s'accorder ſur leurs ſentimens, ils allerent trouver S. Pambon, lui dirent les raiſons différentes qui les faiſoient pancher plûtôt d'un côté que de l'autre, & le prierent de decider laquelle de ces deux ſortes de vie lui paroiſſoit la meilleure. Après avoir bien preſſé le Saint, qui demanda à Dieu ſes lumieres pendant plusieurs jours, il ne leur répondit autre choſe ſinon, que ces deux freres étoient également Saints devant le Seigneur.





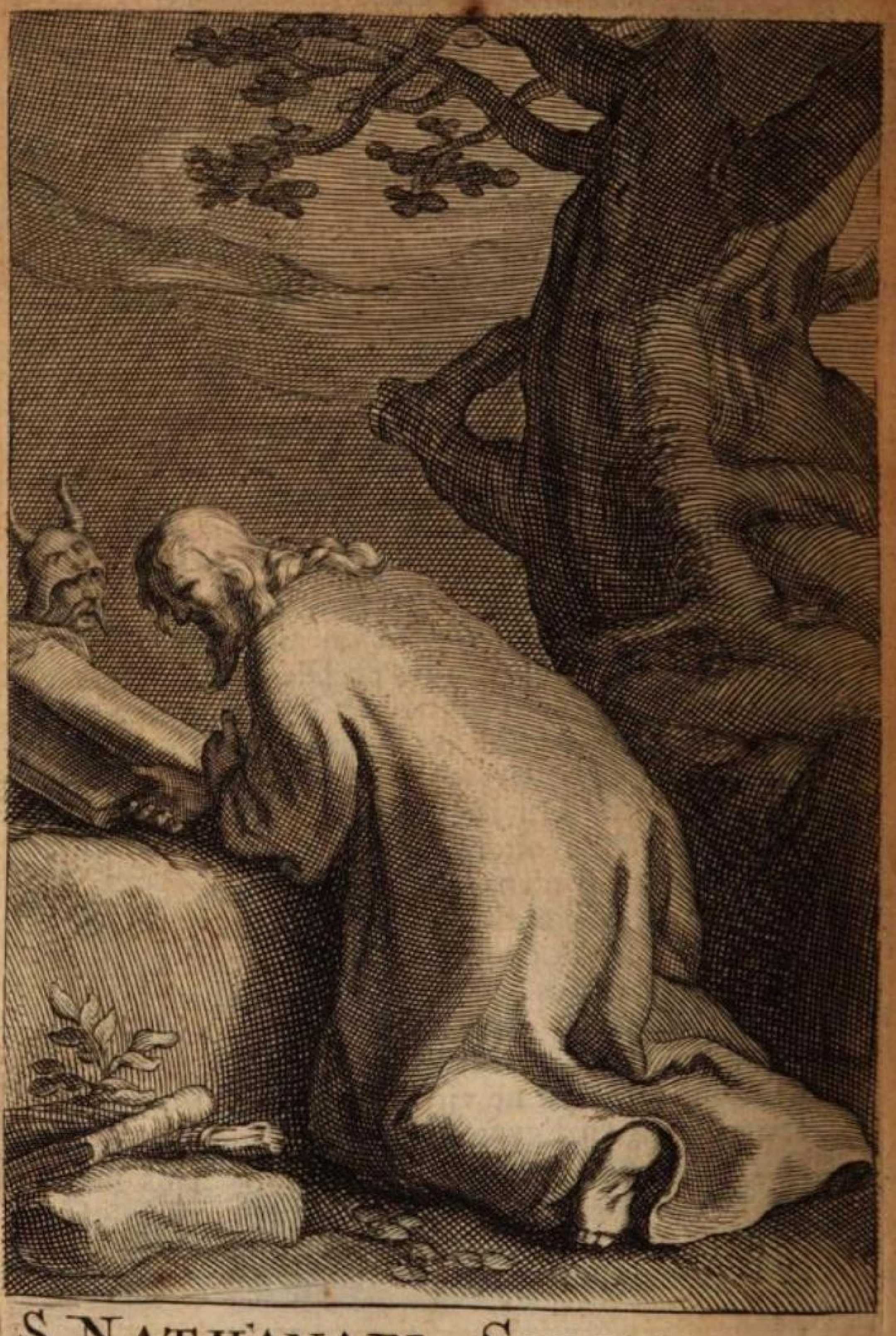
S. MACHIRE LE IEUNE.

50

Saint Macaire le jeune. 4. Siecle.

SAint Macaire étoit un Berger. Comme il se jouoit avec ses compagnons le long d'un lac il tua un homme sans qu'il y eût de sa faute en aucune façon. Il en fut si vivement affligé, qu'il resolut au même instant de quitter le monde, & s'en alla dans un desert dont la terre étoit extrémement seche & sterile. Il y demeura les trois premieres années exposé à toutes les injures des saisons, sans même s'appercevoir qu'il étoit à découvert. Au bout de ce tems les Freres l'engagerent à se bâtir une cellule où il passa vingt-cinq ans comblé des graces & des misericordes de Dieu. Son cœur étoit toûjours dans la joye, & les victoires qu'il avoit remportées sur les démons les lui avoit tellement assujettis, qu'il en méprisoit toutes les attaques. Un jour qu'on lui parloit sur ce meurtre qu'il avoit fait autrefois, & qu'on lui demandoit s'il n'en ressentoit pas souvent des remors, il répondit, qu'ayant eu ce malheur sans qu'il en fût coupable, non seulement il ne s'en affligeoit pas, mais qu'il en rendoit graces à Dieu tous les jours, parce que cette action avoit été la cause de son salut. Il citoit l'exemple de Moïse, qui ne vit Dieu qu'après le meurtre qu'il fit en Egypte, & qui l'obligea de s'enfuir. Dieu est admirable dans ses desseins sur les enfans des hommes, & il les conduit à lui par des voyes inconnuës à la prudence & à la sagesse ordinaire.

Saint



S. NATHANAEL SOLITAIRE.

Saint Nathanael Solitaire. 4. Siecle.

DAns un tems où il y avoit encore peu de personnes retirées sur la montagne de Nitrie, S. Nathanael étoit venu s'y établir. Il avoit pris soin de s'y bâtir une cellule, qui depuis étoit devenuë peu solitaire, parce qu'elle se trouvoit trop près des maisons qu'on bâtit près de là, & qui se peuplerent dans la suite. Nul autre Anacorete depuis sa mort n'y demeuroit par cette raison : & les autres Solitaires rapportoient des choses admirables des vertus de ce grand Homme. Dans les commencemens de sa retraite le démon l'attaqua par les pensées les plus dangereuses aux ames nouvellement engagées dans la solitude. Il lui représenta les difficultez de cet état, les charmes des plaisirs sensibles, & le jetta dans le découragement & dans la foiblesse. S. Nathanael accablé d'ennui & de chagrin, crut qu'en quittant cette cellule, il vivroit plus en paix dans une autre, & vint en bâtir une plus proche du Bourg que la premiere. Il y avoit déja trois ou quatre mois qu'il habitoit sa nouvelle demeure, quand le démon vint le trouver de nuit sous la figure d'un soldat qui faisoit grand bruit. Qui es-tu, lui dit le Saint, qui viens m'interrompre de la sorte? Je suis, lui répondit le démon, celui qui t'ai chassé de ta premiere cellule, & qui viens pour te chasser encore de celle-ci. Le Saint, qui reconnut l'illusion qui l'avoit séduit, retourna dans son ancienne cellule, bien resolu de n'en jamais sor-



ſortir, malgré tous les aſſauts qu'il eut à ſoûtenir contre le démon, qui le tourmenta en mille manieres différentes. Il vint un jour à la porte de ſa cellule ſous la figure d'un jeune homme qui conduiſoit un âne chargé de vivres. Pour obliger le Saint à ſortir, il ſe mit à crier & à ſe plaindre comme un homme qui ſouffre & qui a beſoin de ſecours. Nathanael en fut d'abord émû, & penſa aller à lui: mais de crainte d'être trompé, il ne fit qu'entrouvrir ſa porte, & lui dit: Si vous venez de la part de Dieu, dites-le moi, ſinon retirez-vous. Le démon & l'âne diſparurent auſſi-tôt. Sept Evêques l'étant venu voir, il les reçût avec tout le reſpect dû à leur caractere: après qu'ils eurent prié & converſé avec lui, ils le quitterent; mais le Saint, pour ne point manquer à ce qu'il s'étoit preſcrit, ne les accompagna pas juſqu'à ſa porte, & aima mieux être crû ſuperbe par les Eccleſiaſtiques qui ſuivoient ces Evêques, que de s'expoſer aux reproches des démons. Le Tentateur lui offrit encore d'autres occaſions de ſortir, mais il les éluda toûjours, & reconnut aiſément le piege.



Saint



S. MARC.

5

Saint Marc. 4. Siecle.

SAint Marc s'étoit retiré de bonne heure dans la ſolitude; & dès ſa jeuneſſe il ſavoit, par un long uſage, l'ancien & le nouveau Teſtament. Ce divin Livre ne ſortoit jamais de ſes mains, & c'étoit les armes dont il ſe ſervoit d'ordinaire pour réſiſter au démon. Tous les autres Solitaires admiroient ſur tout ſon extrême douceur, & de quelle maniere il pratiquoit la tempérance. Il ſe reprochoit juſqu'au moindre ſoulagement qu'il ſe permettoit; & un jour un des Freres l'étant allé viſiter pour profiter des inſtructions & des exemples d'un ſi grand Maître, s'aſſit à la porte de ſa cellule pour écoûter ce qu'il feroit & ce qu'il diroit. S. Marc étoit alors âgé de plus de cent ans, & n'avoit pas une dent dans la bouche. Le Solitaire, qui l'étoit allé voir, rapporta qu'il l'avoit entendu combattant contre les aſſauts du démon, & contre les revoltes de ſes ſens. Que veux-tu davantage malheureux vieillard, diſoit le Saint? N'as-tu pas bû & mangé avec aſſez de ſenſualité? N'as-tu pas bû du vin, & mangé de l'huile? Seras-tu toûjours eſclave de l'intempérance & de ton appetit? Enſuite s'adreſſant au démon: Eſprit impur, lui diſoit-il, retire-toi donc enfin; depuis ma jeuneſſe juſqu'à l'âge où je ſuis, tu m'as toûjours fait la guerre: que trouves-tu encore en moi dont tu puiſſes profiter? Le ſaint Homme ſe reprochoit enſuite des infractions de ſilence, des excès de gourmandiſe; & ſon humilité lui cachoit combien il avoit été toûjours éloigné de ces deux vices, & avec quelle exactitude il avoit pratiqué les vertus qui y ſont oppoſées.





S. MOYSE.

53

Saint Moyse. 4. Siecle.

LEs dereglemens où vivoit Moyse avant que de se convertir, rendirent sa pénitence encore plus celebre. Il étoit Ethiopien de nation, & par conséquent extrémement noir. Il fut d'abord esclave d'un Magistrat, qui le chassa pour les larcins qu'il commettoit habituellement, & pour d'autres crimes encore qu'il avoit faits. Moyse, après être sorti d'avec son maître, fit le métier de voleur, & devint par la suite le chef d'une troupe de ces scelerats. Un jour il voulut se venger d'un Berger dont les chiens l'avoient découvert par leur bruit lorsqu'il étoit sur le point de faire une méchante action. Il apperçût ce Berger avec son troupeau de l'autre côté du Nil, qui étoit alors débordé, & large de mille pas. Il se dépoüilla, mit son habit sur sa tête, son épée entre ses dents, & passa le fleuve à la nage pour aller tuer cet homme. Le Berger, qui le vit venir, s'alla cacher dans une caverne. Moyse irrité de n'avoir pû executer son dessein, tua quatre des beliers du troupeau, les attacha à une corde, & repassant de la même maniere, les tira après lui; il écorcha ces animaux, en mangea une partie, vendit leurs peaux pour avoir du vin; & après en avoir bû avec excès, s'en alla retrouver sa bande à quinze lieuës de là. Un homme qui vivoit de cette sorte devoit paroître bien éloigné du Roiaume de Dieu : cependant il fut touché, & se convertit de si bon cœur, qu'il alla se re-

tirer dans une ſolitude, où il donna de grands exemples de pénitence. Un jour qu'il étoit affis dans ſa cellule, quatre voleurs qui ne le connoiſſoient point, vinrent le ſurprendre : il ſe défendit ſi bien contr'eux, qu'il les lia, dit-on, tous quatre, & les traîna à l'Egliſe, où les Solitaires étoient alors aſſemblez. Comme il ne m'eſt pas permis, dit-il, de faire du mal à perſonne, je vous amène ces quatre hommes qui ſont venus m'attaquer dans ma cellule, voyez ce que vous en voulez faire. Ces voleurs ayant appris que cet homme qui les avoit traînez tous quatre enſemble, étoit ce Moyſe ſi celebre autrefois dans leur profeſſion, ſe convertirent à ſon exemple. Moyſe depuis ſa converſion eut beaucoup à ſouffrir des tentations de l'impureté, à cauſe de ſes anciennes habitudes, & des impreſſions qui lui en reſtoient dans l'eſprit. Il fut conſulter le grand Iſidore dans la ſolitude de Sceté, qui lui dit, qu'ayant vécu comme il avoit fait, il ne devoit pas s'étonner que ſon imagination fût ainſi tourmentée; mais qu'il devoit s'armer de patience & de courage par le ſecours de la priere. Il revint à ſa cellule dans le deſſein de ne rien épargner pour s'affranchir de ces images dangereuſes. Il paſſa pendant ſix ans toutes les nuits debout à prier : les tentations continuant toûjours, il crut que par le travail il s'en délivreroit; il alloit la nuit aux cellules des anciens Solitaires, à qui la vieilleſſe ôtoit les forces ſuffiſantes pour aller quérir de l'eau: il prenoit leurs cruches ſans qu'ils le ſçûſſent, les rempliſſoit & les remettoit à la porte de leur cellule. Une nuit qu'il s'exerçoit à ſon ordi-

ordinaire, le démon plein de fureur contre son courage, vint dans le tems qu'il remplissoit la cruche d'un des Hermites, & lui jetta une massuë contre les reins. Moyse demeura étendu sur la place sans mouvement, & sans apparence de vie. Le lendemain un Solitaire, qui venoit puiser de l'eau, le vit en cet état; il en avertit S. Isidore de Sceté, qui le fit porter à l'Eglise. Il fut malade une année entiere, & eut bien de la peine à guérir. S. Isidore lui dit alors, de ne plus combattre avec tant d'effort ses tentations. Je ne cesserai jamais de les combattre, lui dit Moyse, jusqu'à ce que j'en sois délivré. Vous l'êtes dès ce moment, reprit Isidore, & elles ne vous tourmenteront plus. Saint Moyse, après ces paroles, mena dans sa cellule une vie tranquille, & devint si puissant contre les démons, qu'il en méprisoit toutes les entreprises, & se railloit de leurs vains efforts. Il fut fait Prêtre sur la fin de ses jours, & mourut à l'âge de soixante-quinze ans.





S. PAUL ANACORETE.

54

Saint Paul Anacorete. 4. Siecle.

SAint Paul demeuroit ſur une montagne d'Egypte nommée Phermé, proche de la vaſte ſolitude de Sceté : il étoit l'exemple de tous les Solitaires de ces quartiers, qui étoient au nombre de près de cinq cens; & paſſa toute ſa vie à ne s'occuper que de Dieu. Il ne ſe mêla jamais d'aucune affaire; & on étoit ſi perſuadé de ſes diſpoſitions à cet égard, qu'on ne venoit l'entretenir d'aucun ſujet qui pût le diſtraire de ſa méditation ſur les veritez éternelles. Il ne recevoit de perſonne que ce qu'il lui faloit pour vivre durant une journée; & toutes ſes occupations ſe reduiſoient à prier ſans ceſſe. Il avoit diviſé le tems de chaque jour en trois cens parties, & ſe renouvelloit à chaque portion de ce tems pour ranimer ſa ferveur en la préſence de Dieu, ce qu'il regardoit comme trois cens oraiſons différentes. Il étoit ſi fidele à cet exercice, qu'il portoit trois cens petites pierres dont il en mettoit une à part à chaque oraiſon qu'il faiſoit. Cependant cette quantité de retours vers Dieu ne lui parurent pas encore ſuffiſans pour une ame qui n'eſt créée que pour l'adorer. Il fut trouver le grand S. Macaire, & lui dit, combien il étoit humilié d'apprendre qu'une Vierge du prochain village faiſoit ſept cens oraiſons par jour, quoi qu'elle fût engagée dans le monde, tandis qu'il n'en faiſoit que trois cens avec tous les ſecours que lui donnoit la vie retirée. Je n'en fais que cent par jour, lui dit S. Macaire, depuis ſoixante ans, & ma conſcience ne me reproche rien; car le reſte de mon tems eſt employé à travailler pour me nourrir, & au ſoulagement de mes freres. Si vous ſentez quelques remors, quoi que vous en faſſiez trois cens, c'eſt une marque ou que vous ne priez pas avec aſſez de pureté, ou que vous en pouvez faire davantage.



S. EULOGE.

Saint Euloge Solitaire. 4. Siecle.

SAint Euloge avoit pris ſoin de ſe rendre très-habile dans les ſciences, & avoit beaucoup étudié. Cependant l'amour de Dieu domina tellement dans ſon cœur, qu'il renonça tout à fait à l'uſage de ſes talens, & reſolut de ne plus s'occuper que du ſoin de ſon ſalut. Il rompit les engagemens du ſiecle, diſtribua ſes biens aux pauvres, & s'en reſerva ſeulement une partie, parce qu'il ne pouvoit travailler. Cependant il lui reſtoit encore quelque embarras; car il vouloit rompre tout commerce avec le monde, & ne pouvoit neanmoins demeurer ſeul. Comme il étoit agité de cette peine, il vit ſur la place publique d'Alexandrie un pauvre eſtropié qui n'avoit ni pieds ni mains, & qui demandoit l'aumône étendu ſur le pavé. Après l'avoir regardé fixement il éleva ſon cœur à Dieu, & lui promit de nourrir & d'aſſiſter ce pauvre juſqu'à la mort, afin qu'il pût ſe ſauver par ce moyen. *Donnez-moi, Seigneur*, ajoûta-t'il, *la patience dont j'ai beſoin pour lui rendre ce ſervice.* Enſuite il s'adreſſa à l'eſtropié, & lui demanda s'il vouloit bien qu'il le portât dans ſa maiſon, où il le nourriroit & l'aſſiſteroit le reſte de ſes jours. Le pauvre y conſentit avec joye; & Saint Euloge le prit & le traita comme s'il avoit été ſon propre pere. Pendant quinze ans cet homme fut



fut très-ſenſible aux ſoins de Saint Euloge, qui n'épargnoit rien pour le contenter : mais au bout de ce tems le démon changea tellement le cœur de l'eſtropié, qu'il ne pouvoit plus ſouffrir le Saint. Il murmuroit contre les ſervices qu'il lui rendoit, contre la nourriture qu'il lui donnoit, & l'accabloit d'outrages & d'injures. Plus Saint Euloge lui diſoit de choſes pour l'adoucir, & plus il s'irritoit. Les autres Solitaires, à qui il declara ſon inquietude, lui conſeillerent d'aller trouver Saint Antoine, & de lui mener l'eſtropié. Saint Euloge flatta ſi bien le pauvre, qu'il le conduiſit dans un bateau juſqu'au Monaſtere du ſaint Abbé. Il lui conta de quelle maniere il avoit retiré cet homme, & comment il en avoit été maltraité depuis. S. Antoine fit entendre à S. Euloge, qu'il ne devoit pas pour cela s'impatienter, ni laiſſer l'œuvre de charité qu'il avoit entrepriſe ; & que s'il abandonnoit cet homme, Dieu ne l'abandonneroit pas. Enſuite S. Antoine s'adreſſant à l'eſtropié : Miſerable, lui dit-il, tu es indigne que la terre te porte, & que le ciel te regarde ; ceſſe d'aigrir l'eſprit de ton Frere, & conſidere en lui Jeſus-Chriſt même qui t'aſſiſte. Puis il leur dit à tous deux de réſiſter avec courage au démon, qui ne les tourmentoit ſi fort que parce qu'ils étoient prêts de leur fin l'un & l'autre, & qu'il vouloit leur ôter le mérite de la perſévérance. S. Euloge & ſon eſtropié ſe reconcilierent, & retournerent à leur cellule. Quarante jours après S. Euloge mourut, & au bout de trois jours le pauvre auſſi,

aussi, qui depuis son retour d'auprès S. Antoine, n'avoit eu l'esprit attentif qu'à plaire à Dieu, & à préparer son ame à paroître devant lui.





S. AGATHON.

56

Saint Agathon, Solitaire & Abbé en Egypte. 4. Siecle.

IL paroît que S. Agathon vécut d'abord dans le Desert de Sceté, où il fut un modele de discrétion & de sagesse : car quelque pénibles que fussent les travaux corporels qu'il s'étoit prescrit, & quelque rude que fût son abstinence, on n'y remarquoit rien qu'on pût appeller un excès inimitable; & jusques dans sa maniere de se vêtir, on ne pouvoit lui reprocher que ses habits fussent ni trop méchans ni trop bons. C'est un grand témoignage de la prudente vertu d'un Saint, lorsqu'on ne voit rien dans sa conduite qui soit capable, ou de scandaliser la ferveur, ou d'effraïer la lâcheté. S. Agathon faisoit des cribles & des corbeilles; & lorsqu'il vendoit ses ouvrages, il disoit d'un seul mot le prix qu'il en exigeoit, mais prenoit ensuite ce qu'on lui donnoit sans rien dire, & sans même le compter. Lorsqu'il achetoit quelque chose c'étoit aussi sans rien repliquer, & donnant ce qu'on lui avoit demandé. Un jour qu'il alloit vendre à la ville quelques panniers, il trouva sur le chemin un estropié, qui le pria de le porter à la ville : il le fit avec joye; & durant son séjour à cette ville il visitoit l'estropié, qui le prioit à chaque fois qu'il avoit vendu quelque chose, de lui acheter ou un gâteau, ou d'autres petits soulagemens. Le Saint n'y manquoit pas, & le contentoit aussi-tôt. Lorsqu'il fut près de s'en retourner, l'estropié le

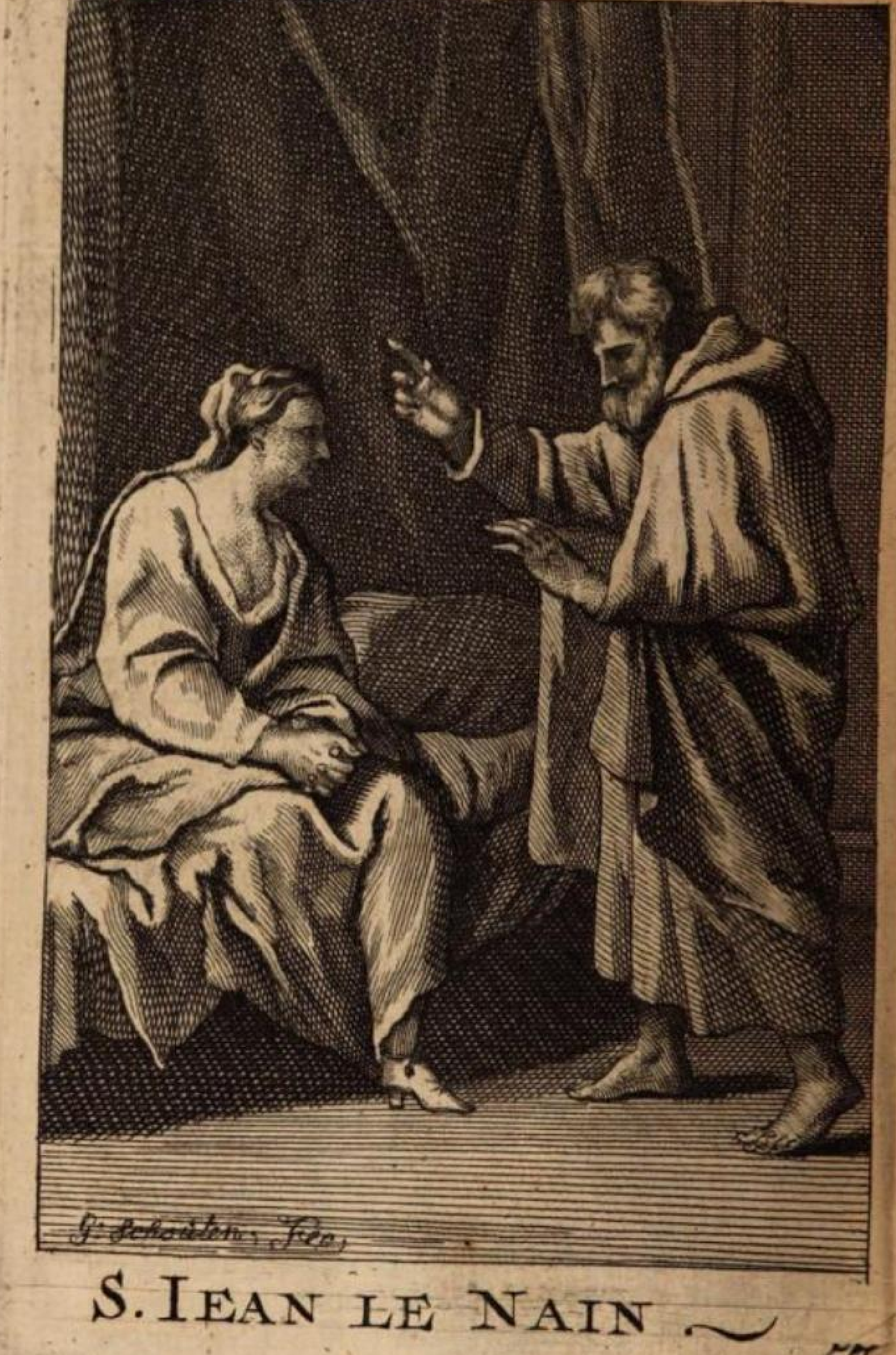
pria



pria de le reporter où il l'avoit pris ; & dès qu'il y fut il lui dit : *Vous êtes beni, Agathon, dans le ciel & sur la terre*, & en même tems disparut. Son détachement étoit si grand, qu'il ne pouvoit voir en personne quelque inclination pour ce qu'il avoit, qu'il ne lui donnât aussi-tôt. Lorsqu'il changeoit de demeure (ce qui lui arrivoit souvent par inspiration divine) il n'emportoit ni meubles ni provisions du lieu qu'il abandonnoit. Un jour qu'il passoit près d'un champ avec quelques disciples, l'un d'eux apperçût une petite botte de poids verds, & lui demanda s'il pouvoit la prendre. *Est-ce vous*, lui dit Agathon, *qui l'avez mis là? Non*, répondit le Disciple : *Pourquoi donc*, reprit le Saint, *la voulez-vous emporter*? Il avoit tant d'éloignement de la colere, & regardoit ce vice avec tant d'horreur, qu'il ne croyoit pas qu'un homme sujet à le commettre, pût être agréable à Dieu, quand même il ressusciteroit des morts. Un Solitaire l'étant venu consulter pour sçavoir de quelle maniere il devoit se conduire dans un Monastere de Religieux où il vouloit entrer : *Demeurez y*, lui dit Agathon, *durant toute vôtre vie comme un étranger, dans le même état & dans la même retenuë où vous vous trouverez le premier jour que vous y serez entré, sans vous mêler des affaires; c'est le vrai moien de vivre en repos.* Comme on reconnoissoit en lui une humilité parfaite, quelques-uns des Freres pour l'éprouver vinrent le voir, & lui dirent, qu'il avoit beau se contrefaire pour cacher ses desordres ; qu'on sçavoit qu'il étoit dans l'habitude de médire & de commettre bien des impuretez, & qu'il feroit

roit bien de s'en corriger. Le Saint les remercia de leur avis, & se prosternant devant eux, les conjura de prier pour lui. *On dit même*, ajoûterent-ils, *que vous êtes heretique. Quoi que je sois coupable de plusieurs pechez*, reprit Agathon, *je suis exempt de celui-là; & Dieu me garde de tomber dans un tel malheur. Je ne puis souffrir ce reproche; car l'heresie separe de Dieu; & quand on est separé de Jesus-Christ, on ne sçait à qui avoir recours pour obtenir le pardon de ses pechez.* Après s'être exercé dans les pratiques des vertus les plus pures, il arriva à la fin de sa vie; il demeura trois jours sans mouvement, & les yeux toûjours ouverts. Les Freres s'aviserent de le pousser, & lui dirent : *Où êtes-vous, mon Pere? Je suis*, répondit-il, *en la présence de Dieu, & j'attens son jugement. L'apprêhendez-vous?* ajoûterent-ils. *J'ai toûjours tâché*, reprit Agathon, *d'accomplir sa Loi; mais je suis homme, & que sçai-je si mes actions lui ont été agréables.* Ils voulurent lui faire encore quelques questions, mais il leur dit : *Laissez-moi, je vous prie, car je suis occupé.* Alors faisant un effort pour recueillir ses esprits, & comme un homme qui veut saluer ses plus chers amis, (ce qui marque quelque vision qu'il pût avoir,) il rendit l'esprit avec un visage plein de joie.





S. IEAN LE NAIN

57

Saint Jean le Nain. 4. Siecle.

IL y avoit dans le Deſert de Sceté un vieillard très-auſtere & très-éclairé dans la vie ſpirituelle; mais qui exigeoit une grande perfection de ceux qui ſe retiroient auprès de lui pour y recevoir ſes inſtructions. S. Jean le choiſit pour le maître ſous lequel il vouloit marcher dans les voyes de la pénitence. L'Abbé le reçût, & lui donna pour regle principale, d'être exactement fidele à l'obéïſſance: il lui commanda de planter en terre un bâton ſec, & de l'arroſer tous les jours juſqu'à ce qu'il fût devenu un arbre portant du fruit. Jean s'aquitta de ſa commiſſion avec humilité ſans réflechir; il alloit quérir de l'eau à deux milles de diſtance de la cellule pour arroſer ce bâton, & partoit le ſoir pour être revenu le matin. Il s'occupa de la ſorte pendant une année, & continua pendant une ſeconde année auſſi vainement que la premiere, ſans jamais ſe laſſer ni murmurer contre un ordre qui paroiſſoit ſi peu raiſonnable. La troiſiéme année Dieu permit que ce bâton portât des fleurs & des fruits, dont l'Abbé cueillit même quelques-uns qu'il donnoit aux autres Solitaires, en leur diſant: *Mangez des fruits de l'obéïſſance.* Il avoit une ſi grande idée de l'auſterité de la vie Monaſtique, qu'il définiſſoit un Moine *un homme de travail*, ou *le travail même.* Cependant il n'avoit pas eu ces ſentimens dans les commencemens de ſa retraite; car il dit un jour à un Frere qui s'étoit retiré au Deſert avec lui,



qu'il voudroit bien être comme les Anges ſans avoir l'embarras de manger ni de travailler, & ſans être diſtrait de l'occupation de loüer Dieu ſans ceſſe. Son Frere lui repréſenta la préſomption de cette penſée, mais ne pût l'empêcher d'eſſaïer un tel genre de vie. Il s'enfonça dans le Deſert, où Dieu lui fit ſentir ſa foibleſſe au bout de quelques jours. Il revint au Monaſtere : il eut beau fraper à la porte, & dire qu'il étoit Frere Jean, on lui répondit, que cela ne pouvoit être, que Jean étoit devenu un Ange, & il demeura toute la nuit ſans entrer. Lorſqu'on lui ouvrit le lendemain, il ſe proſterna aux pieds de ſon Frere, & lui demanda pardon de ſa faute. Il pardonnoit lui-même les injures du fond du cœur; & quelques outrages qu'on lui fît, il répondoit à ſes amis, qu'il n'en étoit pas plus émû au dedans qu'il le paroiſſoit au dehors. Rien ne pouvoit ſurprendre ſon humilité, ni fatiguer ſa charité pour le prochain, quelque appliqué qu'il fût à Dieu. Il alloit ſcier les bleds durant la moiſſon; mais quand il rentroit dans ſa cellule il prenoit un tems conſiderable pour ne s'occuper qu'à la meditation & à la priere, & ne quittoit pas qu'il n'eût banni de ſon eſprit toutes les penſées vaines que le commerce du monde y avoit pû faire entrer. Dieu fit voir, juſqu'à la fin de ſes jours, de combien de graces il l'avoit prévenu, & quel pouvoir il lui avoit donné pour la converſion des ames. Une fille nommée Paéſie, après avoir perdu ſon pere & ſa mere, ſe propoſa d'employer les biens qu'ils lui laiſſoient à faire de ſa maiſon un hoſpice pour les Solitaires de Sceté qui viendroient en

ces

ces quartiers-là. Cela dura longtems; mais enfin elle se repentit de sa charité : & devenuë chagrine de la diminution de ses richesses, elle ne ferma pas seulement sa porte à ces Peres, mais fit des liaisons criminelles, & tomba dans les plus grands déreglemens de l'impureté. Cette conduite affligea sensiblement les Solitaires, plus pour la perte de cette ame, que pour autre chose; & ils engagerent S. Jean à l'aller voir. On ne le laissa pas entrer d'abord; les domestiques lui reprocherent longtems qu'il étoit un de ceux qui avoient presque ruiné leur maîtresse. Enfin il entra, & fut conduit à la chambre de Paésie: il s'assit auprès d'elle, & ne fit que lui dire ces mots: *Qu'avez-vous à vous plaindre de Jesus pour l'abandonner & vous reduire à un état si déplorable*? Elle fut saisie tout à coup; & jettant un regard sur le Saint, elle le vit fondre en larmes. *De quoi pleurez-vous*, lui dit-elle? *Hélas!* reprit-il, *comment ne pas pleurer voyant comme Satan se jouë de vous. Croiez-vous*, continua-t'elle, *qu'il y ait encore une pénitence pour moi? Je vous en assure*, répondit nôtre Saint, *Menez-moi donc où vous voudrez*, lui dit-elle. *Allons*, dit Saint Jean. Elle le suivit sans dire mot, ni donner aucun ordre pour sa maison. Le Saint remarqua cette circonstance, & vit bien qu'elle n'étoit occupée que de son salut. Ils furent ensemble dans le desert. Lorsque la nuit fut venuë Jean fit un petit monceau de sable comme un oreiller; & y ayant fait le signe de la croix, dit à Paésie de s'y coucher. Ensuite il en fit autant pour lui à quelque distance, & se reposa après avoir fait sa priere. Sur le minuit il se réveil-

la, & fut trés-ſurpris de voir un rayon de lumiere qui deſcendoit ſur Paéſie, & ſervoit de route à ſon ame que les Anges enlevoient dans le Ciel. Il s'approcha de ſon corps, & trouva qu'en effet elle étoit morte. Comme il glorifioit Dieu de ces miracles, il entendit une voix qui lui dit, que la pénitence d'une heure de cette pechereſſe, avoit été plus agréable à Dieu, que celle de pluſieurs autres qui l'avoient faite beaucoup plus longue, parce qu'ils ne l'avoient pas faite avec la même ardeur. Nous ne ſçavons rien davantage de ce ſaint Solitaire, & l'on ignore les circonſtances de ſa mort.

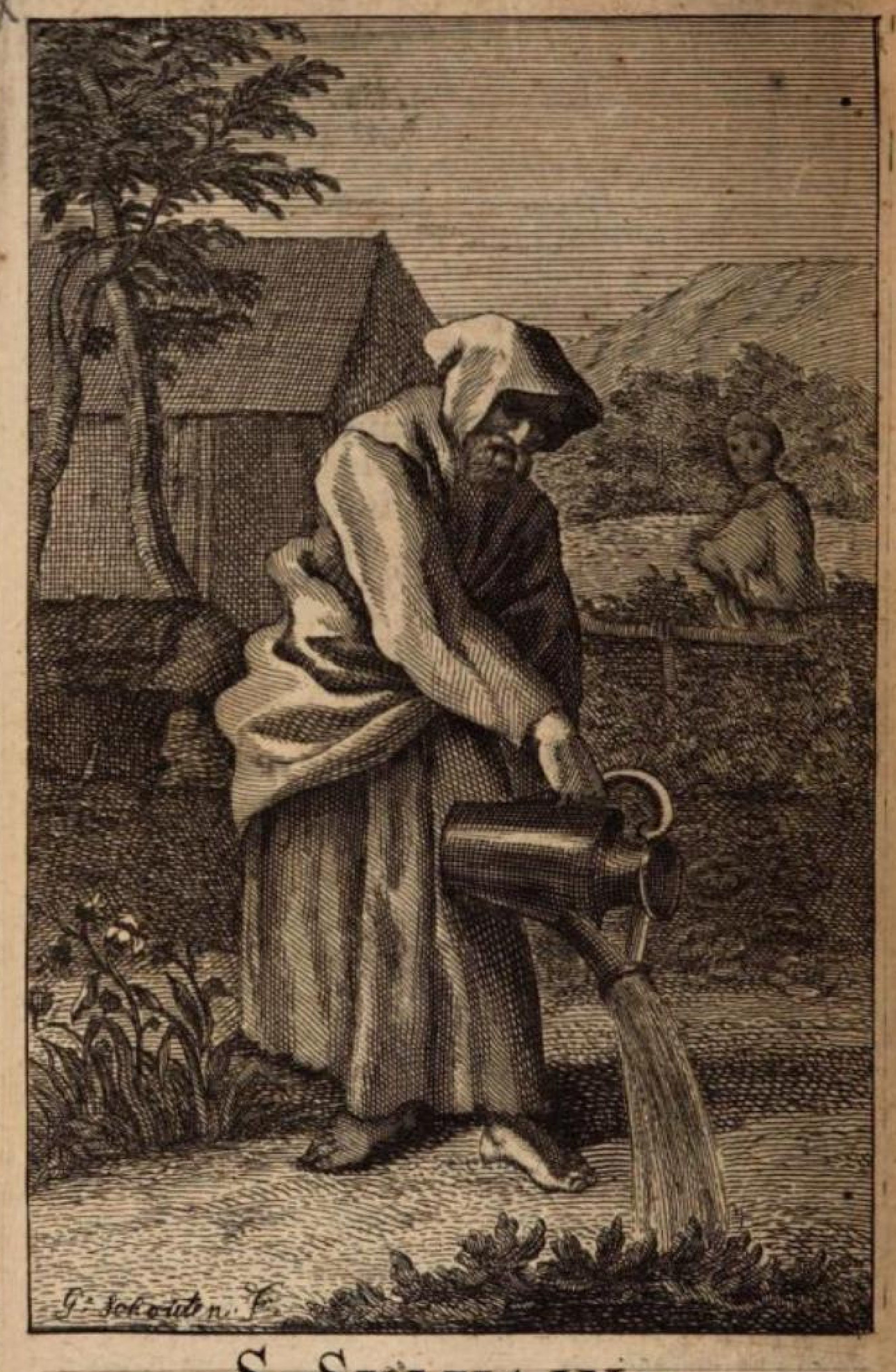


Saint

Saint Sylvain Abbé du Mont Sinai & de Gerares. 4. Siecle.

CE ſaint & prudent Solitaire étoit de Paleſtine, & ſe retira d'abord dans le Deſert de Sceté, où il eut douze Diſciples, dont les plus conſiderables furent Marc & Zacharie : il eut pour Marc une affection particuliere, juſques-là même que les autres en conçurent quelque peine. Un ſaint Vieillard l'étant venu viſiter, lui fit reproche de cette prédilection. Sylvain le conduiſit à la porte de chacun des Freres, & leur diſoit en frapant : *Mon Frere, venez un peu, j'ai affaire de vous :* mais pas un ne ſortit. Il vint enſuite à la cellule de Marc, à qui il dit la même choſe. Le Diſciple vint en hâte le trouver ; & étant entré dans la cellule avec le Vieillard, Sylvain trouva que Marc avoit commencé un cahier, & qu'il avoit laiſſé une lettre à demi formée, tant il avoit eu d'empreſſement d'obéïr. Alors le Vieillard dit à Sylvain, qu'il lui ſavoit bon gré de ſa diſtinction. Nôtre Saint, après quelques années, fut demeurer ſur la montagne de Sinai, & devint dans la ſuite Abbé des Solitaires qui l'habitoient. Un Solitaire étranger vint une fois le trouver ſur cette montagne, & voyant les Freres occupez au travail, il leur dit : *Pourquoi travaillez-vous pour une nourriture qui perit ? Marie n'a-t'elle pas choiſi la meilleure part ?* Le Saint ayant ſçû cela, dit à l'un de ſes Diſciples nommé Zacharie : *Mettez ce Frere dans une cellule, & donnez lui un livre pour s'en-*





S. SYLVAIN.

58

tretenir. L'heure de None étant venuë ce Solitaire regardoit inceſſamment à ſa porte pour voir ſi l'Abbé Sylvain ne l'envoiroit point appeller pour manger. Quand l'heure fut paſſée, il vint ſans qu'on l'eût averti, trouver l'Abbé, & lui dit : *Mon Pere, les Freres n'ont-ils pas mangé aujourd'hui?* *Oüi*, répondit Sylvain, *cela eſt fait. Et d'où vient donc*, reprit le Solitaire, *que vous ne m'avez pas fait appeller?* *C'eſt*, repartit le Saint, *parce que vous êtes un homme tout ſpirituel, qui avez choiſi la meilleure part, qui paſſez les journées entieres à lire, & qui n'avez pas beſoin de cette nourriture periſſable dont nous autres nous ne nous pouvons paſſer, & qui nous oblige à travailler.* Alors le Solitaire reconnoiſſant ſa faute, ſe jetta aux pieds de Sylvain, & lui demanda pardon. Nôtre Saint avoit un jardin ſur la montagne de Sinai, convenable à la pauvreté dont il faiſoit profeſſion. Dans un tems qu'il étoit abſent pour quelques jours, Zacharie ſon Diſciple, & quelques autres Freres, pouſſerent plus loin les bornes de ce jardin. Le Saint, qui s'en apperçût à ſon retour, prit dans ſa cellule ſa peau de mouton pour s'en aller. Les Freres ſe jetterent à ſes pieds pour le conjurer de ne les pas abandonner, & lui demandoient inſtamment la raiſon du deſſein qu'il avoit : *Je ne rentrerai point dans ma cellule*, leur dit-il, *que vous ne remettiez cette haïe où elle étoit.* Ils la remirent, & il rentra. Son Diſciple Zacharie ſe trouvant obligé d'aller quelque part, il recommanda au Saint de laiſſer couler l'eau pour arroſer le jardin. Dans le tems qu'il s'occupoit à cela, une perſonne le vit de loin,



& remarqua qu'il avoit son capuce tellement sur le visage, qu'il ne pouvoit voir qu'à ses pieds. Quand cet homme fut près de lui, il lui demanda d'où vient qu'en arrosant son jardin, il se cachoit tant le visage. *C'est*, dit-il, *pour ne pas voir les arbres, de peur que mon esprit ne soit distrait de son occupation.* Un jour il fut avec Zacharie visiter les Freres d'un autre Monastere, qui les firent tous deux un peu manger avant que de se remettre en chemin, quoi que l'heure de rompre le jeûne ne fût pas encore arrivée. Comme ils marchoient Zacharie rencontra de l'eau, & voulut en boire: *Mon fils*, lui dit l'Abbé Sylvain, *il est jeûne aujourd'hui: Mais n'avons-nous pas déja rompu le jeûne*, répondit Zacharie? *Oüi*, reprit le saint Vieillard, *mais la charité nous y obligeoit, maintenant rien ne nous y oblige.* Tout le monde admiroit l'étenduë de sa sagesse; & comme on lui demandoit une fois ce qu'il avoit fait pour y parvenir: *Jamais*, dit-il, *je n'ai laissé demeurer dans mon cœur nulle pensée qui pût déplaire à Dieu.* On cite de lui cette excellente parole: *Malheur à l'homme qui a plus de reputation que de mérite.* Un jour nôtre Saint étant assis dans sa cellule en une caverne avec son Disciple & quelques autres Freres, il fut ravi en extase, & tomba le visage contre terre, où il demeura plusieurs heures. Lorsqu'il se releva tout en pleurs, les Freres lui demanderent ce qui l'affligeoit. Il eut beaucoup de peine à leur dire; mais enfin il leur avoüa qu'il avoit été enlevé au Jugement de Dieu, où il avoit vû condamner beaucoup de Moines, & récompenser beaucoup de Seculiers de la couronne de gloire. Après avoir demeuré plusieurs années sur la montagne de Sinai, il s'en alla près de Gerares ville de Palestine, où il établit sur le Torrent de Bezor une Congregation très-illustre, & remplie d'excellens hommes, que son Disciple Zacharie conduisit après sa mort.

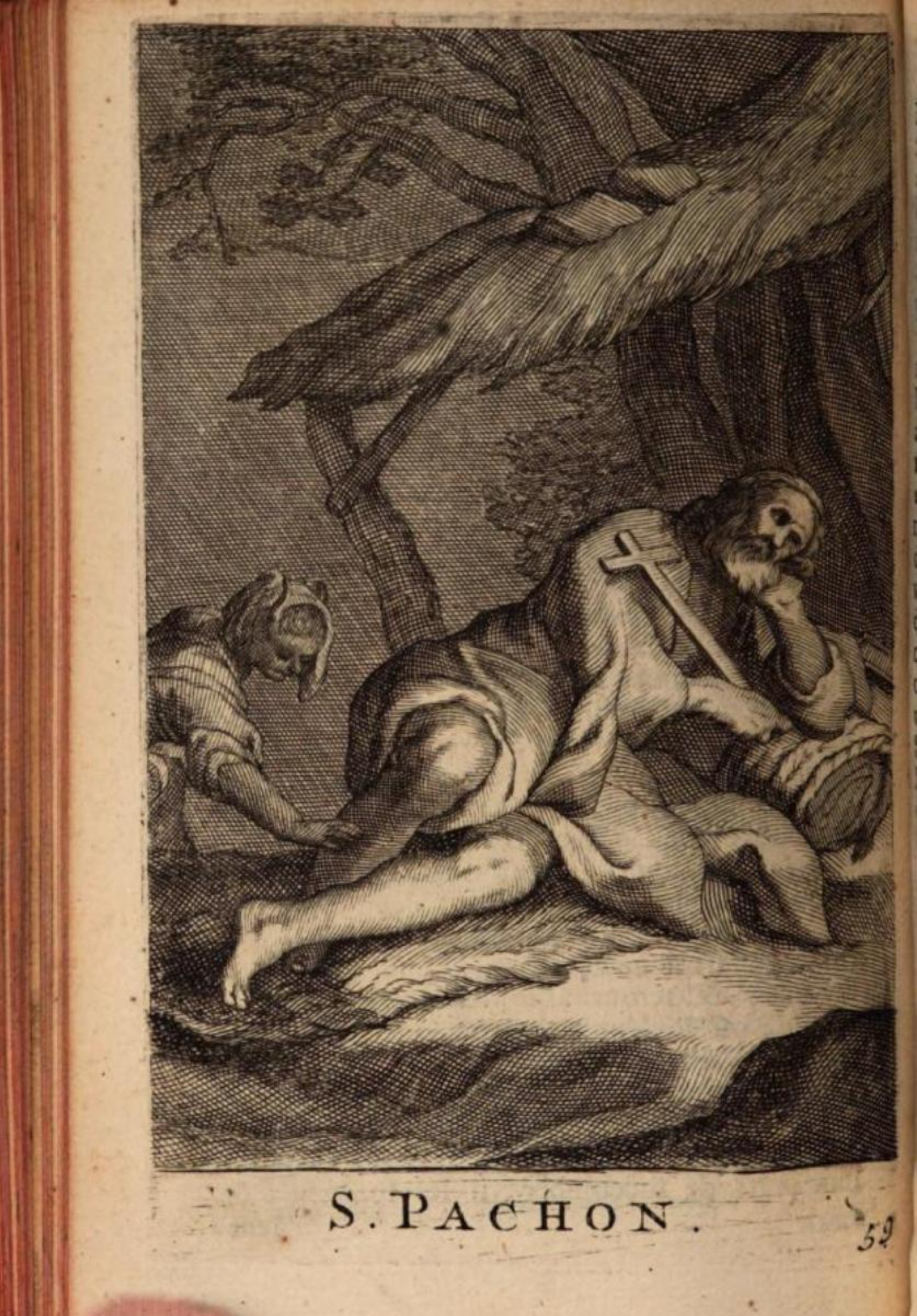
Saint

Saint Pachon. 4. Siecle.

ENtre tous les Solitaires du Desert de Sceté, S. Pachon étoit un de ceux à qui son expérience dans la vie spirituelle avoit donné de plus grandes lumieres. Il avoit longtems éprouvé les attaques du démon. Après avoir passé quarante ans dans sa cellule sans s'occuper d'autre chose que de son salut, il ne laissoit pas d'être encore tourmenté de pensées contraires à la pureté. Depuis l'âge de cinquante ans, jusqu'à celui de soixante-deux, il ne se passa pas une nuit ni un jour qu'il ne fût inquietté par ces imaginations funestes; & ne sçachant plus que faire pour s'en délivrer, il resolut de se laisser mourir, & de s'exposer même à la mort plûtôt que de succomber au peché. Un jour qu'il couroit errant dans le desert, agité de ses peines, il rencontra une caverne de dragons, & il y entra tout nud, s'attendant que ces monstres ne manqueroient pas de le dévorer. Le soir étant venu deux de ces animaux sortirent de leur trou, & le voyant vinrent le sentir, le lécherent depuis la tête jusqu'aux pieds, & passerent sans lui faire aucun mal. Il demeura toute la nuit dans cette caverne, & retourna le lendemain dans sa cellule, où le démon le laissa quelques jours en repos. Il ne fut pas longtems sans recommencer sa persécution. Dieu permet quelquefois que ses serviteurs les plus fervens soient exposez au peril; mais dans le moment qu'ils sont prêts de succomber, il les soûtient, &

leur



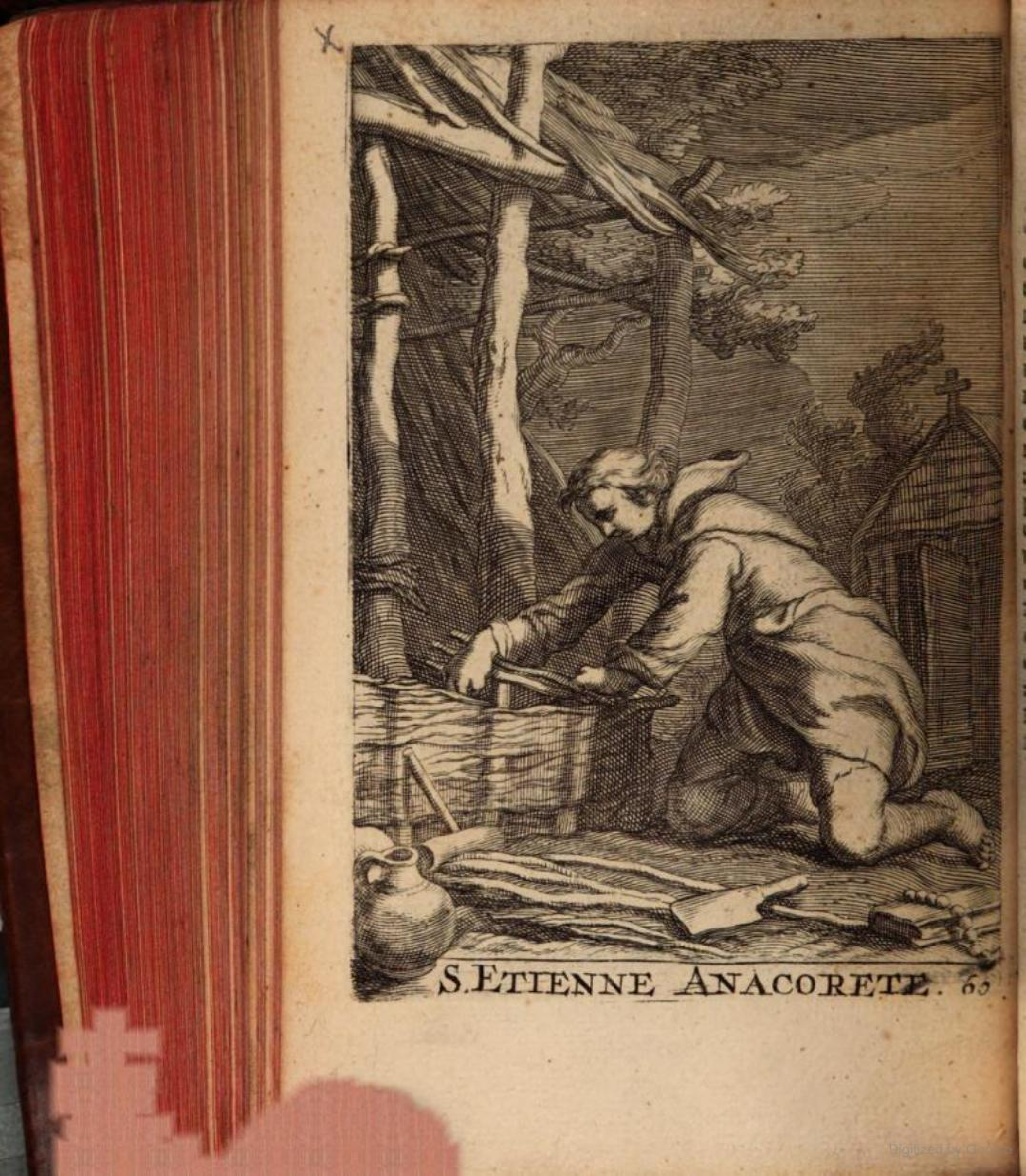


S. PACHON.

leur découvre le piege du Tentateur. Il prit la figure d'une jeune fille Ethiopienne que le Saint avoit vû dans sa jeunesse ramasser des épics de bled durant l'été, & vint se mettre sur ses genoux pour l'exciter à commettre un crime. Saint Pachon fut jusques sur le bord du précipice: mais au même moment Dieu l'éclaira; il donna un soufflet au démon, & le phantôme disparut. Il lui resta dans la main une si horrible puanteur, qu'il fut plus de deux ans à ne pouvoir la faire passer. Comme il continuoit d'errer dans cette vaste solitude pour dissiper ces pensées, il rencontra un aspic qu'il mit sur sa chair nuë sans en recevoir le moindre mal. Ensuite il entendit intérieurement la voix de Dieu, qui lui disoit de s'en retourner dans sa cellule; que jusqu'alors il l'avoit exercé de la sorte pour empêcher qu'il ne conçût quelque vanité de ses vertus, & pour le bien convaincre de sa foiblesse. Depuis ce tems le Saint demeura toûjours en paix, & méprisa les vains efforts du démon. Il donnoit d'excellens avis à ceux qui se trouvoient agitez par des tentations semblables, & les exhortoit sur tout au courage & à la constance. Quand ces pensées, disoit-il, n'ont pour cause ni les délices, ni l'oisiveté, ni la négligence, il ne faut point se décourager; & l'on ne doit craindre ni sa chair, ni son imagination, ni le démon.

Saint





S. ETIENNE ANACORETE. 65

Saint Etienne Anacorete. 4. Siecle.

SAint Etienne, après avoir demeuré soixante ans dans le Desert à pratiquer tous les exercices de la pénitence, parvint à une si éminente vertu, qu'il reçût de Dieu le don du discernement des esprits. Tout le monde alloit le trouver pour avoir du soulagement à ses peines ; & de quelque affliction qu'on fût tourmenté, on en étoit délivré dès qu'on l'avoit entretenu quelques momens. Dieu, pour purifier davantage son serviteur, permit qu'il fut affligé lui-même d'un cancer qu'un Chirurgien pansoit tous les jours. Le Saint ne laissoit pas d'entretenir & de consoler ceux qui le venoient voir ; & tandis qu'on faisoit des incisions très-douloureuses à sa playe, il paroissoit aussi peu sensible que si l'on eût travaillé sur le corps d'un autre. Il faisoit durant l'opération des corbeilles de feüilles de palmier : il parloit avec la même tranquillité, & benissoit & consoloit toutes les personnes ou malades ou affligées qui le venoient voir.





S. ELIE

Saint Elie Directeur d'un Monastere de Vierges. 4. Siecle.

L'Habitude de la vertu s'étoit formée dans ce Saint dès sa plus tendre jeunesse. Il avoit toûjours senti du penchant à secourir par ses conseils les filles & les femmes qui travailloient à leur sanctification; & comme il avoit du bien considerablement, il bâtit un Monastere où il assembla jusqu'à trois cens femmes qui s'y retirerent pour ne plus penser qu'à leur salut. Dans ce grand nombre de personnes il s'en rencontra plusieurs qui n'ayant pas eu la même éducation, se trouverent avoir des desseins & des conduites fort dissemblables. Ces différences de sentimens causerent souvent parmi elles des contestations que S. Elie tâchoit d'appaiser, mais il n'y réüssissoit pas toûjours, & cette direction commença à lui donner beaucoup d'inquiétude. Dieu permit même qu'à l'occasion du commerce que son emploi de Directeur lui donnoit avec ces femmes, il fut attaqué de pensées contraires à la pureté. Le Saint sortit aussi-tôt du Monastere, & parcourut seul tout le desert, errant d'un côté & d'un autre, & priant Dieu pendant deux jours, ou qu'il appaisât les troubles de cette Communauté, ou qu'il le délivrât des tentations qui l'inquiettoient durant l'exercice de ses fonctions. Il se trouva tellement accablé de lassitude & d'ennui, qu'il se coucha par terre sur la fin du second jour, & s'endormit. Il lui parût durant son sommeil, que trois An-



ges vinrent lui demander pourquoi il avoit quitté ces filles: il leur répondit, qu'il avoit appréhendé le ſcandale ou pour elles ou pour lui. Les Anges, après lui avoir promis qu'il ſeroit délivré de ces penſées fâcheuſes, lui ordonnerent de retourner, & le firent jurer par celui qui prenoit ſoin de lui, qu'il prendroit toûjours ſoin d'elles. S. Elie, après s'être réveillé, reconnut qu'il étoit délivré de ſes tentations, & retourna au Monaſtere, où il trouva ces Vierges très-affligées de ſon abſence. Il s'enferma dans une cellule proche du Monaſtere, d'où il ne ſortit plus, & d'où il ne ceſſoit point d'inſtruire ces filles, & de les reprendre de leurs défauts. Et durant quarante ans qu'il vécut encore, il ne fut plus tourmenté de tentations ſemblables.



Saint



S. Dorothée.

Saint Dorothée. 4. Siecle.

QUand S. Elie fut mort, le ſoin du Monaſtere de ſes Filles fut donné à S. Dorothée, qui depuis longtems vivoit dans une vertu à l'épreuve des tentations les plus dangereuſes. Il ſe chargea du ſoin de conduire cette Communauté, & le fit juſqu'à la fin de ſes jours avec une charité toûjours égale. Cependant, comme il ne pouvoit pas prendre tous les mêmes ſoins qu'avoit pris ſon predeceſſeur, ni demeurer dans la même cellule, il ſe fit enfermer dans l'étage le plus haut de la maiſon; & par une fenêtre qui regardoit ſur le Monaſtere de ces Vierges, il les inſtruiſoit continuellement, & ne ſortoit preſque pas de cette fenêtre pour leur donner de nouveaux avis; & dans les occaſions de diſpute qui arrivoient entre ces perſonnes, il les exhortoit ſans ceſſe à la paix. Il n'y eut neanmoins jamais de raiſons qui puſſent obliger le Saint, ni de deſcendre de l'endroit où il s'étoit fait enfermer, ni de permettre que perſonne y montât.



Saint Aphton. 4. Siecle.

SAint Aphton demeuroit dans le Monastere de S. Pacome, & sa vertu lui avoit acquis tant de réputation, qu'on lui confioit le soin de toutes les affaires extérieures du Monastere, parce qu'on sçavoit que rien n'étoit capable de le dissiper de son application continuelle à Dieu. Lorsqu'il falloit aller à Alexandrie pour quelques besoins des Solitaires, on n'en choisissoit point d'autre que lui. On l'envoyoit aussi vendre les corbeilles & les autres ouvrages qu'ils faisoient, & il revenoit au Desert avec autant de recueillement qu'il en étoit sorti. Cette charge de porter les ouvrages des Solitaires à la ville, n'étoit pas une occupation peu penible; car ils travailloient beaucoup, & à toutes sortes de choses, & répandoient ensuite en charitez & en aumônes ce qu'ils avoient de reste, après avoir pris leur nourriture très-sobrement. Les uns travailloient à la forge, d'autres à tanner des cuirs, d'autres à faire des souliers, d'autres à bien écrire, & tous generalement aprenoient par cœur l'Ecriture sainte. Il y avoit de l'autre côté du Nil un Monastere d'environ quatre cens femmes: lorsqu'il en mouroit quelqu'une elles la portoient sur le bord du fleuve, & les Religieux, qui étoient de l'autre côté, la passoient tenant des palmes en leurs mains, & chantant des Pseaumes, & prenoient le corps pour le venir ensevelir dans leur sepulchre. La maniere

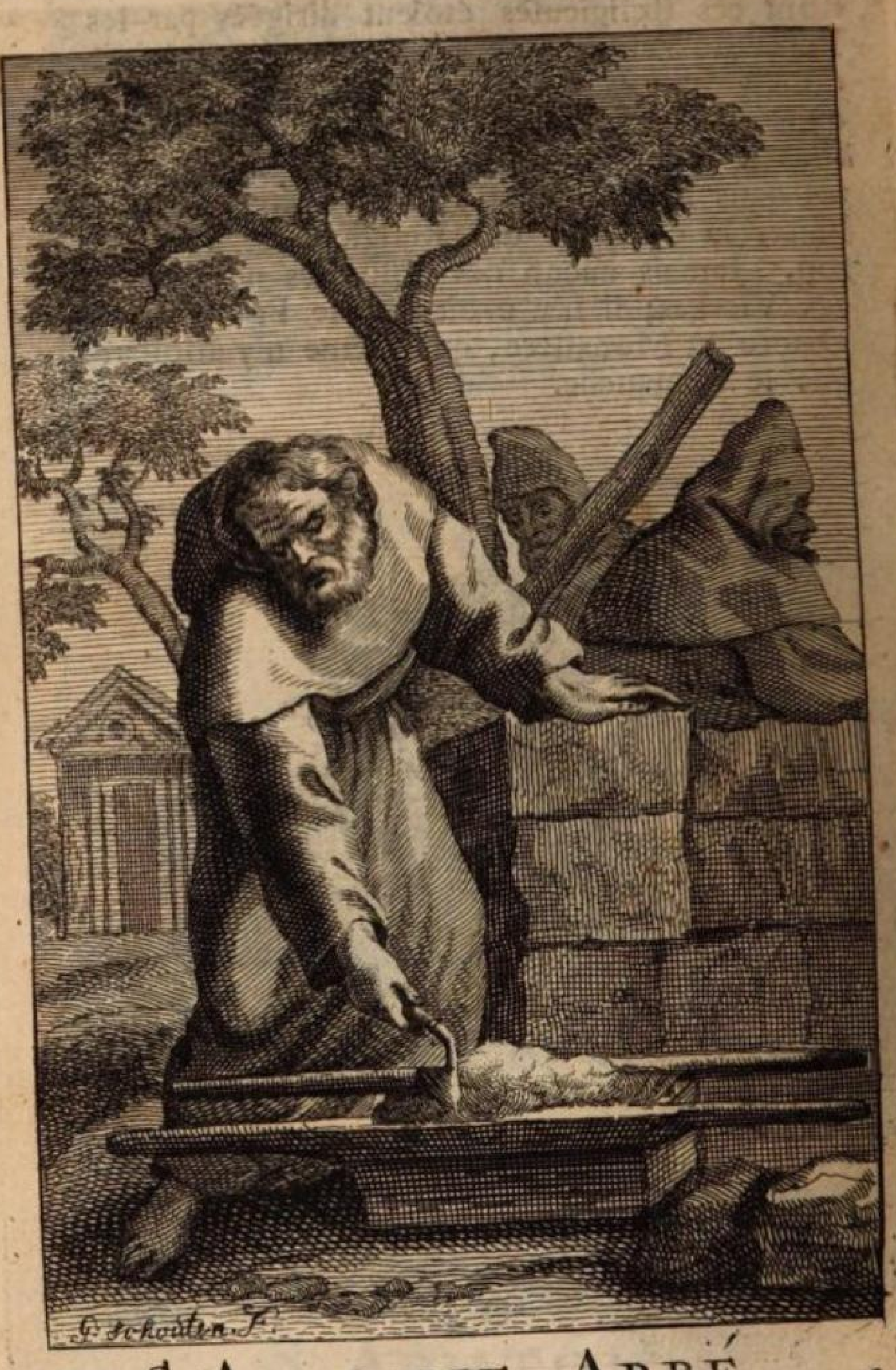




S. APHTON.

dont ces Religieuses étoient dirigées par les Peres de l'autre côté du fleuve, peut servir d'un grand exemple aux personnes qui sont dans le même engagement; & les visites inutiles & suspectes ne seroient pas si fréquentes dans les Monasteres, si l'on étoit fidele à imiter la conduite des Religieux de S. Aphton. Jamais aucun des Solitaires ne visitoit ces Vierges; il n'y avoit que le Prêtre & le Diacre du Monastere, qui même n'y alloient que le Dimanche.



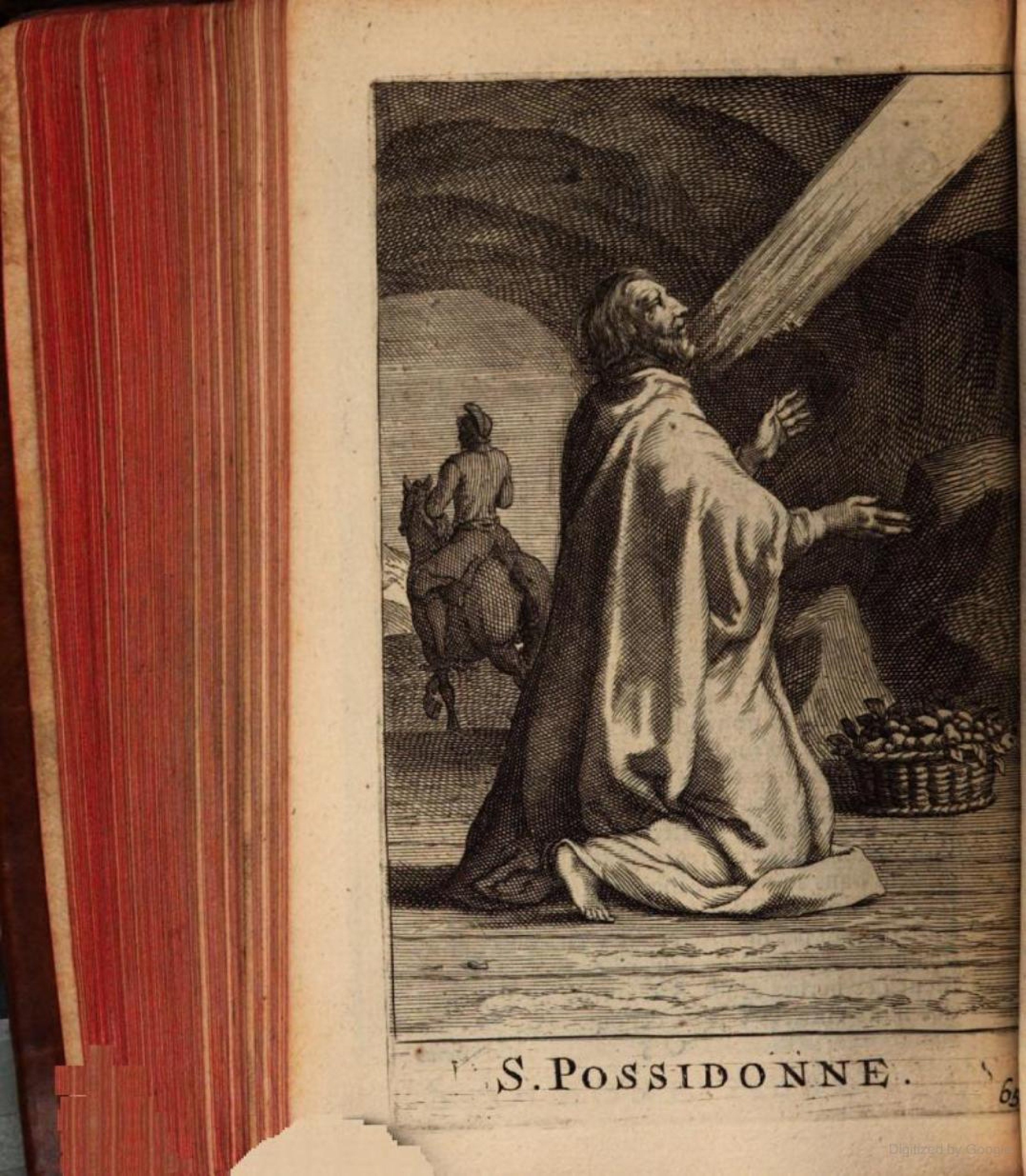


S. AMMONE ABBÉ. 64

Saint Ammone. 4. Siecle.

QUand ce Saint fut devenu Superieur des Solitaires de Nitrie, il prit ſoin de leur faire bâtir des cellules très-commodes où il y avoit une cour, un puits, un jardin, & les autres choſes neceſſaires aux beſoins & aux occupations de la vie Solitaire. Lorſqu'il venoit quelqu'un au deſert dans le deſſein de s'y retirer tout à fait pour y travailler à ſon ſalut, S. Ammone lui quittoit auſſi-tôt ſa cellule, & le prioit de s'en ſervir juſqu'à ce qu'il lui en eût fait bâtir une auſſi commode : il lui laiſſoit la diſpoſition de tout ce qui s'y trouvoit, & ſe retiroit dans quelque petit logement abandonné. S'il venoit pluſieurs perſonnes enſemble pour ſe conſacrer à Dieu, le Saint aſſembloit tous les Freres, les uns apportoient de l'eau, les autres des briques, & ils achevoient pluſieurs cellules en un jour. Pendant qu'on prenoit ce ſoin pour les nouveaux venus, on les menoit à l'Egliſe, enſuite on leur faiſoit un repas honnête, on les entretenoit; & les Solitaires durant ce tems-là portoient du pain dans ces nouvelles cellules, y mettoient chacun, ſans qu'on le ſçût, toutes les commoditez convenables; & le ſoir les Novices qui y entroient les trouvoient remplies de tout ce qu'ils pouvoient ſouhaitter. Saint Ammone avoit établi toutes ces regles qui faiſoient vivre la charité dans le deſert; mais au milieu des commoditez dont jouïſſoient ces Religieux, ils ne ſe mortifioient pas moins; car il y en avoit qui ne mangeoient jamais de pain ni de fruit, & ſeulement des herbes cruës, & d'autres qui paſſoient des nuits entieres à prier debout.





S. POSSIDONNE.

Saint Poſſidonne. 4. Siecle.

SAint Poſſidonne demeuroit près de Bethléem, au lieu nommé *des Troupeaux.* Il étoit l'exemple des Solitaires par la pureté de ſes vertus : il ſçavoit allier enſemble beaucoup d'auſterité & beaucoup de douceur : il avoit demeuré une année entiere en un lieu nommé Porphirite, ſans y voir perſonne, & ſans entendre dire une ſeule parole, ſans manger de pain, mais ſeulement quelques herbes ſauvages. Au bout de ce tems il ſe trouva obligé de ſortir de ſa caverne pour chercher de quoi manger, ne rencontrant plus rien autour de ſa demeure qui fût propre à le nourrir. Après avoir marché tout un jour, il n'étoit encore qu'à deux milles de ſa cellule quand il rencontra un Cavalier qui paſſoit ſans lui rien dire ; & s'étant détourné enſuite quelques pas, il trouva à l'entrée d'une caverne une corbeille de fruits & de figues fraîchement cueillies : l'ayant priſe il s'en retourna dans ſa caverne, & il en eut aſſez pour ſa nourriture pendant deux mois. Il excelloit dans la vertu de continence : il fut quarante ans ſans manger de pain, & ſon cœur avoit un ſi grand fonds de douceur, qu'il n'avoit jamais conſervé durant une heure le ſouvenir d'aucune injure qu'il eût reçûë. L'extrême douceur que l'on remarquoit dans la plûpart de ces Solitaires, eſt une preuve bien convaincante du calme intérieur dont ils jouïſſoient. Cette vertu

ne



ne se conserve pas toûjours dans la solitude aussi facilement que les autres, quand le cœur n'est pas tout à fait à Dieu; car le peu de commerce qu'on se trouve avoir avec les hommes, est cause qu'on perd bien-tôt l'habitude d'en ménager les inclinations & les humeurs; de sorte qu'à la premiere contrarieté l'on s'échape, à moins que la présence de l'Esprit saint ne réprime tous ces mouvemens.



Saint

Saint Serapion le Sindonite. 4. Siecle.

ON a mis ce Saint au nombre des Solitaires, à cauſe qu'il fit longtems profeſſion de ce genre de vie. Il fut un grand exemple de détachement, & donna de grandes preuves de ſon amour pour la pauvreté & pour la pénitence. Quoi qu'il n'eût pas la plus legere teinture des ſciences, il ſçavoit neanmoins par cœur toute l'Ecriture ſainte qu'il méditoit ſans ceſſe. Il étoit d'Egypte; & après avoir pendant quelque tems habité dans le deſert, il quitta ſa cellule, non par inquiétude ou legereté comme faiſoient alors quelques Solitaires relâchez pour courir le monde, mais par une inſpiration ſecrette, qui lui fit concevoir le deſſein d'embraſſer la vie apoſtolique, ſans rien changer aux pratiques de pénitence qu'il exerçoit, ni au dépouillement général où il vivoit. Il n'avoit pour tout habillement qu'un linge autour de ſon corps, dont il ſe ceignoit comme d'une écharpe, ce qui l'a fait appeller le Sindonite, comme la rigueur de ſes auſtéritez le firent appeller l'impaſſible. Il vint dans une ville où il ſe vendit à des Comediens, qui l'acheterent vingt écus. Il cacheta cet argent & le garda. Tandis qu'il fut leur eſclave il ne mangea que du pain, ne but que de l'eau, & ſe tint dans un ſilence continuel, méditant à ſon ordinaire les ſaintes Ecritures. Ces Comediens furent enfin touchez de la pureté de ſa vie: il les convertit tous; & après les avoir fait Chrétiens, ils le regarderent avec d'autres yeux: ils vou-

Ju-





S. SERAPION le SINDONITE.

66

lurent lui donner la liberté pour le remercier de les avoir mis dans un affranchiſſement bien plus heureux, & de les avoir fait renoncer à une profeſſion pernicieuſe. Il leur conta ce qu'il avoit fait pour les gagner à Jeſus-Chriſt. Cela redoubla leur reconnoiſſance, & les affligea plus encore quand il voulut les quitter pour aller convertir d'autres ames. Il les contraignit à reprendre leurs vingt écus, qu'ils vouloient lui laiſſer pour les donner du moins aux pauvres s'il n'en vouloit pas; mais il leur dit, qu'il ne faiſoit point de charitez du bien d'autrui. Il ſe vendit à d'autres perſonnes, pour aſſiſter de l'argent de ſon eſclavage une veuve qui étoit dans une extrême indigence. Après avoir converti ſes nouveaux maîtres, ils l'affranchirent, & lui donnerent, quand il les quitta, un manteau & une tunique. A peine eut-il fait quelques pas, qu'il donna le manteau à un pauvre qu'il rencontra, & la tunique à un autre un moment après; en ſorte qu'il ne lui reſta plus que le linge qui le couvroit, & le Livre des Evangiles à la main. Un homme le rencontrant lui demanda qui l'avoit ainſi dépouillé: C'eſt celui-là, dit-il en montrant ſon Livre, & il le vendit enſuite dans une occaſion preſſante pour aſſiſter d'autres pauvres. Après que S. Serapion eut parcouru diverſes Provinces dans le même dénûëment, il vint à Athenes: il y fut trois jours ſans y avoir pû trouver perſonne qui lui donnât un morceau de pain. Au bout de ce tems la faim commençant à le preſſer, il courut au milieu de la place publique, & ſe mit ſur un lieu élevé, d'où il cria de toute ſa force au ſecours. Quelques gens s'aſ-

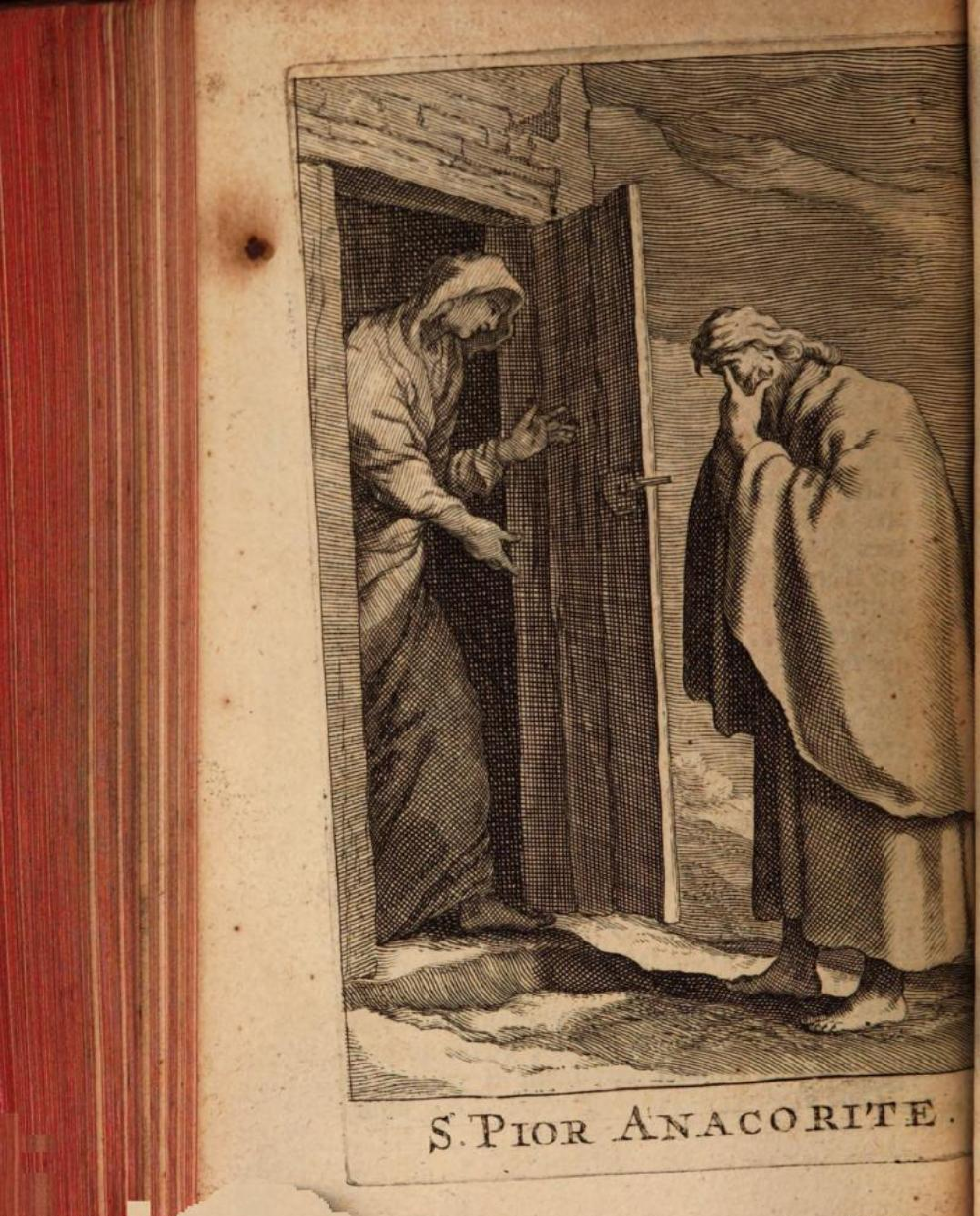


s'assemblerent pour lui demander ce qu'il vouloit. Il leur dit, que depuis qu'il avoit quitté sa patrie, il avoit été poursuivi par trois creanciers : on lui en demanda les noms ; il dit que c'étoit l'avarice, l'impureté & la faim ; que par la privation générale de tout bien, & par les pratiques de la pénitence il avoit appaisé les deux premiers, mais que le troisiéme le tourmentoit beaucoup. Un Philosophe, qui n'ajoûtoit pas beaucoup de foi à son discours, lui jetta une piece d'argent pour le faire taire. S. Serapion fut chez un Boulanger acheter un pain, lui laissa le reste de l'argent, & sortit de la ville. On reconnut par cette action la vertu du Saint. Après s'être ensuite vendu à un riche Marchand pour le convertir, au bout de deux ans il en vint à bout. On lui donna la liberté, & il quitta cette famille pour se jetter dans un vaisseau qui alloit à Rome. Il y fut trois jours sans manger, ni sans que l'on crût de lui autre chose sinon que l'incommodité de la navigation l'en empêchoit : le quatriéme jour on lui demanda pourquoi il ne mangeoit point ; il dit qu'il n'avoit rien. Comment payerez-vous vôtre passage, lui dit on ? Si vous ne voulez pas me passer, répondit-il, reportez-moi. Les Matelots, qui virent sa résolution, le nourrirent. Après qu'il eût fait quelque séjour à Rome dans le commerce des personnes de pieté, il retourna en Egypte, où il mourut âgé d'environ soixante ans.

Saint Pior Anacorete.

SAint Pior étoit Egyptien. Il ſe ſentit de bonne heure attiré à mener une vie ſolitaire, & quitta ſa famille avec la réſolution de ne plus voir jamais aucun de ſes proches. Il y avoit déja cinquante ans qu'il vivoit dans le deſert quand l'une de ſes ſœurs aſſez âgée alors, fut preſſée d'un ſi violent deſir de le voir, qu'elle étoit en danger de perdre la raiſon ſi ſon empreſſement n'étoit ſatisfait. Comme elle ne pouvoit aller dans cette ſolitude vaſte & ſauvage, elle pria l'Evêque d'ordonner à ſon frere de la venir trouver Les autres Solitaires lui repréſenterent ſi vivement qu'il ne devoit pas refuſer à ſa ſœur cette conſolation, qu'enfin il y conſentit. Quelque détaché que doive être le Solitaire, il y a quelquefois des occaſions où la charité exige de lui certaines condeſcendances, ſur tout ſi l'on eſt bien reſolu de ne point aller au-delà des bornes d'une complaiſance ſobre & reglée; & c'eſt de cette maniere que S. Pior eut ſoin de ſe conduire. Lorſqu'il fut à la porte de la maiſon de ſa ſœur, il la fit avertir; dès qu'elle parut, il lui cria: C'eſt moi, ma ſœur, regardez-moi tant que vous voudrez. On ne put jamais lui perſuader d'entrer dans la maiſon: & après avoir fait ſa priere à la porte, il s'en retourna. Dans les commencemens qu'il habita ſa cellule, il y creuſa un puits dont l'eau ſe trouva ſi amere, qu'on ne pouvoit aſſez s'étonner comment il en buvoit

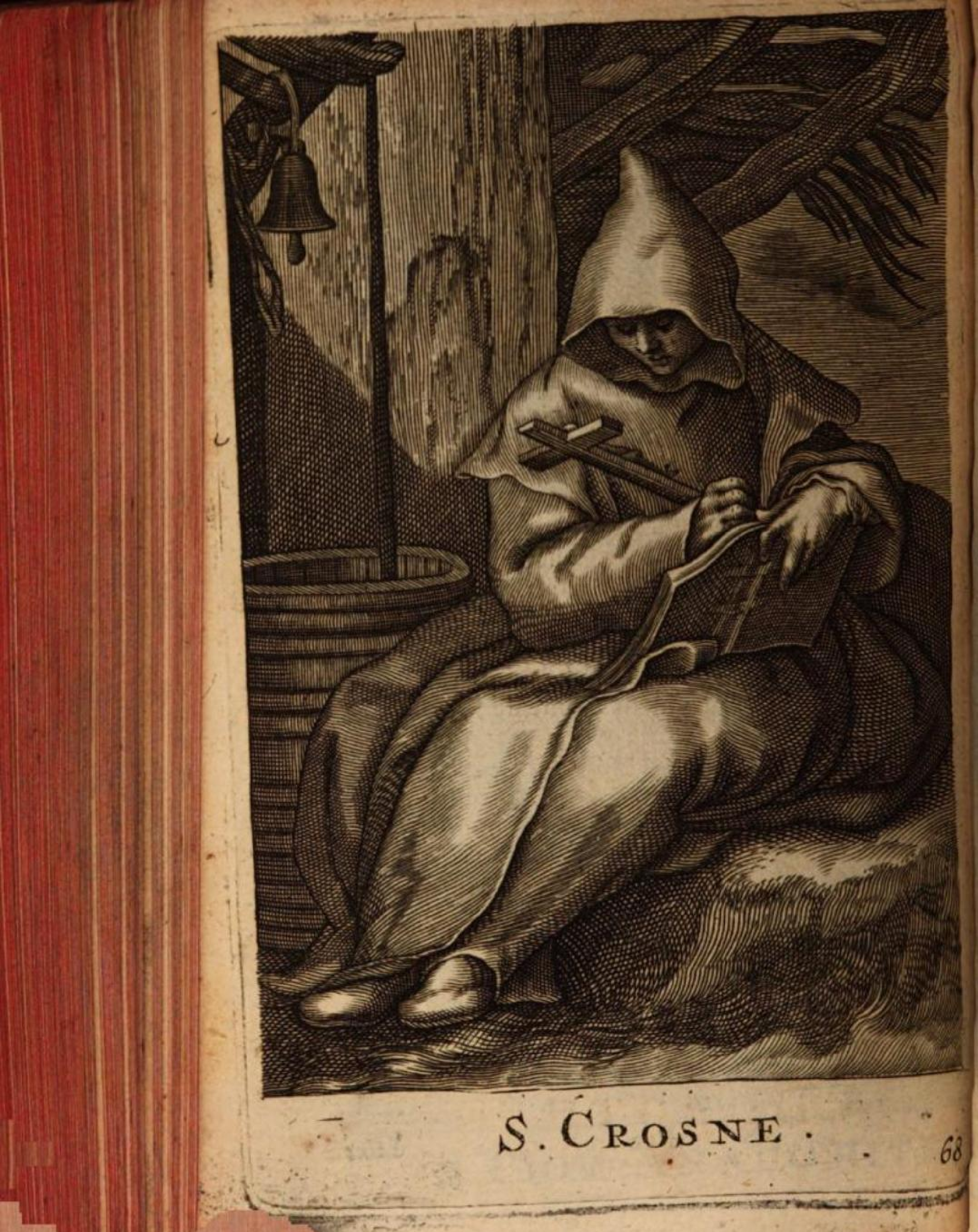




S. PIOR ANACORITE.

comme il fit juſqu'à la mort : car perſonne depuis n'a pû en ſouffrir l'amertume, ni par conſéquent habiter la même cellule. Un jour que pluſieurs Solitaires vouloient creuſer un puits dans un endroit de cette ſolitude, ils y paſſerent un jour entier ſans y pouvóir réüſſir. Le lendemain ils apperçûrent S. Pior qui ſortoit du fonds du Deſert couvert d'une peau de brebis à ſon ordinaire. Il s'approcha d'eux ; & après les avoir ſaluez, il leur dit : *O gens de peu de foi, vous découragerez-vous* ? Après ces paroles il deſcendit dans le puits, fit ſa priere en la préſence des quatre-vingt Solitaires qui avoient inutilement travaillé, & il ne l'eut pas plûtôt achevée, que l'eau ſortit en abondance. Tous rendirent graces à Dieu, remercierent le Saint, & voulurent le faire manger, mais il ne prit rien ; & s'en retournant leur dit, qu'il avoit fait ſa commiſſion. Il mourut dans les pratiques de patience & d'auſterité qu'il avoit exercées dès le commencement de ſa retraite.





S. CROSNE.

Saint Crosne. 4. Siecle.

SAint Crosne étoit d'un village appellé Phœnix proche du Desert. Touché du desir de se donner entierement aux soins de son salut, il quitta ce lieu. Après avoir fait environ quinze milles de chemin dans le Desert, il se mit en prieres, & creusa un puits. L'eau qu'il y trouva en étoit excellente, ce qui le détermina de bâtir une cellule en cet endroit pour y demeurer le reste de ses jours; & il demanda à Dieu de lui faire la grace de n'en jamais sortir. Peu d'années après ses vertus éminentes engagerent l'Evêque à l'ordonner Prêtre; & deux cens Solitaires, qui connoissoient l'étenduë de son mérite, s'assemblerent autour de sa retraite, & s'y établirent pour profiter des lumieres qu'ils en recevroient. S. Crosne les conduisit dans les voyes du salut, & servit le reste de ses jours au saint Autel sans jamais s'écarter de l'enceinte de sa solitude. Il travailloit des mains assidûment; & cet exercice lui paroissoit si necessaire à la vie du Chrétien, qu'il n'a jamais mangé de pain qu'après l'avoir gagné par les ouvrages qu'il faisoit. Il y avoit dans un lieu proche de lui un homme appellé Jacob le boiteux, qui passoit une partie des journées avec S. Crosne; & tous deux pendant leur travail s'entretenoient des veritez celestes dont Dieu leur avoit donné beaucoup de connoissance.



S. PAPHNUCE CEPHALE. 69

Saint Paphnuce. 4. Siecle.

SAint Paphnuce, ſurnommé Céphale, étoit un Solitaire très-éclairé, quoi qu'il n'eût jamais lû les divines Ecritures : il n'y avoit rien dans l'ancien ni dans le nouveau Teſtament dont il ne donnât l'intelligence à ceux qui le conſultoient. La pureté de ſon cœur, & ſa grande retraite l'avoient diſpoſé comme il faut l'être pour bien pénetrer dans les profonds myſteres de ces divins Livres : mais ſa modeſtie lui faiſoit enſevelir avec ſoin ſes talens ; en ſorte qu'il ne les faiſoit paroître que quand les motifs de la charité l'y obligeoient. Il alloit viſiter quelquefois Saint Croſne, & ces deux grands Solitaires conferoient enſemble ſur les biens de l'éternité. Lorſqu'il venoit quelques perſonnes conſulter S. Paphnuce, il les renvoyoit toûjours contens de ſes réponſes : il leur donnoit tout le tems qu'ils lui demandoient, & ſes inſtructions ſages n'avoient rien de la précipitation d'un homme qui s'impatiente, & qui veut ſe débarraſſer de ceux qui ont recours à ſes lumieres. Cela nous fait voir que lorſque Dieu donne à quelque Saint des talens utiles à la converſion des freres ; & que cet exercice ne rallentit rien de ſa ferveur, ce ſeroit manquer de charité que de refuſer ſes ſoins ſous prétexte de mieux garder la ſolitude.





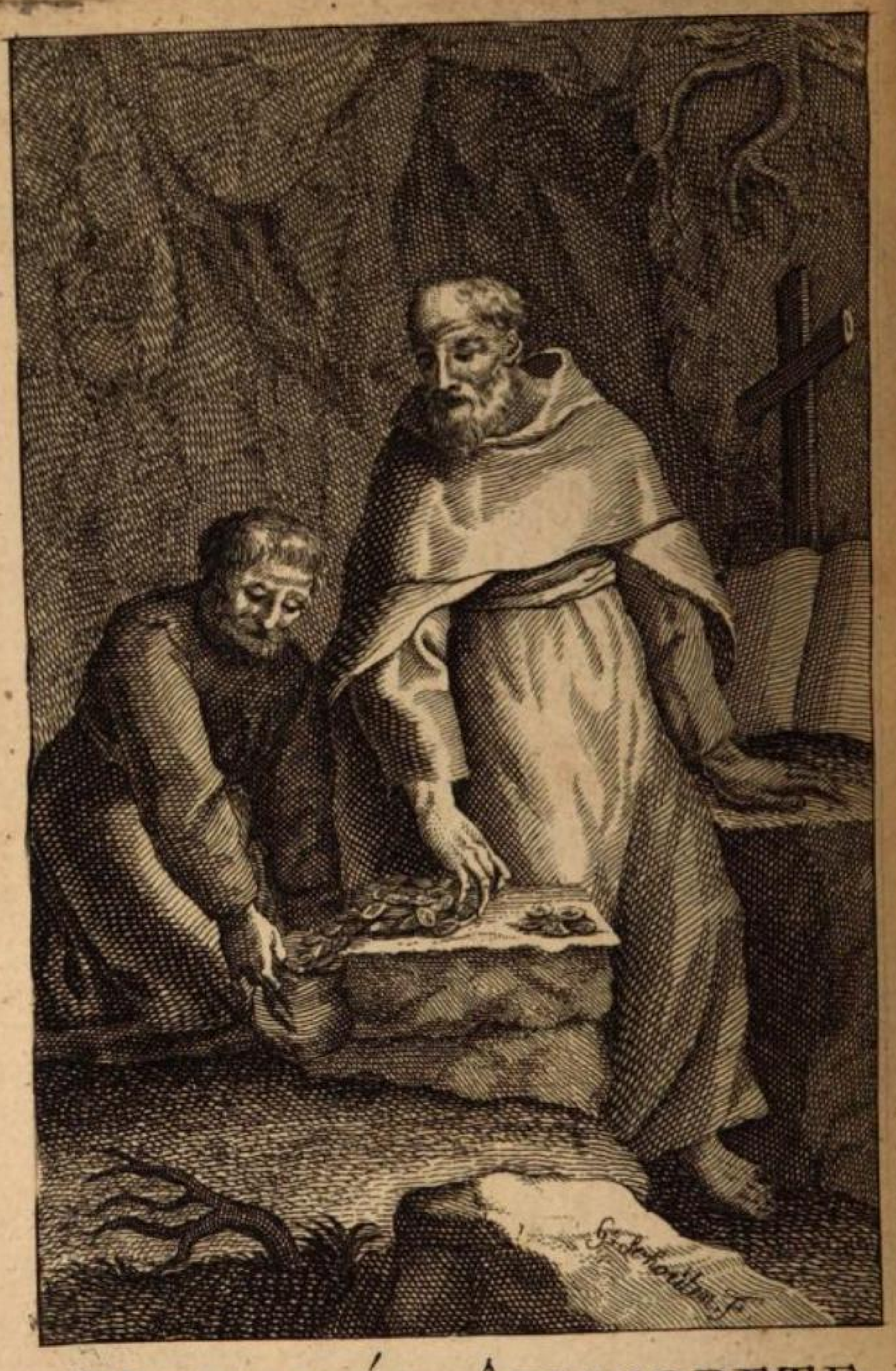
S. SALOMON ANACORÉTE

70

Saint Salomon Anacorete. 4. Siecle.

SAint Salomon étoit un des Solitaires des Deserts d'Egypte. Après avoir vécu plusieurs années en la compagnie des Freres, il fut touché du desir de travailler encore plus parfaitement à l'ouvrage de son salut. Il s'enfonça plus avant dans la solitude, au milieu d'un amas de rochers, où il choisit une profonde caverne pour sa demeure. Il mena dans ce lieu un nouveau genre de vie, & s'abandonna à son zele pour la pénitence. Cependant sa grande retraite ne lui fit rien perdre de la douceur de son esprit & de sa charité pour les autres. Il fut toûjours patient & moderé; & malgré les infirmitez & les maladies qui l'accablerent, il ne se plaignit jamais de ses souffrances, & ne diminua rien de ses travaux. Il demeura cinquante ans entiers dans cette caverne à toûjours travailler & toûjours souffrir, & apprit par cœur toute l'Ecriture sainte, dont les veritez le soûtinrent dans ses peines par la continuelle meditation qu'il en faisoit.





S. DOROTÉE ANACORETE. 71

Saint Dorothée Anacorete. 4 Siecle.

SAint Dorothée étoit un autre Anacorete du même lieu, & qui vivoit dans une autre caverne, où il menoit la vie d'un Ange plûtôt que d'un homme. Il conserva toûjours une charité compatissante pour ceux qui vinrent le visiter; & sa conduite fut trouvée si pure & si irrépréhensible, qu'on l'engagea dans le Sacerdoce. Il s'aquitta dignement de ce ministere envers les autres Anacoretes qui habitoient les mêmes endroits que lui. Il les conduisit avec prudence, & leur donna tous les secours dépendans des fonctions de cet important emploi: il visitoit les cavernes des autres Hermites, & prévenoit tous leurs besoins, sans s'écarter jamais de l'enceinte de son Desert particulier. Sainte Melanie la jeune lui envoya un jour cinq cens écus d'or, & le fit prier de les distribuer aux Freres de la maniere qu'il le jugeroit à propos. Saint Dorothée ne prit que trois écus, & envoya porter cette somme à un autre Anacorete qu'il dit être mieux instruit des necessitez des Solitaires, & plus capable de faire cette distribution; & il ajoûta, que ce qu'il retenoit lui suffisoit.



Saint



S. DIOCLE.

72

Saint Diocle Anacorete. 4. Siecle.

DAns la même Solitude il y avoit un fervent Anacorete nommé Diocle. Avant qu'il s'y engageât il avoit étudié avec ſoin la Grammaire & la Philoſophie. Comme ces ſortes de ſciences n'avoient pas rempli ſes deſirs, il en abandonna l'étude à l'âge de vingt ans, & s'appliqua à une Philoſophie plus ſolide & plus chrétienne. Il n'eut pas plûtôt connu le bonheur d'une ame entierement dévoüée à Jeſus-Chriſt, qu'il s'alla cacher dans une caverne, pour ne plus s'occuper que de ſa loi. Et quand Rufin paſſa par ce deſert il y avoit déja trente-cinq ans que S. Diocle y demeuroit. Il avoit de grandes connoiſſances dans la vie ſpirituelle; & il dit un jour à des Solitaires qui le conſultoient, que l'eſprit qui s'écarte de la préſence de Dieu tombe neceſſairement en la puiſſance d'une bête ou d'un démon. On lui demanda comment il entendoit cette penſée; & il répondit, que dès qu'on perd Dieu de vûë, l'eſprit eſt rempli, ou d'imaginations ſales qui le portent à la volupté, & qu'alors il eſt dominé par cette paſſion qui eſt une bête; ou de ſentimens de colere qui lui cauſent des agitations violentes, & que c'eſt alors un démon qui le tyranniſe. Ce Saint étoit tellement perſuadé de la neceſſité de s'appliquer toûjours aux veritez éternelles, qu'il méditoit ſans ceſſe ſur la mort, & ne quittoit jamais le livre des divines Ecritures. Les Solitaires de ce genre ne ſont point ſujets à regreter le monde qu'ils ont quitté, & ne ſuccombent ni aux tentations ni à l'ennui.

Saint





S. INNOCENT PRESTRE

73

Saint Innocent. 4. Siecle.

SAint Innocent étoit un Prêtre retiré ſur la montagne des Oliviers. Il avoit été autrefois à la Cour de l'Empereur Conſtantin ; & Dieu lui avoit inſpiré l'amour de la vie Solitaire. La ſimplicité de ſes mœurs, & la pureté de ſes vertus lui avoient fait recevoir le don de chaſſer les démons, & les perſonnes qui en étoient poſſedées venoient à lui pour avoir leur délivrance. S. Innocent avoit un fils en Charge auprès de l'Empereur : ce fils, qui étoit marié, avoit commis un adultere avec la fille d'un Prêtre. Le Saint en fut ſi vivement affligé, qu'il pria Dieu de punir ce coupable, & de livrer ſon corps au démon pour ſauver ſon ame. Sa priere fut exaucée ; le démon s'empara du corps de ce fils, que l'on fut contraint d'enchaîner tant il étoit devenu furieux ; & ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que le pere, qui guériſſoit continuellement les poſſedez qu'on lui amenoit, ne voulut point demander à Dieu la délivrance de ſon fils : c'eſt qu'il l'aimoit pour le ſalut éternel, & non pour une felicité paſſagere, & qu'il ſavoit que le pecheur en ce monde eſt ſuffiſamment heureux quand Dieu le met dans les voies de la pénitence, & ſur tout de celle qu'il ne s'eſt pas choiſie. Ce Saint avoit une charité tellement attentive à tous les beſoins des pauvres, que pour les ſoulager il examinoit dans la cellule de chaque Solitaire ce qu'il pouvoit y avoir d'inutile & de ſuperflu, & ne faiſoit nulle difficulté de le prendre, pour le diſtribuer enſuite en aumônes, ce que les autres ne refuſoient jamais à la ſimplicité de ſes intentions.

Saint



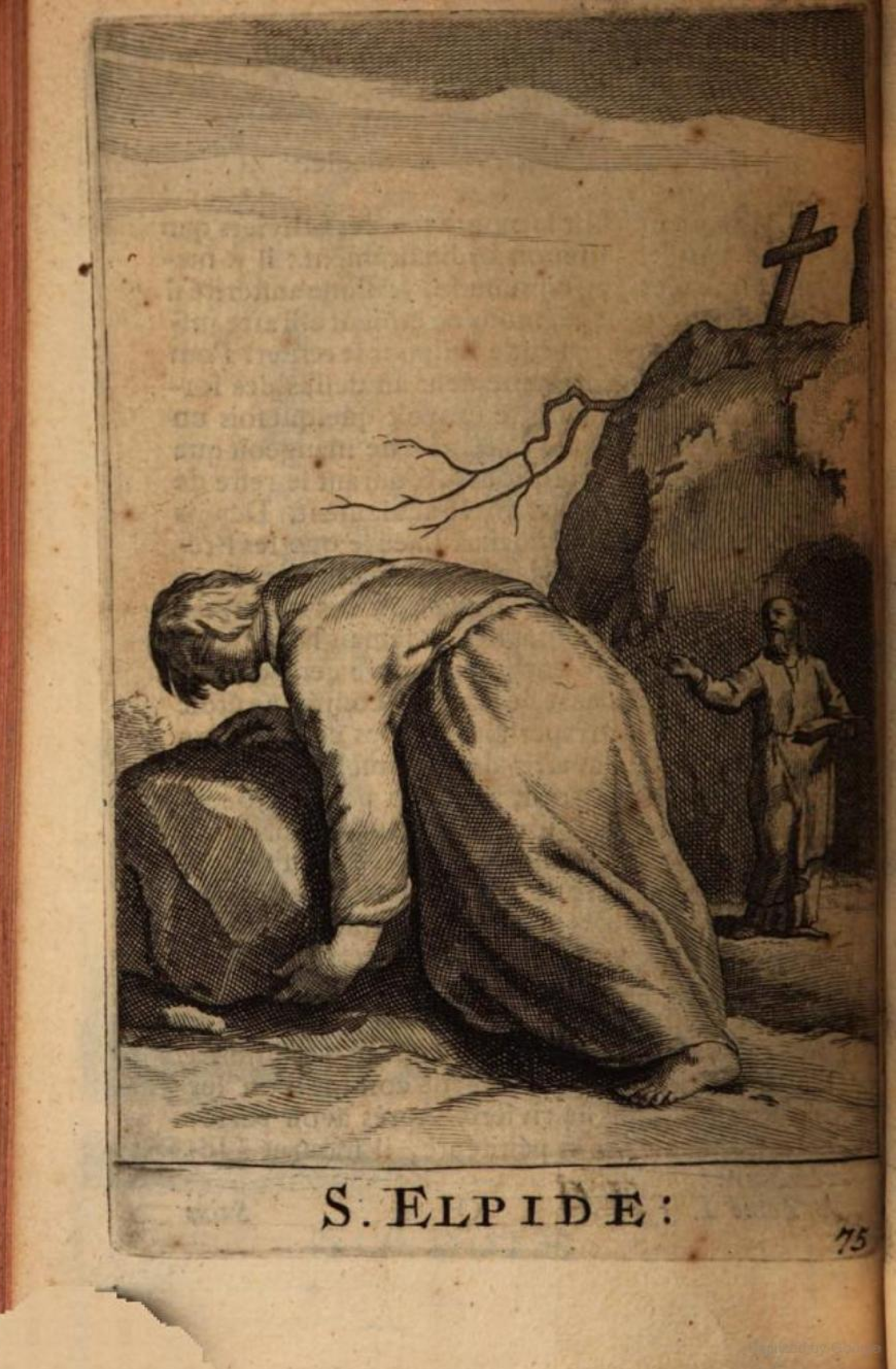


S. ADOLE.

74

Saint Adole. 4. Siecle.

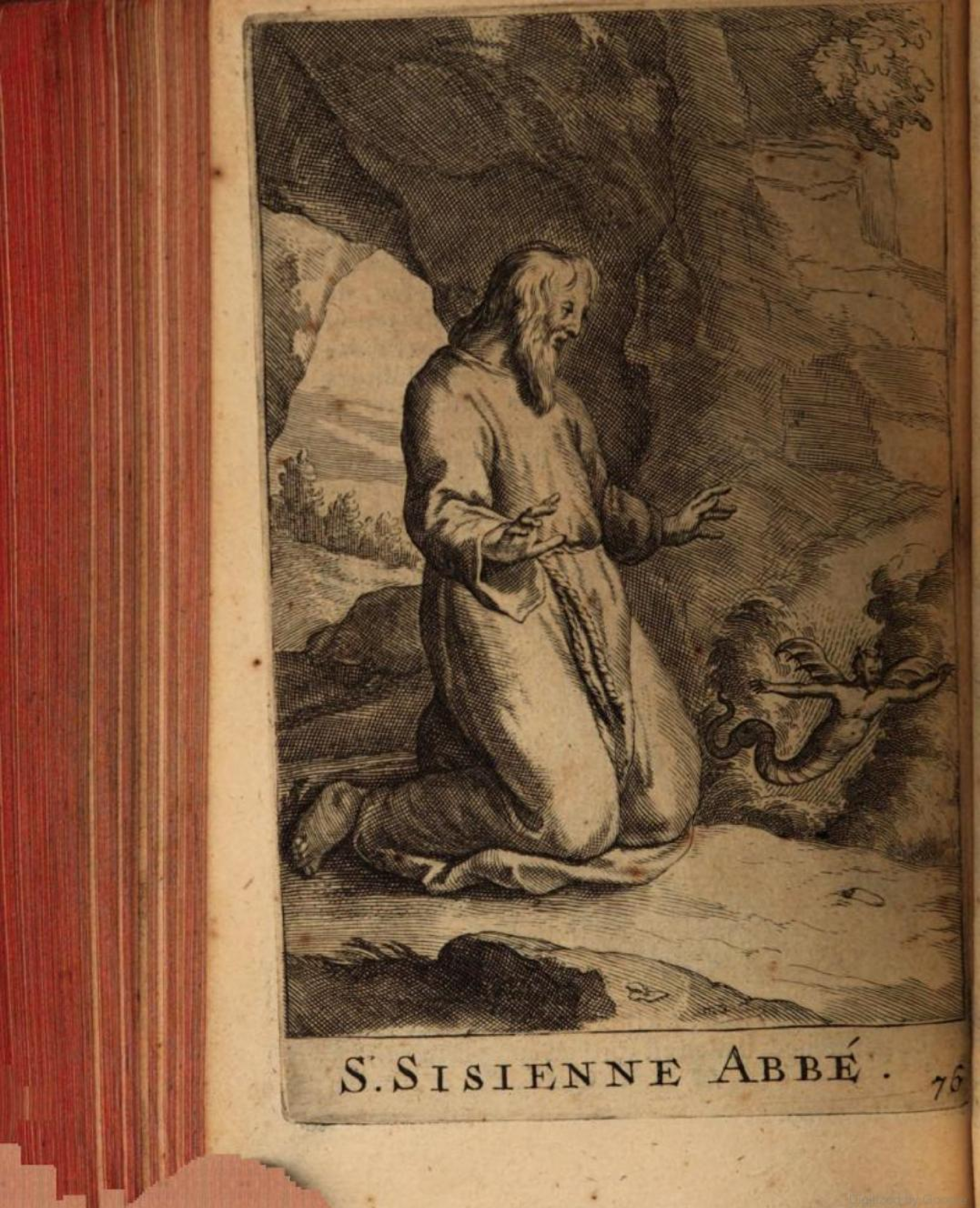
C'Etoit auſſi ſur la montagne des Oliviers que S. Adole ſe tenoit ordinairement : il y menoit une vie ſi peu commune, & d'une auſtérité ſi exceſſive, que les démons en étoient effraïez juſqu'à n'oſer approcher de lui pour le tenter. Tout ce qu'il faiſoit étoit tellement au deſſus des forces humaines, qu'on le croyoit quelquefois un phantôme. Durant le Carême il ne mangeoit que de cinq jours en cinq jours, & durant le reſte de l'année tous les deux jours ſeulement. Depuis le ſoir juſqu'au lendemain à l'heure que les Freres ſe raſſembloient dans les Chapelles, il ſe tenoit debout en priere, ou chantoit des Pſeaumes ſur cette ſainte Montagne ; & jamais la pluïe ni la grêle ne lui faiſoient interrompre cette coûtume. Lorſque l'heure de la priere commune étoit venuë, il alloit fraper à toutes les cellules des Freres pour les avertir de s'aſſembler dans les Chapelles, où il prioit avec eux pendant quelque tems. Quand le jour commençoit à paroître il s'en retournoit dans ſa cellule, où il ſe repoſoit juſqu'à l'heure de Tierce, & ſe réveilloit au chant des Pſeaumes que commençoient les Solitaires d'alentour. Il s'uniſſoit à eux, & chantoit les loüanges de Dieu juſqu'au ſoir. On l'a quelquefois trouvé ſi mouillé après certaines nuits qu'il avoit paſſées en prieres expoſé aux injures de l'air, que ſes habits étoient comme ſi on les eût trempez dans la riviere. Après avoir perſéveré dans une vie ſi pénitente, il mourut à Jéruſalem.


S. ELPIDE:
75

Saint Elpide. 4. Siecle.

CE Solitaire demeuroit ſur la montagne de Luca, où ſont les cavernes de Jerico. Il s'étoit mis dans une de ces cavernes, où il menoit une vie qui faiſoit l'admiration des Solitaires qui l'environnoient. Il paſſa vingt-cinq années à ne manger que le Samedi & le Dimanche, & ſe tenoit debout les nuits entieres pour chanter des Pſeaumes. Ses vertus eurent tant d'éclat que pluſieurs perſonnes bâtirent des cellules autour de la ſienne pour profiter de ſes exemples; & cette montagne ſe trouva peuplée de Saints à ſon occaſion. Un jour qu'il chantoit des Pſeaumes durant la nuit avec les Freres, un ſcorpion vint le piquer; il marcha deſſus & l'écraſa, ſans qu'il parût rien ſur ſon viſage de la douleur que cette morſure devoit lui faire ſouffrir. Souvent une bagatelle eſt capable de nous diſtraire dans nos prieres les plus ferventes, & cette immortification procede ou du peu d'idée qu'on a de la ſouveraine puiſſance du maître à qui l'on parle, ou du peu de ſentiment des miſeres dont on lui demande d'être delivré. S. Elpide étoit tellement épuiſé de forces & de ſanté par ſes auſteritez exceſſives, qu'on auroit pû compter tous ſes os, couverts ſeulement d'une peau deſſechée. Quoique l'entrée de ſa caverne fût ſur le haut de la montagne, il ne ſe tourna jamais du côté de l'Occident: il ne regardoit plus le Soleil dès que l'heure de Sexte étoit venuë, & ne vit pas une des Etoiles durant vingt années. Depuis le jour qu'il entra dans cette caverne, où il pratiqua tant d'actions de pénitence, il n'en eſt ſorti qu'après ſa mort.

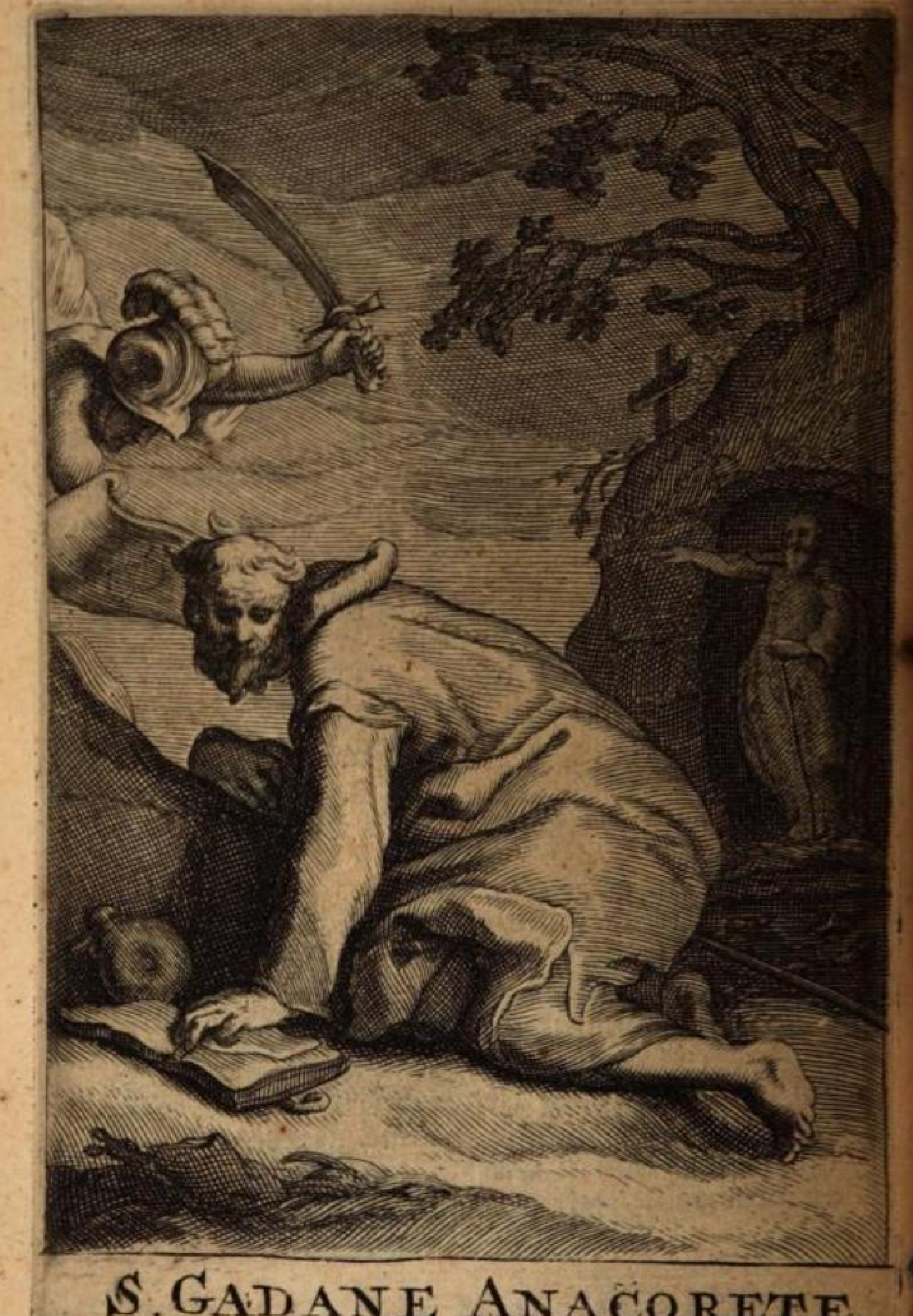



S. SISIENNE ABBÉ. 76

Saint Sisine Abbé. 4. Siecle.

SAint Sisine avoit été disciple de S. Elpide dont nous venons de parler. Il fut tellement touché des exemples de mortification que lui donna ce grand Saint, qu'il se proposa de lui ressembler en quelque chose durant que S. Elpide vivoit encore, & continua dans les mêmes sentimens après sa mort. Dès qu'il eut perdu cet excellent Maître, il s'enferma dans un sepulcre, où il demeura debout pendant trois ans à toûjours prier, sans s'asseoir ni la nuit ni le jour, & sans sortir. Dieu récompensa l'excès de sa pénitence du don de chasser les démons. Après avoir passé quelques années dans ce sepulcre, il retourna en son païs, où ses vertus le firent juger digne d'être fait Prêtre. Dès qu'il fut revêtu de cet important caractere, qui ne doit pas être un titre stérile & sans fonction, il assembla des Communautez d'hommes, & d'autres de femmes, qu'il prit soin de conduire dans les voyes du salut, & qui firent de grands progrès sous un si habile conducteur, dont les actions ne persuadoient pas moins que les discours. Il pratiqua toûjours la vertu d'hospitalité d'une maniere si généreuse, que les riches devroient rougir de voir dans un homme destitué de tous biens, une application si charitable à se rendre utile au prochain.





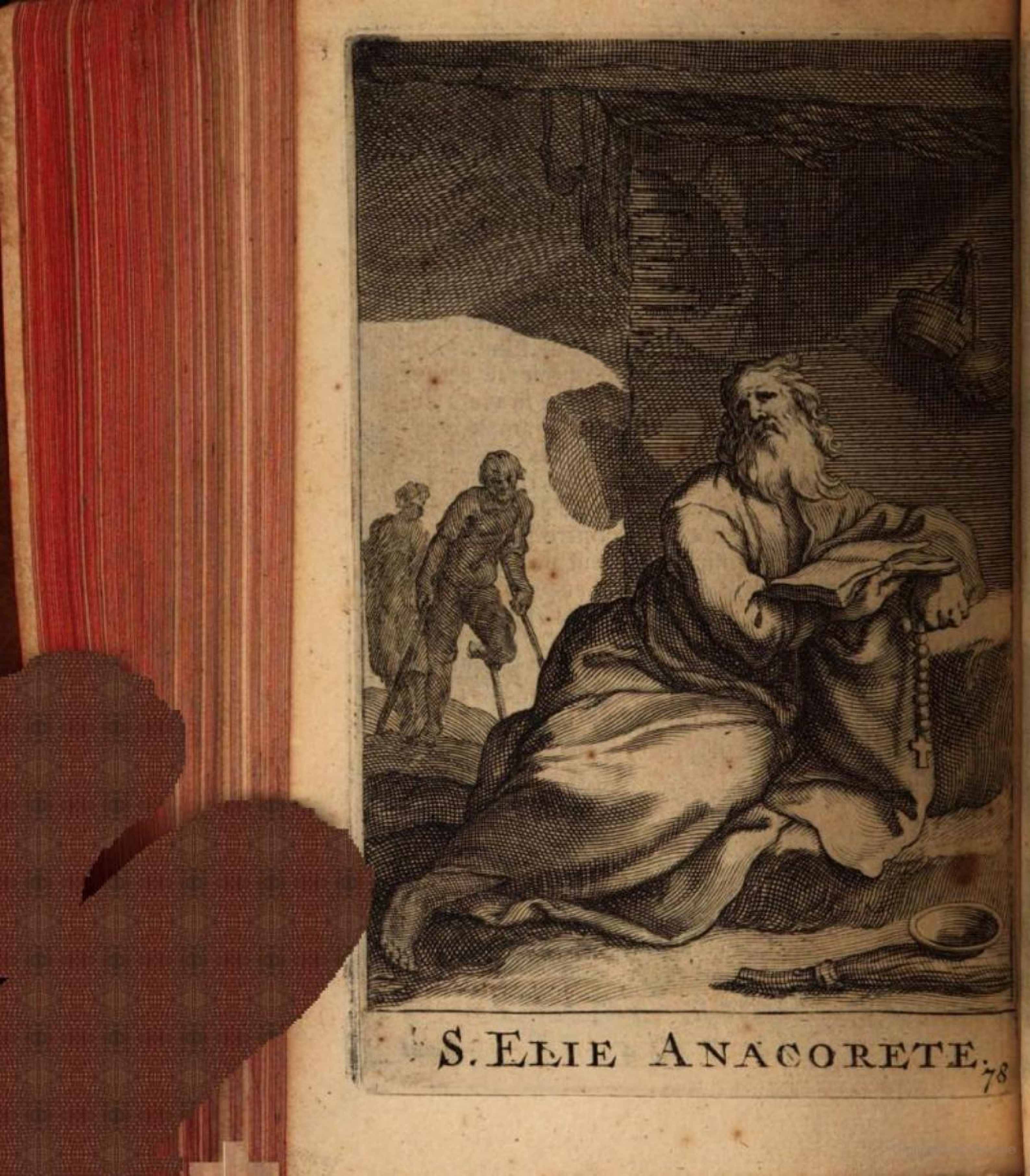
S. GADANE ANACORETE.

77

Saint Gadane Anacorete. 4. Siecle.

ON ne ſçauroit trop admirer dans ces hommes fervens, le peu d'attention qu'ils avoient aux commoditez de leurs corps, & quelle abondance de force ils recevoient du Ciel pour reſiſter aux foibleſſes de la condition humaine. S. Gadane étoit né en Paleſtine. Depuis qu'il eut quitté le monde pour ſe retirer dans la ſolitude, il paſſa le reſte de ſa vie à découvert le long du Jourdain, ſans jamais chercher d'aſile contre la rigueur & les incommoditez des differentes ſaiſons. Il retraçoit dans ſes vertus une ſi vive image de Jeſus-Chriſt, que les Juifs avoient conçû contre lui une haine extrême. Un jour il y en eut un qui le rencontra comme il ſe promenoit en priant ſur les bords du fleuve. Le Juif tira ſon épée pour le tuer ; au même moment ſa main devint ſeche, & l'épée tomba ſans qu'il le ſentit. L'on voit dans la punition de ce Juif combien la vie du Saint étoit agréable aux yeux de Dieu, & avec quelle bonté il protege ceux qui n'eſperent qu'en lui.

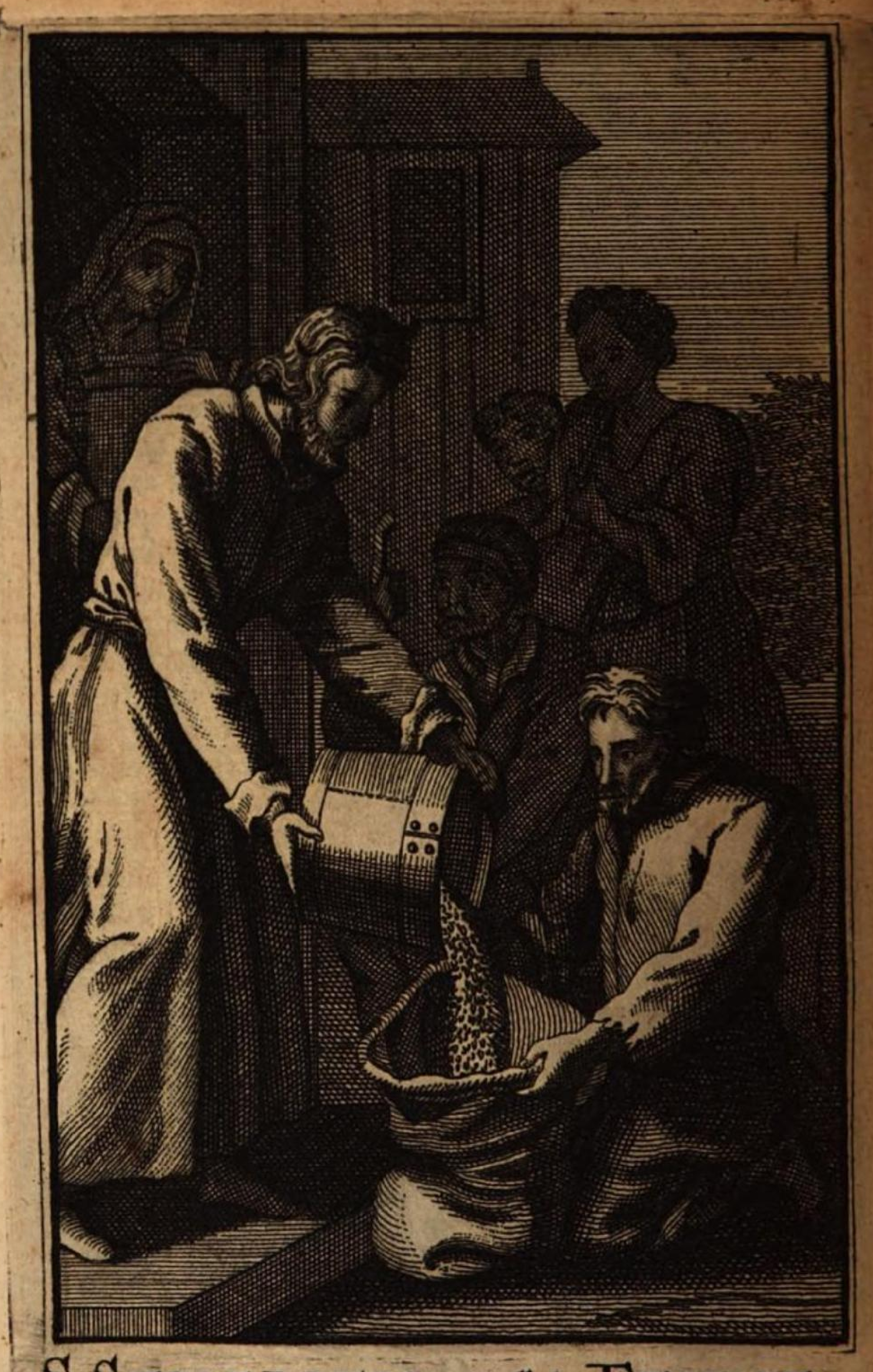



S. ELIE ANACORETE. 78

Saint Elie Anacorete. 4. Siecle.

SAint Elie demeuroit dans une caverne, où il prioit ſans ceſſe, & pratiquoit tous les exercices de la vie ſolitaire: mais il s'appliquoit à la meditation des veritez éternelles, plus qu'à toute autre choſe, & à quelque heure qu'on allât le voir on le trouvoit en priere. Comme ſa caverne étoit ſituée ſur un grand paſſage, il avoit ſouvent des viſites de gens qui venoient pour s'édifier auprès de lui, & profiter non ſeulement de ſes exemples, mais encore des maximes qu'il leur expliquoit pour avancer dans la vie ſpirituelle. Il recevoit ſes hôtes avec une charité toûjours égale, & ſon grand recueillement ne le rendoit point ſauvage ni difficile à pratiquer. Un jour que pluſieurs Freres le vinrent voir en même-tems, le pain leur manqua; il en fut très-mortifié, & ne ſçavoit de quelle maniere ſatisfaire aux devoirs de l'hoſpitalité. Pendant qu'il étoit dans cet embarras, il rentra dans ſa cellule, où il trouva trois pains nouvellement cuits, & qu'il leur diſtribua plein de joie. Ils en mangerent vingt qu'ils étoient, en furent ſuffiſamment raſſaſiez, & il reſta un de ces trois pains, qui nourrit le Saint pendant vingt-cinq jours.





S. SEUERIEN & SA FEMME. 79

Saint Severien & ſa femme. 4. Siecle.

CEs deux perſonnes étoient d'Ancire en Galatie; ils poſſedoient, avec une naiſſance illuſtre, de grandes richeſſes, dont ils faiſoient un ſaint uſage. Tous deux ſe trouverent avoir des inclinations également chrétiennes: ils avoient une ferme eſpérance aux biens éternels; & pour ne les pas perdre ils répandoient abondamment ſur les pauvres ceux de la terre: quoi qu'ils euſſent ſix enfans, dont il y en avoit même de mariez, ils n'en diminuoient pas pour cela leurs aumônes; & pour appaiſer les murmures que la cupidité auroit pû exciter dans leur famille, ils declaroient ſouvent à leurs enfans, qu'ils les laiſſeroient paiſibles poſſeſſeurs de leurs biens après leur mort: mais que pendant leur vie ils prétendoient en diſtribuer tous les revenus aux pauvres, aux Egliſes, aux Monaſteres & aux Hôpitaux, pour attirer ſur leur famille, & ſur eux-mêmes, les bénédictions celeſtes. Dieu fit voir dans une occaſion combien la vertu de ces deux perſonnes lui étoit agréable. Le païs ſe trouvant affligé par une grande famine, ils ne balancerent point ſur ce qu'ils avoient à faire; ils firent ouvrir tous leurs greniers par tout où ils avoient des bleds, & les firent diſtribuer aux pauvres. Tout ce qu'il y avoit d'heretiques dans ces quartiers furent tellement touchez d'une charité ſi magnifique & ſi deſintereſſée, qu'ils ſe convertirent, & rentrerent dans le ſein de l'Egliſe. Ces deux ſaintes ames ſe conduiſoient

ſoient



ſoient d'une maniere à ne pas beaucoup diminuer leurs revenus : car ils n'en ôtoient pour eux qu'une très-petite partie. Ils étoient vêtus ſimplement : ils paſſoient la plus grande partie de l'année à la campagne, non ſeulement pour y faire moins de dépenſe qu'on n'eſt obligé de faire dans les villes ; mais encore pour y vivre ſeparez des occaſions d'oublier Dieu, & d'y moins méditer ſa Loi. Tous deux moururent dans l'exercice de ces excellentes vertus, & furent en recevoir la récompenſe dans le Ciel.



Saint

Saint Bizarion. 4. Siecle.

ON voit dans le caractere de ce Saint juſqu'où peut aller le détachement d'une ame qui connoît le prix & le mérite de la charité chrétienne. S. Bizarion, du tems que Rufin viſitoit les Monaſteres d'Egypte, étoit un vieillard deſtitué de tous biens, mais neanmoins très-charitable. Il ne pouvoit voir ſon prochain dans le beſoin, qu'il ne cherchât tous les moyens de l'aſſiſter. Il n'avoit pour tout habillement qu'une tunique & un petit manteau, & portoit toûjours ſous ſon bras le Livre des ſaints Evangiles. Un jour qu'il arriva dans un village, il vit ſur la place publique un pauvre qui étoit mort : il le couvrit auſſi-tôt du petit manteau qu'il avoit. A quelques pas plus loin il rencontra un autre pauvre tout nud, & ſe trouva dans un grand embarras, pour ſçavoir s'il devoit conſerver la tunique qui lui reſtoit, ou la donner à ce pauvre. La loi de la charité, qui nous dit de commencer par nous-mêmes, fut quelque tems écoûtée : mais il ne pût ſoûtenir la vûë de cet homme tranſi de froid, tandis qu'il avoit une tunique. Il appella le pauvre, s'en dépouilla pour l'en revêtir ſous un porche, où il s'aſſit enſuite, ſe couvrant de ſes mains, & croiſant les jambes. L'Intendant de la Juſtice, un moment après paſſa par là, & reconnut le ſaint Vieillard. Il vint à lui auſſi-tôt, & lui demanda qui l'avoit ainſi dépouillé. S. Bizarion ne fit autre choſe que lui montrer ſon Livre des Evangiles. L'Intendant lui

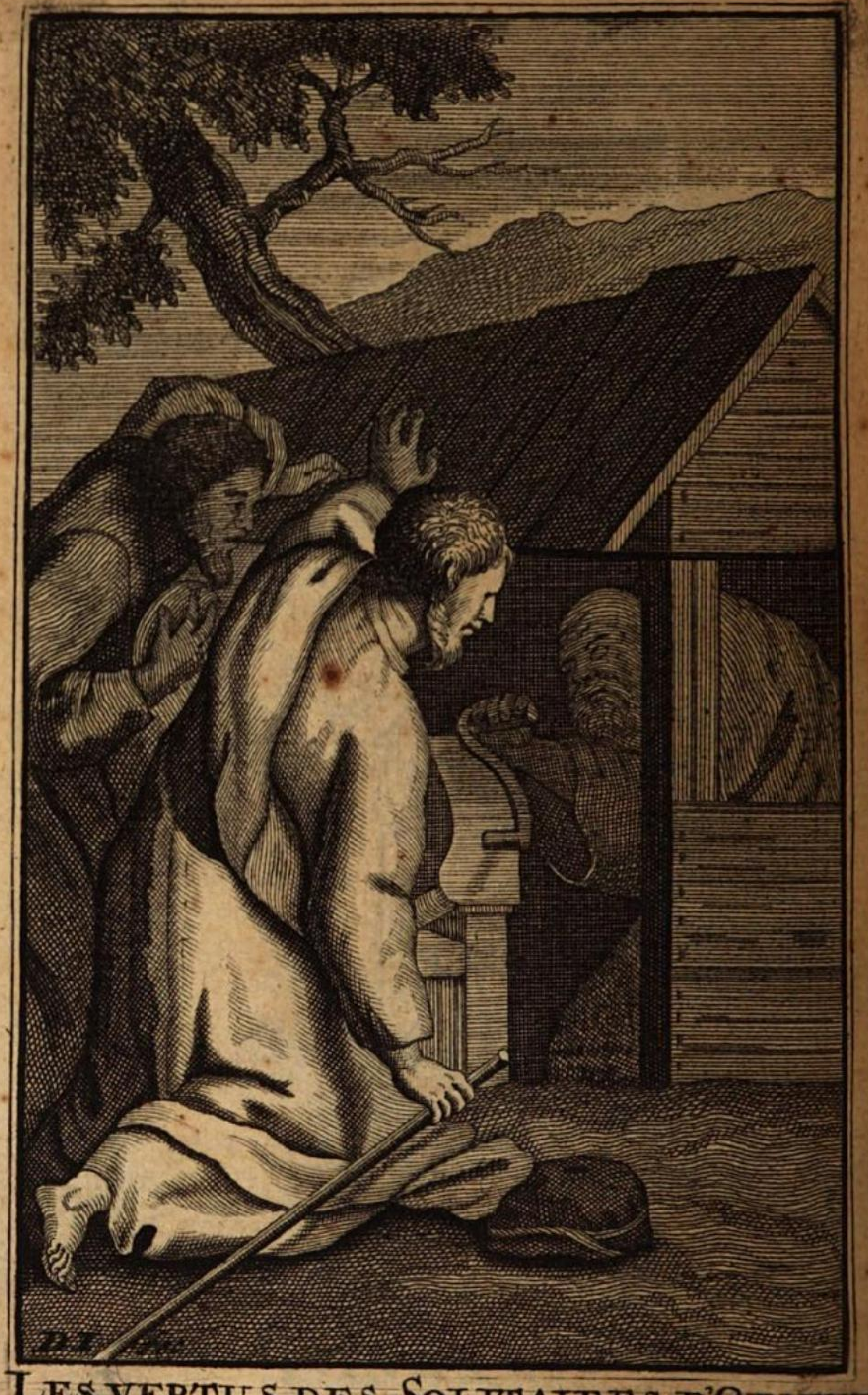


S. BISARION.

80

lui mit ſon manteau ſur les épaules, & le ſerviteur de Dieu ſe retira à l'écart pour n'être point expoſé plus long-tems aux louanges que ſon action lui attiroit. Une autre fois il rencontra un pauvre, & n'ayant rien à lui donner, il fut vendre ſur la place publique ſon Livre des Evangiles, & lui en apporta le prix. On lui demanda peu de jours après, ce qu'il avoit fait de ſon Livre: J'ai vendu, répondit-il, ce Livre où j'auois lû tant de fois, *Vendez tout ce que vous avez.*





LES VERTUS DES SOLITAIRES D'ORIENT

81

Les vertus des Solitaires d'Orient. 4. Siecle.

SUlpice Severe écrit dans ses Dialogues quelques particularitez de son voyage d'Orient, & dit: Qu'après avoir été à Carthage pour y prier auprès du tombeau de S. Cyprien, ceux de sa troupe & lui voulant s'embarquer pour Alexandrie, le vent se trouva contraire à leurs desseins; & que sans la précaution des Matelots qui jetterent les ancres, ils auroient échoué sur des bancs de sable. Lorsqu'ils étoient arrêtez de la sorte au milieu de la mer, ils découvrirent une Ile, où ils eurent la curiosité d'aller, & ils se mirent dans les esquifs pour y aborder: ils n'y trouverent qu'une terre inculte. Après s'être éloignez du rivage environ trois milles sans rien rencontrer que des objets sauvages, Sulpice Severe dit, qu'il apperçût une cabane dont le toît étoit si bas, qu'il sembloit presque toucher à terre; & cette couverture étoit de planches épaisses & fortes, non pour éviter la pluïe, car il n'en tombe presque jamais là, mais pour résister aux vents, dont la violence rend cette terre encore plus dangereuse que la mer dans un tems d'orage. Rien ne peut produire en ce territoire, à cause de l'ardeur & de la legereté du sable que le vent emporte. L'on prend son tems pour y semer de l'orge, qui croît en treize jours; & les difficultez de se nourrir en ce lieu en auroient éloigné tous Habitans, si la commodité de n'y payer aucun Tribut ne les y eût arrêtez. Lorsque les voyageurs furent arrivez à cette caba-

ne, ils y trouverent un vieillard qui tournoit une meule: il les reçût humainement. Ils lui dirent, que la tempête les avoit jettez sur cette contrée, & que le calme les y retenoit. Ils ajoûterent qu'ils étoient tous des Chrétiens, & très-curieux de sçavoir s'il y en avoit quelques-uns dans ce lieu. Le Vieillard parut plein de joye à ce discours, se jetta à leurs genoux, & les invita de faire Oraison avec lui. Ensuite il les fit asseoir, leur donna du pain d'orge à quatre qu'ils étoient, & une poignée d'herbes dont le goût leur parût assez agréable. Cette terre tient au Desert qui separe l'Egypte de l'Affrique. Ils allerent le lendemain à l'Eglise, où quelques Habitans les conduisirent, leur apprenant que le Vieillard étoit un saint Prêtre. Ils trouverent cette Eglise à peu près de la grandeur de la cabane, pas plus exhaussée, & faite de branches d'arbres entrelassées. Le vent changea, & ils s'embarquerent. Ils arriverent à Alexandrie, & furent visiter les Monasteres qui sont dans les environs de cette ville celebre, où ils trouverent partout beaucoup de sujets de s'édifier, & d'admirer la puissance de la grace.



Saint

Saint Jacques de Nisibe. 4. Siecle.

CE fut à Nisibe en Mesopotamie que prit naissance nôtre Saint. Ses parens, qui étoient Chrétiens, le firent élever avec beaucoup de soins, & il se rendit très-instruit dans toutes les connoissances de la Religion. Après qu'il eut puisé les vraies lumieres dans les sources des saintes Ecritures, il se détermina à quitter entierement le monde, & se retira dans la solitude sur les montagnes les plus desertes & les plus écartées du commerce des hommes. Il s'occupoit à contempler en silence les veritez éternelles: il passoit les jours en prieres dans les bois, où il demeuroit à l'air les trois quarts de l'année, n'ayant d'autre couvert que le ciel, & l'hyver il se retiroit dans une caverne. Il se nourrissoit de fruits sauvages & d'herbes crûës, telles que la terre inculte les produisoit, sans se servir de feu, dont il s'étoit entierement interdit l'usage. Il continua plusieurs années dans ce genre de vie, & il y purifia tellement son cœur, que Dieu lui accorda le don des miracles. L'humilité lui fit cacher cet avantage aussi longtems qu'il pût: mais il fut inspiré d'aller travailler à la conversion des Infidelles dans le païs des Perses, dont la ville de Nisibe étoit frontiere. Il y fit de grandes conquêtes à Jesus-Christ. Ses miracles furent admirez des Idolâtres, qui renoncerent à leurs erreurs; & l'austérité de sa vie fit sur les pecheurs tant d'impression, que les Chrétiens se renouvellerent dans les obligations de leur



S. JAQUES DE NISIBE.

Baptême, & menerent une vie plus fervente qu'ils ne faisoient auparavant. On reconnut dans les exercices de sa charité de quoi il étoit capable pour le salut des ames ; & le Siége Episcopal de Nisibe étant venu à vaquer, il fut choisi pour le remplir. Cette nouvelle dignité ne changea rien à sa vie pénitente & austere ; il ne fit qu'y ajoûter la sollicitude de son emploi, dont il remplit les devoirs avec beaucoup de vigilance. Un jour quelques mauvais pauvres, pour le surprendre, vinrent comme il passoit lui demander dequoi enterrer un de leurs camarades qu'ils avoient étendu sur le chemin comme s'il eût été mort. Le Saint, dont la charité n'examinoit pas à la rigueur quand il faloit faire du bien, leur donna ce qu'ils souhaitoient ; mais lorsqu'ils voulurent faire relever cet homme, ils le trouverent mort en effet. Ils coururent après S. Jacques, se jetterent à ses pieds, lui avouerent leur crime, & lui redemanderent la vie de leur compagnon. Le Saint pria pour lui, & ses prieres eurent autant d'efficace pour le ramener à la vie, qu'elles en avoient eu pour punir l'imposture de ces mendians. Il servit l'Eglise en beaucoup d'occasions, soit au Concile de Nicée, soit durant le Siege de Nisibe attaquée par les Perses, qui furent contraints de le lever, parce que le Saint ayant adressé ses prieres à Dieu, il s'éleva dans l'armée infidelle une multitude prodigieuse de mouches qui tourmenterent les hommes, les elephans & les chevaux de telle maniere, que Sapor Roi des Perses fut obligé de décamper. S. Jacques ne vécut pas encore longtems après un évenement si memorable.



S. JULIEN SABAS.

Saint Julien Sabas. 4. Siecle.

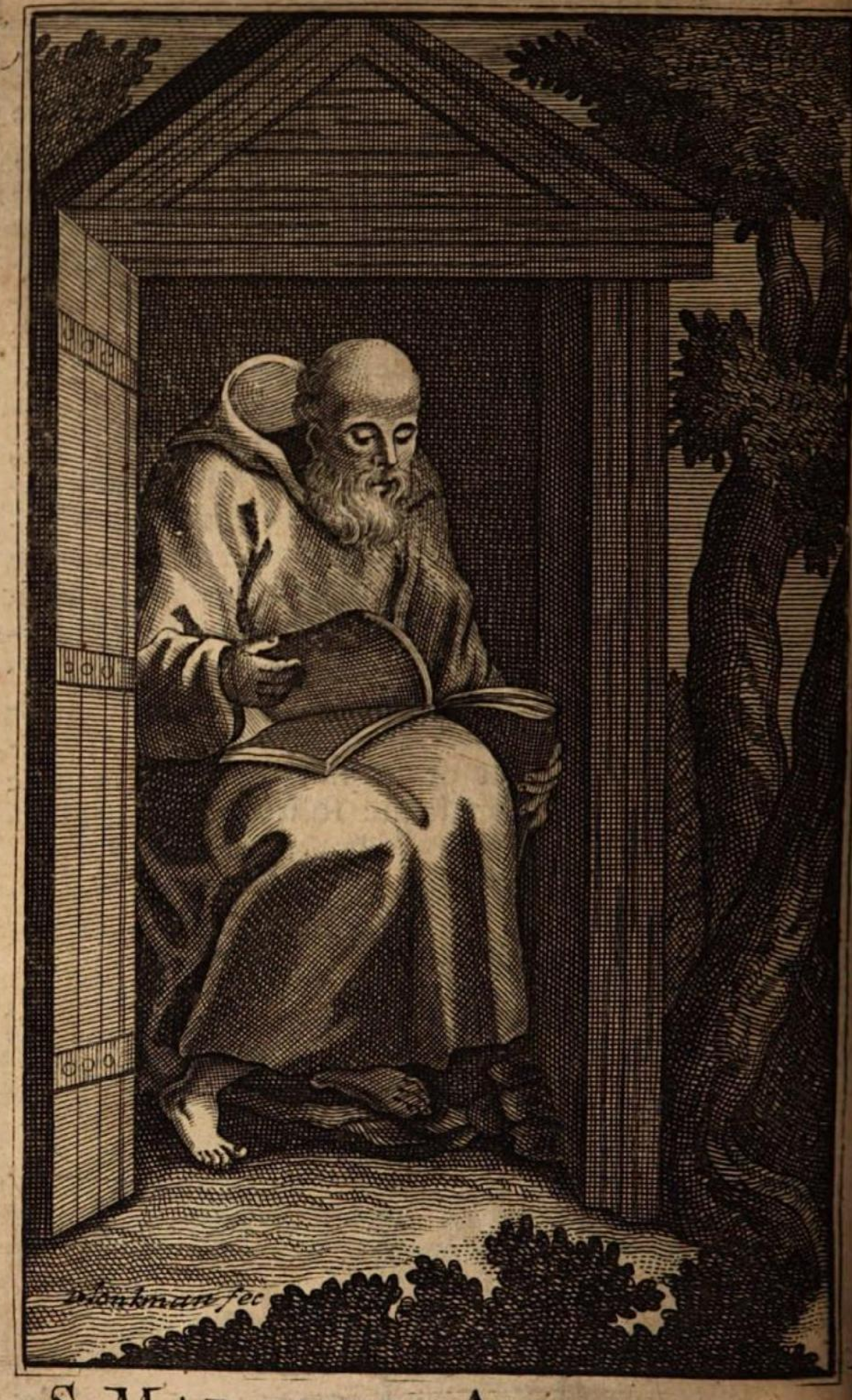
SAint Julien Sabas étoit de Meſopotamie. Il quitta de bonne heure la maiſon paternelle pour ſe retirer dans la ſolitude auprès de la ville d'Edeſſe, où il s'engagea dans tous les exercices les plus reguliers d'une vie pénitente. Il choiſit pour ſa demeure une caverne étroite & fort humide. Il ne mangeoit qu'un peu de pain de millet avec du ſel, & ne buvoit que de l'eau. Il ne prenoit cette nourriture qu'une fois la ſemaine, après s'être peu à peu accoûtumé à une abſtinence ſi exceſſive. Il avoit un veritable dégoût pour toutes les choſes du monde, & trouvoit des délices infinies dans la priere & dans la contemplation des veritez celeſtes. L'amour divin dominoit tellement dans ſon cœur, & avec tant de lumiere, qu'il ne pouvoit comprendre comment on pouvoit aimer autre choſe que Dieu. Les Solitaires du païs attirez par l'odeur de ſes vertus, vinrent le trouver pour profiter de ſes avis; & il s'aſſembla autour de lui environ cent Diſciples, qu'il fit marcher dans les ſentiers les plus étroits de la perfection: il leur impoſa neanmoins des pratiques moins auſteres que les ſiennes, & leur permit des adouciſſemens qu'il ne ſe permettoit pas à lui-même. Il ſe ſéparoit d'eux en certains tems, pour aller ſeul dans le fond du deſert contempler plus en repos les merveilles de l'éternité; & quelquefois il prenoit avec lui ceux qu'il jugeoit capables d'une vie plus parfaite. Leur occu-

occupation ordinaire étoit de prier: il leur avoit donné pour regle de sortir dès le point du jour deux à deux, & de se disperser dans le desert pour y loüer Dieu. L'un se tenoit debout & chantoit des Pseaumes, tandis que l'autre étoit prosterné; ils changeoient alternativement de posture, & celui qui avoit prié debout se prosternoit à son tour. Aprés avoir employé la journée dans ce saint exercice, ils revenoient dans la caverne, où ils chantoient tous ensemble les Hymnes & les Cantiques du soir. S. Julien eut peine à voir le concours des peuples que sa réputation lui attiroit; il s'en alla avec quelques Disciples dans les Deserts de l'Arabie; & après quelque tems, il revint dans sa premiere solitude. Un jour qu'il étoit en priere Dieu lui fit connoître la mort de Julien l'Apostat qui persécutoit l'Eglise: il changea tout à coup de visage, & quitta l'air triste & pénitent qu'il avoit toûjours, pour en prendre un qui ne témoignoit que de la joie. Ses Disciples, qui s'en étonnerent, lui en demanderent la cause. Il leur dit, que le sanglier qui ravageoit la vigne du Seigneur venoit d'expirer. L'Eglise dans la suite de nouveau affligée par l'Empereur Valens, obligea quelques Fideles à venir trouver S. Julien, pour lui dire, que les Ariens se vantoient de l'avoir dans leur Communion. A ces paroles il quitta sa retraite, & prit le chemin d'Antioche avec ces personnes. Ils passerent par une bourgade, où une femme fort riche pria les serviteurs de Dieu de s'arrêter, parce qu'il étoit nuit. S. Julien y consentit, quoi qu'il n'eut pas vû de femmes depuis quarante ans.

Pen-

Pendant que cette femme les ſervoit à table ſon enfant tomba dans un puits; elle le ſçût, & loin d'interrompre les devoirs de l'hoſpitalité, elle fit couvrir le puits, & continua de les ſervir comme ſi rien n'étoit arrivé. S. Julien dit, qu'on lui amenât l'enfant pour le benir; la mere dit, qu'il étoit malade: le Saint inſiſta toûjours à le demander, & il falut lui apprendre la verité. Il fut au puits, le découvrit, & vit l'enfant ſur la ſurface de l'eau, dont il ſe jouoit avec la main. On fit deſcendre un homme pour le retirer; & dès que l'enfant fut remonté, il alla ſe jetter aux pieds de S. Julien, diſant que c'étoit lui qu'il avoit vû le ſoutenir ſur l'eau. S. Julien vint à Antioche, & ſe logea dans les cavernes qui étoient autour de la ville. Il deſabuſa les Heretiques de leurs prétentions à ſon ſujet, les confondit par l'éclat de ſes miracles, & reprit le chemin de ſon ancienne ſolitude, où il mourut plein de jours & de bonnes œuvres.





S. MARCIEN ANACORETE.

Saint Marcien. 5. Siecle.

SAint Marcien étoit né en la ville de Cyr de parens illuſtres par leur nobleſſe & par leur mérite. Ils cultiverent, autant qu'ils purent, les qualitez avantageuſes qu'il avoit reçû de la nature. Il avoit dans l'eſprit beaucoup de vivacité & de pénétration, une figure agréable & propre à plaire à tout le monde, & une ame grande & bienfaiſante qui le rendoit les délices de tous ceux qui le connoiſſoient. Tous ces talens & toutes ces graces ne furent point des pieges pour le retenir dans le monde: il mépriſa tous les avantages qu'il y pouvoit eſperer, & reſolut de renoncer à tout pour ſe conſacrer entierement à Dieu. Il quitta ſes parens & ſes richeſſes, & s'alla retirer dans le Deſert de Calcis proche de l'Arabie. Il ſe renferma dans une cellule, où il paſſa toute ſa vie dans des auſteritez exceſſives, partageant ſon tems entre la lecture des ſaints Livres, & la meditation des veritez qu'il y avoit lûës. Une livre de pain le nourriſſoit pendant quatre jours, & il ne ſe permettoit jamais d'appaiſer entierement la faim & la ſoif. Il ne mangeoit ordinairement que le ſoir; mais il ne faiſoit nulle difficulté d'avancer ſon repas quand quelque incommodité l'y obligeoit, ou quand quelque viſite l'exigeoit de ſa complaiſance. Il recevoit avec joye les Solitaires, & les autres ſerviteurs de Dieu qui le viſitoient; mais il évitoit très-exactement le commerce des perſonnes dont la vie étoit mondaine & ſeculiere. Sa ſœur l'étant venuë voir avec ſon fils,

fils, il ne voulut pas lui parler; il vit ſeulement ſon neveu, qu'il crût en état de profiter de ſes avis. Il ne reçût rien des charitez qu'ils lui apportoient, non qu'il eût réſolu de ne recevoir point d'aumônes, mais parce qu'il apprit qu'elle n'avoit pas aſſiſté les autres Solitaires qu'elle avoit trouvé ſur ſa route, & ſa liberalité ne lui parut pas avoir des principes aſſez épurez. Il s'aſſocia par la ſuite deux Diſciples, qui ne logeoient pas pourtant dans la même cellule; car elle étoit ſi ſerrée, qu'il ne pouvoit s'y tenir couché ni debout; & il demeuroit toûjours dans une poſture génante. Il ſe communiquoit plus aiſément au monde après la Fête de Pâques; & les peuples, qui ſçavoient ſa coûtume, venoient en foule dans ce tems de joie pour lui expoſer leurs beſoins. Il y venoit des perſonnes du plus haut rang. Quatre ou cinq grands Evêques des environs le viſiterent enſemble; & s'étant aſſemblez autour de ſa cellule, le prierent de leur faire quelque diſcours pour leur édification. S. Marcien s'en défendit, & leur dit, qu'ils avoient devant eux le Livre du monde toûjours ouvert, & les divines Ecritures, & que cela devoit ſuffire à l'inſtruction de tous les hommes; que pour lui il n'avoit rien à y ajoûter. On ne laiſſa pas d'entrer inſenſiblement en diſcours avec lui ſur les matieres les plus ſaintes & les plus élevées, & l'entretien ſe termina par une priere commune. Comme il apprit qu'on avoit bâti pluſieurs Chapelles où l'on ſe diſpoſoit à l'envi à mettre ſon corps quand il ſeroit mort, il défendit à ſes deux Diſciples de dire l'endroit où il ſeroit enterré, & les engagea à lui être fideles par les ſermens les plus inviolables.

Saint

Saint Eusebe. 5. Siecle.

L'Oncle de S. Eusebe, qui depuis longtems s'étoit retiré dans la solitude, l'y engagea dès ses plus tendres années: & cette ame innocente sans avoir rien contracté de la corruption du siecle, alla de bonne heure profiter des graces que Dieu répand si liberalement dans un cœur pur. Son oncle n'oublia rien pour le faire avancer dans les voies les plus étroites de la perfection Evangelique. Le jeune Eusebe s'enferma dans une cellule où il n'y avoit point de fenêtre: il y demeura sans voir le jour, & sans parler à personne, tant que vécut son oncle; & continua après sa mort de se conduire de la même maniere. Ammien l'un des plus celebres Abbez de la Syrie, passant par-là, découvrit Eusebe, & lui dit tout ce qu'il crût de plus capable de l'engager à faire part à ses Freres des lumieres dont il étoit éclairé dans l'obscurité de sa cabane. Il y avoit sur le penchant de la montagne un Monastere que conduisoit cet Abbé, & son humilité lui persuada que S. Eusebe seroit plus propre que lui pour en instruire les Religieux. Le Saint eut bien de la peine à s'y resoudre; & s'il le fit, ce fut sans rien changer à sa maniere de vie de tout ce qu'il y eut de compatible avec son nouvel emploi: ses exemples instruisirent encore plus que ses préceptes; & chaque Religieux voyoit dans les actions de son nouveau conducteur, tout ce qu'il avoit à faire pour devenir parfait. Ce qui le rendit encore un meil-

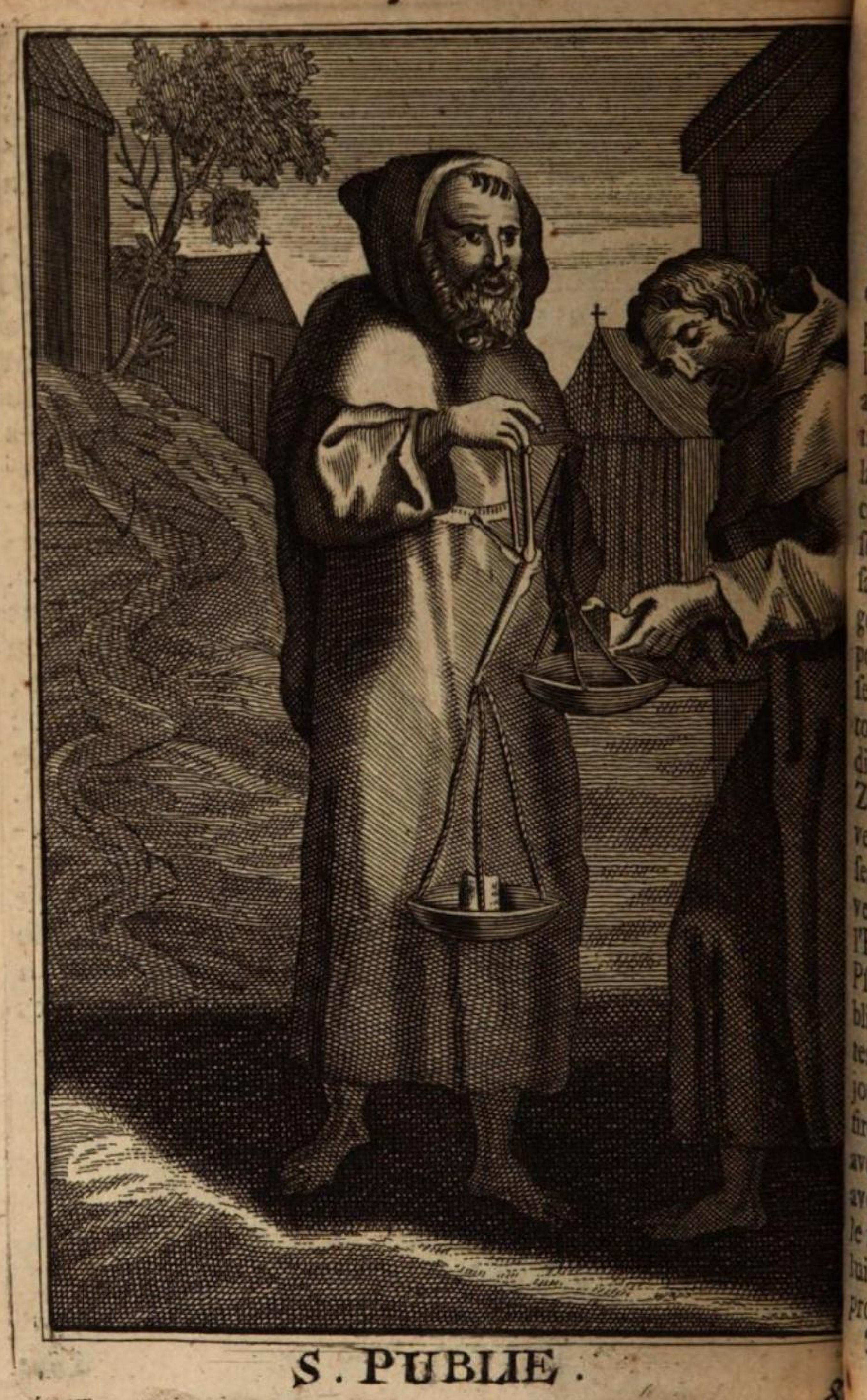


S. EUSEBE

meilleur modele, c'eſt qu'il pratiquoit des mortifications bien plus fortes qu'il n'en preſcrivoit aux autres. Il pouſſoit l'abſtinence bien plus loin qu'il ne leur permettoit de le faire, & ne vouloit pas qu'ils ſuiviſſent toute l'étenduë de leur zele. Un jour il lui arriva de regarder un moment des moiſſonneurs de la campagne dans le tems que l'Abbé Ammien lui liſoit quelque endroit de l'Ecriture; cela le rendit moins appliqué: mais il ne s'en fut pas plûtôt apperçû, que pour s'en punir il ſe condamna à ne plus regarder le ciel ni la terre au-delà d'un ſentier aſſez peu large qui conduiſoit de ſa cellule à la Chapelle du Monaſtere. Il ſe chargea même de chaînes qui le tenoient toûjours courbé, & ſouvent on le trouvoit en cet état priant à la porte ou de la Chapelle, ou de ſa cabane, ſans que pendant l'eſpace de quarante ans il permît jamais à ſes yeux de ſe porter plus loin qu'il ne ſe l'étoit preſcrit. Lorſqu'on lui demandoit pourquoi il obſervoit avec tant d'exactitude une loi ſi peu importante, il diſoit que tandis qu'il amuſeroit le démon à ne le tenter que ſur une choſe dont la victoire ſeroit ſi peu conſiderable à ſon ennemi, il ſeroit libre & en repos du côté des tentations les plus dangereuſes.



Saint

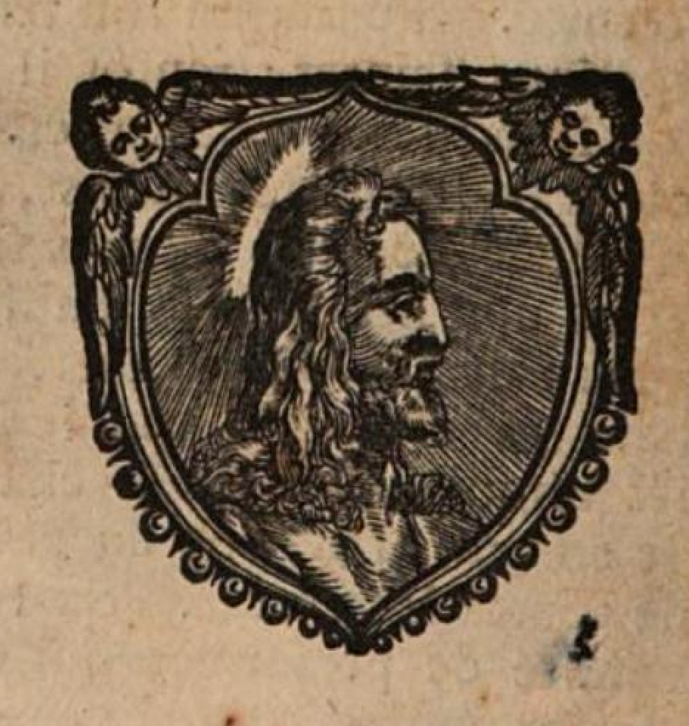


S. PUBLIE.

Saint Publie. 5. Siecle.

SAint Publie étoit né à Zeugma ville de Syrie sur les bords de l'Euphrate. Ses parens étoient des plus nobles & des plus riches du païs, & la nature lui avoit donné tous les talens & toutes les qualitez propres à le rendre agréable au monde. Il méprisa tous les avantages de la fortune, & toutes les graces de la nature, & ne fut touché que du desir de se consacrer entierement à Dieu. Ses parens laisserent en mourant tous leurs biens en sa puissance; & la liberté qu'il eut d'en faire tel usage qu'il lui plairoit pour se satisfaire, ne lui fit point changer la résolution qu'il avoit prise de se retirer. Après avoir distribué aux pauvres tout ce qu'il avoit, il s'en alla sur une colline distante d'environ deux lieuës de la ville de Zeugma, où il se prescrivit des exercices convenables au dessein qu'il avoit de ne plus penser qu'à l'éternité. Il partagea son tems en diverses occupations saintes; tantôt il méditoit l'Ecriture, ou il la lisoit; tantôt il chantoit des Pseaumes ou travailloit des mains, & n'oublioit pas au milieu de ses pratiques sanctifiantes, les devoirs de l'hospitalité, qu'il mit toûjours au nombre de ses obligations, & qui lui firent recevoir les étrangers qui le visiterent avec tous les témoignages de la charité qu'il avoit dans le cœur. Il devint en peu de tems le modele de toutes les vertus. Sa réputation lui attira quantité de personnes qui voulurent profiter de ses exemples, & qui peuplerent les en-

environs de ſa retraite de cellules ſéparées, où ils vivoient comme des Hermites. S. Publie alloit les voir très-regulierement, & leur donnoit les enſeignemens dont ils avoient beſoin. Pour la plus grande commodité, dans la ſuite, ils ſe raſſemblerent dans deux Monaſteres ſéparez que le Saint fit bâtir, avec une Egliſe au milieu, où ils ſe rendoient de ces deux Monaſteres pour y chanter les louanges de Dieu; car les uns étoient Grecs, & les autres Syriens. Saint Publie eut ſoin de leur donner toûjours une mutuelle émulation pour s'avancer dans la vertu, & conſerva neanmoins entr'eux l'union & la charité. Il leur preſcrivit des regles: il faiſoit peſer le pain qu'il leur diſtribuoit, & le portoit de cellule en cellule à tous les Freres avec une application continuelle à tout ce qui pouvoit leur être neceſſaire. Ces deux Monaſteres conſerverent après ſa mort toute leur ferveur ſous des Superieurs qui avoient le même eſprit de gouvernement que lui.



Saint

Saint Simeon l'ancien. 5. Siecle.

SAint Simeon vivoit dans une caverne où il ne mangeoit que des herbes, & n'avoit aucun commerce avec les hommes. L'endroit du desert, qu'il occupoit étoit le plus écarté, & le moins propre à lui attirer personne qui l'interrompît dans son application continuelle aux veritez celestes. Un jour que quelques gens alloient d'un village à un autre, ils furent surpris par une pluïe qui tomboit avec tant d'abondance, que toute la campagne en fut inondée: ils s'égarerent de leur chemin durant la nuit, & s'engagerent dans les routes du Desert, où après avoir longtems marché, ils rencontrerent la cabane de S. Simeon : ils trouverent le Solitaire dans un état qui convenoit à l'austerité de sa pénitence; il n'avoit qu'une peau de chévre qui lui couvroit une partie du corps. Dès qu'il les apperçût il les salua, & leur demanda ce qu'ils souhaitoient. Ils lui apprirent l'ignorance où ils étoient de leur chemin, & le prierent de leur enseigner. Le Saint leur dit qu'il alloit leur donner des guides pour les conduire, & qu'ils se reposassent un moment. Ils virent ensuite venir deux lions caresser S. Simeon, qui leur fit signe de conduire ces étrangers, & les animaux obéïrent. Les miracles qu'il fit en ces quartiers l'obligerent de s'en éloigner pour éviter l'applaudissement, & de s'en aller sur une haute montagne près d'Antioche, qu'il trouva remplie d'idolâtres, qui sacrifioient tous les jours à leurs fausses di-



S. SIMEON L'ANCIEN. 87

vinitez. Ses miracles les convertirent; & les honneurs qu'ils lui attirerent le contraignirent encore d'aller ailleurs pour y goûter le repos qu'il cherchoit. Il prit le chemin du Mont Sina avec quelques personnes qui se joignirent à lui pour se sanctifier en sa compagnie. Comme ils passoient dans un Desert qui se trouva sur la route de cette montagne, ils apperçûrent dans un fond, des mains d'hommes élevées. Le bruit qu'ils firent en marchant obligea celui qui levoit les mains au Ciel de se cacher; & ils ne virent plus en avançant qu'une fosse fort étroite & fort profonde, en forme de taniere. S. Simeon conjura celui qui étoit dedans de se montrer s'il étoit serviteur de Dieu, l'assurant qu'ils faisoient profession de le servir. Après qu'il eut fait plusieurs instances il sortit de ce trou un homme dont le regard étoit sauvage, les cheveux pleins de crasse, le visage tout plissé de rides, la peau desséchée, & couvert d'un méchant habit de feuilles de palmier. Il salua les pelerins, leur demanda ce qu'ils vouloient & où ils alloient. S. Simeon lui dit, qu'ils avoient envie de visiter le Mont Sina, & qu'ils étoient fort curieux d'apprendre ce qui lui avoit fait choisir une telle demeure. Il leur répondit, qu'il avoit eu le même dessein qu'eux, que lorsqu'il étoit en chemin avec une personne qu'il accompagnoit, ils s'étoient promis de ne se jamais quitter, même après la mort; qu'il avoit perdu ce compagnon en cet endroit, & qu'après lui avoir donné la sepulture, il s'étoit creusé cette demeure auprès de lui. Lorsqu'il parloit un lion vint lui apporter une branche de palmier char-

gée de dattes; il en fit part aux voyageurs, après avoir auparavant renvoyé le lion, dont la présence les effraïoit. Ils continuerent leur route. S. Simeon étant arrivé sur la montagne de Sina, se prosterna contre terre à l'endroit où Dieu avoit donné la Loi à Moïse; il y demeura quatre jours en cette posture sans rien prendre: & à son retour, après avoir bâti deux Monasteres pour quantité de Solitaires qui voulurent s'y retirer sous sa conduite, il finit ses jours dans les mêmes exercices de pénitence qu'il avoit pratiquez.



Saint

Saint Pallade. 5. Siecle.

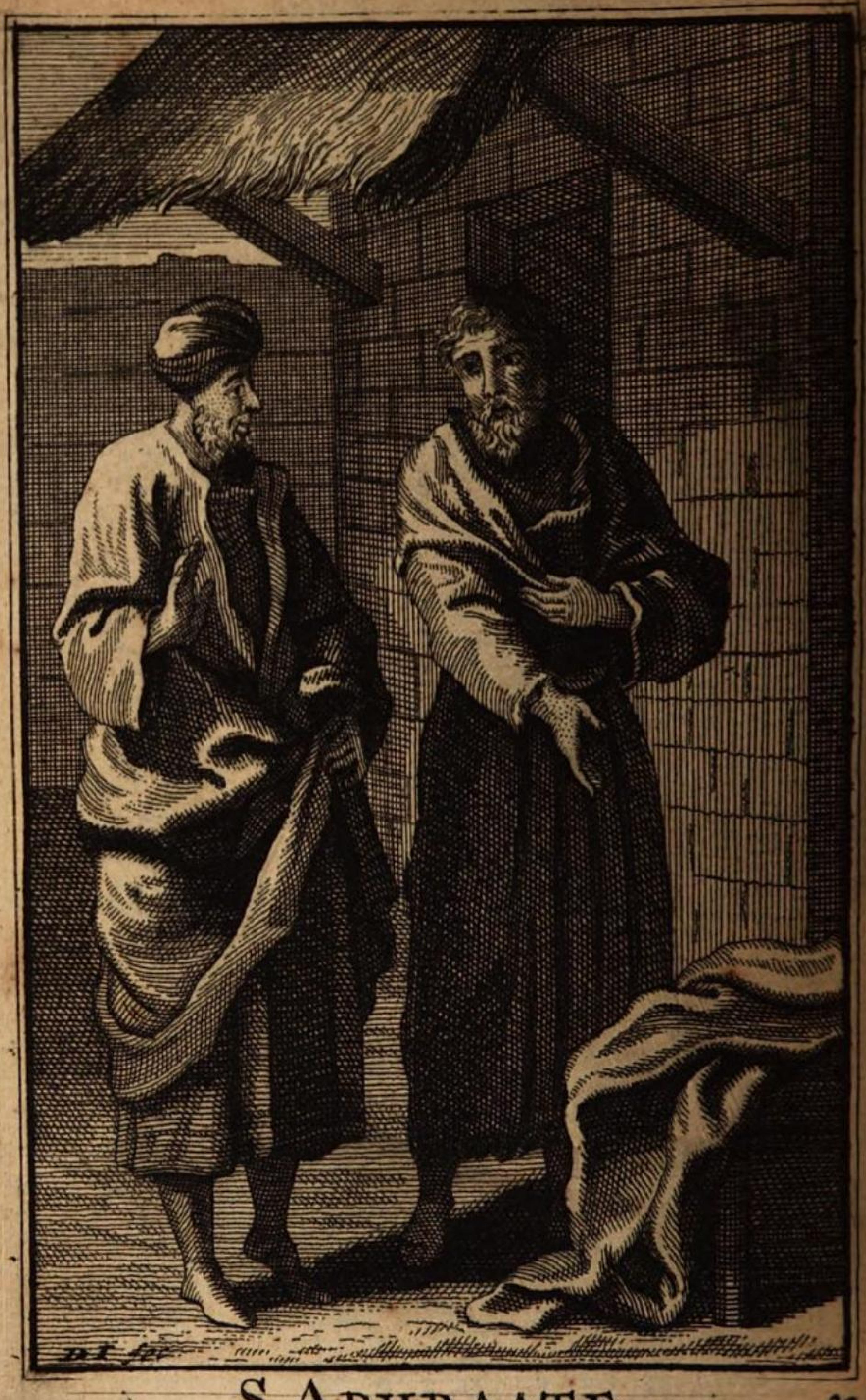
CE Saint habitoit dans le même Desert que S. Simeon dont nous venons de parler : ils avoient leurs cellules assez proches l'une de l'autre, & se visitoient souvent pour se communiquer les biens celestes dont Dieu les combloit, & s'encourager dans les voies de la perfection Evangelique où ils marchoient. S. Pallade pratiquoit une grande abstinence, s'appliquoit sans cesse à la contemplation des veritez éternelles, & conservoit dans le fond du cœur une patience admirable au milieu de ses austéritez excessives. Dieu lui avoit accordé le don des miracles, & il en fit un très-celebre pour se justifier d'un crime qu'on lui imputoit. Une Foire qui s'ouvrit dans le Bourg voisin y attira beaucoup de Marchands. L'un d'eux, après avoir vendu tout ce qu'il avoit apporté, serra son argent dans un sac, & cette action fut apperçûë par un méchant homme, qui resolut de prendre son tems pour le voler sur la route. Il examina l'heure de son départ, observa les conjonctures commodes, & vint attaquer le Marchand dans un endroit où il ne pouvoit être surpris : il commença par le tuer, vola tout ce qu'il avoit d'argent, & vint apporter le corps devant la cellule de S. Pallade. Le lendemain la chose étant devenuë publique par le voleur même, qui fut dire dans la Foire, & dans tout le Bourg, qu'il avoit vû le corps de ce Marchand à la porte de la cellule du Solitaire; tout le



S. PALLADE.

peuple s'y vint assembler : chacun crioit qu'il falloit punir Pallade, & l'on rompit la porte de sa cellule. Alors le Saint éleva sa priere à Dieu, lui demanda que la verité fût connuë; & prenant ensuite la main du corps mort, le pressa de montrer celui qui l'avoit tué. Le mort leva la tête, regarda tous les assistans, & montra du doigt le meurtrier, qui fut trouvé saisi de l'argent du Marchand, & convaincu de ses crimes par un évenement si remarquable. Saint Pallade depuis ce tems fut reconnu pour un aussi grand homme qu'il étoit, quoique déja sa réputation lui eût acquis, de tous les peuples d'alentour, l'estime qu'il conserva jusqu'à la mort.





S. APHRAATE.

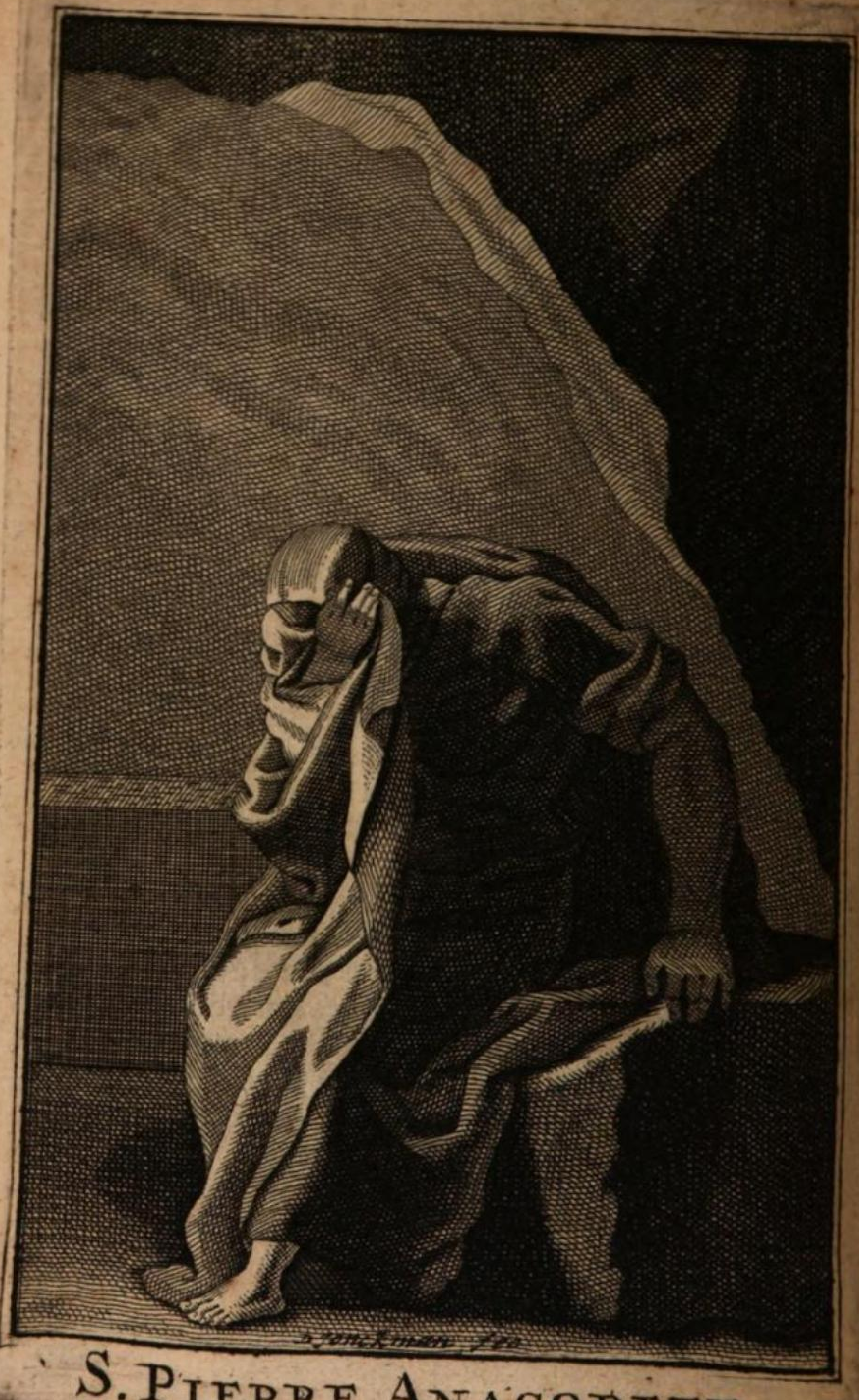
Saint Aphraate. 5. Siecle.

LA Perse étoit le païs de S. Aphraate : il descendoit de parens illustres, mais idolâtres, qui le firent élever dans toutes les superstitions du Paganisme : mais Dieu qui le destinoit à de grandes choses, & qui vouloit en faire un Saint celebre par ses vertus & par son zele Apostolique, le fit tomber entre les mains de quelques Chrétiens, qui l'éclairerent des lumieres du Christianisme, & lui découvrirent la verité. Dès qu'elle eut penetré dans son ame, il ne balança point à tout quitter; il s'éloigna de ses parens & de sa patrie, abandonna ses biens, renonça aux esperances de la fortune, & passa en Mesopotamie, où il se retira dans une petite maison hors la ville d'Edesse, qui étoit alors un séjour de Fideles illustres par l'excellence de leurs vertus. Il ne s'occupa dans cette retraite que des affaires de son salut, & vint ensuite en Syrie, où l'heresie Arienne faisoit de funestes progrès. Il choisit sa demeure proche la ville d'Antioche dans un petit reduit semblable à celui qu'il avoit habité proche d'Edesse. Quelques personnes attirées par la réputation de sa pénitence, le visiterent; & quoi qu'il ne sçût le Grec que très-imparfaitement, ses discours d'un langage à demi barbare, ne laisserent pas de toucher quantité de gens, plus à cause de ses exemples que de ses paroles. Il combattoit les ennemis de la Foi de tous ses efforts, & les plus qualifiez de la vil-

ville venoient l'entendre. Dans l'exercice de ſa vie Apoſtolique il ne changea rien aux pratiques de pénitence & de pauvreté qu'il s'étoit impoſées : il n'eut jamais perſonne pour le ſervir, ni deux habits à la fois. Un Seigneur Perſan l'étant venu voir comme les autres, lui préſenta une robe de Perſe, & lui dit qu'il ne pouvoit refuſer cet habillement de ſon païs. Saint Aphraate le remercia, & mit la robe ſur un ſiege. Enſuite il lui dit, qu'il étoit dans une grande inquiétude, que depuis longtems il étoit ſervi par un domeſtique dont les ſervices l'accommodoient, & qu'il lui en étoit venu un de ſon païs lui offrir les ſiens ; que dans la réſolution qu'il avoit priſe de n'en avoir jamais qu'un, il étoit fort embaraſſé lequel garder des deux, ou celui de ſon païs pour qui il avoit de l'inclination, ou celui dont il ſe ſervoit depuis longtems, & qui l'accommodoit fort. Il n'y a pas à douter, lui dit le Seigneur, il faut conſerver l'ancien qui vous accommode. Reprenez donc cette robe, repondit le Saint ; car quoi qu'elle me plaiſe beaucoup, je ſuis très-content de l'habit que je porte. Saint Aphraate continua toûjours à combattre les Ariens dans Antioche, ſans craindre ni leurs perſecutions, ni l'autorité de l'Empereur Valens qui les protegeoit ; & ne ſepara jamais juſqu'à la mort, l'eſprit de recueillement & de retraite de ſes fonctions Apoſtoliques.

Saint Pierre Anacorete. 5. Siecle.

SAint Pierre tiroit ſon origine des Gaulois établis en Aſie, & quitta ſon païs dès ſa plus tendre jeuneſſe. Après avoir paſſé quelque tems en Galatie dans l'exercice des vertus les plus parfaites, il fut en Paleſtine pour y viſiter les lieux conſacrez par les Myſteres de nôtre Redemption. Dès qu'il eut ſatisfait à ſa pieuſe curioſité, il ne voulut plus penſer à ſa patrie, & vint ſe retirer auprès d'Antioche. Il ne choiſit ni maiſon, ni cellule, mais s'enſevelit dans un ſepulcre, dont un petit toît, qui ſortoit de terre, faiſoit une eſpece de platte-forme où l'on pouvoit marcher. Il s'étoit éloigné de ſon païs dès l'âge de ſept ans, & n'en avoit gueres plus de quinze ou vingt quand il s'enferma dans ce ſepulcre, où il demeura tout le tems de ſa vie, qui fut de quatre-vingt-dix-neuf ans. Il paſſoit les jours à prier & à méditer ſur les merveilles de la Jeruſalem celeſte, & ne prenoit pour nourriture que du pain & de l'eau de deux jours l'un. Dieu récompenſa les travaux de ſa pénitence du don des miracles. Un homme poſſedé du démon vint un jour à lui plein de fureur: il le délivra par ſes prieres; & cet homme touché de reconnoiſſance, l'ayant prié de le garder auprès de lui pour le ſervir, & pour être ſon diſciple, il le retint en ſa compagnie, & l'inſtruiſit dans les devoirs de la vie Monaſtique. Une Dame tourmentée par un mal à l'œil, vint le prier de la guérir. Elle étoit jeune & fort



S. PIERRE ANACORETE. 90

fort parée d'ajustemens étrangers à sa beauté naturelle. Le Saint, avant que de guérir son mal, voulut guérir sa vanité: il lui demanda ce que diroit un Peintre habile, si après avoir fait un tableau, & donné à son ouvrage toute sa perfection, un ignorant des vraies beautez de la peinture venoit ajoûter à la sienne des ornemens qui la défigureroient. Elle comprit la parabole, & renonça pour toûjours à ses parures. Le Saint fit ensuite un signe de croix sur son œil, & la renvoya guérie. Il fit encore quantité de miracles durant cette longue carriere de pénitence qu'il eût à fournir, jusqu'à tant que Dieu l'eût mis au nombre des Saints dans le ciel.





S. THÉODOSE, DIT LE CHEVELU. 91

Saint Théodose, dit le Chevelu. 5. Siecle.

SAint Théodose étoit né à Antioche de parens honorables & pleins de probité, qui le firent élever dans les principes de la Religion Chrétienne dont ils faisoient profession. Dès que la raison commença à se développer dans le jeune Théodose, il comprit l'illusion des vanitez mondaines, renonça à tous les avantages que sa naissance & ses richesses lui promettoient, abandonna ses amis & ses proches, & prit la résolution de se consacrer entierement à Jesus-Christ dans la solitude. Il se retira sur une montagne de Cilicie appellée le Roc, où les bêtes sauvages se promenoient dans les bois dont elle étoit couverte. Ce fut là le lieu qu'il choisit pour sa pénitence. Il n'y pût neanmoins demeurer aussi longtems caché qu'il eût voulu, beaucoup de gens le visiterent; & touchez de ses exemples, le prierent de les recevoir pour ses disciples. Il leur prescrivit des regles pour leur sanctification, partagea leur tems entre les exercices de la priere intérieure, de la psalmodie & du travail des mains. L'abstinence qu'ils observoient les mettoit en état d'avoir assez de quoi pratiquer l'hospitalité, des fruits de leurs ouvrages que le Saint envoyoit vendre à Antioche. Tout ce qu'il fit faire à ses Disciples n'approchoit point des austéritez qu'il se commandoit à lui-même. Le souvenir des délicatesses de son éducation, l'engagea dans des mortifications étonnantes; il négligea tout soin de son extérieur, laissa croître ses cheveux jus-

jusqu'à ses talons, & se contentoit de les retrousser dans sa ceinture. Dieu lui confera le don des miracles, ce qui lui attira une multitude de peuples, non seulement des Chrétiens, mais des Barbares Les Evêques de la Province craignant que ceux des nations éloignées qui venoient lui demander secours, ne l'enlevassent en leur païs pour y profiter de sa charité plus commodément, l'obligerent de venir demeurer à Antioche, où il vécut aussi retiré que dans la solitude qu'on lui avoit fait abandonner. Il y mourut dans les mêmes exercices de pénitence, & l'on lui rendit des honneurs extraordinaires à ses funerailles.





S. ROMAIN ANACORETE. 92

Saint Romain. 5. Siecle.

DEs que le Seigneur eut inſpiré à Saint Romain le deſir de ſe conſacrer à ſon ſervice, il quitta Rome qui étoit ſon païs, & vint ſe retirer près d'Antioche ſur une montagne, où il ſe renferma dans une petite cellule qu'il ne quitta jamais, & où il mourut dans une extrême vieilleſſe. Jamais il n'alluma de feu, ni de lampe pour s'éclairer: Sa nourriture conſiſtoit en un peu de pain, de ſel & d'eau; il avoit des cheveux épars & auſſi longs que S. Théodoſe: il étoit chargé de groſſes chaînes; & les vertus de modeſtie & de ſimplicité brilloient avec tant d'éclat ſur ſon viſage, qu'il inſpiroit du reſpect à ceux qui le regardoient. Il ſatisfaiſoit toutes les perſonnes qui le venoient voir pour être ſoulagez de leurs maladies, ou conſolez dans leurs peines: il leur recommandoit ſur tout la charité mutuelle, & leur recommençoit toûjours, comme S. Jean, le précepte de s'aimer les uns les autres. Un ſeul de ſes regards a ſouvent ſuffit pour changer le cœur de ceux qui le voyoient: on admiroit dans ce ſaint Vieillard, de quelle maniere les travaux de la pénitence l'avoient affoibli: la peſanteur des chaînes qui l'accabloient, & le peu de nourriture dont il ſe ſoûtenoit; & ce ſpectacle ſeul étoit capable d'encourager les foibles, & de reprocher aux ames tiedes leur lâcheté.

Fin du premier Tome.

AVIS DU LIBRAIRE.

L'Impreſſion des quatre Volumes des Vies des SS. Peres des Deſerts & des Saintes Solitaires étant fort avancée, je me ſuis aperceu qu'on y avoit omis les Vies de pluſieurs Saints même des plus conſiderables, qui ont fleuri en Egipte, dans la Paleſtine & ailleurs & dont la vertu a été ſi éclatante & ſi edifiante qu'ils meritent d'avoir place dans cet Ouvrage. C'eſt pourquoi j'ai cru qu'il étoit à propos d'y faire une addition pour le rendre plus ample & plus accompli qu'il n'a été juſques à preſent.

Vies des Peres des Deſerts qu'on a mis à la fin du Premier Tome.

S. Baſile le Grand.
S. Macaire Romain.
S. Frontonius.
S. Bonoſe.

Vies des Saintes Solitaires qui ſont à la fin du Second Tome.

Ste. Marie Magdelaine.
Ste. Eugenie Vierge & Martire.
Ste. Sylvie Vierge.
Ste. Sara Vierge.

On trouvera auſſi à la fin de la Table du Quatriéme Tome ſix Figures des Monaſteres qui ont été tirées en particulier, & qu'on y doit placer par ordre.



S. BASILE LE GRAND.

Saint Basile le Grand. 4. Siecle.

SAint Basile a été un des grands ornemens de la vie Solitaire. Il l'a soutenuë par son exemple & perfectionnée par ses écrits. Sa famille étoit illustre par ses biens, mais elle l'étoit encore davantage par la Sainteté & la vertu des personnes qui la composoient. Son Pere s'appelloit aussi Basile que depuis fut Pretre & se devoüa au service de l'Eglise. Sa Mere Emelie étoit une femme d'une éminente pieté & qui n'avoit point de plus grande ambition que de voir ses enfans consacrés à Dieu. Elle secondoit en cela les vœux & les prieres de la Bienheureuse Macrine ayeule de notre Saint, auprès de laquelle il succa le lait de la pieté, & qui lui mit dès lors dans le cœur les grands sentimens que depuis il a fait paroitre. Sa Sœur aussi nommée Sainte Macrine lui donna encore de bons conseils, & lui inspira le desir de la solitude. Elle s'y retira elle même avec sa mere, & elles se servirent de leurs biens pour établir un celebre Monastere où elles finirent leurs jours dans les exercices de la priere & de la meditation. Basile eut encore trois freres, Saint Gregoire de Nisse, Saint Pierre Evêque de Sebaste & Naucraste, celebres par leur science & par leur sainteté. Saint Pierre fut élevé par sa Sœur Sainte Macrine dans le Monastere d'hommes qu'elle avoit fait bâtir auprès du sien, & Naucraste vivoit Solitaire dans un bois. Saint Basile fut élevé avec beaucoup de soin: son

pere lui enſeigna lui même les belles lettres & il y fit de grandes progrès. Il acheva ſes études à Athene & ce fut là qu'il lia avec St. Gregoire de Nazianze une étroite amitié, qui étoit fondée ſur l'eſtime reciproque qu'ils avoient l'un pour l'autre & ſur la reſſemblance de leurs naturels & de leurs inclinations. Ils s'entretenoient ſouvent des douceurs & des avantages de la Vie Solitaire, ſe propoſant dès lors de l'embraſſer quand ils auroient achevé le cours de leurs études: & en effet Saint Baſile étant de retour d'Athene entreprit de viſiter les Saints Solitaires qui vivoient dans le Deſert, voulant s'édifier par leurs exemples & par leurs diſcours. Il parcourut l'Egipte, la Paleſtine & la Syrie, examinant avec ſoin tout ce qu'il y avoit de plus ſaint & de plus parfait dans la vie de ces Anges du Deſert & remarquant en même temps les défauts qui pouvoient s'être gliſſez dans la conduite particuliere de pluſieurs, afin d'en profiter lui même & d'établir des maximes certaines pour ſoi & pour les autres. Il ſe retira enſuite dans le Deſert du Pont, & après y avoir gouté quelque temps les maximes de la Vie Religieuſe & les avoir medité à loiſir, il en écrivit les Regles, & fit connoitre les devoirs de cette profeſſion & les défauts qui s'y rencontrent. Il reunit ainſi par ſa doctrine les uſages des Monaſteres dont juſqu'àlors la diſcipline avoit été differente, & qui embraſſerent tous unanimement ſes deciſions, que le plûpart ſuivent encore à preſent: & Saint Baſile a toûjours été conſideré depuis ce temps là comme le Patriarche & le Legiſlateur des Moines de l'Egliſe d'Orient. La Solitude avoit pour

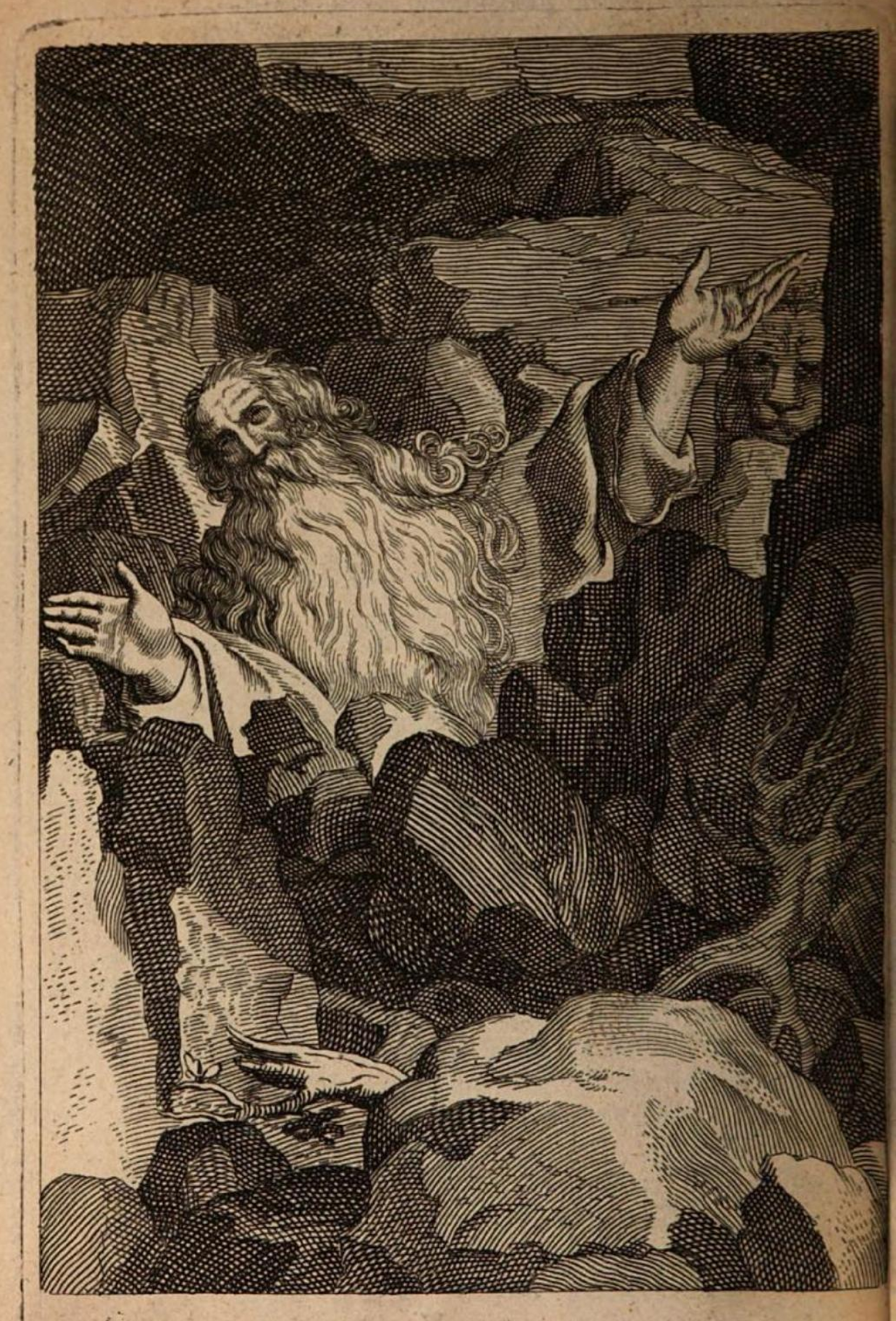
notre

notre Saint de grands agrémens & il se promettoit d'y passer sa vie dans l'innocence & dans l'éloignement du monde. Voici comme il parle de lui-même & comme il exprime ses nobles sentimens. „ Ayant consideré, dit-il,
„ les dangers de ce monde, j'ai pris la resolu-
„ tion de me retirer sur ces saintes monta-
„ gnes & de m'y envoler comme un passerau
„ qui fuit & qui s'est echappé des piéges &
„ des lacets des Chasseurs. J'ai dessein de pas-
„ ser ainsi ma vie dans la retraite à l'imitation
„ de mon Sauveur, qui l'a sanctifiée par sa pre-
„ sence pour l'amour de moi. La Solitude est
„ le Chesne de Manbré; on y trouve l'Echel-
„ le misterieuse de Jacob qui conduit au Ciel;
„ c'est là que l'on voit ces Armées Celestes qui
„ lui apparurent; c'est dans le Desert que le
„ peuple de Dieu, purifié par les chatimens, me-
„ rita de recevoir la Loi, & ce fut par là qu'il
„ fut conduit à la Terre de promission & à la
„ Vision de Dieu; c'est cette celebre monta-
„ gne du Carmel où Elie demeura long-temps
„ & s'y rendit agréable à Dieu; c'est la Cam-
„ pagne dans laquelle Esdras separé de la com-
„ pagnie des autres & éclairé par la revelation
„ divine retablit les Livres des Saintes Ecritures;
„ c'étoit là que S. Jean Baptiste mangeant des
„ sauterelles prescrivoit & annonçoit aux hom-
„ mes la penitence; c'est la montagne des
„ Olives sur laquelle Jesus-Christ se retiroit
„ pour faire Oraison & pour nous aprendre
„ la maniere de la faire; c'est dans ce lieu
„ que le Sauveur a dit qu'il se trouveroit au
„ milieu de deux ou trois qui seroient assem-
„ blés en son nom; c'est le Chemin étroit qui

„ conduit à la vie; c'eſt la voye qu'ont tenu
„ les Prophétes qui alloient çà & là ſur les
„ montagnes & qui ſe retiroient dans les ca-
„ vernes & dans les antres de la terre; c'eſt
„ là que les Apôtres, les Evangeliſtes, & les
„ Saints Solitaires ont converſé d'une maniere
„ bien differente de celle du monde. J'ai choi-
„ ſi librement & de bon cœur cette vie auſtere,
„ afin d'en recevoir un jour la recompence ſui-
„ vant les divines promeſſes, afin de pouvoir
„ dire avec verité, j'ai ſoufert à cauſe de l'eſpe-
„ rance de vos promeſſes. Telles étoient les diſpoſitions de S. Baſile, mais Dieu ne permit point que ſa vertu demeurât plus long-temps cachée, & qu'une ſi grande lumiere reſtât ſous le boiſſeau: car il fut élu Evêque de Ceſarée. Il refuſa d'abord cette dignité, ne pouvant ſe reſoudre à quitter ſa retraite & la tranquilité de la Solitude. Il prît même la fuite pour tâcher de s'en exempter, mais toutes ces precautions lui furent inutiles & il fut obligé d'accepter la charge à laquelle Dieu l'apelloit pour le bien de l'Egliſe & pour la defenſe de la foi. Il fit paroitre un grand zéle pour en conſerver la pureté, & ſe rendit redoutable aux Héretiques qu'il confondoit par ſes écrits & par ſes diſcours. Il aimoit ſur tout la paix & uſoit d'une grande moderation pour procurer l'union des Egliſes; auſſi en étoit il conſideré par tout le monde comme le ſoutien & l'apui. N'ayant quitté ſa retraite que malgré lui il en conſerva toûjours le deſir & l'inclination. Il ſe montra par tout favorable à la Vie Monaſtique & il joignit aux exercices de ſa charge les obſervances de cette profeſſion, pratiquant au milieu

lieu des plus grandes affaires l'austerité & la penitence du Desert, & faisant de sa maison un lieu de Solitude & de retraite. Après avoir acquis tant de gloire dans l'Episcopat & avoir vecu si saintement, il mourut la cinquante & uniéme année de son âge & alla recevoir dans le Ciel la double couronne qu'il avoit meritée.





S. MACAIRE ROMAIN.

Saint Macaire Romain. 4. Siecle.

SAint Macaire étoit fils d'un Citoien Romain. Ses parens prirent beaucoup de ſoin de ſon éducation & ne negligerent rien de ce qui pouvoit le rendre conſiderable dans le Siecle. Lors qu'il fut aſſez avancé en âge, ils penſerent à ſon établiſſement & lui choiſirent une épouſe d'une condition & d'une fortune convenable à la ſienne. Macaire avoit d'autres ſentimens dans le cœur, car le Saint Eſprit le portoit à la ſolitude & à fuir tous les engagemens du monde. Il témoigna à ſes parens ſon extrême repugnance à ce qu'ils demandoient de lui, & le deſir qu'il avoit de vivre dans la Solitude pour y ſervir Dieu uniquement & pour vaquer aux exercices de pieté; il leur diſoit, qu'il lui ſembloit que Dieu l'apelloit à ce genre de vie & que c'étoit ſa volonté. Sa reſiſtance leur deplut, & perſiſtant dans leur premiere réſolution ils voulurent qu'il conſentît au mariage qu'ils lui propoſoient. Notre Saint ne pouvant plus s'en defendre & voiant qu'il ne lui étoit pas poſſible d'éviter autrement leur colere fit ſemblant de donner les mains à ce qu'ils ſouhaittoient & projetta le deſſein qu'il exécuta dans la ſuite. Les nôces ſe celebrerent au grand contentement des parens, qui ſe promettoient toute ſorte de bonheur & de fortune d'un tel mariage, mais le jour même de ces nôces Macaire abandonna ſon épouſe & la maiſon de ſon pere avec tous ſes biens & toutes ſes eſperances, & laiſſa ſes parens dans une extrême

affliction, ne doutant point qu'ils en étoient la cause & qu'ils avoient porté leur fils à prendre une si étrange résolution. Macaire s'étant donc retiré de cette maniere, cherchoit une Solitude pour y passer le reste de sa vie: mais ignorant où il pourroit trouver un lieu propre à son dessein, l'Ange Raphael se presenta à lui & lui servit de guide. Il le conduisit au travers du Desert par des chemins escarpez, passant sur des montagnes élevées, traversant de profonds vallées, & suivant les traces d'un âne sauvage qui alloit devant eux. L'Ange montra à Macaire une caverne où il devoit faire sa demeure. Notre nouveau Solitaire y entra & benit Dieu qui lui avoit par sa providence preparé un lieu si propre pour le genre de vie qu'il avoit choisi. Il trouva dans le fond de cette caverne deux petits lions, qui étoient abandonnés, leur mere étant morte; le Saint en eut compassion & les nourrit de feuilles d'arbre, & ils vecurent ainsi avec lui pendant deux ans, couchant & mangeant dans la même caverne. Macaire menoit une vie toute angelique au milieu de cet afreux Desert étant continuellement uni à Dieu. Le Diable envieux de la vertu & de la sainteté du Serviteur de Dieu ne put soufrir une vie si pure & si degagée: il lui suscita de grandes tentations & fit tant qu'il le seduisit & qu'il le trompa sous l'apparence d'une femme. Macaire reconnut aussi tot son peché & fut rempli d'une telle confusion que sans differer davantage il sortit de sa caverne, il se jetta par terre frapant sa poitrine, versant un torrent de larmes & s'abandonnant au regret & à la penitence. Dieu
per-

permit que les lions mêmes qu'il avoit nourris & qui lui avoient été familiers pendant ſept ans, comme ayant horreur de ſon peché le quitterent & ſe retirerent entierement de lui. Macaire jugea bien que ſa vie criminelle ne meritoit point d'avoir même la ſocieté des bêtes, & ce lui étoit un nouveau motif de douleur & de pleurs. Il demeura quelque temps dans un ſi terrible état ſans aucune conſolation, pleurant jour & nuit. Enfin Dieu exauça ſes prieres, & les lions qui l'avoient quitté étant retournés auprès de lui creuſerent proche de ſa caverne une foſſe de la longueur d'un homme, il crut que c'étoit là la penitence que Dieu exigeoit de lui & qu'il lui faiſoit entendre par là qu'il devoit s'enterrer tout vivant; en effet il deſcendit dans cette foſſe, & commanda aux lions de rejetter ſur lui la terre qu'ils avoient tirée: ce qu'ils executerent à l'inſtant même & il reſta ainſi enterré juſqu'aux épaules n'ayant que la liberté de ſes bras & de ſes mains dont il ſe ſervoit pour cüeillir les herbes qui croiſſoient autour de lui & qui étoient ſa ſeule nourriture pendant trois ans qu'il demeura en cet état. Les lions ſe retirerent & ne revinrent qu'au bout des trois années, lorſque la penitence fut accomplie. Ils deterrerent alors Macaire qui ſe trouva ſain & ſauf, ſans aucune incommodité. Auſſi tôt qu'il ſortit de ſa foſſe il ſe mit à genoux pour rendre à Dieu ſes actions de graces & il fut en cette poſture quarante jours & quarante nuits, après leſquels ayant tourné les yeux du côté de ſa caverne, il vit dans le fond Jeſus Chriſt qui lui aparut & qui la purifioit, c'eſt pourquoi il y rentra ayant reçonnu

par

par là que le Seigneur avoit accepté sa longue penitence. Il étoit alors âgé d'environ quarante ans & depuis ce tems là il ne cessa point le reste de sa vie de benir Dieu de la misericorde qu'il lui avoit faite, & de ce qu'il ne l'avoit point abandonné dans le peché. Le pécheur ne doit jamais desesperer. Dieu est toûjours favorable à ceux qui font penitence, & s'il semble quelque fois les delaisser; c'est pour les combler ensuite de plus grandes consolations.



Saint Frontonius. 4. Siecle.

A peine Frontonius ſe trouva-t'il engagé dans le monde qu'il en decouvrit la vanité, & qu'il remarqua les dangers qu'il y a, les occaſions frequentes de péché & combien il eſt difficile d'y travailler à ſon Salut. Il en conçut en même tems un grand dégout & une averſion ſecrette. Le Deſert & la Solitude lui preſentoient des charmes & des plaiſirs qu'il preferoit à tous ceux de la terre. Il ſoupiroit continuellement après cette Vie Angelique, ſes diſcours & ſa converſation n'étoient que du Ciel & de choſes ſpirituelles, inſpirant à tous ceux qu'il frequentoit les mêmes ſentimens qu'il reſſentoit lui même, & leur perſuadant de ſuivre ſon exemple & de tout quitter pour ſe retirer dans quelque Deſert fort éloigné. Pluſieurs qui furent touchés de ſes exhortations s'en allerent avec lui dans la Solitude & ſe mirent ſous ſa conduite. Ils vivoient là comme des Anges, dans une grande pureté & dans une grande auſterité, & ils chantoient ſans ceſſe les louanges de Dieu. Au commencement ils s'acquitoient des devoirs de leur état avec beaucoup de ferveur & d'émulation, mais, comme il arrive ordinairement ce grand zéle ſe rallentit peu à peu, ils s'énnuierent enfin de laSolitude & les rigueurs de la vie qu'ils avoient embraſſée leur parurent exceſſives. Le Diable leur inſpiroit de tels ſentimens & leur ſuggeroit mille raiſons pour les porter à tout abandonner. Il leur repreſentoit qu'il n'étoit point neceſſaire d'être dans un Deſert

ſert pour ſervir Dieu ; qu'il étoit par tout & qu'en quelqu'endroit qu'on fût on pouvoit l'adorer ; que le chemin du Ciel ſe trouve auſſi bien à la ville qu'aux champs ; que Dieu ne demande point ces penitences exceſſives ; que c'étoit le propre des Eſprits Bienheureux & non pas des hommes mortels de s'abſtenir de manger & pluſieurs autres choſes ſemblables qui troubloient ces pauvres Solitaires, les portoient au murmure & les jettoient dans une profonde triſteſſe. Leur mécontentement alla ſi loin qu'ils reſolurent de quitter la Solitude & de s'en retourner au Siecle. Etant venus trouver Frontonius ils lui découvrirent leur penſées, & lui remontrerent qu'il ne leur étoit point poſſible de ſubſiſter davantage dans ce lieu, qu'ils vivroient plus tranquillement dans le Siecle & qu'ils y ſerviroient Dieu plus parfaitement, parce qu'ils y pourroient avoir plus facilement tout ce qui ſeroit neceſſaire à la vie. Le Saint Abbé reconnut d'abord que c'étoit une tentation qui venoit du Demon, il tâcha de les raſſurer & emploia toute ſon éloquence pour les exhorter à perſeverer, raportant l'autorité des Saintes Ecritures pour les convaincre & pour les faire rentrer en eux même, il leur diſoit qu'ils devoient ſe ſouvenir du murmure des Jſraelites dans le Deſert & de quelle maniere ils perirent par la morſure des Serpens ; qu'ils auroient d'autres ſentimens s'ils penſoient à la promeſſe de notre Seigneur qui dit, „ Ne vous „ mettez point en peine de ce que vous mange- „ rez, ni de ce que vous boirez, ni de quoi vous „ ſerez habillez, car les gens du Siecle cherchent „ tout cela. „ Il leur faiſoit remarquer ce que dit le

le Prophéte, „Les yeux du Seigneur regardent „ ceux qui le craignent afin de les nourrir dans „ le temps de la neceſſité. Il ajoutoit ce que S. Paul dit de lui-même, que parmis beaucoup d'autres afliĉtions il avoit ſouffert la faim & la ſoif. Frontonius joignoit ſes prieres à ſes exhortations & comme il mettoit en Dieu ſeul toute ſa confiance, il n'en fut point abandonné, & Dieu fit paroître très ſenſiblement par un inſigne miracle le ſoin de ſa providence en faveur de Frontonius & de ſes Religieux. Il y avoit dans un lieu peu éloigné de cette Solitude un homme riche, duquel Dieu voulut ſe ſervir pour aſſiſter nos Saints Solitaires. Il envoya un Ange qui apparut la nuit à cet homme, & l'avertit d'aſſiſter ces pauvres Solitaires qui mouroient de faim dans le deſert; vous faites ici bonne chere, lui dit l'Ange, & vous jouiſſez des plaiſirs & des richeſſes pendant que mes ſerviteurs ſont dans la pauvreté & dans la derniere diſette, allez & les ſecourez. Comme il differoit d'exécuter l'ordre que l'Ange lui donnoit il eut trois nuits de ſuite le même avertiſſement, de ſorte que ne doutant plus de la volonté de Dieu, il fit charger ſoixante chameaux de toutes ſortes de proviſions & les envoya au Deſert ſans être conduits de perſonne. Ils arriverent auprès de la demeure des Solitaires, qui reconnurent auſſi tôt le merveilleux ſoin de la providence, & remercierent Dieu de ſes bienfaits. S. Frontonius craignant plus l'abondance que la pauvreté, afin de ne point donner lieu à l'avarice, ne reçut que la moitié de ce qui lui étoit venu & renvoya le reſte. Une ſi grande moderation

tion & la ſainteté de ſa vie toucherent tellement les habitans des lieux voiſins que rien ne leur manqua dans la ſuite, & que les perſonnes riches leur fourniſſoient avec charité & liberalement de quoi ſubſiſter.



Sainte Bonose. 4. Siecle.

SAint Bonoſe étoit ami de St. Jerôme & à ſon imitation s'étoit retiré dans la Solitude. Comme ſes parens poſſedoient de grands biens, ils eurent ſoin de le faire bien élever, & de le pouſſer à l'étude des belles Lettres & des arts liberaux où il fit de grands progrès. Ce fut alors qu'il lia amitié avec Saint Jerôme étant de même âge & compagnon de ſes études, les mêmes inclinations & le même penchant à la vertu faiſant le lien de leurs cœurs & de leur ſocieté. Bonoſe paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe occupé à l'étude des lettres, qui lui étoient néceſſaires. Il fut enſuite élevé aux charges publiques ſuivant ſa condition & il ſe diſtingua dans tous ſes emplois par ſa ſcience & par ſa vertu, & étoit aimé & eſtimé de tout le monde. Ces engagemens toutefois ne furent point aſſez forts pour le retenir dans la vie du ſiecle: il s'étoit formé une idée ſi avantageuſe de la Solitude, & les exemples des Peres du Deſert l'avoient touché ſe vivement qu'avec le ſecours de la grace il reſolut de ſuivre l'attrait qu'il reſſentoit pour une vie ſi heureuſe & ſi tranquille. Il abandonna donc les plaiſirs, les richeſſes & les grandeurs du monde; il quitta ſa Mere, ſes Sœurs & un Frere qu'il aimoit tendrement, & rompit toutes les chaines qui pouvoient le retenir & l'attacher à la terre. Il choiſit pour ſa demeure un lieu entierement deſert & ſeparé de la ſocieté de tous les hommes. C'étoit une

Isle incommode & sterile, souvent couverte & toute inondée des eaux de la mer, excepté quelques rochers qui étoient fort élevez & escarpez, où Bonose trouva une caverne dans laquelle il habita, & où il servoit Dieu jour & nuit dans une grande pureté & avec une austerité qui paroitroit incroiable, si Saint Jerôme lui-même ne nous en avoit fait le tableau. Ce jeune Solitaire delivré des inquietudes de la vie, demeurant dans cette afreuse Solitude, sans aucune societé avec les hommes vivoit dans l'exercice continuel de la presence de Dieu & d'une haute contemplation. Il étoit seul, dit Saint Jerôme, dans ce Desert, si l'on peut dire que celui là est seul qui a Jesus Christ pour sa compagnie, qui contemple la gloire de Dieu, comme les Saints Apôtres faisoient sur la Montagne. Il ne voioit point de villes ornées de tours & de superbes édifices, mais il consideroit sans cesse la nouvelle cité, la Jerusalem Celeste de laquelle il étoit Citoien. Ses membres deseichez par la longueur de sa penitence étoient privés des plaisirs & étoient couverts d'un sac, afin de pouvoir jouïr un jour des veritables & solides plaisirs, & de pouvoir aller au devant de Jesus Christ dans les nuës. Il souffroit les grandes chaleurs de l'Eté, à peine trouvoit-il des herbes pour subsister, & souvent lors qu'il étoit pressé de la soif, il manquoit d'eau pour se rafraichir. Il ne voioit que de vastes campagnes, steriles & sans verdure. Il n'entendoit que le bruit épouvantable des flots de la mer qui venoient se briser contre les rochers & qui le tenoient renfermé comme dans une prison. Il n'avoit point d'autre ombrage que celui de ces

mê-

mêmes rochers qui penchoient l'un sur l'autre. C'étoit dans ce lieu que Bonose vivoit assuré & sans crainte, fortifié par la priere, & rempli de consolations divines par la lecture de l'Ecriture Sainte, & par les faveurs singulieres qu'il recevoit continuellement de Dieu. Le Diable lui prepara de grandes tentations & n'oublia rien de ce qui pouvoit le detourner d'une vie si sainte & si admirable, & le faire tomber dans le peché & la defiance; mais rien ne fut capable d'ébranler sa constance, ni l'extreme disette qu'il souffroit, ni le desir des richesses qu'il avoit quittées, ni la maladie, ni la mort même ne purent faire sur lui la moindre impression. O que celui là est fort qui est soutenu de la grace & qu'on est heureux lors qu'on en est prevenu.




Österreichische Nationalbibliothek
+Z170312809

